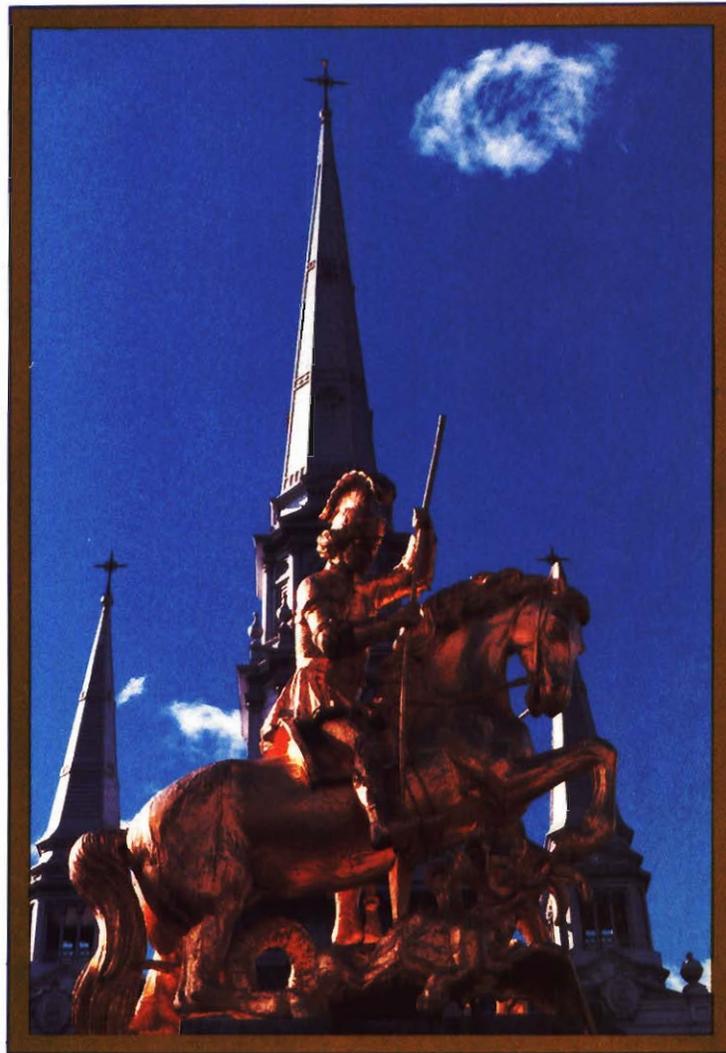


ANDRÉ GARANT

À L'OMBRE DU CLOCHER



Paroisse Saint-Georges-de-Beauce

**À L'OMBRE
DU CLOCHER...
SAINT-GEORGES-DE-BEAUCE**

ANDRÉ GARANT

**À L'OMBRE
DU CLOCHER...
SAINT-GEORGES-DE-BEAUCE**



**150^e ANNIVERSAIRE
DE L'ÉRECTION CANONIQUE
1835-1985**

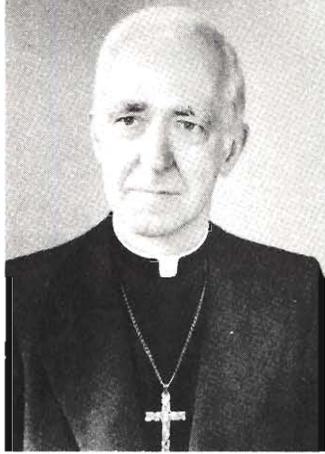
Photo couverture : Mme Claudette Marquis

ISBN 2-9800513-0-6

Dépôt légal : 4^e trimestre 1985

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 1985 La Fabrique Saint-Georges-de-Beauce



*Louis-Albert Vachon, cardinal... et
beauceron d'origine!*

Québec, le 31 juillet 1985.

La paroisse de Saint-Georges de Beauce célèbre cette année le cent cinquantième anniversaire de son érection canonique.

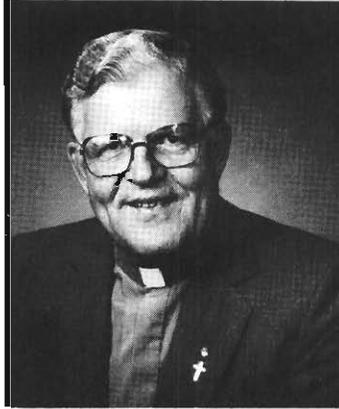
C'est un événement plein de grâces et il convient en pareille circonstance de rappeler les débuts et les développements de cette communauté de foi, d'espérance, d'amour et de fraternité. Les riches traditions de famille, d'éducation chrétienne et d'intérêt au bien commun se sont maintenues admirablement. Elles ont largement contribué à faire des membres de cette communauté si vivante d'authentiques chrétiennes et chrétiens : des beaucerons à l'esprit de foi inaltérable, des apôtres au cœur de feu, des êtres d'excellence tout pleins de courage, d'initiatives, de légitime fierté, d'espérance indéracinable.

Ce m'est une gloire d'appartenir à ce peuple qui a déjà donné à notre Québec, à notre pays des personnalités religieuses et civiles remarquables dont le rayonnement a été des plus bénéfiques à notre société et à notre Église.

Que par la grâce de Dieu, cet arbre vigoureux continue, par l'aide et la présence du Christ vivant, de porter de tels fruits, d'humanité et de forte spiritualité, au cours des années à venir. Tel est mon vœu le plus ardent confié au Seigneur dans l'amour et la confiance.

+ Louis-Albert Card. Vachon

Archevêque de Québec



Chers lecteurs de ce « Livre-Souvenir »,

À l'occasion du 150^e anniversaire de l'érection canonique de Saint-Georges de Beauce, c'est avec une joie débordante que je veux rendre hommage aux pionniers qui vinrent sur ce territoire fonder un nouveau centre de vie religieuse.

Je veux aussi rendre hommage aux premiers desservants et aux dix curés résidents, qui, secondés par des vicaires entreprenants, au cours de ce siècle et demi d'histoire religieuse, ont constamment soutenu, encouragé et dirigé par leurs sages conseils, leurs exemples et leur dévouement, les pionniers de cette paroisse et leurs descendants; grâce à eux, aujourd'hui, Saint-Georges continue d'être une paroisse avec une mentalité vraiment chrétienne.

En parcourant ce « livre-souvenir », si largement illustré par les divers groupements paroissiaux, il sera facile à tous de constater qu'il y a un bel esprit communautaire à Saint-Georges, et il faut en rendre grâce à la Divine Providence.

Comme curé actuel, je tiens à souligner le dévouement quasi héroïque des membres des différents comités qui ont préparé les Fêtes du 150^e anniversaire et qui ont été si merveilleusement secondés par de nombreux bénévoles.

Puissent ces Fêtes aider la population actuelle à profiter des leçons de nos ancêtres et l'encourager à maintenir bien vivant cet héritage de foi, acquis au prix de tant de luttes et de sacrifices.

Charles Cloutier, ptre, curé.

Charles CLOUTIER, ptre, curé



En cette année du 150^e anniversaire de l'érection canonique de la paroisse, une armée de bénévoles s'est mise résolument à la tâche en vue de faire revivre cet esprit d'amour, d'attachement et de collaboration des Georgiens envers leur paroisse et leurs institutions.

Les fêtes de 1985 sont l'occasion de revivre ensemble notre passé, riche de l'héritage de nos ancêtres.

Puisse le présent volume-souvenir éveiller en nous le goût de la sauvegarde de notre patrimoine collectif. Merci à tous et chacun pour l'aide et la collaboration. Les générations futures ne s'en porteront que mieux.

Romuald RODRIGUE
*Président des Fêtes du
150^e anniversaire d'érection
canonique*

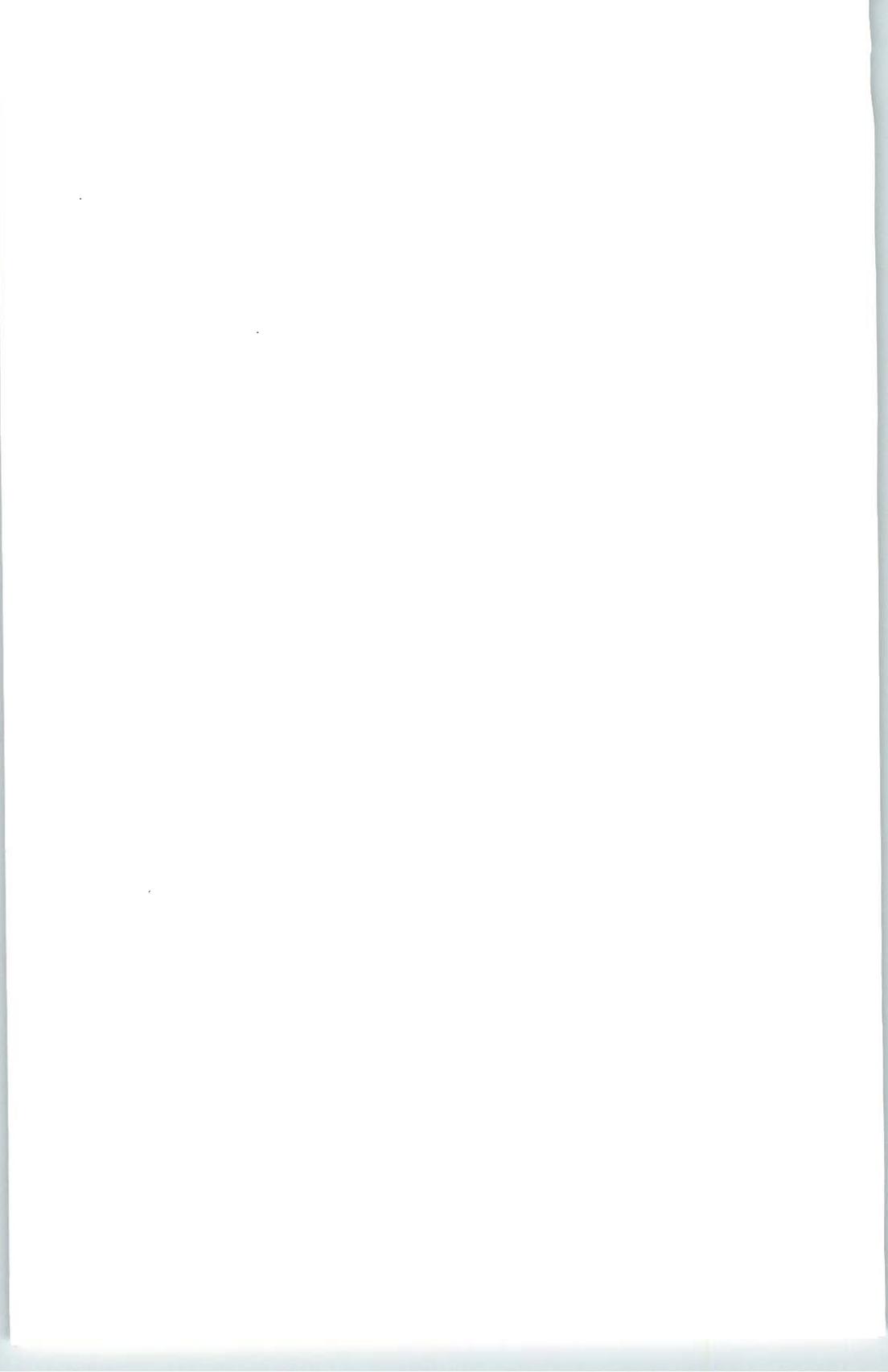


TABLE DES MATIÈRES

PARTIE I

À L'OMBRE DU CLOCHER... PAR ANDRÉ GARANT

AVANT-PROPOS.....	17
1. Il y a 150 ans.....	23
2. La fondation :	
la première chapelle (1831-1862).....	27
le don de la terre de la Fabrique par George Pozer (1830).....	29
le décret d'érection canonique (16 octobre 1835)....	35
le premier registre.....	39
l'érection civile d'Aubert-Gallion (1856).....	46
les souvenirs d'un bedeau.....	49
Saint-Georges en 1854	56
	11

3. Deuxième temple de Saint-Georges :	
première église de pierres (1862-1900)	63
les directeurs de chorale (1890-1985).....	68
le tournant du siècle.....	70
lettre de l'archevêque (1885)	71
4. Troisième temple de Saint-Georges :	
deuxième église de pierres (1900-1985...)	73
le décret de construction (1892)	75
l'acte de cotisation (1892)	76
la pierre angulaire (1900)	77
la bénédiction de l'église (1902).....	79
le carillon de 4 cloches.....	81
la crécelle	91
la restauration de l'église (1968)	92
les bilans financiers (1980-1984).....	92
5. Nos curés (1840-1985) :	
de Moïse Fortier à Charles Cloutier.....	99
le curé Beaudoin alias Jean-Sans-Terre	117
les chaussures d'autrefois.....	118
Les grandes boucheries.....	122
6. Les vicaires (1866-1985), les stagiaires et les diacres.....	131
7. Les syndics et marguilliers (1820-1985)	141
8. Les prêtres, enfants de la paroisse (1892-1985).....	145
9. Les religieux et religieuses nés à Saint-Georges.....	149
10. Les 11 paroisses issues de Saint-Georges (1871-1950)...	157
L'Assomption et ses 3 curés.....	163
11. Les cimetières catholiques.....	171
et protestants : Jersey Mills (presbytériens).....	179
Saint-Paul de Cumberland.....	184
St-Peters (Pozer)	190
12. Démographie et chronologie (1841-1984).....	195
13. Des trésors en art	213
Notre saint patron et son monument	215
Les grandes orgues (1910)	219
Les assurances	227
Nos artisans locaux.....	228

14. Souvenirs d'un p'tit gars des années '20.....	233
le collège.....	237
le couvent.....	241
les Polonaises (1947).....	242
le Parc des 7 Chutes.....	243
l'hôpital.....	245
15. Nos manies religieuses.....	247
16. Un brin d'histoire.....	253
17. Et demain ?.....	303
APPENDICE: Pleins feux sur la famille Pozer (1785-1985)...	307
BIBLIOGRAPHIE.....	317

PARTIE II

REFLETS DE SAINT-GEORGES

Le Conseil paroissial de pastorale de Saint-Georges.....	321
Les Sœurs du Bon-Pasteur.....	327
Les Sœurs de la Charité de Saint-Louis.....	367
Les Frères de la Charité.....	373
Les Clercs servants.....	381
Les Congrégationnistes.....	383
La Fraternité de l'ordre des Franciscains séculiers.....	385
Les Femmes chrétiennes de Saint-Georges Ouest.....	387
La Légion de Marie.....	391
Le Comité paroissial missionnaire.....	393
La Rencontre (Biscum).....	395
Le Mouvement des Cursillos.....	397
Les Cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne d'Arc de Saint-Georges de Beauce.....	401
Le Cercle des Fermières de Saint-Georges Ouest.....	411
J.O.C. et J.O.C.F.....	417
Le Renouveau conjugal.....	421
La Vie montante.....	423
Le Club de l'Âge d'or de Saint-Georges Ouest.....	425
Les Chevaliers de Colomb 2283 Saint-Georges.....	429

Le Cercle Élizabeth Leseur Saint-Georges de Beauce	433
La Légion royale canadienne filiale 249 Beauce-Dorchester...	435
L'Hôtel-Dieu Notre-Dame de Beauce (Pavillon Notre-Dame).....	439
Collaboration Santé internationale (C.S.I.).....	449
Le Séminaire Saint-Georges.....	451
Le Congrès eucharistique de Saint-Georges (1938).....	457
La visite papale au Canada (septembre 1984).....	461
Les Fêtes du 150 ^e anniversaire de l'érection canonique (1985).....	465
Programme.....	466
Chanson-thème.....	472

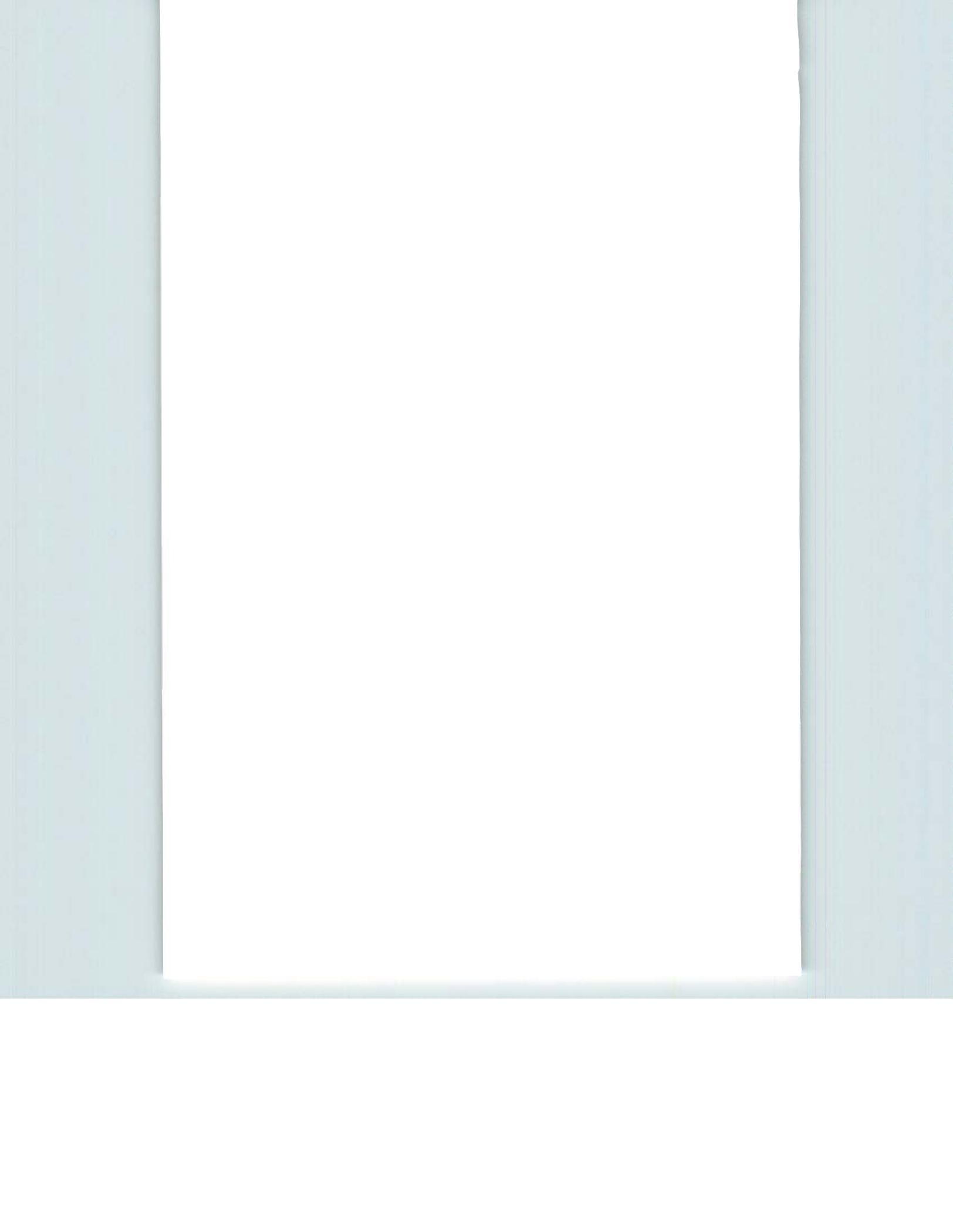
« Les gagne-petit et les femmes ont forgé, trop souvent dans l'ombre, l'histoire de Saint-Georges. Éternels oubliés: MERCI de vos sueurs, de votre persévérance. » (André Garant)



« Les individus passeront ; mais Saint-Georges demeurera et il sera ce que nous en ferons. À leur tour, nos enfants jugeront notre œuvre qui n'est qu'un chaînon de l'histoire ; à leur tour, ils tenteront d'enrichir ce PATRIMOINE COMMUN qui est le fruit de tant d'efforts et de tant de sacrifices.

Et Saint-Georges survivra pour continuer à faire la joie et la fierté de ses citoyens. »

(Saint-Georges d'hier et d'aujourd'hui,
Roger Bolduc)





AVANT-PROPOS

Qu'est-ce donc qu'une érection canonique ? Ce sont, grossièrement, les lettres patentes religieuses d'une paroisse, fondation ecclésiastique officielle... ce qui est différent de la construction d'une église. Naturellement, Saint-Georges existait avant même sa reconnaissance par l'archevêché. Avant 1822, la population de la future métropole de la Beauce se rendait à l'église Saint-François de Beauce (Beauceville)... cette dernière localité avait vu surgir la Chapelle Bernard dès 1765, une autre chapelle en 1784 et une première église de pierres en 1803 précédant celle d'aujourd'hui qui date de 1857.

Aussi, la Proclamation royale de 1763 ne rend pas la tâche facile à nos gens. Le passage du régime français au régime anglais, la confrontation des religions catholique et protestante, le changement de gouverneurs retardent à la fin de la première moitié du XIX^e siècle l'obtention de l'érection canonique de certaines communautés paroissiales.

En effet, 1835 verra poindre en Beauce une nuée d'érections dites canoniques telles : Saint-Elzéar, Saint-François, Saint-Georges. En 1831, l'acte 1 Guillaume IV, c. 51, sanctionné l'année suivante avait comme effet la reconnaissance civile des paroisses déjà exigées canoniquement par l'évêque. La requête de Saint-Georges d'Aubert-Gallion est dressée dès le 14 septembre 1831, mais la réponse affirmative n'est datée que du 16 octobre 1835, une semaine après Saint-François de Beauce.

Encore quelques années de maturation et on accordera en 1856, l'érection civile d'Aubert-Gallion, les seigneuries ayant été partiellement abolies par le gouvernement du Canada-Uni en 1854.

On se rappellera que le 24 septembre 1736, deux demi-seigneuries avaient été concédées à « Saint-Georges » par le gouverneur de la Nouvelle-France, Charles de Beauharnois et par l'intendant Gilles Hocquart: Gabriel Aubin de l'Isle se verra octroyer celle de l'Est, Thérèse de LaLande Gayon, veuve de François Aubert de la Chesnaye celle dite Aubert-Gallion sur la rive Ouest de la Chaudière.



Inondation, juillet 1917, le ruisseau d'ardoise, la 1^{re} Avenue, à gauche le terrain occupé par la Banque Royale.

Quoi qu'il en soit, l'histoire du grand Saint-Georges a été en bonne partie publiée au fil des années par le notaire de Beauceville, Philippe Angers en 1927 (« Saint-Georges de Beauce et la famille Pozer », 96 pages), par l'avocat Robert Vézina et Philippe Angers en 1935 lors du centenaire de l'érection canonique (« Histoire de Saint-Georges de Beauce », 191 pages) et par Roger Bolduc en 1969 (« Saint-Georges d'hier et d'aujourd'hui », 174 pages) et en 1982 (« Essor d'une ville, Ville de Saint-Georges, 1907-1982, 127 pages). De plus, M. Bolduc nous a déjà donné en 1972, ses « Biographies de Beauce-Dorchester-Frontenac », entre autres. Le civil et le religieux s'y côtoient. *1985 nous donnera l'occasion d'approfondir quelque peu le profil religieux de Saint-Georges de Beauce.*

M. Roger Bolduc est alors mandaté par le Comité du 150^e anniversaire pour écrire ce volume. Riche de son expérience passée, il ébauche à peine son travail. Malheureusement, la maladie le cloue à l'inactivité en été 1985 ; le 25 août il décède. En juillet, on fait alors appel à un autre natif de Saint-Georges, André Garant fils de feu Lucien Garant à William et de Simone Bourque à Alfred... poursuite des recherches, rapaillage, retouches, ajouts, toilette finale.

L'histoire religieuse d'une localité : une mine de renseignements fort intéressants. Au siècle dernier, tout gravite autour de la religion. Le curé et ses vicaires font office de confidents, de professionnels de l'âme, de bergers sous « toutes » ses formes... le domaine civil chevauche bien souvent le religieux. Même si tout n'a pas été relaté, une autre facette de l'histoire de notre patelin, de notre petite patrie aura été sauvée de l'oubli.

Ainsi nos registres paroissiaux auront été réouverts au complet... une fois par génération. La mémoire de nos aînés aura été mise à profit... *la tradition orale, une richesse collective à valoriser ! Merci aux empressés collaborateurs : M. Romuald Rodrigue, M. Benoît Fecteau, M. Victor Rodrigue, les responsables de mouvements, le personnel du presbytère, la population en général, héritiers d'une souvenance collective qui ne veut pas mourir.*

Ce 150^e anniversaire est l'affaire du grand Saint-Georges, même si le 22 juin 1950, l'Est était érigé canoniquement sous le vocable de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie.

Fixons ces églises de l'Ouest et de l'Est de Saint-Georges, à l'ombre desquelles nos pères et mères, véritables bâtisseurs de

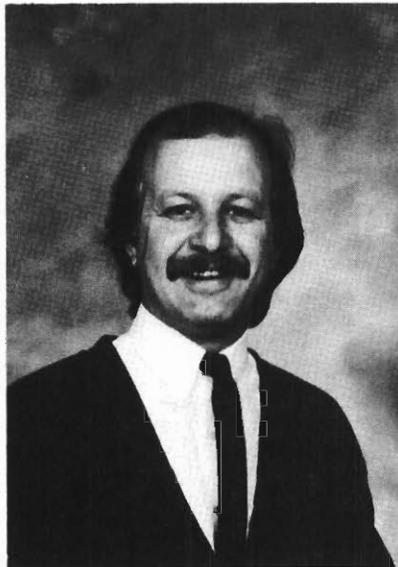
notre ville, dorment. Nos anciens reconnaîtraient-ils Saint-Georges? Qu'en penseraient les Albéric Rhéaume, Eugène Roberge, Ludger Dionne, Joseph Bérubé, Thimothée Fiset, Octave Papillon, Pierre King Provost, Frédéric Morency, Fernand Michaud, Edgar Houde, Édouard Lacroix, Émile Paquet, Kenneth Pozer, Alfred Rodrigue, Mathias Dutil, Wilfrid Maheux, Joseph Pomerleau, Rémi Bolduc, Camille Rodrigue, les curés Dionne, Bernier, Fortier, Beaudoin et tous nos disparus? Leurs épitaphes nous crient, voix cristallines du passé: « Souvenez-vous... »

Or, depuis une vingtaine d'années, Saint-Georges devient de plus en plus cosmopolite. Carrefour, visages nouveaux, nouveaux arrivants, nouvelles idées, nouvelles croyances... à l'image de cette fin de XX^e siècle.

Leçons d'hier. Guide présent d'un avenir individuel et collectif meilleur.

André GARANT

Octobre 1985



PARTIE I

**À L'OMBRE
DU CLOCHER...**



1. IL Y A 150 ANS...

Avant 1835, Saint-Georges était plutôt connu sous les toponymes de Sartigan ou de la Famine. Les seigneuries Aubert-Gallion et Aubin de l'Isle forment son vaste territoire : en tout ou en partie, les paroisses actuelles de Saint-Côme, Saint-René, Saint-Honoré, Saint-Martin, Saint-Prosper, Saint-Benoit, Saint-Philibert, Notre-Dame de la Providence ou Touffe de Pins, Saint-Simon, Saint-Jean de la Lande, l'Assomption et plusieurs cantons. Les missionnaires et les curés voisins exercent leurs ministères encore plus loin jusqu'à Jackman, Waterville, Whitefield, Augusta et Portland dans le Maine. En 1841, le premier curé de Saint-Georges d'Aubert-Gallion, l'abbé Moïse Fortier, passe 15 jours dans cet État prospère de la Nouvelle-Angleterre, et un mois en 1842. La Beauce fournissait alors annuellement des ouvriers à toutes ces places.

Au moment où commence ce récit, c'est le quatrième seigneur d'Aubert-Gallion qui est en place : *Jean-George Pfozter*, successeur de Marie-Thérèse de la Lande Gayon, de Marie-Anne Josephite de l'Estringant de Saint-Martin et de sa fille Charlotte-Marie-Anne Joseph Aubert de la Chesnaye, et de William Grant. Ainsi en 1807, le Sieur Pozer résidant à Québec, devient propriétaire de la seigneurie. *Véritable fondateur de la paroisse de Saint-Georges*, il fit élever un moulin à farine dès 1818 et un manoir en 1830. Un peu plus tard en 1848, les 189 colons allemands, traversés d'Europe par M. Pozer, sont presque tous disparus... en 1856, seuls les Pozer, Munkel, Kail et Bieder restent. Pendant ce temps, les

premiers colons se sont multipliés de sorte qu'ils forment une très large partie de la population locale.

En 1799, onze censitaires occupent la seigneurie d'Aubert-Gallion presque tous en provenance de Saint-François de Beauce. En 1802, vingt-deux habitants y sont répertoriés. Vers 1835, la population de Saint-Georges est limitée à 176 familles, soit environ 500 communiants; en 1851, le recensement donne 1 394 Georgiens dont 1 155 canadiens-français, 120 canadiens non français, 22 anglais, 16 écossais, 52 irlandais, 29 allemands et autres, 1 262 catholiques, 132 protestants et... 186 maisons de bois. Les premiers registres de la paroisse Saint-Georges datés de 1841, montrent 102 baptêmes, 14 sépultures et 11 mariages, soit un surplus de naissances de 88.

D'autre part, depuis la Conquête de 1760, les Anglais se sont appropriés notre territoire. Politique de frictions. Or, l'année 1835 nous donne pour la Beauce de l'époque, deux députés originaires de Sainte-Marie: Pierre-Elzéar Taschereau (26 octobre 1830 au 24 novembre 1835) et son neveu Joseph-André Taschereau (12 décembre 1835 au 27 mars 1838). Saint-Georges fait partie du Bas-Canada. La guerre civile des Patriotes éciatera en 1837 sur le bord du Richelieu. Le Rapport Durham suivra en 1839. Une nouvelle constitution, l'Acte d'union, sera mise en pratique dès 1841. La démographie de cette période démontre qu'à l'échelle du pays, les anglophones l'emportent pour la première fois. Il faudra attendre 21 ans après l'érection canonique, soit en 1856, pour voir la municipalité d'Aubert-Gallion érigée civilement: Alexis Morin en sera le premier maire.

St Georges le 9 1870
A partir du onze de novembre dernier
1879 je promets payer intérêts à huit
per cent par année, sur le prix de vente
du lot n° 8 concession St Jean, Paroisse
à William M. Boyer

La
Alexis X Morin
Maire

Seigneur M. Georgeann Boyer

Le premier maire d'Aubert-Gallion « promet »...

À cette époque, avant la fin de la première moitié du XIX^e siècle, les gens sont confinés dans leur paroisse respective, car les déplacements sont difficiles. Pour descendre à Québec, ils doivent faire le trajet en canot ou par des sentiers tracés en pleine forêt par les Abénaquis. Vers 1830, on construit le « Kennebec-Road », amélioration et prolongement de la célèbre route Justinienne... Québec-Boston plus vivable ! Au moment de la fondation de Saint-Georges, un réseau de diligences offre le voyage Québec-Boston en 4½ jours (10 \$ Québec-Skowhegan). Aussi, il n'y a pas de pont qui enjambe la Chaudière à la hauteur de Saint-Georges : on utilise un bac.

Pour mieux illustrer les difficultés de ces longs voyages, *voici le récit d'un émigrant irlandais* et de sa famille, qui quitta sa patrie pour venir refaire sa vie dans le Maine.

Au début de 1815, Patrick McCollor, son épouse, son fils de 2 ans Bernard et sa fille Nancy âgée de 6 mois, quittent Derry en Irlande en direction du Canada puis du Maine. La traversée dure 6 semaines et 3 jours jusqu'à Québec. De là, ils montent à Saint-Georges où ils demeurent jusqu'au mois d'octobre. Ils décident alors de continuer leur voyage pour Madison, Maine. Mme McCollor était la deuxième femme à tenter ce trajet à pied ; la première, Mme Probes, était précédemment morte de fatigue et de froid.

Ils apportent des provisions pour six jours, mais le voyage durera douze jours. Mme McCollor porte un paquet de trente livres et son bébé de six mois. Son mari porte une charge de soixante livres et s'occupe du petit Bernard. Après six jours de marche, couchant à la belle étoile, souffrant du froid et de la faim, les pieds meurtris, ils arrivent à la fourche de la Kennebec mais ne trouvent pas de pont.

Rien d'autre à faire que de traverser à la nage. McCollor traverse d'abord avec les paquets et la petite Nancy sur son dos ; puis il revient chercher sa femme ayant eu soin d'attacher Bernard à un arbre afin d'éviter la noyade. Hurlant de peur, le pauvre enfant est vite consolé par le retour rapide de son vaillant père.

Descendant ensuite la rivière, tout exténués, ils arrivent quatre ou cinq milles plus loin à un endroit appelé « The John Stuart Place ». Ils y trouvent refuge dans une hutte. Ils déterrent par après des plants de patates qu'ils font cuire en remerciant Dieu de ne pas les laisser mourir en leur procurant gîte et nourriture.

Revigorés, ils repartent. Une petite agglomération de maisons en bois rond, dénommée Bingham. Leur véritable point d'arrivée sera « Albert Mannerly Farm » ; McCollor s'y établit et y élèvera une belle famille de 10 garçons et deux filles.

Longtemps après, un de ses descendants vint s'établir chez nous, où son nom devint McCollough ! *Les immigrants, un atout pour notre localité actuelle!* La misère de nos ancêtres, leur ténacité ! (Récit authentique raconté au frère Adjuteur vers 1935 par Mme Joseph Paquet, née Élis).

Revenons aux habitants de Saint-Georges du siècle dernier. La plupart vivent de la terre : légumes, lin, chanvre, maïs, seigle, blé, orge, sarrasin et avoine. On fabrique de la toile d'excellente qualité avec ce lin et ce chanvre qu'on exporte jusqu'à Québec. Les chaussures sont faites de peaux d'animaux domestiques. Pas de problème pour affronter l'hiver car la forêt toute proche fournit abondamment d'animaux à fourrure.

La population est quand même pauvre ; en 1834, de fortes pluies et des gels successifs affligent la région de Saint-François et de Saint-Georges surtout. L'époque des loisirs est bien loin ! Le pain noir.

La forêt fournit du travail « en masse » pour nos pionniers. Bûcherons, équarisseurs, charretiers. Sir John Caldwell exploite le long de la Chaudière et de la du Loup. En 1846, Hans Denaston Breakey et son beau-frère Charles King obtiennent quelques concessions forestières.

C'est aussi toute l'époque de Michaël Cahill. Il bâtit un des premiers hôtels de la Beauce à Jersey Mills... site actuel du Motel l'Igloo. La première « voiture » américaine passa par là, le 11 septembre 1830.

Côté scolaire avant 1820, plusieurs colons savent lire et écrire : surtout les Anglais, Irlandais et les Allemands, fraîchement débarqués d'Europe. Dès 1832, le professeur John C. Nell prend en charge une école anglaise... bien avant nos institutions canadiennes-françaises.

On sait déjà que les « futurs » Georgiens se rendent à Saint-François de Beauce pour les services religieux. Très onéreux !

C'est dans ce contexte grouillant que les premières démarches sont entreprises pour doter Saint-Georges d'une véritable paroisse catholique.





2. LA FONDATION

La 1^{re} chapelle (1831-1862)

« Ces géants fameux que furent nos pères dans la foi ». Eccl. 44,1

C'est sous l'administration sacerdotale du curé de Saint-Joseph, Antoine Lamothe (desservant à Saint-François de Beauce de 1785 à 1810), qu'arrivèrent les premiers censitaires de Saint-Georges.

Presque tous venaient de « Beauceville » et y retournaient pour faire leurs Pâques et assister aux offices religieux. La vie à Saint-François de Beauce grouillait depuis un certain temps : une chapelle levée dès 1765, au confluent de la Chaudière et du Ruisseau Bernard, remplacée par celle de 1784 (à l'emplacement du presbytère actuel), et même une première église de pierres en 1803... l'église d'aujourd'hui date de 1857.

Donc, jusqu'en 1822, les habitants de Sartigan, de la Famine, vont de temps à autre à l'église de Saint-François. En 1820, plusieurs Allemands sont morts dans un terrible incendie à Saint-Georges ; le seigneur Pozer informe les autorités religieuses de son désir d'y voir s'établir dorénavant des Canadiens français. Le 26 novembre 1820, Pozer promet même à l'archevêque une chapelle par l'entremise du desservant Primeau.

Les archives de notre paroisse ont conservé cette lettre de Mgr Plessis au « curé » Primeau de Saint-François, datée du 15 décembre 1820 :

« Je ne vois nulle difficulté de donner une chapelle à La Famine, mais pour en fixer la place, il faudrait connaître le terrain, c'est sur quoi je n'ai nulles données. La pointe au confluent des deux rivières m'a paru un fort joli endroit. Mais serait-il assez éloigné de votre église et assez au centre des habitations présentes ou à venir tant de ce fief que de ceux d'alentours qu'il s'agirait de détacher de Saint-François, en laissant à cette dernière paroisse une étendue de trois lieues carrées. Instruisez-moi sur tout cela et j'irai en avant. Une chapelle catholique attirerait des tenanciers catholiques, mais je doute que des protestants fussent attirés par une chapelle de leur culte ; ils ne sont pas aussi religieux que les nôtres. C'est donc un mauvais argument que vous a fait là le seigneur de l'endroit dans l'espoir de vous épouvanter, mais n'importe. »

En 1822, le révérend messire Charles-Joseph Primeau, curé de Saint-François de septembre 1816 à janvier 1826, vient célébrer *la première messe à Saint-Georges*. La maison de Jean Fortin sert de lieu de rassemblement temporaire ; la pointe de La Famine et de la Chaudière... c'est presque exactement à l'endroit où l'on voit actuellement le pont de la rivière Famine. Cette situation durera neuf ans.

La maison privée de Fortin n'est pas une chapelle. L'abbé Primeau juge cela peu convenable. Il entend ériger une vraie chapelle du côté ouest de la Chaudière, sur la terre donnée alors verbalement par le seigneur Pozer. Plus tard, le 1^{er} novembre 1854, le deuxième curé de Saint-Georges, Antoine Campeau, affirme dans une circulaire à son évêque :

« 36. Il existe des titres de cette terre, lesquels portent la date du 29 octobre 1830, du 17 mars 1836 et du 17 février 1842.

37. Ces titres ont été enregistrés au greffe le 23 février 1842. »

**Donation d'un terrain à Mgr Signay, par
Georges Pozer, le 29 octobre 1830**

« Par devant les notaires publics en la province du Bas-Canada résidents à Québec, soussignés :

Fut présent, Georges Pozer, écuyer, seigneur de la seigneurie d'Aubert-Gallion, d'autres lieux, demeurant à Québec, lequel a volontairement donné par donation entre vif et irrévocable en la meilleure forme que faire se peut et s'oblige garantir de tous troubles, dons, douaires et tout autre trouble et empêchements généralement quelconques, excepté néanmoins des troubles qui pourraient survenir au donateur ci-après mentionné, par des actes authentiques, lesquels actes ledit Sieur Pozer annule, par ces présentes autant que faire se peut, et l'Illustrissime et Révérendissime Joseph Signay, Évêque de Fussola, coadjuteur de Monseigneur l'évêque de Québec, et curé de Québec, demeurant à Québec, à ce présent et acceptant, non en sa qualité d'Évêque, ni curé, mais pour lui personnellement donataire et pour ses héritiers et ayant cause, savoir : 1° Un lopin de terre situé en la seigneurie d'Aubert-Gallion, dans le district de Québec, dans le domaine de la dite seigneurie, au lieu appelé vulgairement la Famine, consistant en trois arpents de front sur dix arpents de profondeur, borné par devant au chemin du Roi, par derrière et d'un côté au nord-est au domaine du dit Seigneur donateur et d'autre côté au sud-ouest à John Kable, avec ensemble la bâtisse dessus construite, circonstances et dépendances.

2° Un autre lopin de terre situé au même lieu, de trois arpents de front sur la profondeur qu'il peut y avoir à prendre du chemin du Roi qui divise ledit second lopin de terre du premier lopin ci-dessus désigné, à gagner la rivière Chaudière, rejoignant d'un côté au nord-est au dit domaine, et d'autre côté au sud-ouest au dit John Kable, circonstances.

Tel et ainsi que le tout est actuellement sans aucune exception et dont et du tout le dit donataire se déclare satisfait et content pour avoir le tout vu et visité appartenant au donateur par titres valables qu'il déclare avoir devers lui et dont il s'oblige aider ledit donataire ses héritiers et ayants cause toute fois qu'il sera nécessaire.

Pour par ledit donataire, ses dits héritiers et ayant cause jouir, faire et disposer des prémisses ci-dessous en pleine propriété et en commencer la jouissance à compter de ce jour à l'effet de quoi ledit donateur lui cède et transmet tous les droits de

propriété et autres qu'il a et peut avoir sur les dits lopins de terre en la Censive et Mouvance du domaine de la dite seigneurie Aubert-Gallion relevant du dit donateur et chargé envers lui du cint seulement sans aucune autre rente ni redevance quelconques.

Cette donation faite à la charge par le dit donateur de clore seul à ses frais exclusifs les susdits lots de terre là où il se trouvera voisin du dit seigneur et métayennement avec ses autres voisins.

Cette donation faite à la charge par le dit donateur d'entretenir seul, ses hoirs et ayants cause, à perpétuité, à ses frais exclusifs, les routes, chemins et ponts dont les susdits lopins de terre pourraient être chargés en raison de leur étendue, de manière que le dit donataire ni ses héritiers et ayant cause ne puissent être jamais troublés pour raison de tel entretien, qui ne sera obligé qu'à l'entretien du chemin qui est sur le front des dits lopins de terre. Cette donation a été ainsi faite pour donner à mon dit Seigneur donataire un témoignage authentique de l'affection que le donateur lui porte. Telle était en outre la volonté du dit donateur averti de l'insinuation.

Car ainsi, etc., promettant, etc. Obligeant, etc. Renonçant, etc. Fait et passé à Québec étude de Mtre Parent, l'an mil huit cent trente, le vingt neuvième jour du mois d'octobre après-midi et ont signé lecture faite.

Georges POZER

Joseph SIGNAY, Év. de Fussola, Co.adj.

Curé de Québec

F. X. VAILLANCOURT

Ant. A. PARENT, N. P.

* * *

Le même curé Campeau continue :

« 44. La chapelle a été construite en 1823, mais les travaux suspendus pendant six ans, ne l'ont fait finir qu'en 1831. »

Le 9 février 1824, des habitants de La Famine adressent requête à Mgr Plessis : garder la chapelle là où elle est. On sait déjà que le Saint-Georges d'alors se nommait La Famine, au sens large. Le lendemain, onze requérants réattaquent en reconfirmant leur position de la veille tandis que trente-sept « demandent le transport d'icelle sur le terrain de Joseph Rodrigue », terre voisine du



Manoir Gendreau (Jersey Mills) et membres de la famille Gendreau. M. Gendreau avait marié une demoiselle Cahill.

domaine seigneurial, le long du chemin du moulin. Cependant, ces derniers prennent en considération les dépenses et la chicane que cet imbroglio occasionne. Le curé Primeau ne sait plus à quel saint se vouer... que veulent les paroissiens de Saint-Georges? Vont-ils se «brancher»?

Le terrain donné par le sieur Pozer fait trois arpents de front par quarante de profondeur. En 1969, Roger Bolduc avance au sujet de cette chapelle: «Elle devait être placée à l'endroit où s'élève maintenant la statue équestre de saint Georges.»

Le 11 février 1824, Alexis Paquet, porte-parole des protestataires va rencontrer en personne le premier archevêque de Québec, Mgr Joseph-Octave Plessis. On accuse le curé «de» Beauceville, M. Primeau, de pencher politiquement pour William Pozer, fils du seigneur. Or, Jean George Pfozter a donné cinquante louis, i.e. 200 \$, pour la construction de la chapelle.

Le 12 février, l'évêque ne veut pas trancher la question. Il trouve injurieuse l'attaque faite contre M. Primeau. Le 1^{er} mars 1824, les habitants de La Famine devront avoir pris clairement position, entre eux!

La bataille ne fait que s'engager. Le 8 juin 1827, le groupe du statu quo reconfirme sa position à l'archevêché: vu la pauvreté de

l'époque, il est dans l'ordre des choses d'accepter définitivement le terrain gratuit et les sommes d'argent données par le seigneur.

Le 8 juillet 1827, l'autre groupe de protestataires reconfirme son désir de voir la chapelle au moulin, mais les signataires consentent à la bâtir où l'évêque le voudra. On est d'accord et on ne l'est pas!!!

« Actuellement (1827), la chapelle est levée et couverte en planches, mais telle qu'elle est levée, elle devrait être défaire pour être refaite plus solide. »

Monsieur Primeau a changé de cure, mais c'est toujours un curé de Saint-François, Toussaint-Victor Papineau, qui dessert Saint-Georges, Sartigan si l'on veut. Les curés Decoigne et Leduc y passeront aussi. Par contre, le 24 janvier 1831, le desservant Louis-Antoine Montminy écrit à son évêque, Bernard-Claude Panet :

« Ayant l'intention d'aller dire la messe à la *nouvelle* chapelle de Saint-Georges, de temps en temps, la semaine seulement, car je me crois incapable de le faire le dimanche, et les habitants semblent exiger que je fasse les voyages à mes frais. Votre Grandeur voudrait-elle bien avoir la bonté de me dire si je suis obligé à cela, ou si je puis exiger que les habitants viennent me chercher toutes les fois que besoin sera. »

Le 29 janvier, par retour du courrier :

« ... vous pourriez le faire tous les 15 jours ou trois semaines. (...) Mon secrétaire va tâcher de vous trouver une pierre sacrée pour votre chapelle de Saint-Georges. »

Le 26 janvier 1831, le curé de Saint-Joseph de Beauce, Louis Poulin, *bénit la chapelle Saint-Georges*.

Le terme « Saint-Georges » est ainsi officialisé. Une nouvelle époque. Le 29 janvier 1831, nos pionniers supplient « Sa Grandeur » de leur accorder un curé résident, « mais en attendant ils réservent au curé une chambre convenable et décente. » Ils promettent même de construire, dès l'été 1831, presbytère et dépendances. Un cimetière serait de mise! Ils demandent ni plus ni moins la séparation d'avec Saint-François, car :

« de la dite chapelle à l'église de Saint-François il y a environ 4 lieues, ce qui est très onéreux pour eux, lorsqu'il s'agit des derniers sacrements à recevoir, d'aller chercher le desservant... »

Le 14 septembre 1831, les tenanciers de la seigneurie Aubert-Gallion, des fiefs Cumberland, Sainte-Barbe et de Saint-Charles de la Belle Alliance, demandent l'érection canonique de *la paroisse de Saint-Georges d'Aubert-Gallion*. On y fait miroiter les 400 communiants c'y établis et :

« ils peuvent fournir en dimes 200 minots de froment, 20 de pois et 45 d'avoine. (...) Sont à 14 milles de Saint-François... »

Le 5 octobre 1831, le curé Antoine Valade de Sainte-Marie bénit la première cloche « Georges Louis » de 540 livres. *C'est donc en l'honneur du bienfaiteur Jean George Pfozter que la paroisse prend le vocable de Saint-Georges*. Un protestant aura donné son nom à une paroisse catholique !

Le 6 juillet 1834, le desservant Montminy se fait boudier par Saint-Georges. Le 18 août, M. Montminy déclare que les Georgiens sont trop pauvres (agriculture en piètre état) pour soutenir un curé... la chapelle est trop petite, car il y a maintenant 500 communiants.

Pour bien imaginer cette première chapelle, référons au curé Campeau, à Saint-Georges du 5 octobre 1845 au 27 septembre 1857 :

- « 38. La *chapelle* a 50 pieds de longueur, 30 en largeur et 12 en hauteur.
39. Elle est en bois.
40. Elle n'a point de chapelles latérales, il y a deux petits autels de chaque côté du maître-autel, à l'un desquels sont les services de l'archiconfrérie du Saint-Cœur de Marie. L'autre est sous l'invocation de Saint-Jean Baptiste, patron de la tempérance de cette paroisse, et c'est à cet autel que se disent toutes les messes de la société de tempérance.
41. Il n'y a aucun tableau, il n'y a que des images lithographiées.
42. Il y a dans le bas de la chapelle une armoire où sont placées les choses nécessaires pour baptiser les enfants en été, mais je ne sais si l'on peut nommer cela des fonds baptismaux.
43. Il n'y a pas de confessionnaux dans la chapelle, l'exéguité du local ne le permettant pas. Dans les concours, un certain nombre de grilles sont mises à la disposition des confesseurs.

46. La sacristie a 20 pieds en largeur, 20 pieds en longueur et 9 en hauteur.
47. Elle est pourvue des choses essentielles au culte.
48. Elle est en bois.
49. Elle va de pair avec la chapelle.
50. Le *presbytère* a 36 pieds de longueur, 10 pieds de hauteur sur le solage, 9½ pieds entre les deux planchers.
51. Il a été bâti en 1838.
52. Il est en bois.
53. Il est tout à l'usage du curé.
54. Les paroissiens ont leur salle à part; un côté sert de logement au bedeau, et c'est là que se retirent les femmes; les hommes occupent l'autre côté.

Le précieux et minutieux curé Campeau continue toujours de dévoiler à son évêque :

55. Le presbytère a subi depuis quelques années des réparations qui le rendent assez convenable. Le renouvellement prochain de la couverture en bardeaux va, le printemps prochain, le rendre plus propre à l'extérieur.
56. Le *cimetière* a 120 pieds de front sur 50 de profondeur (béni le 11 octobre 1840 par le curé Fortier).
57. Il y a une grande croix au milieu.
58. Il est entouré d'une clôture solide.
59. Il y a une place convenable pour les sépultures des enfants morts, sans baptême et autres.
60. Les *bancs* de l'église sont vendus à la rente annuelle.
61. Le revenu annuel qu'en retire la Fabrique varie de 30 à 35 louis.
62. Le revenu annuel que retire la Fabrique du conseil est de 25 à 30 louis environ (le louis équivalait, en 1854, à 4 \$ de notre monnaie).

Sentant l'hostilité montée, le desservant Louis-Antoine Montminy multiplie les démarches auprès de Mgr Joseph Signay en vue de l'érection canonique en bonne et due forme de Saint-François (obtenue le 9 octobre 1835) et de Saint-Georges. Il voit enfin ses efforts couronnés de succès...

* * *

Le 16 octobre 1835 arrive enfin l'érection canonique de Saint-Georges d'Aubert-Gallion. Le registre des requêtes H, 211A, p. 165r

à 167r des archives de l'archidiocèse de Québec (A.A.Q.) conserve une copie de ce précieux document. L'original a sûrement passé au feu à la fin des années 1850, lors de l'incendie du presbytère. Voici la teneur de ce décret qui marque la naissance religieuse « officielle » de Saint-Georges de Beauce :

Québec, 16 octobre 1835.

**Décret canonique de la paroisse
de Saint-Georges d'Aubert-Gallion.**

Joseph Signay, par la miséricorde de Dieu et la grâce de la Ste-Vierge, évêque catholique de Québec, aux fidèles de ladite paroisse :

À tous ceux qui les présentes verront, savoir faisons que vu :

La requête présentée à notre illustre prédécesseur, en date du quatorzième jour de septembre mil huit cent trente-et-un, au nom de la plupart des tenanciers des seigneuries d'Aubert-Gallion et d'Aubin de Lisle, cette dernière comprenant les fiefs Cumberland, Sainte-Barbe et Saint-Charles de la Belle Alliance, connues vulgairement sous le nom de Saint-Georges d'Aubert-Gallion, comté de Beauce, district de Québec, demandant l'érection d'une paroisse dans les dites seigneuries, pour les raisons y énoncées :

2/ Notre Commission en date du huit juin 1833, chargeant monsieur Joseph Lacasse, curé de Saint-Henri de Lauzon, et l'un de nos archiprêtres, de se transporter sur les lieux, après avertissement préalable, de vérifier les énoncés de la requête susmentionnée, et d'en dresser un procès-verbal « de commodo et incommodo ».

3/ Les certificats signés Jean Poulin et François-Xavier Ponsant, d'une annonce faite le dimanche, premier février dernier, aux habitants réunis pour le service divin, à la chapelle du dit lieu de Saint-Georges d'Aubert-Gallion, et à l'église de Saint-François d'Assise de la Beauce, convoquent les habitants des dites seigneuries à une assemblée, pour le mardi suivant à neuf heures du matin, en la sacristie de ladite chapelle.

4/ Enfin, le procès-verbal « de commodo et incommodo » du dit Mr. Joseph Lacasse en date du troisième jour du dit mois de février, constatant et vérifiant dans toutes leurs parties les faits énoncés dans la requête sus-datée :

En conséquence, nous avons érigé et érigeons par les présentes, en titre de cure et de paroisse, sous l'invocation de Saint-Georges, martyr, dont la fête se célèbre le 23 avril, les susdites seigneuries d'Aubert-Gallion et d'Aubin de Lisle, comprenant une étendue de territoire d'environ six milles de front sur la rivière Chaudière, sur environ douze milles de profondeur, borné vers le nord-est au Township de Shenley; vers le sud-est, partie au dit Township de Shenley, partie à celui de Jersey et partie aux terres non concédées de la Couronne.

Pour être la dite cure et paroisse de Saint-Georges entièrement sous notre juridiction spirituelle, à la charge par les curés ou desservants qui y seront établis par nous ou nos successeurs, de se conformer en tout aux règles de discipline ecclésiastique en usage dans ce diocèse, principalement d'administrer les sacrements, la parole de Dieu et les autres secours de la religion aux fidèles de la dite paroisse; enjoignant à ceux-ci de payer aux dits curés de la dite paroisse, ou desservants, les dîmes et obligations telles qu'usitées et autorisées dans ce diocèse, et de leur porter respect et obéissance dans toutes les choses qui appartiennent à la religion et qui intéressent leur salut éternel.

Mais comme le présent décret est purement ecclésiastique, et ne peut avoir d'effets civils qu'autant qu'il sera revêtu de Lettres patentes de Sa Majesté, nous recommandons très positivement aux nouveaux paroissiens de la dite paroisse de Saint-Georges qu'ils aient à se pourvoir à cet effet auprès de Son Excellence le Gouverneur de cette province.

Donné à Québec, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing de notre secrétaire, le seize octobre mil huit cent trente-cinq.

(L. S.)

(Signé) Jos. SIGNAY, *Évêque Cat. de Québec*
Par Monseigneur
(Contre-signé) C. F. CAZEAU, *ptre secrétaire.*

* * *

L'érection canonique ne donnera pas encore de curé résident! M. Montminy, le 30 août 1836, plaide à son évêque son incapacité de continuer à servir deux paroisses érigées canoniquement... à la fois. Dix-sept lieues jusqu'à Saint-Georges qui ne lui a fourni que 50 minots de blé l'année dernière.

Le 24 juin 1837, des gens de Saint-Georges se plaignent de M. Montminy qui leur dit qu'il les dessert « parce qu'il le veut bien. » La majorité des paroissiens n'a pu faire ses Pâques, etc. En octobre 1837, à l'époque de la guerre civile des patriotes, Montminy change de cure, quitte la région... son frère, Édouard Montminy lui succède.

On s'active à Saint-Georges. Faut avoir « notre » propre curé! Le 4 octobre 1838, le *premier presbytère* est debout et couvert; livrable au printemps pour 55 louis.

Le 7 mars 1840, on adresse (on la connaît l'adresse!) requête à Mgr Signay en vue d'obtenir un curé: le presbytère est bâti, mais non encore crépi, dangers moraux, mauvais chemins... Le notaire Michel Dostie contresigne.

Le plus ancien syndic de la chapelle, Joseph Grenier, prête sa maison pour la signature du contrat d'engagement « pour subsistance du curé tel que demandé par l'évêque. » Nous sommes le 24 août 1840; le 16 octobre, les tarifs établis sont expédiés à notre évêque:

- 1) Sépultures: Enfants: 3 chelins et 11½ sols; adultes: 12 chelins, 36½
- 2) Grande messe: 12 sols et 6 deniers; sans service: 21 sols, 9; avec libera: idem plus 1/3 au bedeau; sépulture dans l'église: 29 sols et 12.

On peut conclure que l'abbé Moïse Fortier est arrivé en octobre 1840, à titre de *premier curé permanent*. M. Fortier n'est ordonné que depuis 3 ans. Il arrive de son premier vicariat de Maskinongé... à 27 ans, il accède à sa première cure à Saint-Georges. L'abbé Fortier peut être taxé de missionnaire, car les cantons avoisinants et l'État du Maine le voient arrivé de temps en temps: il y fait même des prônes en anglais aux Irlandais, reconforte les Canadiens français exilés.

Le 8 décembre 1840, la *première Fabrique Saint-Georges* demande, toujours à l'évêque: une chapelle plus grande pour les enterrements... 30 pieds plus long, avec jubé. L'évêque sait fort bien les piètres finances de la paroisse, et la dette du presbytère. « Ils ne peuvent entrer un corps dans la chapelle à cause des allées trop petites. »

La paroisse se structure:

— 200 associés de la Propagation de la Foi (juin 1841).

- Inauguration du chemin de la croix le 8 juillet 1841, par le curé Louis Poulin de Saint-Joseph.
- Demande d'une société de la Sainte Vierge.
- Requête de 2 grandes allées dans la chapelle où il y a 24 bancs avec jubé (19 décembre 1841). Donc demande de l'allonger sur le côté droit.



Représentation de la première chapelle de Saint-Georges dont la construction débuta en 1823 pour être terminée en 1831. Au premier plan, on voit le presbytère et à droite l'école. Dessin du Frère Adjuteur.

Dans « Saint-Georges d'hier et d'aujourd'hui », Roger Bolduc présente une peinture représentant cette toute première chapelle de 1831 : chapelle, sacristie, cimetière, presbytère et l'école. Un siècle plus tard, dans les années 1930, le frère de la Charité Adjuteur esquisse le tout. Ce religieux enseignait aux garçons du village, dans le vieux collège incendié depuis. Il se sert de la tradition orale, de la mémoire des vieux paroissiens. Il note les versions des témoins visuels de cette chapelle, démolie en 1862. Il rencontre aussi ceux qui en ont entendu parler par leurs parents. Après quelques ébauches corrigées, il recueille leurs impressions. La voûte du presbytère Saint-Georges renferme deux de ses fascicules, truffés de notes intéressantes. Cinquante ans après, il demeure un de nos informateurs indispensables. Par exemple, il

nous apprend que le maître-autel (en bois doré et marbré) de la petite chapelle fut transféré au collège.

Saint-Georges vivra des heures pénibles, car en mai 1845, le curé Fortier se noie à Saint-François. Le curé Édouard Bois de « Beauceville » assure l'intérim jusqu'en octobre 1845... le mercredi seulement ! Le 15 septembre 1845, 71 cultivateurs s'engagent à payer un supplément au futur curé... le 5 octobre arrive le deuxième curé, Antoine Campeau.

* * *

LE PREMIER REGISTRE

Le 1^{er} novembre 1854, au 81^e point, M. Campeau fait rapport à l'archevêché :

« M. Moïse Fortier, ayant été nommé premier curé de Saint-Georges dans l'automne de 1840, a dû avoir fait quelques baptêmes, mariages et sépultures jusqu'au 1^{er} janvier 1841. *Mais je ne trouve point de registres pour les derniers trois mois de 1840.* J'ai demandé à M. le protonotaire Burroughs s'il en existait un au greffe, il ne s'y trouve rien. *Que sont devenus ces actes ?* Je l'ignore. Auraient-ils été perdus, après le décès de ce premier curé, la chose est possible. Tout ce que je puis dire sur cette question, je le trouve dans les comptes du marguillier de 1840, où il est dit que la première sépulture faite dans le cimetière de Saint-Georges l'a été le 14 octobre 1840. Les registres qui sont entre mes mains depuis 1841 font foi que la première sépulture de 1841 a eu lieu le 14 janvier, le premier baptême le 24 janvier et le premier mariage le 16 février 1841. »

Ce premier registre mesure 11 pouces de largeur par 17 pouces ; pourtant Robert Vézina, en 1935, affirme qu'il ne fait que « 6 pouces de large par 12, est broché, a pour "couvert" un vieux carton gris. Le curé Moïse Fortier a pris plaisir à dessiner des têtes assez rudimentaires de vieux bonshommes. Le registre contient le sceau de la cour du Banc du Roi, et a été reçu par le juge Boivin. »

L'exemplaire actuel (1985) de notre voûte s'égrène du 14 janvier 1841 au 22 décembre 1857 ; il est intitulé « Registre des baptêmes, mariages et sépultures de Saint-Georges d'Aubert-Gallion A », 132 feuillets suivis des index. Sous une couverture de tissu brun à carreaux, on peut y lire à l'étiquette : « Reliure de Chs Hianveux, n^o 4 rue Laval, près des Remparts, Québec. » Le

feuille 1 montre la signature de «Burroughs et Louis Fiset, protonotaires conjoints de la Cour supérieure de Sa Majesté pour le Bas-Canada.» Le feuillet 2 est toute une *RÉVÉLATION*:

«Nouveau duplicata. Pour venir en aide aux personnes dont les droits peuvent se trouver compromis par la destruction par le feu des registres de baptêmes, mariages et sépultures de Saint-Georges d'Aubert-Gallion, dans le Cté de Beauce.»

Éd. BOIVIN, 27 nov. 1840
Juge du Banc du Roi, Québec

L'authentique registre n° 1 tel que déposé aux archives publiques du Palais de justice de Saint-Joseph de Beauce.

deuxième feuille

S. 1.
Edmond
Sabbie

Le vingt quatre jour du mois de
 Juin l'an de grâce mille huit cent
 quarante deux nous Edmond
 fils légitime de Joseph
 Sabbe Christian et Catherine
 Charbonnière tous deux de la paroisse
 de Saint-Georges d'Aubert-Gallion
 Cté de Beauce ont été par nous
 légitimés et reconnus par nous
 Edmond fils légitime de Joseph
 Sabbe et Catherine Charbonnière
 tous deux de la paroisse de
 Saint-Georges d'Aubert-Gallion
 Cté de Beauce.

B. 1
Sabbie
Rodrigue
Sabbie

Le vingt quatre jour du mois de
 Juin l'an de grâce mille huit cent
 quarante deux nous Rodrigue
 Rodrigue fils légitime de
 David Rodrigue et Marguerite
 Rodrigue tous deux de la paroisse
 de Saint-Georges d'Aubert-Gallion
 Cté de Beauce ont été par nous
 Rodrigue fils légitime de David
 Rodrigue et Marguerite Rodrigue
 tous deux de la paroisse de
 Saint-Georges d'Aubert-Gallion
 Cté de Beauce.

B. 2
Nadison
Sangalline

Le vingt quatre jour du mois de
 Juin l'an de grâce mille huit cent
 quarante deux nous Nadison
 Sangalline fils légitime de
 Nadison Sangalline et
 Nadison Sangalline tous deux
 de la paroisse de Saint-Georges
 d'Aubert-Gallion Cté de Beauce.

Premier feuillet

1. Le quatorze janvier, mil huit cent
 quarante & un, nous prêtre, curé, paroissien, avons inhumé
 dans le cimetière de la ville le corps de M. Beland, fils légitime
 de Joseph Leduc, cultivateur, & de Euphrasie Paulin
 légitime, en cette paroisse, âgé de quatre ans. Présent
 Joseph Lucette & Joseph Dubé, qui ont déclaré de nous
 signer. M. Fortin D. C.

3. 1. Le vingt quatre janvier, mil huit cent
 quarante & un, nous prêtre, curé, paroissien, avons baptisé, &
 été le parrain, de légitime mariage de Pascal Bombigne, &
 de Angèle Lafond, de cette paroisse. Parrain
 Roger Lafond; marraine Marie Lafond, qui, ainsi que le pr

Registre n° 1 déposé au presbytère Saint-Georges.

1. Le seize février, mil huit cent quarante &
 un, après la publication de trois bans de mariage faits au
 presbytère de nos deux paroisses, & en la présence de troisième
 degré de consanguinité accordés par le curé de la paroisse Joseph
 Signay, Curé de Québec, en date du vingt janvier, entre
 Joseph Papin dit Laframboise, natif de l'Annis, Québec, de cette
 paroisse, d'une part, & Adèle Marie Bombigne, natif de cette
 paroisse, fille majeure de Pierre Bombigne, cultivateur, & de
 Joseph Adèle Bombigne, de cette paroisse, d'autre part,
 ne s'étant élevé aucun autre empêchement que celui
 troisième degré de consanguinité, nous prêtre, curé, paroissien
 avons reçu leur mariage consentement de mariage & leur
 nous la célébration sacramentelle, en présence de Pierre Lafond
 curé, & Boniface Papin dit Laframboise, frère de l'époux, & de
 Bombigne & Joseph Bombigne, frères de l'épouse, lesquels & les
 époux, ont déclaré de nous signer. M. Fortin D. C.

Registre n° 1 déposé au presbytère Saint-Georges.

Donc, on fait rapport ici du deuxième presbytère, celui de 1860, incendié, avant même son inauguration... *emportant en fumée le premier registre de la paroisse Saint-Georges!*

La première signature non cléricale au premier registre est celle d'une femme de Saint-François, Émilie Champagne, marraine le 14 mars 1841 (B. 6, 3^e feuillet).

Le premier paroissien de Saint-Georges qui signe se nomme Édouard Scully, le 13 avril 1841; il est le parrain d'une baptisée, Alexandre Sands. Le 12 juillet 1841, Sophie Paquet, qui épouse Jean Fortin, laisse la première « griffe » canadienne-française au registre : Pierre Paquet.

Ce premier registre, déposé actuellement dans la voûte de notre paroisse, est officiel, mais n'est qu'une copie, un duplicata :

- les signatures des curés Moïse Fortier, Antoine Campeau et Charles-Godefroy Gaudin sont les 3 seuls (sur 11) à ne pas être les véridiques. Au presbytère de Beauceville et au Palais de justice de Saint-Joseph de Beauce, les archives nous le prouvent. Incendie de 1860 prouvé par l'authenticité des 8 autres signatures de nos curés suivants.
- le format du premier registre : à Saint-Georges 11" × 17", en 1935 M^c Robert Vézina donne 6" × 12", celui du Palais de justice 8" × 13½"... l'authentique est bien celui de Saint-Joseph, mais on prend maintenant conscience que le feu a déjà fait des ravages au presbytère Saint-Georges (la preuve est faite par des consultations « sur place »).
- les quelques actes signés à Beauceville par Moïse Fortier, dès son arrivée en 1840, rendent le registre n^o 1 mal classé. En effet, ces actes qu'on disait introuvables sont en bonne partie au registre de la paroisse Saint-François (c'est là qu'est ce véritable registre n^o 1) : le protonotaire Boivin, en date du 27 novembre 1840, feuillet 1 de 1841, au Palais de justice de Saint-Joseph écrit :

« Moïse Fortier curé *defservant* dans l'Église paroissiale de la communion catholique romaine de la paroisse Saint-Georges d'Aubert-Gallion ».

Ce terme « desservant » implique qu'à son arrivée, M. Fortier continuait la pratique à Saint-François, d'octobre 1840 à janvier 1841.

Pour une compréhension plus juste de l'histoire religieuse d'ici, on peut facilement référer aux archives paroissiales de Saint-François de Beauce. Beauceville doit, elle à son tour, référer dans certains cas au presbytère de Saint-Joseph. À titre d'exemple, consultons le registre 4 (1837-1844) du presbytère de Beauceville : après le 27^e mariage de l'année 1840, célébré par le curé Édouard Montminy de Beauceville, le 17 novembre 1840, on retrouve curieusement ceci au 75^e feuillet, baptême 143, daté du 9 octobre 1840 :

B. 143 -
Marie
Desanges
Péquet

soixante quinzième feuillet 99
Le neuf Octobre mil huit cent quarante, Moïse Fortier, curé de la paroisse
de Saint-Georges, a légitimé le mariage de Henry Péquet, fils de M. et de
Madame Desanges, de la paroisse de Saint-Georges, et de Marie
Péquet, fille de M. et de Madame Desanges, de la paroisse de
Saint-Georges, par le présent acte, en présence de M. et de Madame
Desanges, père et mère, et de M. et de Madame Péquet, père et mère.

M. Fortier

Registre paroissial de Saint-François de Beauce.

À n'en pas douter, un filon important de l'histoire georgienne se trouve dans les registres de Beauceville. *Il s'agit bel et bien du même Moïse Fortier*, premier curé de Saint-Georges.

Les registres de la paroisse Saint-Georges, eux, ne montrent la signature de Moïse Fortier que le 14 janvier 1841... le 9 octobre 1840, on constate que Moïse Fortier commence à signer registre... à *Saint-François*!

Sur ce même 75^e feuillet apparaissent les baptêmes 143 à 150 inclus, les sépultures 37 et 38, les mariages 28 et 29. Le feuillet 76 montre les baptêmes 151 et 152... du 9 octobre 1840 au 17 novembre de la même année. Le 77^e feuillet donne la sépulture 41 du 3 décembre 1840, les baptêmes 165 du 6 décembre 1840 et le 166^e du 9 décembre, toujours en 1840. Enfin, le feuillet 78, daté du 29 décembre 1840, dévoile le baptême 175.

Donc du 9 octobre au 29 décembre 1840, l'abbé Moïse Fortier signe dans les registres de Beauceville : 13 baptêmes, 3 sépultures, 2 mariages. Ces 18 actes ne sont pas tous applicables à la paroisse Saint-Georges, car quelques-uns concernent Saint-François de Beauce même.

Comment se fait-il que ces dits actes fassent partie des archives de Beauceville, du moins ceux concernant Saint-Georges en 1840, à l'époque où la chapelle Saint-Georges est terminée depuis 1831, à l'époque où l'érection canonique de notre paroisse est chose acquise depuis 5 ans déjà!

Plusieurs avenues s'ouvrent à nous :

- Au tout début de sa nomination à Saint-Georges, l'abbé Fortier part en mission en Nouvelle-Angleterre. Ce qui peut expliquer partiellement son « absence » des registres de Saint-Georges en 1840.

- À Beauceville, sa signature la plus ancienne remonte au 9 octobre 1840 : peut-on conclure que l'abbé Fortier soit arrivé en Beauce ce 9 octobre 1840... ou à peu près ! Entre le 29 décembre 1840 et le 13 janvier 1841, M. Fortier n'apparaît nulle part dans les registres de Beauceville et de Saint-Georges... était-il trop occupé par l'organisation de sa nouvelle cure de Saint-Georges?... délaissant par le fait même ces actes d'archives au curé de Beauceville, telle que la coutume « acquise » depuis le début de ce XIX^e siècle ? !
- Peut-on invoquer le jeune âge (27 ans) du nouveau curé, la trop lourde besogne pour un « seul » homme, inexpérimenté de surcroît ?
- À Saint-François, le curé Montminy est seul pendant son mandat, sauf 2 actes signés par M. Huot et un acte par Léon Gingras. Donc, l'abbé Fortier n'est pas vicaire à Beauceville pendant cette période. Cependant, il se considère probablement davantage comme « desservant » de Saint-Georges que comme véritable curé... même si un presbytère trône à Saint-Georges depuis 1838 !
- L'examen graphologique des actes de Moïse Fortier enregistrés à Beauceville, démontre une écriture plus rapide, moins soignée, plus stylisée à Beauceville qu'ici. Pressée, confuse d'entrer, à *Beauceville*, le 9 octobre 1840, une suite d'actes, tout de suite *après* le curé de Beauceville qui interrompt les siens le 17 novembre 1840... actes intercalés non chronologiquement !
- À Beauceville, l'écriture « différente » de l'abbé Moïse Fortier laisse voir une signature indiquant « M. Fortier ptre », en 1840. À Saint-Georges, le même Moïse Fortier signe (?) le premier registre ainsi : « M. Fortier ptre c. » Ce petit « c », abréviation de « curé », prend une *importance énorme* ! À Beauceville, desservant ; à Saint-Georges, curé !!!
- Ces 18 actes de 1840, à Beauceville, sont d'une main d'écriture à peine semblable les uns les autres... imitation d'écriture, retranscription des actes par un autre membre du clergé ? Il est clair et net que ce premier registre est authentique quant aux actes eux-mêmes, faits en duplicata à la suite du feu de 1860. Ainsi, les signatures de Moïse Fortier et d'Antoine Campeau et du curé Gaudin ne sont pas les leurs, mais bien celles des protonotaires Burroughs et Louis Fiset. Les registres de Beauceville nous donnent

heureusement leurs « griffes » véritables ! Le Palais de justice le confirme.

De toute façon, on pourrait donc retrancher certains baptêmes, mariages et sépultures des registres de Beauceville et en rajouter à Saint-Georges... sauf que tout ce beau monde a défilé dans l'église paroissiale de... Saint-François de Beauce ! Ainsi, un peu plus de lumière sur les débuts beaucerons du premier curé de la paroisse Saint-Georges.

Mais comment expliquer que la première sépulture faite dans le cimetière Saint-Georges, selon les procès-verbaux des marguilliers, remonte au 14 octobre 1840, que les registres de Saint-Georges n'en fassent pas état, que Saint-François enregistre en bonne et due forme cette même sépulture du 14 octobre 1840 (Adélaïde Thibodeau, épouse de Gabriel Maheu, âgée de 23 ans, décédée le 13, enterrée dans le cimetière du lieu «... de Saint-François!»... *registres mal tenus, juridictions paroissiales pas assez établies.*

Enfin, le véritable registre n° 1 de notre paroisse (classeur 69 du Palais de justice de Saint-Joseph) contient les actes du 14 janvier 1841 au 6 juillet de la même année : les 23 premiers feuillets sont remplis, les feuillets 24 à 26 inclus renferment le « répertoire de 1841 », les feuillets 27 à 30 inclus sont vierges, tels que reçus à Québec le 26 janvier 1842. Le titre de ce petit cahier gris : « Registre de l'année 1841 Saint-Georges ».

* * *

Revenons au 29 décembre 1846, où le curé Campeau manifeste le désir de se servir de la quête de l'Enfant-Jésus pour couvrir la grange en bardeaux. Accordé le 5 janvier 1847. Le 23 juillet 1850, notre curé demande un tabernacle. En octobre 1851, le presbytère de 1838 sera réparé ; le curé déboursa de sa poche les retouches à la grange. Le 18 octobre 1854, ça prendra une résolution de la Fabrique pour terminer l'ouvrage du presbytère ! Les années passent, les événements se housculent, la population grossit.

Le 24 novembre 1854, les démarches repartent de plus belle en vue de constructions nouvelles : église et presbytère. L'Est et l'Ouest s'opposent de nouveau. L'Est de la Chaudière à cause de l'éloignement de la concession Harbottle (Cumberland), etc. Les riches et influents capitaine Fortin et son fils exposent le délabrement de la chapelle actuelle et des bâtisses attenantes ; François

Poulin et le magistrat irlandais catholique Thomas Redford assurent que le seigneur Pozer s'engage (à nouveau) à fournir le bois nécessaire à la construction de la chapelle. Et pourtant, ce ne sera qu'un siècle plus tard, en 1950, que les paroisses de l'Est et de l'Ouest se sépareront définitivement. Passons sous silence la demande de construction d'une chapelle à Kennebec, dès 1855.

Dès septembre 1856, M. le curé Antoine Campeau charge son ancien confrère de classe, l'avocat Charles Delagrave, de « conduire la procédure auprès de Messieurs les commissaires » en vue de l'obtention de l'érection civile de Saint-Georges. La requête dument signée, est envoyée à Québec le 10 novembre. *Le 11 décembre 1856*, paraît la proclamation de l'**érection civile** de Saint-Georges, dans la « Gazette officielle » :

« Province du Canada

Victoria par la grâce de Dieu, Reine du Royaume Uni de la Grande Bretagne et d'Irlande, défendeur de la Foi...

À tous ceux qui ces présentes verront. Salut :
Georges-Étienne Cartier
Procureur-Général.

... Nous confirmons et établissons les dites limites et bornes (déjà mentionnées dans l'acte d'érection canonique) comme devant être et demeurer celles de la dite paroisse de Saint-Georges et Nous avons ordonné et déclaré, comme par les présentes Nous ordonnons et déclarons la paroisse de Saint-Georges comme devant être ci-après une paroisse pour toutes fins civiles, en conformité des dispositions des susdites ordonnances et des susdits actes.

En foi de quoi, Nous avons fait rendre Nos Présentes Lettres patentes, et à icelles fait apposer le grand Sceau de Notre-Dite Province du Canada.

À Notre Hôtel du Gouvernement dans notre Dite Cité de Toronto, dans Notre Dite Province, ce onzième jour de décembre, dans l'année de Notre-Seigneur mil huit cent cinquante-six, et de notre Règne le vingtième.

T. LEE TERRILL, *secrétaire*
Par ordre.»

C'est donc un membre du clergé qui aura travaillé le plus à l'obtention de l'érection civile de la paroisse. La municipalité d'Aubert-Gallion vient de naître, issue de la paroisse Saint-Georges; ce sont dorénavant deux entités bien distinctes.

Moins de trois semaines après son arrivée chez nous, le curé Charles-Godefroy Gaudin implore Mgr Pierre-Flavien Turgeon au sujet d'une nouvelle «église» et «exprime l'opinion générale opposée à son déplacement: 23 octobre 1857. Par retour du courrier, l'archevêché répond positivement.»

L'érection canonique de 1835 aura amené peu après un premier curé; ainsi l'érection civile de 1856 fera débloquer une première église de pierres.

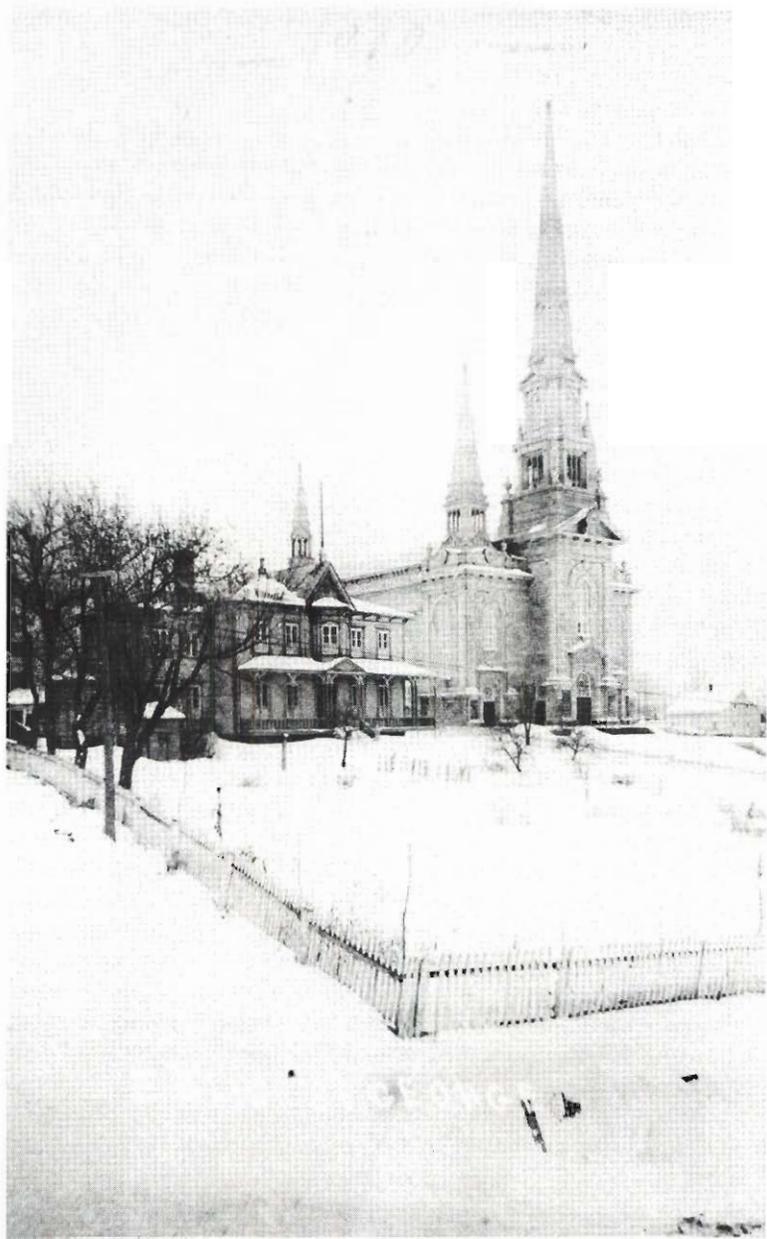
* * *

Avant de fermer la page sur cette première chapelle, effleurons certains souvenirs vivaces concernant *la terre de la Fabrique Saint-Georges*. Tradition orale:

«Autrefois, suivant la coutume, la Fabrique d'une paroisse catholique possédait une terre qui pouvait faire vivre le curé et toute sa maisonnée. Cette terre ne pouvait pas être vendue... même si on tolérait parfois le "détachement" de certains emplacements, favorisant la construction de quelques maisons, tout près de l'église: bail emphytéotique de 99 ans. Les bénéficiaires étaient le plus souvent des rentiers qui voyaient ainsi faciliter leurs dévotions. Une rente était quand même exigible (environ 15\$ par an).»

Le curé-cultivateur participait souvent aux travaux de la ferme, aidé en cela par «l'engagé du curé». Mgr Fortier (1918-1941), natif d'une ferme de la 5^e concession de Sainte-Claire de Dorchester, avait employé son neveu Edmond Fortier, tandis que le dernier engagé probable fut Arthur Gilbert de Saint-Georges Ouest, récemment (vers 1983) décédé. Le soin du presbytère était alors le propre de Zénaïde Bourgault, nièce de Mgr Fortier, et d'une Mlle Laflamme.

Le curé Fortier était fier de ses beaux animaux. Chaussé de grosses bottes, la soutane relevée et revêtu d'une chienne grise, un foulard protégeant son impeccable col romain, le curé mettait la main à l'ouvrage. Certains trouvaient que le jardin, face au presbytère, n'était pas esthétique, d'autant plus que d'énormes «soleils» y pointaient... épouvantails à moineaux! Le curé Beaudoin



Église Saint-Georges et le presbytère, année 1910.

y substitua une belle pelouse et un chemin de service ; on y abattit même certains arbres centenaires.

De plus, vers 1940, « Les Filatures Dionne » donnèrent de l'expansion à Saint-Georges Ouest. Le Boulevard Dionne fut conçu et traversa naturellement la « terre du curé ». Mgr Beaudoin vendit plusieurs emplacements : revenus d'appoint pour la Fabrique. Obligation était faite aux nouveaux acquéreurs de bâtir dans l'année... spéculation mieux contrôlée ?

Dans la même veine, André Gilbert, lui, bedeau depuis 48 ans, y va de ses souvenirs sur les bâtiments du curé d'autrefois et de bien d'autres anecdotes plus colorées les unes que les autres...

« SOUVENIRS D'UN BEDEAU »

En 1985, notre sacristain se nomme André Gilbert, pour ceux qui ne le connaissent pas par son nom !

C'est toute une époque ce Monsieur Gilbert ! Une bonne mémoire et une bonne « parlotte ».

André Gilbert est né le 23 février 1923. Il est le fils de Sinaï Gilbert, qui a déjà tenu restaurant sur la 1^{re} avenue ouest, dans l'ancien restaurant « Chez Fernand », aujourd'hui l'École de conduite de la Chaudière. Originaire de Saint-Fortunat de Wolfe, diocèse de Sherbrooke, il déménage à Saint-Georges vers l'âge de 9 ans.

À l'âge de 12 ans, à l'été 1935 (année du centenaire d'érection canonique), il postule l'emploi de bedeau-adjoint de la paroisse Saint-Georges. Il faut dire qu'en pleine crise des années trente, 35 gars donnent leurs noms. Il décroche l'emploi si convoité ! À quinze ans, il remplacera le bedeau attitré, Ernest Busque qui décède ; M. Busque était le neveu du digne sacristain Duchesneau !

Il fêterait cette année ses cinquante ans d'emploi pour la paroisse Saint-Georges, mais vers 1945, il arrêta 2 ans : il eut le temps de travailler pour Lionel Morin, et de faire 3 mois de « drill » à Lauzon et à Montmagny avant que le curé Beaudoin intercède : « J'ai besoin de lui à Saint-Georges !!! »

Il a donc eu le temps de connaître les mandats de quatre curés : Mgr Fortier, Mgr Beaudoin, Joseph Denis et Charles Cloutier. « Mgr Fortier n'avait pas besoin de micro, il avait une voix claire, mais forte. Il aimait bien les animaux : il venait parfois à la grange... je le revois avec sa canne... il tapait les vaches de sa main. J'étais bien jeune, lui assez vieux. Alexandre Turcotte et une sœur



André Gilbert, sacristain. Près de 50 ans au service de la paroisse Saint-Georges!

de M. Turcotte, sœur du Bon-Pasteur, sont de sa parenté. Le curé Beaudoin, lui, était autoritaire; il ne tolérait aucune perte de temps... il faut, disait Mgr Beaudoin, qu'un bedeau ça reste pauvre... ouais, j'me souviens lui avoir demandé une augmentation de 40 cennes de l'heure, moi qui étais payé 2 \$ par jour, alors qu'ailleurs on gagnait 4 \$ par jour!...»

Le bedeau se souvient de cette époque des années trente où il entrait et cordait 250 cordes de bois dans la cave. Il n'était pas capable d'y arriver seul. Il devait engager 2 hommes et 1 voiture, pendant quinze jours... 10 cennes de l'heure... 1 \$ par jour chaque homme, plus 1 \$ pour la voiture... le tout à ses propres frais, car le curé refusait d'assumer la dépense: « C'est l'ouvrage du bedeau, qui ne gagnait que... 2 \$ quotidiennement !!! C'était très payant ces 15 jours de bois! La crise, que voulez-vous... » Le charbon a succédé au bois, sont arrivées l'huile et maintenant l'électricité.

Le sacristain précédent demeurait dans l'ancienne salle paroissiale... 3 chambres à coucher... une petite grange à l'arrière: une vache et un p'tit cochon domestiqué comme un chien de maison!

« C'est toujours pas drôle, on faisait de 15 à 18 heures par jour, 7 jours sur 7, 365 jours par année! L'hiver, il fallait que j'me lève à 2 heures de la nuit pour venir chauffer au bois... revenir ouvrir à 4 heures du matin pour les vieux qui venaient y faire leur chemin de la croix et qui parfois s'y endormaient, car la messe n'était qu'à 6 heures. Ah que mon père était choqué, la fois qu'un

vieux était venu cogner à la porte de chez nous, à 4 heures "et" 10, pour lui demander si le p'tit bedeau était malade à matin... Il a ben fallu attendre qu'ils soient tous morts pour arrêter de venir à l'église de si bonne heure!»

Heureusement que Jos Catellier, en bon bénévole, venait lui prêter main forte, quand la poste le laissait tranquille. « Y' a même le frère Adjuteur qui m'a remplacé 3 jours, lors de mon mariage. J'ai quand même été obligé de venir à l'église préparer mon propre mariage auparavant. J'ai marié Ange-Aimé Catellier, fille d'Ernest.»

Ce qui le fatigue le plus, maintenant, c'est d'avoir à faire le ménage après un mariage de... confettis!

Comme tout a changé : on baptise un mois après la naissance, en « gang ».

« Et dire que huit classes de services funèbres existaient. Tout était drapé de noir. Aujourd'hui, une classe, un cierge pascal... pour le même prix.»

Les « fosses communes » s'expliquent par la pauvreté du monde d'alors ; une famille achetait ½ fosse pour 2 \$, et une autre famille, pas toujours parente, l'autre moitié pour un autre 2 \$.

La nouvelle « charnière » date de près de 25 ans. Auparavant, un « caveau » d'à peu près 8 pieds de haut, 10 pieds de large et 15 pieds de long, était situé à l'endroit exact de la présente charnière. On pouvait y entasser une quinzaine de tombes, qu'on descendait, à câbles, à quatre pieds de profondeur :

« Je me rappelle même qu'à l'époque où on n'avait pas toujours les moyens de se faire embaumer, il fallait que je ceinture certains cercueils, car les cadavres enflaient jusqu'à éclater presque... »

Dans le caveau, les enfants y avaient une section spéciale, juste à côté. D'ailleurs, quatre sections différentes, au fil des années, ont été réservées aux petits dans le cimetière : la première est celle près de la chapelle funéraire des Gagné, à proximité de la dite charnière. Les autres sont bien visibles encore. Plusieurs bébés ont été enterrés ensemble au printemps.

« Des fois, on en avait près de 25 après l'hiver. Les parents n'étaient pas toujours riches pour acheter un p'tit emplacement et une p'tite épitaphe... alors on en mettait plusieurs dans le même trou. Le curé "oubliait" même, parfois, de tenir registre pour un bébé mort-né ou presque.»

C'est toute l'époque aussi de Gédéon Roy et de son corbillard. À l'église, près de la sainte table, un catafalque noir et doré, entouré de près de 500 cierges!

La verge noire du bedeau et son bel habit de bedeau, lors des cérémonies :

« Le fameux manteau à collerette ou genre de petite cape par-dessus le manteau. La collerette venait jusqu'à la taille ; elle était fendue à l'arrière avec une barre jaune et deux barres jaunes en avant. Cette petite "cape" était réversible... rouge pour le dimanche et les fêtes, noire pour les funérailles. Un galon jaune à la taille. Devenu sale, je l'ai brûlé à la fournaise... Mgr Beaudoin m'a demandé souvent ce que j'en avais fait... »

Concernant le creusage de la cave de la sacristie, M. Gilbert avance que les ossements, retrouvés ici et là au sous-sol, ont été dispersés un peu partout dans le cimetière actuel... une certaine quantité près de la croix de fer. « Même qu'un crâne a traîné près de 30 ans dans la cave... enterré depuis! »

Le curé Dionne serait le seul enterré sous l'église. Une trappe aurait été pratiquée sous l'autel de la Sainte Vierge, à l'avant-droit. Entre le plancher et la terre, il y a à peine deux pieds de hauteur. Le cercueil a été placé dans une boîte de briques et de ciment. Par le sous-sol actuel, il faudrait ramper pour s'y rendre, car la cave de la partie église n'a pas été creusée, sauf une allée centrale. Des ossements y affleurent la terre... Donc, depuis la nouvelle église de 1900, personne n'aurait été enseveli sous notre temple, sauf le bâtisseur lui-même, le curé Henri-Alfred Dionne en 1918.

Jusqu'en 1944, les cloches ont été actionnées aux câbles : 4 gros câbles et 4 petits appelés tintons ; ces derniers bougent des marteaux sur les cloches. De nos jours, à midi et à 18 heures, le tout « part » à l'électricité. Autrefois, à part les angélus, il fallait sonner le carillon à 4 cloches à 5 heures du matin l'été, et à 6 heures du matin l'hiver.

« Y'en a qui me demandait de tirer les câbles... juste pour le plaisir de s'faire lever une quinze de pieds dans les airs... là ça riait! »

D'autre part, les hosties, c'est l'affaire des Sœurs du Bon-Pasteur qui les font venir de Québec.

« Anciennement, le vin de messe était fabriqué et vendu spécialement par une commission pour les Fabriques. Aujourd'hui, le voyageur qui passe pour les commandes de cierges nous vend le vin aussi... C'est du vin de la régie! »

Quant à ressasser des souvenirs ou des anecdotes, pourquoi ne pas regarder le coq du clocher ?

« Au sud, c'est du méchant temps. Au nord-ouest, du vent. La face un peu vers Québec, encore du méchant temps. À l'ouest, du beau temps avec des nuages. Il ne va jamais à l'est... Du temps extra-beau au sud-ouest ! »



Raymond Veilleux, aide-sacristain.

Je ne sais pas si le premier bedeau de la paroisse l'Assomption, le gros Jean Gilbert savait ça ! Faudrait peut-être demander à Roméo Rodrigue, son successeur ou au gars de Maurice Morin, l'actuel sacristain de l'Est... Espérons que le bedeau-adjoint de l'Ouest, Raymond Veilleux à Paul-Émile à Pit, en place depuis 7 ans, apprenne le folklore d'André Gilbert à Sinaï!!!

Toujours assis au soleil d'un après-midi de fin d'été, nous continuons à revenir à rebours dans le passé. Quelques passants lâchent au bedeau :

« Compte pas juste des menteries ! » Sourire aux lèvres, il reprend son souffle et : « En avant du presbytère, y'a déjà eu un jardin, puis un autre sur le stationnement actuel... entre le presbytère et le cimetière : c'est Eugène Nolet qui le renippait, la Fabrique lui en laissait la moitié... des groseilles en plein centre sur toute la longueur. »

L'environnement du presbytère d'autrefois : sur la 19^e rue, là où réside aujourd'hui Gustave Bourque (au 185), c'était une Mme Ouellette et les frères Bérubé. La maison du bedeau André Gilbert (au 165) était celle d'Ulric Marcotte, père de Rodolphe Marcotte ; ce dernier habitait comme son père, en face de l'église...

l'Assomption. Le stationnement de la Caisse populaire Saint-Georges était occupé par Mme Joseph Veilleux, et la Caisse elle-même sur l'emplacement de Thomas Turcotte.

Quant aux bâtiments du curé-cultivateur, le croquis nous éclaire davantage ; mais disons que le cimetière actuel, du moins la nouvelle partie ouverte vers 1958, celle qui longe la 20^e rue, juste sur le coin de la rue privée de la Fabrique qui mène de la 19^e rue à la 20^e rue, se trouve sur le site de ces mêmes bâtisses :

- la grange proprement dite avec deux grandes portes, une pour la dîme... l'autre pour le foin. Cette grange a été achetée et démanchée planche par planche, par Florian Labbé, vers 1947 pour s'en faire un poulailler.
- à droite de la grange, contiguë, l'étable. On y gardait une quinzaine de vaches, 2 chevaux et 2 bœufs.
- à côté de l'étable : le « shed » à fumier.
- un petit peu à côté de ce dernier « shed », une petite « grange » pour les instruments aratoires.

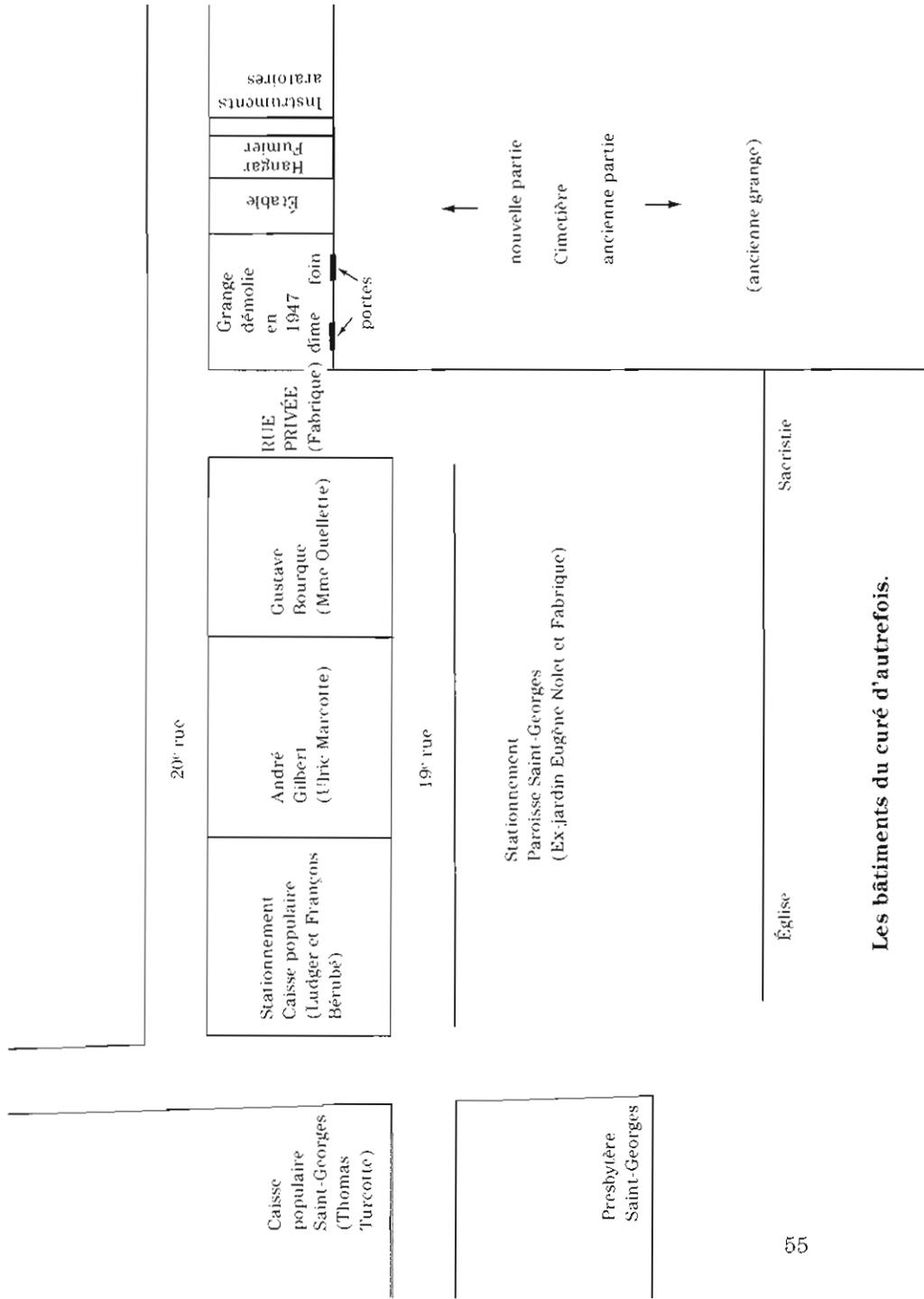
« On m'a déjà dit, raconte du coin de l'œil notre bedeau pensif, que la première grange, dans les dix-huit cents "queque", aurait été dans le cimetière, où les monuments des Dionne à peu près... derrière la sacristie... »

Il y avait bien le « shed » à bois, collé au presbytère, à droite du petit balcon, vers la Caisse populaire. Dix bonnes cordes de bois pouvaient y loger.

« Là-dedans, on entretenait un p'tit poêle pour chauffer l'eau pour les laveuses de l'église... une fois par année, 10 femmes pendant une semaine de 5 jours... »

Sœur Simone Lepage dite S. Ste Lydia, une bonne sœur du Bon-Pasteur, « serviable au possible, jamais un mot, selon M. Gilbert », est au service de la paroisse depuis 42 ans : elle prépare les autels, repasse et répare le linge d'église, entre autres. Pleine de souvenirs, elle aussi.

M. Gilbert nous assure que les 5 petites chapelles funéraires du cimetière sont bien entretenues « annuellement ou aux 2-3 ans... peinture, grand ménage. Léopold Dulac, les Gagné Musique, Jules Moisan, et un petit-fils de Sherbrooke de Jos Gagnon. » Il regrette que les vandales y cassent les vitres parfois ; c'est un peu la même chose concernant les monuments brisés ou même cassés par des écervelés...



Les bâtiments du curé d'autrefois.

Concernant son avenir, André Gilbert avance, sûr de lui :

« Prendre ma retraite dans 1½ an, à 64 ans, ce serait raisonnable. Après 50 ans à la même place... c'est vrai que je suis un peu gâté aujourd'hui avec 2 jours de congé par semaine et 3 semaines de grandes vacances l'été, mais je pense que j'ai mérité comme d'autres de me reposer un peu... après avoir trimé toute une vie durant!!! »

* * *

Revenons en arrière... Dix-neuf ans après l'érection canonique, en **1854**, le curé Antoine Campeau nous brosse un tableau fort à point sur le **Saint-Georges d'autrefois**, vers la fin de la première chapelle :

« Monseigneur,

Conformément au décret du Saint Concile de Québec, je réponde aux questions adressées aux curés du diocèse par sa circulaire de votre Grandeur en date du 27 décembre 1852 () :

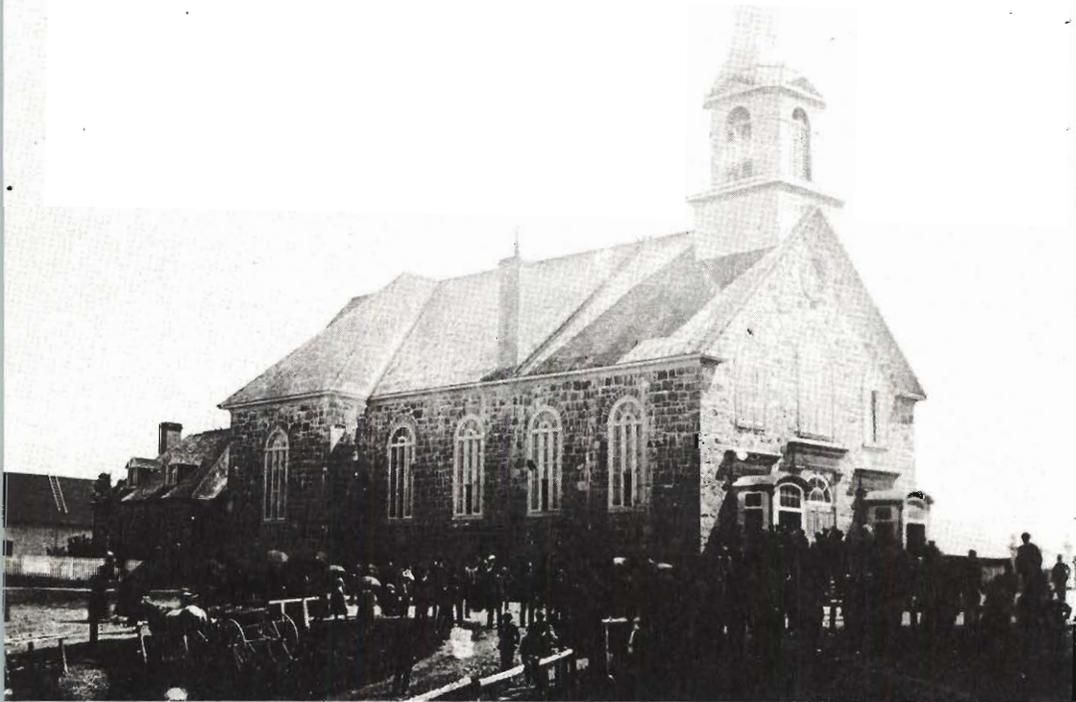
1. La *population* de la paroisse au 31 décembre 1852 comprenait 1 517 catholiques, le nombre des protestants m'est inconnu. Au 31 décembre 1853 : 1 678 âmes dont 1 502 catholiques et 176 protestants. Au 1^{er} novembre 1854 : elle est composée de 1 559 catholiques et 190 protestants.
2. En 1852, 283 familles catholiques, le nombre des protestants inconnu.
En 1853, 297 dont 266 catholiques et 31 *protestants*.
En 1854, 283 catholiques et 35 protestants...
3. Le nombre de *communiant*s était en 1852 de 832 ; en 1853, de 818 ; en 1854, de 861.
4. Le nombre des enfants qui n'ont pas encore communié : en 1852 était de 685, en 1853 de 684, en 1854 de 698.
5. Des familles *catholiques* de la paroisse, en 1852, 39 sont *irlandaises*, une est *abénaquise* ; en 1853, 35 irlandaises et une abénaquise ; en 1854, 43 irlandaises et une abénaquise.
6. Le nombre des protestants m'est inconnu en 1852 ; en 1853, ils étaient au nombre de 176 ; en 1854, ils comptaient 190 âmes. Ces protestants sont de quatre sectes : *Anglicans, Presbytériens, Méthodistes et Luthériens*.

10. Il n'y a eu aucun *enfant illégitime* né depuis le 28 novembre 1851.
11. En 1853, 23 familles quittent la paroisse et 8 en 1854; en 1853, 19 familles sur les 23 sont passées aux *États-Unis* et en 1854, 6 sur les 8. ()
 En 1853, 19 familles sont allées aux États-Unis, savoir: Joseph Nadeau, Olivier Poulin, Étienne Vachon, Vve Louis Thibodeau, Joseph Thibodeau, Léger Thibodeau, Antoine Labbé, Lambert Morin, Évariste Thibodeau, Martin Rodrigue, Joseph Morin, Vital Poulin, Pierre Rancourt fils, Jean Giroux, Pierre Bélanger fils, Michael Cahill, Francis O'Brien, Patrick Daly et Vve David Brown.
 En 1854, six familles sont allées aux États-Unis: François Thibodeau, Pierre Rancourt père, Anselme Langelier, David Gilbert, Jean Paquet et Charles McCarty fils.
 En 1853, 35 jeunes gens ont laissé la paroisse dont 25 ont gagné les États-Unis pour y résider; en 1854, 18 jeunes gens sont partis, parmi lesquels 10 pour les États-Unis.
 De ce nombre ne sont point compris ceux qui vont travailler aux *chantiers*, aux *chemins de fer*, aux *mines*, car il serait impossible d'en tenir compte à cause du va-et-vient continuel.
13. En 1853, 6 *nouvelles familles* sont arrivées dans la paroisse, 9 en 1854.
14. En 1852, j'ai fait faire la *première communion* à 38 enfants; en 1853 à 36; en 1854 à 30.
15. La paroisse de Saint-Georges d'Aubert-Gallion a 2 *lieues de front sur 4 de profondeur*.
16. En 1852, 8 *emplacements*, en 1853, 9 et 1854, 11.
17. En 1852, 6 *écoles*, en 1853, 6 et en 1854, 5.
18. En 1852, 163 *enfants* dont 92 garçons et 71 filles; en 1853, 172 enfants dont 91 garçons et 81 filles; en 1854, 127 enfants dont 72 garçons et 55 filles.
19. En 1852 et 1853, 5 *écoles* étaient tenues par des maîtresses et par un maître. En 1854, une *école* est vacante.
20. Il n'y a point d'école de Fabrique.»

C'est tout un pan d'histoire locale que nous révèle ce brave curé. Le contrôle de la vie d'ici, c'est le curé qui l'a bien en mains! Ascendance de notre clergé, population démunie:

«21. Il n'y a point d'école modèle.

22. Si par écoles mixtes on veut dire le mélange des garçons et des filles, elles le sont toutes, mais si l'on entend la diversité de religion, il n'y en a point, car je n'oserais ainsi appeler une école tenue par *un maître catholique attaché spécialement à la famille de M. Pozer, seigneur* de cette paroisse comme précepteur, et qui a le privilège d'admettre à son école quelques enfants de la paroisse.
23. Le seul maître d'école (...) est un veuf, qui a ses enfants avec lui, excellent maître pour l'instruction, il est de plus un chrétien exemplaire (...).
24. Il n'y a aucune école tenue par les Dames de la Congrégation, ou les Frères de la Doctrine chrétienne.
25. Point de couvent ni de pensionnat. »



Ancienne église Saint-Georges (avant 1900). La « parlotte » du dimanche !

Quel riche document ! Le cœur des gens d'ici qui rebat. Nos arrières-grands-parents ressuscités ! Le Saint-Georges tranquille, la verdure partout, la poussière aux gros galops des chevaux finement attelés. Les lourdes robes de Dame Unetelle. La barbichette patriarcale du Sieur que voici.

- « 26. Le nombre de *marguilliers* est de 26, en y comprenant 5 anciens syndics élus avant l'érection canonique de la paroisse, et qui ont droit de prendre part aux délibérations de la Fabrique. Un ancien syndic et 3 marguilliers sont morts, ce qui porte le nombre à 30.
- 27. Les *paroissiens* ou notables n'assistent point aux élections des marguilliers et aux redditions de comptes. (...)
- 28. Les paroissiens n'assistent à aucune assemblée de Fabrique. »

Cette dernière remarque est un peu beaucoup à l'image de 1985!!!

- « 29. À la dernière *reddition de comptes*, le 26 juin 1853, le montant des deniers de la Fabrique était de l 219, 16,04. Il en a été près de 30 louis pour payer cette année les achats de différents objets pour l'ornement de l'autel.
- 31. La Fabrique n'est *point endettée* (...)
- 32. Le *terrain* de l'église et de ses dépendances est de 3 arpents de front sur 40 de profondeur.
- 33. La Fabrique ne possède pas d'autre terre ni morceau de terre.
- 34. La terre de l'église est à l'usage du curé.
- 35. Le revenu est d'environ 10 louis l'année commune. »

Reprenons notre souffle... réouvrons nos yeux et nos cœurs, descendants que nous sommes de ces femmes, de ces hommes du temps jadis.

- « 63. La paroisse possède une *bibliothèque* divisée en deux branches, pour les deux langues, *français et anglais*.
- 64. La partie française a à sa disposition environ 250 volumes; la partie anglaise une vingtaine. Cette différence vient de 2 causes: un petit nombre de souscripteurs irlandais et du haut prix des livres publiés en langue anglaise (...)
- 65. La partie des lecteurs anglais est de 7, les lecteurs français de 88.

66. Une seule *confrérie* dans la paroisse, c'est l'archiconfrérie du Saint Cœur de Marie (19 août 1844) : 581 souscripteurs en 1854.
69. Les 2 *indulgences* de la Toussaint ont commencé à Saint-Georges en 1851. (...) Les indulgences de la Tempérance ont été accordées par un document du 11 octobre 1848; pour les jours suivants : je jour de la Mi-Carême, Saint-Jean Baptiste, 14 septembre fête de l'exaltation de la Sainte Croix, et le mercredi des Quatre-Temps de décembre. (...)
71. La Société de tempérance est établie à Saint-Georges depuis 1848, à l'époque (...) 77 personnes étaient devenues membres (...)

Et tenons-nous bien (et le « Vieux Saint-George » ?) :

- « 73. Il n'y a point d'*auberges licenciées* à Saint-Georges, deux ont des licences marchandes et quatre vendent sans licence.
74. (...), deux ou trois *ivrognes* plus vaillants que les autres, qui ne se font pas trop de scrupule de boire même avec leur croix de tempérance. Un bon ivrogne est mort cette année du *choléra* en revenant de la ville (!) de Saint-François, n'ayant pu se rendre à Saint-Georges. »

Le décompte se fait, presque à chaque acte de l'année :

- « 75. En 1852, j'ai fait faire *les Pâques* à 499, en 1853 à 491, en 1854 à 523.
76. En 1852, 82 n'ont pas fait leur *confession* annuelle, en 1853, 70 et en 1854, 101.
77. (...) les occasions multipliées que se donnent les membres de la tempérance en ont fait succomber le plus grand nombre. Ces *occasions* sont les voyages à Québec et aux États-Unis pour lesquels on part les dimanches et fêtes, les noces de 2 à 3 jours, les foulages d'étoffes, les constructions de bâtisses, les comparages ou fêtes de baptême, les auberges licenciées ou non qu'ils rencontrent partout sur leurs pas. À la suite de ces désordres, viennent les chantiers, les mines, les chemins de fer, les manufactures tant au Canada qu'aux États-Unis, où vont se perfectionner dans la *pratique du mal* une multitude de jeunes gens. Là, point de jeûne ni d'abstinence. Travail les dimanches et fêtes. À peine trouve-t-on

de dire une courte prière à la hâte. Farces, blasphèmes, jurements, paroles obscènes, voilà la vie qu'y mènent ces vipères. Ici les réunions dansantes, les chicanes, les veillées, les fréquentations dangereuses. Le dimanche, les jeunes gens se rassemblent ou pour boire ou pour dire des paroles déshonnêtes, ou pour faire courir les chevaux. La saison du sucre mène aussi aux désordres par les réunions dans les cabanes. Le dirai-je, il n'y a pas jusqu'en présence de la mort que l'on trouve mal à faire. On se réunit non point pour prier pour le défunt, que pour rire et badiner, et cela à la vue des parents, qui n'osent pour la plupart dire mot, de peur de passer pour grossier.»

Quel sermon! Quelle remontrance!!! Du haut de sa chaire, le curé Campeau devait piaffer!

« 78. Il n'y a point de supplément, le dernier était payable en 1848 (...). Quant à la *dîme*, un bon nombre ne la paye pas et beaucoup la payent très mal.

79. J'ai reçu en 1852 du blé, 43¾ minots de seigle, 10¼ d'orge, 648½ d'avoine, 1¼ de sarrasin, 51¼ de pois, point de blé d'Inde (...).»

« Ces réponses regardent en même temps la mission du Kennebec qui n'a point de chapelle.

J'ai l'honneur d'être, Monseigneur, de votre Grandeur, le *très* humble, *très* obéissant et *très* soumis serviteur. Ant. Campeau, ptre.»

* * *

La chapelle Saint-Georges aura été éphémère : 1831-1862. On a mal planifié l'expansion de la paroisse. Depuis l'érection canonique, la population locale aura plus que quadruplé! 1 770 Georgiens au recensement de 1861. Nos structures religieuses et civiles bien en mains, nous pouvons maintenant bâtir plus solide, plus grand...





3. DEUXIÈME TEMPLE DE SAINT-GEORGES Première église de pierres (1862-1900)

« Je me réjouis de ce qui m'a été dit : nous irons dans la maison du Seigneur ». PS. 121

« Elle est dans un bien triste état, menaçant d'écraser les fidèles à chaque coup de vent », notait le curé Campeau en 1854, au sujet de la première chapelle.

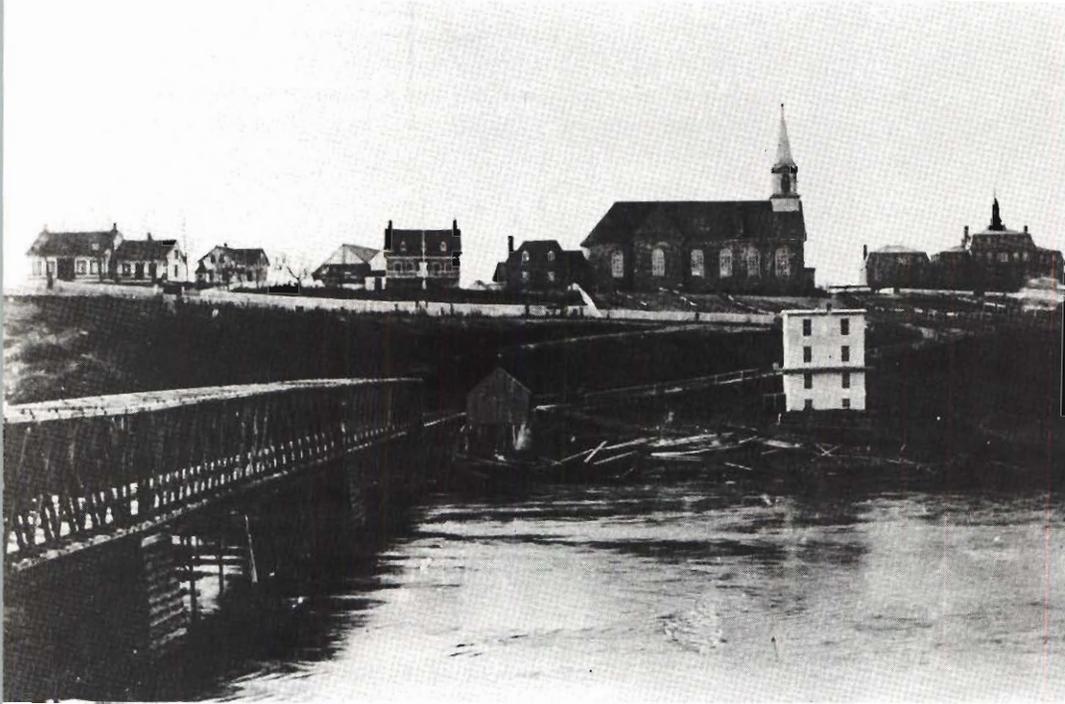
À son arrivée à Saint-Georges, le quatrième curé Ferdinand Catellier, se sert de l'autorisation de construction de l'église, obtenue le 29 octobre 1858, par le curé Gaudin. Il remet en marche ce projet du deuxième temple.

« Le 5 septembre 1859, les commissaires autorisent les syndics à cotiser 3 034 louis dont 2 800 pour la confection et 234 pour dépenses imprévues », comme le rapporte Robert Vézina en 1935, confirmé par les registres paroissiaux.

208 bancs sont prévus. Les dimensions de cette église s'étirent sur 120 pieds par 48, mesures intérieures... la vieille chapelle faisait à peine 50 pieds sur 30... l'église actuelle (1985) mesure 196 pieds de longueur intérieurs sur 80 pieds de largeur en dehors et 38 pieds de hauteur au-dessus des lambourdes.

Plus de trois ans de travaux et de diplomatie de la part du curé Catellier. Encore une fois, l'Est et l'Ouest prêchent pour leur clocher... enfin, l'église de pierres est parachevée une semaine

avant la Noël de 1862. Elle était sise au même endroit que l'église actuelle, mais « son portique fait face au nord au lieu de regarder la rivière. »



Vue de Saint-Georges Ouest et du pont de bois construit par David Roy. À droite du pont, maison à péage : 0,01 ¢ par personne et 0,05 ¢ par voiture. Deuxième église (1862-1900).

Les paroissiens de toutes conditions furent appelés à cotiser de leur temps, de leur argent, de leurs matériaux. À la même époque dès 1857, on commençait à élever le quatrième temple de Saint-François: l'église actuelle de Beauceville... «orgueil» de paroisses ?

Le seigneur Pozer donna permission de couper le bois de construction sur son domaine. Les paroissiens étaient bien fiers de cette église de pierre. Église bien éclairée. Il vaut la peine de

consulter le plan aux archives de la paroisse. « Le chœur comptait aussi deux autres peintures, raconte le frère Adjuteur : celle de la Sainte Vierge et de Saint Joseph... De plus, il y avait dans le chœur un magnifique lustre en verrerie », tandis qu'un Saint Georges à cheval surmontait le maître-autel.

Le curé Catellier remplaça le presbytère de 1838 par un tout nouveau... *qui passa au feu la veille de son installation*. En 1861, le troisième presbytère est disponible; le 18 décembre 1862, les offices débutent dans le nouveau temple. La construction générale est l'affaire d'Antoine Pampalon.

Peu avant la Confédération, depuis l'Acte d'union de 1841 et l'arrivée du premier curé, le sceau de la paroisse imprime : « Fabrique de Saint-Georges C. Beauce Canada Est ».

Aujourd'hui on peut y lire : « La Fabrique de la paroisse de Saint-Georges de Beauce, diocèse de Québec » avec la statue équestre de Saint Georges au centre.

Certaines de nos reliques furent approuvées quelques années plus tard : relique de Saint-Léonard de Port-Maurice, de Saint-Antoine (14 mars 1876), de Saint-Paul de la Croix (27 décembre 1883), de Saint-François Xavier (7 septembre 1888), de Saint-François d'Assise (15 juillet 1897) et Saint-Georges martyr (!?) placé dans un ostensor (14 mai 1901).

On parle alors des « concessions » dites Sainte-Anne, Saint-Pierre, Saint-Henri, Sainte-Marguerite dite des Carreaux, de l'Abénakis, Saint-Antoine, Saint-Jean, La Famine, et Harbottle. Par langues de terre, on désigne en 1873, Watford, Metgermette, Saint-Guillaume et Sainte-Évelyne. Par missions : Grandes-Coudées, Kennebec, Saint-Théophile, Saint-Benoit et Shenley.

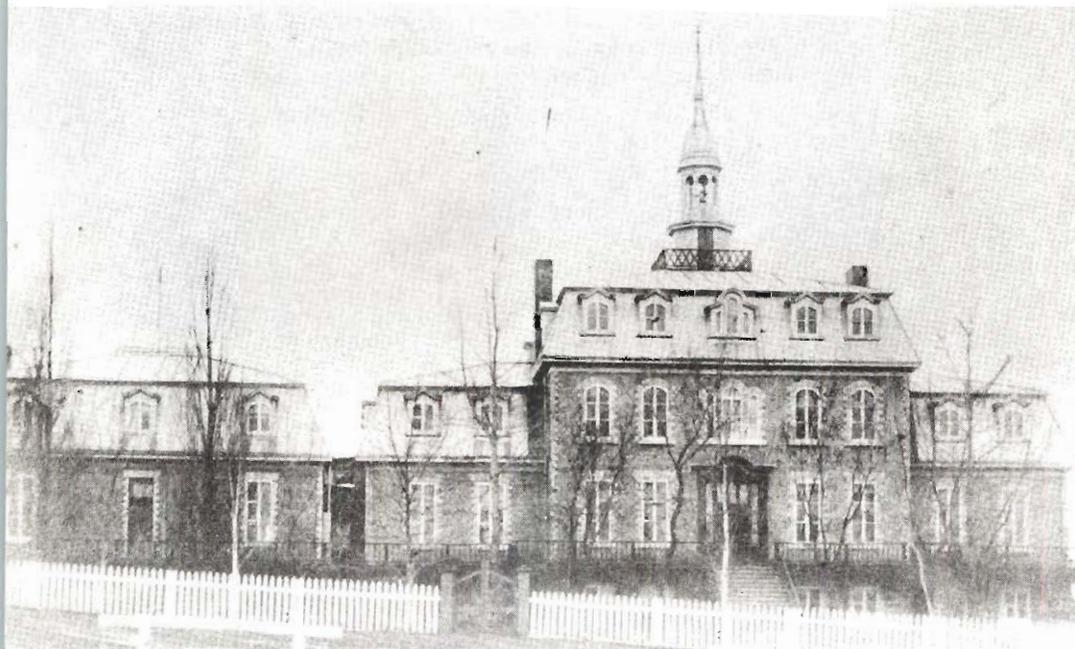
On s'abonne à la « Gazette des familles » et aux « Annales Sainte-Anne ». Aussi, le curé de ces années-là exhorte ses fidèles au calme lors des élections. « Votez tout le monde, le scrutin est secret. Voilà les élections terminées, maintenant évitez d'en parler et ne conservez rancune à personne ».

En 1873, lors d'un prône, le curé Catellier « suggère » : « Quatorze personnes à 10 \$ nous donneraient un magnifique chemin de croix. » L'année suivante, le dit chemin de croix est béni selon l'usage.

Les paroissiens ne se formalisent pas de jeûner les mercredis et vendredis de l'Avent. Tout le monde a son compte aux prônes : la douceur, la gourmandise, la contrition, le ferme propos sur les devoirs des institutrices et des servantes. Fâché, le curé entonne,

rouge comme un « coq », son instruction sur la colère, ce démon en nous!

Alors que les baptêmes et les mariages se maintiennent dans la moyenne habituelle, les sépultures en prennent un coup : 1879 : 65 dont 39 enfants ; 1880 : 112 dont 90 enfants ; 1881 : 146 dont 107 enfants.



Le premier couvent construit en 1880 et incendié en 1923.

Alors que les maladies infectieuses forment plus de 60% des décès au Québec vers 1885, ce taux baisse à 0,6% en 1978. D'ailleurs, le journal « La Presse » du 23 février 1886, indique que le taux de mortalité est passé dernièrement de 32% à 54% : épidémie de variole, maladies des organes digestifs et du système nerveux, rougeole, scarlatine et diphtérie, tuberculose, etc.

Le catéchisme se donne alors en français et en anglais à Saint-Georges. En 1882, lors d'un prône, le curé Bernier invite les Irlandais à une conférence en ce lundi... le mardi ce sera le tour des Canadiens à se faire « sermonner » par le Père Bouchard.

C'est aussi l'époque des premières paroisses qui se séparent de Saint-Georges. Les Sœurs du Bon-Pasteur font leur arrivée, elles, en 1881. Le Couvent, le Petit Collège...

Les premiers **maîtres-chantres** sont Auguste, Raphaël et Vital Paquet, Jérôme Rancourt, Georges Poulin et Ambroise Champagne...

« Comme on ne possédait pas encore d'harmonium, deux ou quatre joueurs de violon se mettaient derrière l'autel pour accompagner le chœur : Vital Gilbert, Narcisse Rainay, Zotique Fortin.

Un peu plus tard, Mme Philibert Gonthier, première institutrice de Saint-Georges, qui possédait un petit harmonium portatif, joua quelque temps à l'église ; elle se plaçait du côté de l'épître au bas du chœur, tandis que quatre chantres se mettaient au lutrin en haut du chœur du même côté. »



Chorale paroissiale de l'année 1924 dirigée par le Dr. Georges Cloutier. On peut reconnaître MM. Jules Moisan et Robert Dick, organiste. Une des seules survivantes en 1985, Mlle Mary Gagné, assise en avant au milieu, la première après le monsieur à sa droite.

Siméon et Augustin Paquet commencèrent à chanter à l'âge de 15 ans et ce pendant plus de 60 ans (jusqu'en 1934). Siméon Paquet, père d'Adalbert, grand-père de Paulin, était chantre aux messes du matin. Quelque peu chauve, Siméon Paquet, avec la

bénédition de Mgr Fortier, portait une barrette au cours des messes ; ce qui fait que les gens se sont mis à le surnommer *Siméon « la barrette »* ! Lui succédèrent : Armand Morin qui pendant 30 ans chanta plus de 30 000 messes ! Albert Mercier, Ludger Roy, Zénon Morin pendant 12 ans, Rémi Morin (de Pâques 1967 au 18 février 1980), Eddy Hall, Jean-Louis Voyer, Donat Marcotte, Dr François Guimont et Dr Théodore Richard. *À noter que M. Armand Morin et ses fils Zénon et Rémi ont chanté aux messes du matin pendant 55 ans !*

Au fil des ans, **les maîtres de chapelle et directeurs de chorale** furent (de 1890 environ à 1985) : Dr Georges Cloutier, Jules Moisan, M^e Paul Baillargeon, Rémi Morin, Edward James Hall (Eddy), Murielle Labbé, Donat Marcotte, Esther Bureau.



Intérieur de la première église de pierres année 1890. Les bancs, le lustre de cristal.

Quant à la décoration intérieure, elle fut confiée aux frères François, Louis et Adolphe Dion, sculpteurs de renom. L'église de 1985, bâtie en 1900 empruntera quelques peintures de cette deuxième église de 1862 :

- Une peinture grandeur naturelle de Saint Georges à cheval.
- La Vierge Immaculée.
- La mort de Saint Joseph.
- Un Sacré Cœur de Jésus.
- Une Sainte Catherine de Sienne.

et différentes œuvres d'art :

- Autels latéraux de Saint Joseph et de la Sainte Vierge, ainsi que les roses et les lys au plafond de chacun de ces autels.
- Les coquilles au-dessus des portes de chaque côté des autels latéraux.
- Sur les portes de chaque côté de l'autel principal, il y a 4 blasons apparaissant sur les bases des colonnes de retable de l'ancienne église.
- Quatre chutes de feuilles de chêne, de chaque côté des tableaux du chœur.
- Quatre tableaux de Vincenzo Pasqualoni (1819-1880) dans l'église et un autre à la salle paroissiale.
- Les éléments de très fine sculpture entre les lustres et les coquilles du chœur.
- Les petites fleurs au-dessus de chaque stalle du chœur.
- Les sculptures au-dessus des trônes curiaux.
- Dans la sacristie : le tabernacle, la gloire avec Yahvé en hébreu, la croix sur le globe où Satan est vaincu et la ramure du palmier (chaire ancienne église), les deux rinceaux.
- Le lustre en cristal de Bohême (chœur ancienne église) remis en place en 1956 : électrifié et doré (Prône 1956, p. 86). En 1957, on en achète un autre semblable pour l'arrière de la nef : il remplace 4 plafonniers de 500 chandelles (Prône 1957, p. 128).

Les curés Fortier, Campeau, Gaudin et Catellier utilisèrent la chapelle d'autrefois, l'espace d'une génération. L'église de 1862 verra défilier les révérends Catellier, Bernier, Montminy et Dionne, à peine plus d'une autre génération ! Beaucoup de bonne volonté de la part de nos autorités religieuses, mais prévoyance à courte vue.

Cependant, pourquoi avoir démolie cette église... pour donner place à l'église actuelle? Elle aurait si bien servie comme salle publique. En 1900, la nouvelle église aurait pu être élevée près du Couvent, par exemple. Croissance démographique, certes... mais moins de deux générations plus tard, en 1950, l'Est se séparait, l'Assomption divisait la paroisse Saint-Georges d'Aubert-Gallion.

Enfin, le dimanche de l'octave de Noël, **le 31 décembre 1899**, il appartient au nouveau curé, l'abbé Henri-Alfred Dionne, de glisser tout doucement dans le XX^e siècle, en conseillant à ses ouailles :

« ... messe de minuit ce soir, en réparation des péchés de l'année pour ouvrir solennellement l'année sainte et attirer bénédiction, y venir. Saint Sacrement exposé. Mais se rappeler que demain tout le monde doit être présent à la messe. Pas de messe basse demain matin. Ne pas offrir de boissons à l'occasion des visites du Nouvel An. Conserver ou prendre l'habitude pour les pères de famille de bénir leurs enfants.

Demain quête pour les âmes, étrennes à nos parents et amis défunts. Neuvaine du Tiers-Ordre. »

Enfin, aucune suite logique sauf que les prônes de ce temps pas si lointain servaient de journal parlé pour nos pères qui savaient à peine lire :

« Porte-monnaie trouvé ce matin. »

À la grand'messe du 1^{er} janvier 1900, on annonce que Michaël Donovan est décédé la semaine dernière à Saint-Côme... « service demain à 9 heures à Saint-Côme ». Et, chose inhabituelle :

« Pas de Vêpres ni office à 3 heures. »

Décidément, le tournant du siècle fait des ravages!

À la signature des premiers registres de 1841, Saint-Georges dénombre environ 500 âmes. En 1901, le recensement paroissial en dévoile 8 fois plus : 3 672 âmes.

Le Dr Georges Cloutier occupe la mairie d'Aubert-Gallion, tandis que les libéraux se partagent le pouvoir de la Beauce aux deux palliers gouvernementaux : le Dr Joseph Godbout remporte les élections fédérales du 7 novembre 1900 (3 432 voix contre 2 175 pour le conservateur Charles Bolduc) ; Henri-Séverin Béland siège à l'Assemblée législative de Québec depuis le 11 mai 1897.

Toutefois, le curé Dionne, malgré les embûches, pressent un avenir prometteur pour Saint-Georges... future métropole de la Beauce! Maître après Dieu!

Bâtissons cet avant-goût de paradis... l'église de 1900.

* * *

Afin de prouver la part appréciable du curé Bernard Bernier dans l'érection de notre église actuelle, donnons de larges extraits d'une **lettre de l'archevêché**, datée du 15 novembre 1885 :

« M. le Curé,

Dans votre lettre du 12 courant, vous m'exposez que votre village augmente rapidement, que votre paroisse contient 515 familles et que votre église n'a que 208 bancs. Il faudrait en avoir au moins 150 de plus. Deux moyens se présentent pour remédier à cet état de choses :

- 1) Faire des galeries latérales et pour cela sacrifier la chaire, les ornements du banc d'œuvre et en général toute la beauté de l'intérieur de l'église. Avec les bancs qu'on pourrait y mettre, ajoutés aux places qu'on pourrait louer dans la grande allée, on aurait environ 80 bancs, à peine la moitié de ce qu'il faudrait. On ne peut songer à agrandir les deux jubés qui existent et ont déjà reçu tout l'accroissement possible.
- 2) Abattre le portail lézardé de haut en bas à deux endroits par un tremblement de terre, ajouter 40 pieds à l'église qui n'en a que 120 et prolonger jusqu'à ce portail nouveau les 2 galeries qui existent.

Nous voici en face de deux plans. La dette de l'église qui est de 2 400 \$ ne serait pas un obstacle car le revenu des nouveaux bancs paierait la dépense en moins de 2 ans.

D'après le second plan, on aurait 3 étages de 40 pieds ou 12 pieds de plus sur toute la largeur de l'église, ce qui donnerait au moins 150 bancs.

Il serait bon de consulter un architecte qui, après avoir tout bien examiné, ferait rapport sur la possibilité, les avantages et spécialement le coût probable de cet allongement de l'église. Avec cela, on pourra délibérer en toute connaissance de cause sur ce qu'il est convenable et possible de faire.

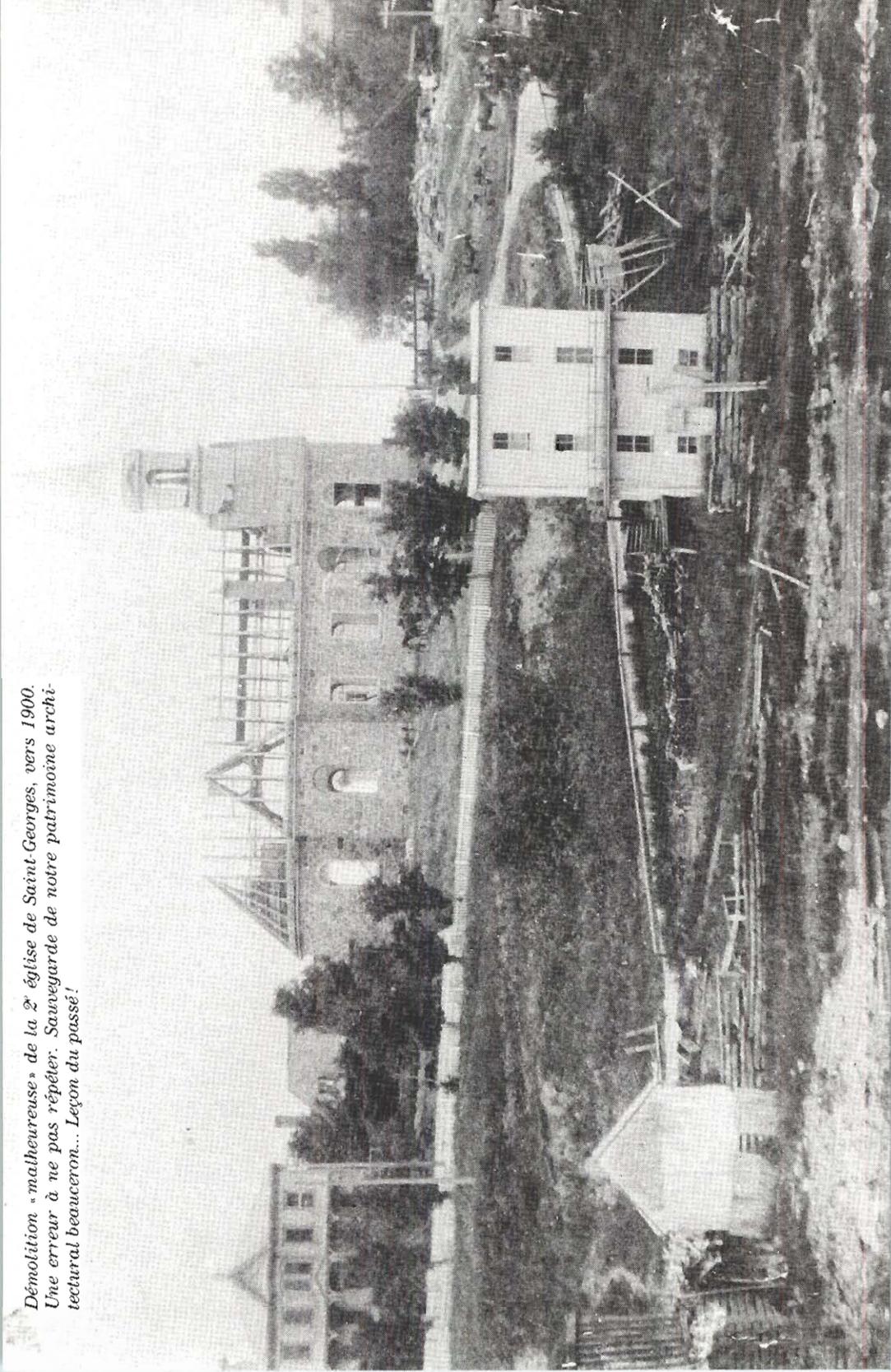
Comme vos bancs au nombre de 208 ne donnent que 948 \$ de rente, ou un peu plus de 4,50 \$ en moyenne par chaque banc, on ne pourra compter en toute sûreté sur plus de 500 \$ ou 600 \$ de rente pour les bancs nouveaux. *Il est donc tout probable que la Fabrique ne pourra entreprendre toute seule cet allongement de l'église...* »

Archevêque de Québec

* * *

Cette église de 1862 n'aura été qu'une simple transition des débuts à aujourd'hui...

*Démolition « malheureuse » de la 2^e église de Saint-Georges, vers 1900.
Une erreur à ne pas répéter. Sauvegarde de notre patrimoine archi-
tectural beaucoup... Leçon du passé!*





4. TROISIÈME TEMPLE DE SAINT-GEORGES Deuxième église de pierres (1900-1985...)

« Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison et le lieu où habite votre gloire. » (Ps. 25)

Le 14 juin 1888, lors de sa visite pastorale, le premier cardinal canadien et le premier Beauceron à la tête du diocèse de Québec, Son Éminence Elzéar-Alexandre Taschereau déclare :

« Il devient de plus en plus évident que l'église, la sacristie et le presbytère sont beaucoup trop petits. »

La sacristie actuelle fut construite avant l'église afin de permettre les offices durant les travaux de parachèvement. Elle fut bénite le 23 juin 1900, en même temps que le cimetière ; la première messe y est chantée le lendemain.

« Il y avait un jubé pour donner de la place à plus de monde. La chaire était fixée à la fenêtre sud et il y avait un petit escalier mobile pour y accéder. L'autel se trouvait à l'endroit de l'armoire près du baptistère ou fonts baptismaux. Elle a été repeinturée en 1936. »

Avant de fixer définitivement le coq de 18 pouces au haut du clocher et lui permettre d'osciller au vent de 11 pouces, bien du travail reste à abattre.



Vue de l'intérieur de l'église avant que soient installés l'orgue et le troisième jubé. Escalier de la chaire. Lampes à l'huile. Vers 1902. (Patrimoine des Beaucerons).

Ainsi donc, en 1890, le curé Montminy fait construire le presbytère actuel, signe avant-coureur de changements. Pour 3 672 âmes, on bâtit une des plus vastes églises du diocèse: 2 200 places assises (1 500 à l'Assomption en 1950), les mésestantes habituelles, éternelles (!) surgissent à nouveau. Les préparatifs sont suspendus. Fort têtus ces Georgiens, l'édification de leurs trois temples aura suscité bien des dissensions Est-Ouest... le diable dans l'eau bénite! En 1985, une possible fusion civile Ville Est-Ouest est à l'étude...

En 1892, assistera-t-on au démembrement de la paroisse? Relocalisera-t-on la future église de « l'autre bord » de la rivière Chaudière? Pressions multiples... chicane de clocher!

Conciliateur, le curé Alfred Dionne réglera bien des mésententes avant de quitter. Le curé Montminy signe le contrat de la nouvelle église, qui reste dans l'Ouest, le 13 juin 1899. *L'architecte David Ouellet* est nommé surveillant des travaux. Joseph Couture s'occupe de la maçonnerie; son contrat de 32 845 \$ est résilié le 27 novembre 1901... Joseph St-Hilaire de Saint-Romuald, à partir du 8 décembre de la même année, parachèvera les travaux pour 8 433,98 \$. Joseph Labrecque œuvrera dans la charpente. Les 20 grands châssis de chaque côté de l'église ont été fabriqués par de la main-d'œuvre locale, soit Évangéliste Rodrigue (père d'Achille et grand-père de Wilfrid) et Olivier Rodrigue (père d'Arthur, Joseph et Lorédent). Pour ce qui est des châssis de la voûte, ce fut l'affaire des frères Ludger et François Bérubé.

Le 3 juillet 1900, le curé Dionne peut enfin se remettre à la construction de l'église. Le 9 août 1900, selon un procès-verbal des syndics, il est décidé :

« que l'église soit augmentée de 4 pieds sur la largeur et de 2 pieds sur la longueur et pour cet agrandissement, une somme de 2 500 \$ est allouée à l'entrepreneur. »

Le temps des projets! *La première pierre* est posée le 4 septembre 1900, mais *la bénédiction* n'aura lieu que le 27 juillet 1902. Les plans originaux sont encore aujourd'hui en bon état.

Laissons maintenant parler les documents d'époque :

**« Copie de la lettre autorisant la
construction de l'église »**

Alexandre-Elzéar Taschereau
Cardinal Prêtre de la Sainte église Romaine,
Du titre de Ste-Marie de la Victoire,
Par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique
Archevêque de Québec

À tous ceux que les présents verront, savoir faisons, que, vu le procès-verbal, en date du huit du mois de septembre mil huit cent quatre vingt douze, du Révérend Monsieur Antoine Gaurereau, ptre, curé de N.D. de Lévis, par Nous député dans la paroisse de Saint-Georges, comté de Beauce, district de Beauce, pour ce qui concerne la construction d'une nouvelle église et d'une nouvelle sacristie dans la dite paroisse, en conformité d'une requête, en date du 26 juillet de la présente année, à Nous habitants francs-tenanciers à la dite paroisse.

Nous étant assuré que notre dit député a fidèlement observé, dans l'exécution de la commission que Nous lui avons donné au sujet de la dite construction, les Formalités prescrites en pareil cas par les lois ecclésiastiques et civiles.

En conséquence Nous avons permis et permettons qu'il soit construit, dans la dite paroisse de Saint-Georges, une nouvelle église et une nouvelle sacristie en pierre et de plus Nous avons réglé et réglons ce qui suit :

1. La dite église aura cent soixante et onze pieds de longueur, soixante et onze pieds de largeur et environ trente six pieds de hauteur sur les longs pans au-dessus des lambourdes.

2. La dite sacristie aura soixante cinq pieds de longueur, quarante pieds de largeur et seize pieds de hauteur.

3. Les dites dimensions seront prises en dedans et à mesure française.

4. Les dites nouvelles église et sacristie seront construites au même endroit que les édifices actuels, mais avec une direction différente, à savoir: le portail de la nouvelle église regardera la rivière Chaudière, et sera à peu près en ligne avec le côté sud-ouest du presbytère actuel; le long pan sud-est sera en ligne avec le rond-point de l'église actuelle et le sanctuaire de la future église sera dans le cimetière; la sacristie sera construite à angle droit avec le sanctuaire et excédera du côté de l'épître.

5. Il ne sera procédé à la construction des dites église et sacristie qu'après qu'un plan d'icelles aura reçu notre approbation.

Sera notre présent décret lu et publié au prône de la messe paroissiale de la dite paroisse de Saint-Georges, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Québec, sous notre Seing, le sceau de l'archidiocèse et le contre-seing de notre Secrétaire, le quatorzième jour du mois de septembre mil huit cent quatre vingt-douze.

E.A. Card. TASCHEREAU,
Arche. de Québec

Acte de cotisation

Fait et dressé par les syndics de la paroisse de Saint-Georges, District de Beauce, dûment élus le 19 octobre 1892 et dont l'élection a été ratifiée le 27 octobre de la même année, autorisés à dresser le présent acte de cotisation par et en vertu d'un acte de la

Législature de Québec, sanctionnée le 1900 (63 Victoria Ch.) pour la construction d'une église dans la dite paroisse de Saint-Georges. Cet acte est fait pour rencontrer les frais de construction de la dite église, ainsi que les dépenses imprévues qui pourront se rencontrer dans la dite construction. C'est pourquoi les susdits syndics ont imposé une cotisation de six par cent sur la valeur des immeubles des contribuables catholiques de la dite paroisse — lesquels immeubles sont évalués à la somme de 535 705,66 \$ afin de prélever la somme de 32 202,34 \$ jugée nécessaire pour rencontrer les dites dépenses. Ci-annexé le devis des travaux à faire. Les dépenses sont évaluées à 19 000 \$ pour la maçonnerie — 9 000 \$ pour la charpenterie et les clochers et 5 000 \$ pour les ouvrages en tôle. Les syndics après avoir demandé des soumissions et avoir examiné les dites soumissions, sont venus à la conclusion d'accepter la soumission de M. Joseph Couture de Lévis pour la somme de 32 845 \$ et ont donné le contrat pour la construction de l'église pour la dite somme de 32 845 \$. Comme par le décret de Son Éminence le Cardinal Taschereau.

Attendu qu'il y a d'autres travaux à faire pour livrer la dite église au culte, tels que bancs, fournaises et :

1. il faut ajouter pour ces travaux une somme de.....	\$2,000.00
2. Frais devant les commissaires	\$50.00
3. Frais déjà encourus, bill, avocats, annonces.....	\$200.00
4. Architecte	\$1,000.00
5. Dépenses imprévues.....	<u>\$1,000.00</u>
	\$4,250.00

le tout formant un total de \$37,095.00

À cette somme ajoutant 15% pour couvrir les déficits: savoir la somme de \$4,831.25 — la somme totale à prélever est de \$37,033.50 soit \$6.90 par cent.

La pierre angulaire

Le quatre septembre mil neuf cent, Nous soussigné, Archevêque de Québec, avons béni avec les solennités prescrites la première pierre de l'église paroissiale de Saint-Georges de Beauce.

Ont été présents un grand nombre de fidèles et plusieurs membres du clergé qui ont signé avec nous.

Fait à Saint-Georges de Beauce, les jours et an que dessus.

.....

Par une température exceptionnellement délicieuse, un soleil resplendissant, une brise rafraîchissante, sur une estrade élevée en avant du portail de l'église projetée, sous un balcon de verdure richement orné de fleurs sur le fronton duquel on lisait : « Haec dies quam facit Dominus », les Saints Mystères ont été célébrés en présence de Mgr l'archevêque de plusieurs membres du clergé et d'une foule immense de fidèles dont le recueillement et la piété ont fait l'édification de tous, par le Rév. Mr Jos. Bouleau, curé de Saint-Victor de Tring et le sermon, véritable pièce d'élégance, a été donné par le Rév. Mr Ant. Gauvreau, curé de Saint-Roch de Québec.

Mgr l'Archevêque est arrivé à Saint-Georges, la veille au soir, vers 9 h. Toutes les maisons, des deux côtés de la rivière étaient brillamment illuminées. L'illumination du village surtout présentait un aspect admirable.

La dernière visite officielle de Mgr l'Archevêque Bégin dans la vieille église de Saint-Georges eut lieu les 9, 10, 11 juin 1900. Le jour même du départ de sa Grandeur commencèrent les travaux de démolition. Les offices sur semaine eurent lieu dans la vieille sacristie et le dimanche, 17 juin, la grand-messe fut chantée pour la dernière fois dans l'église. Le dimanche 24 juin, première messe dans la sacristie nouvelle. La veille, le curé muni des pouvoirs voulus, avait béni la dite sacristie et y avait installé un chemin de croix. Voici l'acte officiel de cette installation :

« En vertu d'un pouvoir qui m'a été accordé par Monseigneur Marois, Vicaire général, le dix-neuf juin mil neuf cent, je soussigné, curé de Saint-Georges de Beauce, ai érigé le Chemin de croix avec les indulgences qui y sont attachées, dans la sacristie nouvelle de l'église de Saint-Georges, tel que concédé dans l'indult du dix-neuf juin mil neuf cent, le tout en conformité des règles prescrites par la sacrée Congrégation des Indulgences le 10 mai 1742. Furent présents le Rév. M. Jos. Paradis, vicaire et les dames religieuses du Couvent. En foi de quoi, j'ai signé le présent acte le 24 juin 1900. »

Dernièrement, en 1985, Émilien Larivière faisait part de souvenirs racontés par François Bérubé : le transport des pierres de l'église. Voyages alors effectués par Basile Deblois, père de Mathias et grand-père d'Avila.

Selon la grosseur, Basile Deblois ne transportait qu'une ou deux pierres par charge. Ces pierres de Deschambault arrivaient par train à Saint-François de Beauce, terminus ferroviaire jusqu'en 1907. Pour gravir la côte du Rapide du diable à Beauceville, Deblois devait « snapper » un deuxième « team » de chevaux, i.e. qu'il dételait deux chevaux pour les placer avant le premier de façon à ce qu'ils soient deux « teams » pour tirer.

Texte dit lors de la bénédiction de l'église

Le 27 juillet de l'année de notre Seigneur 1902, nous soussigné Archevêque de Québec avons béni avec les solennités prescrites la nouvelle église paroissiale de Saint-Georges de Beauce. La dite église construite en pierre, a 196 pieds de longueur en dedans, 80 pieds de largeur en dehors, 38 pieds de hauteur au-dessus des lambourdes. Les plans ont été tracés par Monsieur David Ouellet architecte, la maçonnerie a été faite par Monsieur Joseph Couture de Lévis, la charpenterie par Monsieur Joseph Labrecque. Les syndics ont été MM. Charles Morin, président, Georges Roy, Pascal Labbé, David Roy et Jean-Baptiste Veilleux.

La première messe a été dite le dimanche précédent, avec permission de Mgr l'Archevêque, par le curé, Rév. M. H. Alfred Dionne. La grand-messe le jour de la bénédiction a été chantée par le Rév. Messire Joseph Sirois, curé du Cap Saint-Ignace.

Ont été présents un grand nombre de fidèles et plusieurs membres du clergé qui ont signé avec nous.

Alfred DIONNE, *ptre*
curé de Saint-Georges
L.N. Arch. de Québec

* * *

Le 2 juillet 1900, le notaire beaucevillois Philippe Angers note, à la Fabrique de Saint-Georges, que la cotisation des « Héritiers et représentants légitimes de feu l'Honorable Alexandre-René Chaussegros de Léry » consentent à payer \$142.00 de droits seigneuriaux pour la construction de l'église... voir à corriger les \$404.04 exigés originellement.

Tous comptes faits, *il en aura coûté quelque \$125,000.00 aux paroissiens qui effaceront cette dette « d'honneur » en huit ans !*



Monsieur le curé Alfred Dionne devant son presbytère (vers 1915). Le tuyau de castor, «l'air digne»!

Le plancher est de bois. Le chauffage à la vapeur. Pour annoncer ses premiers actes enregistrés, M. Dionne devait accéder à la chaire par un bel escalier: en 1968, des contracteurs de Québec soumièrent \$3,000.00 pour le remplacer... Irenée Duval, un ouvrier de la paroisse, le modifia pour \$300.00, soit 10 fois moins! *Le style opte pour le roman*, style basilique romaine à trois nefs.

Le premier baptême (registre 1891-1902, B. 106, p. 737) fut célébré par l'abbé Wilfrid Roy: Emma Poulin fille de Pierre Poulin et de Geneviève Poulin du rang Sainte-Marguerite, parrain Hormidas Grenier et marraine Lucie Poulin son épouse, en ce 28 juillet 1902. Emma Poulin se maria à Saint-Georges, le 16 novembre 1920 à Jules Duval; l'épouse en deuxième noce de ce dernier habite la 18^e rue ouest présentement.

La première sépulture (registre 1891-1902, S. 44, p. 738) est celle de la jeune Olive-Geneviève Éva, fille de Georges Roy, cultivateur et de Delphine Deblois, décédée le 28 et inhumée le 29 juillet 1902 par l'abbé Joseph Paradis, à l'âge de 23 jours.

Le premier mariage, après publication de 2 bans, se déroule le 18 août 1902 (M. 23, p. 741), entre Joseph Busque de Saint-Georges fils majeur de feu Charles Busques et de Céline Quirion... et Exilia Lessard de Saint-Georges fille mineure de feu Jean Lessard et de Éléonore Fortin. Témoins Joseph Quirion oncle de l'époux et Jos Lessard, frère de l'épouse. Alfred Dionne curé.

Le carillon de 4 cloches

Le clocher culmine à 245 pieds de hauteur. La croix mesure à elle seule 10 pieds apparents. On a déjà dit que notre coq fait 18 pouces et peut « girouetter » de 11 pouces par grands vents.

À l'annonce de la visite paroissiale, au prône du 23 septembre 1900, le curé Dionne confie à ses fidèles la nécessité de doter leur église d'un carillon. Exhortant à la générosité, le curé bâtisseur « recueillerait » les dons. On saura plus tard que le déficit de \$3,155.00 aura été comblé par la sonnerie des cloches durant la première année.

Nos cloches furent fondues en France par la manufacture Georges et Francis Paccard d'Annecy-le-Vieux-en-Haute-Savoie: 7 015 lb à grimper au clocher. Émilien Larivière raconte que son père, Odilon alors âgé de 16 ans, et son grand-père Honoré de Saint-Zacharie, auraient tiré sur le câble qui a monté les cloches dans le clocher.

Leurs noms sont: « Saint-Léon » (2 761 lb), « Saint-Nazaire » (1 978 lb), « Saint-Georges » (1 409 lb) et la dernière nommée « l'Immaculée Conception » (866 lb). Saint-Léon s'est brisée en 1951 et sa remplaçante est baptisée « Pacelli », nom de famille du pape Pie XII: le 30 septembre 1951, les archives paroissiales font mention que la note « mi » fêlée de Saint-Léon est remplacée par Pacelli (3 500 lb \$4,900.00 soit \$1.40 la lb), qui fera entendre désormais un « ré ». Le 26 octobre 1952, on apprend que la petite cloche dite de « l'Immaculée Conception » résonnant le « la » a été changée par la cloche « Notre-Dame-de-Beauce » chantant un « la » naturel: nouveau poids de 1 050 lb, donc on ne paiera que la différence de masse soit 184 lb à \$1.60, soit \$30.00. Ainsi de 7 015 lb à l'origine, on passe à 7 937 lb depuis 1951.

Le carillon fut béni en même temps que l'église le 27 juillet 1902 par l'Archevêque de Québec. Tiré d'un petit livret de 36 pages, portant l'imprimatur du cardinal Bégin en date du 23 mai 1924, voici quelques extraits intitulés « Prières et cérémonies de bénédiction de cloches » (Librairie alphonstienne, Sainte-Anne-de-Beaupré):

Bénédition des cloches

« La bénédiction des cloches est strictement réservée aux Évêques et ne peut être déléguée par eux à un simple Prêtre sans un Indult Apostolique.

Le délégué remplit alors toutes les fonctions épiscopales, sauf la bénédiction de l'eau dite grégorienne.

On peut indifféremment placer les cloches à bénir à l'Église, ou dans tout autre lieu, même dehors. On les suspend de façon qu'on puisse les toucher facilement à l'intérieur et à l'extérieur, en faire aisément le tour.

Tout près des cloches, on dispose : un fauteuil pour l'Officiant, et des sièges pour les autres Ecclésiastiques ; — une table recouverte d'une nappe blanche, sur laquelle on met un vase d'eau à bénir, avec l'aspersoir ; — un plateau contenant du sel ; — des éponges pour laver les cloches, et des linges pour les essuyer ; — des ampoules contenant l'Huile des Infirmes et le Saint Chrême ; — du coton pour essuyer les onctions ; — de la mie de pain, de l'eau et une serviette pour purifier les doigts de l'Officiant ; — de l'encens, de la myrrhe et du thym.

Pour la cérémonie, l'Officiant se revêt de l'amict, de l'aube, du cordon, de l'étole blanche et de la chape.

On se rend processionnellement au lieu de la bénédiction : en tête, le thuriféraire avec l'encensoir (il faut autant de thuriféraires et d'encensoirs qu'il y a de cloches à bénir). Puis, le porte-croix et les acolytes. Les prêtres suivent deux à deux. Vient enfin l'Officiant, ayant à ses côtés le diacre et le sous-diacre en dalmatiques blanches et sans manipules.

À l'arrivée près des cloches, les acolytes déposent sur la table leurs chandeliers avec leurs cierges allumés, tous se rendent à leurs sièges, et l'Officiant, debout, commence le *Miserere*. Puis, il s'assied, ainsi que le clergé qui psalmodie ce psaume et les suivants : psaume 50, 53, 56, 66, 69, 85, 129, 145, 147, etc.

Avec ses acolytes, il lavera les cloches à l'eau bénite (intérieur et extérieur).

Après l'Évangile, le Pontife baise le livre des Évangiles que lui présente un des ministres. Puis il bénit la cloche par un signe de croix et se retire avec ses ministres, en observant les cérémonies accoutumées.

Nota. — Il est d'usage qu'après la cérémonie le pontife tire trois coups de battant en l'honneur de la Sainte Trinité et invite le parrain et la marraine à faire de même. Au moyen-âge, cela s'appelait *donner la parole aux cloches*.

L'évêque s'assied et, après l'oraison, reçoit la mitre. Il met dans l'encensoir du thym, de l'encens et de la myrrhe (...); l'encensoir est placé sous la cloche, de façon que la fumée des parfums la remplisse.»

Bénédition des cloches

Cérémonie à observer

Pour la bénédiction de plusieurs cloches.

Objets à préparer.

1° Lorsqu'il y a plusieurs cloches à bénir, on doit avoir soin de les disposer les unes près des autres, de telle façon que le Pontife puisse aisément en faire le tour avec ses ministres.

2° On préparera des éponges et des serviettes pour chacune d'elles, autant d'encensoirs qu'il y a de cloches à bénir et des parfums en quantité suffisante.

Des cérémonies spéciales aux ministres de la bénédiction de plusieurs cloches.

1° L'oraison *Benedic Domine* se dit au pluriel.

2° Un seul vase d'eau bénite peut suffire.

3° Lorsque le Pontife a lavé la première cloche, il lave de même chacune des autres, et les clercs continuent comme il a été dit.

4° Les sept onctions extérieures se font successivement sur chacune des cloches. Et quand l'Évêque fait les quatre onctions intérieures, il dit au pluriel l'oraison: *Omnipotens sempiterna Deus*.

5° L'Évêque met des parfums dans autant d'encensoirs qu'il y a de cloches, et les clercs chargés de les présenter mettent un encensoir sous chacune des cloches.

Et maintenant, gracieuses cloches, jeunes baptisées, mettez-vous à l'œuvre, et comme vos innombrables sœurs parties de France, chantez et chantez à coups redoublés, à travers les siècles :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux

Paix sur la terre aux âmes de bonne volonté.

Amen. Alleluia.»

Le 4 août 1902, le curé publie au prône le tarif pour la sonnerie des cloches... Cette publication met le feu... aux poudres. À la sortie de la messe, on jacasse, on se crêpe le chignon. Un bon groupe de paroissiens vont même rencontrer le curé Dionne au presbytère, car selon eux, les prix établissent une distinction entre les riches et les pauvres... pourquoi ne pas obtenir la sonnerie gratuite pour tout le monde, quitte à ne défrayer que le salaire du sonneur (à câbles). Le curé tient bon, les gens s'habitueront... Le 18 novembre 1945, l'électrification sera acquise au coût de \$1,800.

Les inscriptions sur les 4 cloches sont toutes en latin, en voici la traduction :

— Vers l'Est (Pacelli): 43 pouces de haut et 53 pouces de diamètre.

« Pape Pacelli. Je romprai mon premier silence. Le pape Pie XII heureusement régnant. Maurice Roy archevêque de Québec. Édouard Beaudoin curé. »

Pour la plus grande gloire de Dieu 1901-1951. « Aujourd'hui si vous entendez ma voix surgissant de la flamme sourde, n'obscurcissez pas vos cœurs, paroissiens de Saint-Georges (Beauce). »

Des graffiti-fétiches y sont griffonnés; Jean-Rock Bourque 1956, Roland Thibodeau, Irénée et Julie Duval 1967, Arthur Audet 1956, Serge Veilleux et André Duval 1980, Marcel Goulet 1975, André Garant 1985.

— Vers l'Ouest (Saint-Georges): 31 pouces de hauteur et 40 pouces de diamètre.

« A.M.D.G., 1901 année du Seigneur. Léon XIII Pape régnant. L.N. Bégin archevêque de Québec. Henri-Alfred Dionne prêtre curé. »

Saint Georges, martyr. « Je suis la voix criant dans le désert, préparez la voix du Seigneur. » Émile Morissette représentant à Québec-Canada.



Vue de la 1^{re} Avenue Ville Saint-Georges avant le feu de 1915. À remarquer les immeubles à trois étages. (Fonds Robert Cliche).

— Vers le nord (Notre-Dame-de-Beauce) : 28 pouces de haut et 26 pouces de diamètre.

Je suis le don de tous. De tous je suis la voix, paroissiens de Saint-Georges.

Mon âme magnifie le Seigneur. Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. S.S. Pie XII Pape. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec. L'abbé Édouard Beaudoin, curé. M. Philippe Veilleux, marguillier en charge. Notre-Dame-de-Beauce. Matin, midi et soir, je chante le Seigneur. À ma voix, chrétien, joins ta prière.

— Vers le Sud (Saint-Nazaire) : 35 pouces de haut et 44 pouces de diamètre.

« A.M.D.G. En l'an du Seigneur 1901. Léon XIII pape régnant. L.N. Bégin archevêque de Québec. Saint-Nazaire, "Je chanterai mon Dieu aussi longtemps que je serai." » Émile Morissette représentant à Québec-Canada.

Les deux petits clochers, voisins de la tour principale, sont vides de cloches. La sacristie, elle, laisse voir une petite cloche. Dans la vie d'une personne, trois cloches se font entendre : joyeuse envolée carillonnante du baptême, battements plus rapides que le cœur des heureux mariés, gond sourd, lancinant et lugubre de la fin d'une vie terrestre. « Le chant des cloches » résume bien notre cycle terrestre :

Le Chant des Cloches

1

Quel doux appel ! C'est la voix de l'Église,
C'est l'*Angelus* qui m'annonce le jour...
L'oiseau s'éveille et s'unit à la brise
Pour murmurer à Dieu son chant d'amour
 Cloches sonores,
 Sonnez, sonnez...
 Divine aurore
 En nos cœurs rayonnez.
 Cloches sonores,
 Sonnez, sonnez...
Tracez la croix sur nos fronts inclinés (*bis*).

2

Du bleu clocher harmonieux langage,
Mon cœur t'entend et te suit dans les cieux,
J'ai prié Dieu ; partons, et mon ouvrage
Sera moins dur, mon temps plus précieux.
 Cloches sonores,
 Sonnez, sonnez...
 Divine aurore
 En nos cœurs rayonnez.
 Cloches sonores,
 Sonnez, sonnez...
Tracez la croix sur nos fronts inclinés. (*bis*)

3

Vers notre église un gai cortège s'avance :
De notre foi vient de naître un soutien,
Un bras de plus pour la nouvelle France !
Pour qu'il soit brave on en fait un chrétien.

Cloches sonores,
Sonnez, sonnez...
Le peuple honore
Le peuple honore
Vos airs carillonnés...

Cloches sonores,
Sonnez, sonnez...

Portez bonheur aux enfants nouveau-nés. (*bis*)

4

De mes sept ans, souvenir qui m'enflamme !
Mai fleurissait nos cœurs et les sillons.
Quand Jésus fit son entrée en mon âme
Au bruit des chants et des saints carillons.

Cloches sonores,
Sonnez, sonnez...
Le peuple honore
Vos airs carillonnés.

Cloches sonores,
Sonnez, sonnez...

Soyez témoins de mes serments sacrés. (*bis*)

5

Mais midi sonne... Ô repos salulaire !
Mon front se dresse humide de sueur.
Pour un moment, mon âme fuit la terre
Et puis au ciel la force et la fraîcheur.

Cloches sonores,
Sonnez, sonnez...
Le peuple honore
Vos airs carillonnés.

Cloches sonores,
Sonnez, sonnez...

Que nos travaux par vous soient soulagés. (*bis*)



Inondation de juillet 1917.

6

Cloche par toi, le mariage appelle
Sur le foyer ta vertu, le bonheur.
Dieu de Jacob, donne à l'époux fidèle
Une Rachel, modèle de douceur.

Cloches sonores,
Sonnez, sonnez...
Le peuple honore
Vos airs carillonnés.

Cloches sonores,
Sonnez, sonnez...

Que les époux par vous soient fortunés. (*bis*)

88

7

Là du couvent la clochette argentine
Parle à mon cœur de choix plus précieux,
Ta sœur, ô Marthe, a pris la part divine ;
L'époux divin la lui réserve aux cieux.

Cloche argentine,
Sonnez, sonnez...
Troupe divine
Qui priez, qui jeûnez...
Cloche argentine,
Sonnez, sonnez...

Que de malheurs par vous sont détournés. (*bis*)

8

Il est un jour où ta voix porte à l'âme,
Des souvenirs attristés et touchants...
Grand jour des morts, où chaque mort réclame
Pour fléchir Dieu, nos sanglots et nos chants!

Glas secourable,
Sonnez, sonnez...
Âme coupable,
Du ciel, grâce obtenez,
Glas secourable,
Sonnez, sonnez...

Priez, chrétiens, sur les tombes priez. (*bis*)

9

Puissantes voix des fêtes catholiques,
Du saint dimanche, appel harmonieux.
Cloches, chantez Noël aux airs antiques,
L'*Alleluia* du Christ victorieux...

Cloches joyeuses.
Sonnez, sonnez...
Fêtes pompeuses,
Vers l'autel ramenez...
Cloches joyeuses.
Sonnez, sonnez...

Et que les cœurs vers Dieu seul soient tournés. (*bis*)

Airain sacré, c'est ma dernière étape :
 Sonne... mon Dieu viens sous mon toit béni
 Pour recevoir mon âme qui s'échappe,
 Et la guider vers son monde infini.

Ô glas sonore,
 Sonnez, sonnez...
 Divine aurore,
 Jour sans fin rayonnez.
 Ô glas sonore,
 Sonnez, sonnez...

Par Dieu créée, âme à Dieu retournez. (*bis*)

Aux parrains et marraines

Chers bienfaiteurs, grâce à vous de l'Église
 S'étend plus loin le saint et tendre appel.
 Que votre nom sur cet airain se lise,
 Qu'il soit gravé dans nos cœurs, dans le ciel.

Cloches nouvelles.
 Sonnez, sonnez...
 Voix solennelles,
 Jusqu'à Dieu parvenez.
 Cloches nouvelles,
 Sonnez, sonnez...

Sur ces chrétiens, en bienfaits revenez... (*bis*)

René BIÉMONT

* * *

Un intéressant rapport de paroisse, daté de 1923, brosse un certain portrait du « vieux » Saint-Georges.

- 126 mille communions.
- 80 heures d'explications du catéchisme sont données à la préparation de la communion solennelle.
- « L'Action catholique » est le journal le plus reçu, car l'abbé Jos Fortin fait le tour de la paroisse chaque année. (En 1926, « L'Événement » et « Le Soleil » prennent du terrain).
- Les céréales sont très en vogue en culture.

- « Fabrique-t-on frauduleusement de l'alcool? » Le curé Hilaire Fortier répond sèchement : « Très peu. Aucun débit d'alcool autorisé, quelques-uns clandestins. »
- Biens-fonds de 80 acres i.e. \$10,000.00
- « Notez-vous fidèlement les principaux événements qui se passent dans votre paroisse? » Malheureusement, M. l'abbé Fortier répond « Non! » Le clergé paroissial avec le souci du détail qui lui est caractéristique, pourrait écrire une histoire beaucoup plus complète sur notre paroisse.
- En 1922: \$11,512.64 revenu ordinaire
 - \$ 9,601.00 dépense ordinaire
 - \$ 7,500.00 dette active
 - \$46,527.00 dette passive
 - \$ 2,000.00 de moins de dette que l'an dernier.
- Revenus du curé: \$ 1,300.00 dîme
 - \$ 2,324.00 capitation
 - \$ 2,373.35 casuel
 - \$ 5,997.35 Total

* * *

La crécelle

Le vendredi saint, la croyance populaire voulait que toutes les cloches s'envolent pour Rome. Avec la dernière Cène et la mort du Christ, elles vont se réfugier en Italie...

C'est alors que nos anciens crurent bon d'inventer la crécelle... Au besoin, le crieur attiré ou un de ses aides, actionnait cette manette de bois, sur le perron de l'église... cric, crac, cric, crac... on avait alors confirmation que les cloches se tairaient jusqu'à Pâques.

La dernière longue fin de semaine de Pâques avec la crécelle... cric, crac, cric, crac... le va-et-vient de la manivelle de bois... vienne vite le dimanche pascal et le ding, dong, ding, dong de nos cloches... ressuscitées.

Il ne faudrait pas confondre la crécelle et les clochettes des malades. En effet, quand un grand malade ou un mourant requérait les bons soins du prêtre, celui-ci s'empressait de partir avec les derniers sacrements... accompagné qu'il était d'un servent, on se prosternait alors sur son passage, genoux à terre, tête baissée au son des clochettes!

* * *

Restauration de l'église en 1968

Le 27 mai 1967, le curé Joseph Denis modernise et adapte à notre époque ce legs des anciens qu'est l'église paroissiale. Les travaux, frisant les \$300,000.00 finiront en 1968.

Escaliers, portes, balustrade... et chaire déplacée. La base des bancs est enlevée pour éliminer la marche ; on les fixe au plancher de même que les agenouilloirs. L'allée centrale est agrandie au détriment des allées latérales. Le plancher de bois lui, est remplacé par du béton. Sous ce même plancher, on retrouve un pied de « ripe », propre à garder l'humidité, empêchant le plancher de pourrir... dangereux pour le feu.

La présence de glaise sous l'église amène alors certains évaluateurs à prétendre qu'autrefois la rivière pouvait passer sous l'église. On y a même trouvé du sable blanc, de la grève et du bois. Les ingénieurs ont procédé à des expertises, car on aurait bien aimé y creuser une salle sous l'église. Le solage, les fondations apparaissent peu profonds.

Toujours en 1967, la Fabrique opte pour l'architecte Paul Voyer et Barnabé & Fils comme entrepreneur. L'église est repeinte. Des artisans appliquent de l'or 23¼ K sur les autels, le chemin de croix et les coquilles du chœur.

Deux toilettes sont installées, l'orgue rénovée avec une console neuve. Le chauffage devient électrique. Réaménagement de la sacristie. Escaliers refaits. La « sainte table » est changée.

* * *

Quant à l'armoire de la sacristie, elle renferme plusieurs tiroirs bien identifiés : clefs, cordons, corporaux, palles, lavabos, purificateurs, amicts, petits purificateurs, gants, aubes de première classe, nappes de communion et d'autels, surplis, etc.

Bilans financiers

Une paroisse religieuse vit toujours à l'ère de la monnaie. « C'est pas avec des prières qu'on paie les factures », comme disaient nos bons vieux ! Ainsi, la Fabrique existe pour gérer l'aspect matériel d'une paroisse : six marguilliers élus et le curé comme président. Bénévoles, ces personnes abattent un travail nécessaire au sein d'une communauté.

À titre d'exemples, sans plus d'explications (vous le demanderez à la prochaine assemblée générale ou à un ou une des marguilliers), tirons les conclusions que l'on voudra des rapports financiers suivants, tels que parus aux feuillets paroissiaux de Saint-Georges :

RAPPORT FINANCIER POUR L'ANNÉE FINISSANT
LE 31 DÉCEMBRE 1980

RECETTES	
Collecte et bans	\$ 65,888.34
Capitation	\$ 33,271.77
Part de Dieu.....	\$ 24,026.90
Messes chantées	\$ 12,797.33
Mariages.....	\$ 4,240.00
Funérailles.....	\$ 4,115.00
Luminaires	\$ 8,009.61
Dons et souscriptions	\$ 6,817.96
Intérêts reçus.....	\$ 6,583.23
Divers d'opérations	\$ 3,444.53
Collectes commandées.....	\$ 9,338.65
Dépenses remboursées.....	\$ 936.16
Vente (terrains, etc.)	\$ 5,000.00
Concessions lots	\$ 1,230.00
Extraits rente terrains.....	\$ 2,421.76
GRAND TOTAL DES RECETTES.....	\$188,121.24

DÉBOURSÉS

Salaires	\$ 58,950.89
Bénéfices d'emploi.....	\$ 3,246.03
Casuel.....	\$ 6,825.70
Frais de déplacement	\$ 1,490.00
Culte et pastorale	\$ 11,075.52
Fourniture et entretien.....	\$ 22,841.41
Chauffage.....	\$ 3,112.91
Électricité.....	\$ 27,239.44
Loyer, assurances, taxes	\$ 6,374.92
Réparations majeures.....	\$ 14,327.52
Téléphone.....	\$ 1,301.58
Fourniture de bureau.....	\$ 139.52
Intérêts, frais de banque	\$ 9,934.97
Cathédralique.....	\$ 10,422.26
Divers d'opérations	\$ 2,370.45
Collectes commandées.....	\$ 9,338.65
Dépenses remboursées.....	\$ 936.16
Remboursement de dettes.....	\$ 5,000.00
Placements effectués.....	\$ 5,000.00
GRAND TOTAL DES DÉBOURSÉS	\$199,927.93
CAISSE AU 31 décembre 1979.....	\$ 46,399.81
CAISSE AU 31 décembre 1980.....	\$ 34,593.12
DIMINUTION DE CAISSE.....	\$ 11,806.69

En 1981, on déclare que \$14,166.00 ont été libérés pour des réparations aux édifices. En récapitulation pour '81 :

\$232,574.00 Total des recettes

\$219,297.00 Total des déboursés

\$ 13,277.00 Excédent des recettes

On n'emploie plus le terme « dépenses » mais « déboursés »... en cette année 1981, le secrétaire de la Fabrique écrit :

Bien que l'an 1981 nous ait apporté un surplus grâce à votre générosité, il faut considérer que votre Fabrique n'a pas fait de réparations majeures. Il n'en sera pas ainsi en 1982, puisque diverses améliorations et réparations majeures s'imposent, comme :

- Finition du stationnement et amélioration aux terrains de l'église et du presbytère.
- Réparations de la clôture du vieux cimetière; haies de cèdre et portes au nouveau presbytère.
- Lumière d'urgence à l'église et peinture extérieure des fenêtres de l'église, peinture du toit du presbytère, etc.

Ces réparations sont estimées au montant d'environ \$40,000.00 dollars.

Nous vous remercions pour votre grande collaboration et nous espérons que nous continuerez à être généreux à la quête, la Part à Dieu et par vos dons.

Le Conseil de la Fabrique
Par : Lorenzo BUREAU, *Secrétaire*

L'année suivante, en 1982, en réparations d'édifices \$25,943.79.
En résumé :

\$248,395.75 de recettes
\$245,891.95 de déboursés
\$ 2,503.80 d'excédent.

« L'an 1982 nous a apporté un surplus grâce à votre générosité, et cela malgré les réparations majeures que nous avons faites : stationnement, amélioration aux abris d'autos, clôture et aménagements aux cimetières, peinture des fenêtres de l'église, etc. La dette de la Fabrique est maintenant de \$30,000.00. Vous savez qu'il y a constamment des réparations à exécuter dans une Fabrique comme la nôtre. Cette année, nous aurons à changer le système de son et à installer des lumières de sécurité à l'Église, faire une réparation à l'orgue, terminer le terrain de stationnement, etc.

Vous comprenez qu'il y a encore place pour votre générosité ; elle est grande et vous êtes fiers de votre église ; nous vous remercions et nous vous invitons à continuer d'être généreux à la quête, à la Part à Dieu et par vos dons. »

La Fabrique
Par : Charles CLOUTIER,
Ptre-curé

Enfin, sorti du feuillet paroissial de Saint-Georges du 20 janvier 1985 :

Fabrique Saint-Georges

ÉTAT DES REVENUS ET DÉBOURSÉS —
POUR L'ANNÉE 1984

RECETTES ORDINAIRES:

Collectes et bancs	\$ 87,456.25	
Capitation (27,50 \$ couples et 16 \$ personnes seules)	\$ 53,277.00	
Part à Dieu	\$ 26,188.50	
Messes annoncées	\$ 16,845.00	
Mariages et funérailles.....	\$ 11,175.00	
Luminaires	\$ 11,438.00	
Dons et intérêts reçus.....	\$ 29,846.43	
Divers	<u>\$ 10,066.17</u>	
Total des recettes ordinaires.....		\$246,292.35

RECETTES EXTRAORDINAIRES:

Collectes commandées.....	\$ 18,075.50	
Dépenses remboursées concessions lots cimetière	<u>\$ 4,085.18</u>	
Total recettes extraordinaires.....		<u>\$ 22,160.68</u>

GRAND TOTAL DES RECETTES..... \$268,453.03

DÉBOURSÉS ORDINAIRES:

Salaires et bénéfices d'emplois	\$ 95,380.30	
Casuel et frais déplacements	\$ 10,413.00	
Culte et pastorale	\$ 11,324.84	
Contribution aux régions	\$ 7,991.55	
Fournitures et entretien.....	\$ 15,394.39	
Chauffage et électricité	\$ 29,887.89	
Assurances taxes.....	\$ 11,508.54	
Réparations majeures.....	\$ 42,780.50	
Téléphone et fournitures de bureau	\$ 2,560.40	
Cathédrale.....	\$ 12,523.91	
Total déboursés ordinaires.....		\$239,765.32

DÉBOURSÉS EXTRAORDINAIRES:

Collectes commandées.....	\$ 18,075.50	
Dépenses remboursées et constructions.....	\$ 2,369.18	
Total déboursés extraordinaires		\$ 20,444.68

GRAND TOTAL DES DÉBOURSÉS..... \$260,210.00

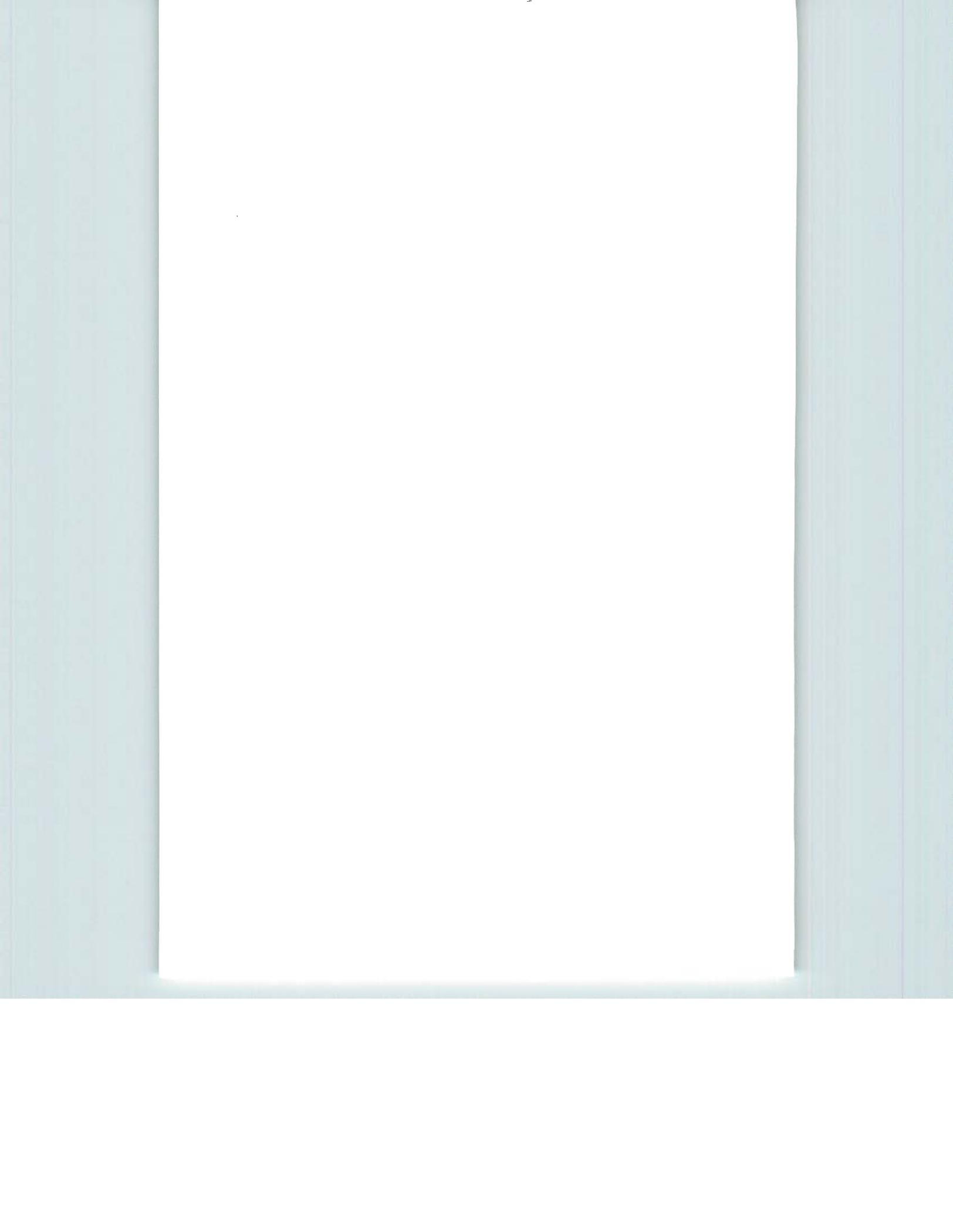
RÉCAPITULATION:

TOTAL DES RECETTES	\$268,453.03	
TOTAL DES DÉBOURSÉS.....	<u>\$260,210.00</u>	
SURPLUS DE L'OPÉRATION		<u>\$ 8,243.03</u>

* * *

Le matériel côtoie constamment le spirituel, nos curés en savent quelque chose!







5. NOS CURÉS

Ressuscités de nos registres paroissiaux, les onze curés de Saint-Georges signent le livre d'or du 150^e anniversaire d'érection canonique :

1 — 9 octobre 1840 — Registre paroissial de Saint-François de Beauce.

14 janvier 1841 — Registre paroissial Saint-Georges déposé aux archives du Palais de justice de Saint-Joseph.

14 janvier 1841 — Registre paroissial Saint-Georges, duplicata dû à un incendie vers 1860.

Ant: Campeau P^{re}

2 — 17 octobre 1845 Registre paroissial Saint-Georges déposé aux archives du Palais de justice de Saint-Joseph

Ant: Campeau P^{re}

18 mars 1846 Registre paroissial Saint-François de Beauce.

Ant: Campeau P^{re}

1846 Registre paroissial Saint-Georges, duplicata dû à un incendie.

F. L. G. Gaudin P^{re}

3 — 15 janvier 1858 Registre paroissial Saint-Georges. Dépôt du Palais de justice.

F. L. G. Gaudin P^{re}

Duplicata, registre paroissial Saint-Georges.

4 —

F. L. G. Gaudin P^{re}

5 —

P. B. Bernier P^{re}

100

- 6 - *J. Montminy P^{re}*
- 7 - *H. Alfred Dionne P^{re}*
- 8 - *H. Fortier P^{re}*
- 9 - *Edouard Beauvois, P^{re}*
- 10 - *Joseph Denis P^{re}*
- 11 - *Charles Cloutier*

Du plus méconnu à l'abbé Charles Cloutier, tous nos curés ont mis l'épaule à la roue. La chapelle Saint-Georges fut inaugurée en 1831 par un desservant de Saint-François, Louis-Antoine Montminy; par contre on associe facilement les noms des curés Ferdinand Catellier et Henri-Alfred Dionne aux deux autres églises, celles de 1862 et de 1900.

Les mandats de nos deux curés Monseigneurs s'échelonnent à eux seuls sur plus de 46 ans. Le jeune abbé Moïse Fortier (sûrement pas le « Moïse » sauvé des eaux!) eut une fin tragique. M. Campeau, homme d'organisation et de défi... un pionnier à la plume minutieuse. L'abbé Gaudin prépare la première église de pierre. Bernard Bernier structure l'instruction à Saint-Georges.

M. Montminy se fait l'ardent promoteur d'une église plus confortable. Le curé Joseph Denis sauvegarde, au nom des paroissiens, l'héritage des anciens... rénovations de l'église en 1968. La grande Mission, nos grandes orgues rajeunies, signé Charles Cloutier.

* * *

Le temps des *Missionnaires* nous apprend que le Père Jésuite Gabriel Druillettes visita la région de la Chaudière dès 1646-47... en transit pour la Nouvelle-Angleterre.

À la demande du véritable promoteur de la Nouvelle-Beauce, Joseph Fleury de la Gorgendière, seigneur de Saint-Joseph, plusieurs Récollets et quelques prêtres séculiers se rendirent, au XVIII^e siècle, évangéliser les pionniers de la Beauce. En 1738, Saint-Joseph et Sainte-Marie sont les pôles d'attraction. Viendra vers 1765, Saint-François de Beauce avec la chapelle Bernard des tous débuts.

Ce n'est que pendant l'administration du desservant de Saint-François, Antoine Lamothe, qu'arrivent les premiers censitaires à Saint-Georges : 1785 à 1810. Les curés-*desservants*, curés de Saint-François de Beauce et desservants de Saint-Georges, commencent...

Autrefois une desserte de Saint-Joseph de Beauce, Saint-François accueille son premier curé résident en octobre 1810 en la personne de l'abbé Jean-Baptiste Paquien. La paroisse Saint-Georges ne s'en trouve que revigorée.

Les curés de Saint-François, desservants de Saint-Georges, se succèdent :

- Joseph Bélanger, octobre à décembre 1813.
- Olivier Chèvrefils, janvier 1814 à août 1816.

L'abbé *Charles-Joseph Primeau* (septembre 1816 à janvier 1826) est le maître d'œuvre, dès 1823, de la première chapelle Saint-Georges... douze ans avant notre érection canonique. La tradition rapporte qu'il célébra, à la *Famine*, la *première messe à Saint-Georges*, dans la maison du Sieur Jean Fortin. Par après :

- Toussaint-Victor Papineau, février 1826 à septembre 1828
- Bernard-Benjamin Decoigne, 1828 à 1829
- François-Xavier-Édouard-Pierre Leduc, septembre 1829 à octobre 1830

Quant à l'abbé *Louis-Antoine Montminy* (octobre 1830 à octobre 1837), il fait parachever notre première chapelle... et

obtient *deux érections canoniques* : une pour sa cure de Saint-François de Beauce, le 9 octobre 1835, une autre pour sa desserte de Saint-Georges, le 16 octobre 1835!!!

Le frère de ce dernier, Édouard Montminy continue de venir ici jusqu'à l'arrivée du curé Moïse Fortier.

* * *

La séparation de la paroisse Saint-Georges a vraiment lieu en octobre 1840 (surtout en janvier 1841) quand Moïse Fortier est nommé curé. L'érection canonique est ainsi « concrétisée ».

Les paroissiens de Saint-Georges ont terminé leur chapelle en 1831, ont décroché de haute lutte leur érection canonique en 1835, leur presbytère en 1838.

Le 24 août 1840, on signe le contrat d'engagement pour la subsistance du curé, tel que demandé par l'évêque. Son Éminence envoie une proposition de tarifs le 16 octobre ; le 18, les paroissiens approuvent cette tarification :

1. Sépultures : enfants, 3 chelins et 11 ½ sols ; adultes, 12 chelins et 36 ½ sols.
2. Grands-messes : 12 chelins et 36 ½ sols ; sous-services : 21 sols et 9 ; avec libera, même tarif plus 1/3 au bedeau ; sépultures dans l'église : 29 sols et 12.

Voici donc la liste des 11 curés qui se sont relayés au cours de ces 145 ans de tenue de registres à Saint-Georges :

- Moïse Fortier, 9 octobre 1840 au 12 mai 1845 ;
- Antoine Campeau, 5 octobre 1845 au 27 septembre 1857
- Charles-Godefroy Gaudin, 4 octobre 1857 au 28 septembre 1859
- Ferdinand Catellier, 4 octobre 1859 au 28 septembre 1877
- Bernard Bernier, 1^{er} octobre 1877 au 19 mars 1890
- Théophile Montminy, avril 1890 à octobre 1899
- Henri-Alfred Dionne, octobre 1899 au 22 février 1918
- Mgr Hilaire Fortier, avril 1918 à octobre 1941
- Mgr Édouard Beaudoin, 2 octobre 1941 à septembre 1964
- Joseph Denis, 6 septembre 1964 à juin 1980
- Charles Cloutier, 22 juin 1980 à ...

* * *



*Le premier curé de Saint-Georges,
Moïse Fortier. (1840-1845)*

MOÏSE FORTIER

Il voit le jour à Québec le 13 octobre 1813, fils de Moïse Fortier et de Madeleine Gourdeau. Il est ordonné prêtre le 21 décembre 1837, nommé aussitôt vicaire à Maskinongé. Promu à sa première cure le 9 octobre 1840, à l'âge de 27 ans.

Ce curé-missionnaire exerce son ministère aussi loin que Waterville, Fasté, Belfast, Baplaines aux États-Unis. Il profite aussi de ses passages dans les cantons de Linière, de Metgermette, de Watford et de Shenley pour dispenser les sacrements. Ces pénibles voyages ne l'aident vraiment pas à tenir convenablement ses registres.

En 1935, voici comment le frère Adjuvateur s'est fait raconté, de tradition orale, la mort tragique du curé :

« Le curé de Saint-Georges, devant faire un voyage à Québec par affaire, s'arrêta chez le curé de Saint-François, son ami le Révérend M. Bois qui devait l'accompagner. Des circonstances imprévues empêchèrent le curé de Saint-François de s'absenter de la place. Alors, Messire Fortier partit seul, conduit en canot par deux hommes. Ces derniers paraissaient craintifs, car la rivière était bien haute et le courant très fort. À Saint-François, en bas de

l'église, un bac faisait alors la navette d'une rive à l'autre... on n'y pensa pas. On part donc gaiement, et pour mettre de l'entrain, du courage à ses rameurs, le bon curé, assis au fond du canot, entonna le cantique :

“Dieu D'Amour
Quand M'appellerez-vous au céleste séjour.”

Quelques instants plus tard, le canot chavira et le courant emporta au loin le curé qui se noia. C'était le 12 mai 1845. La cordelle du bac, sous l'eau, avait fait renverser l'embarcation. Il était accompagné du bedeau M. Augustin Turcotte qui se sauva en s'accrochant au canot, et de Pierre Langelier dit Lazette, bon nageur, qui se noya aussi. On fit de longues recherches pour enfin trouver les cadavres se tenant à bras le corps. M. le curé fut transporté à Saint-Georges pour la sépulture. »

Le 7 juin (plus de 3 semaines après l'accident!), après le service chanté par le curé de Sainte-Marie, M. Georges Derome, il fut inhumé dans la chapelle du côté de l'évangile (S. 14, 34^e feuillet, 1845). Aujourd'hui (en 1935), le corps de Messire Moïse Fortier se trouve sous l'église actuelle, dans la nef, car lors de la construction de l'église nouvelle, on ne le changea pas de place. Donc, il se trouve sous la vieille église démolie en 1900. M. Bernard Fortin du rang Saint-Guillaume se rappelle très bien (en 1935) de la vieille chapelle de 1831, car c'est lui avec quelques autres qui défirèrent celle-ci. M. Fortin déterra le premier curé pour le placer dans un autre cercueil afin de l'entrer dans la nouvelle église (de 1862). Il me dit que le cadavre de Messire Fortier était chaulé et que grâce à ce système, il put facilement le mettre dans un autre coffre, puis ils placèrent ce même coffre du côté de l'évangile dans le nouveau lieu saint. Cette cérémonie de la translation des restes du premier curé eut lieu en 1863, dont voici l'acte (S. 18, 108^e feuillet) :

« Le 8 juillet 1863, nous prêtre soussigné, curé de Saint-François, avons réinhumé (avec la permission du Grand Vicaire Cazeau et de l'autorité civile) dans la nouvelle église de cette paroisse du côté de l'évangile, dans le chœur, le corps du Révérend Moïse Fortier, prêtre et premier curé de cette paroisse, noyé accidentellement le 12 mai en l'an 1845, près de l'église de Saint-François de Beauce dans la rivière Chaudière, lequel corps a été exhumé de l'ancienne chapelle. Ont signé: F. Catellier, ptre; M. Béland, ptre; Luc Rouleau, ptre; F.X. Tessier, ptre »

Le curé Fortier n'avait que 32 ans! « Beauceville » enlève alors un curé à Saint-Georges; 105 ans plus tard, en 1950, Beauceville

« donnera » le premier curé de l'Assomption, Jean Duval, et à la paroisse Saint-Georges, Joseph Denis en 1964.

Le dernier acte répertorié dans nos registres de Saint-Georges du curé Fortier remonte au 5 mai 1845, soit le baptême de Georges fils de Pierre Rodrigue et de Sophie Gousse. Le 24 mai 1845, la sépulture 12, celle d'Amable Paré, est signée de Ls-Éd. Bois, curé par intérim.

POURQUOI LA SALLE PAROISSIALE
NE SERAIT-ELLE PAS BAPTISÉE
« SALLE MOÏSE FORTIER » ?

Il ne faudrait pas confondre Moïse Fortier (1840-1845) avec son homologue Hilaire Fortier (1918-1941).



*L'Abbé Antoine Campeau, 2^e curé
1845 à 1857.*

ANTOINE CAMPEAU

Le curé de Saint-François de Beauce, Édouard Bois, assure l'intérim du 13 mai au 5 octobre 1845; son histoire appartient à celle de Beauceville.

Le deuxième curé de Saint-Georges est plutôt l'abbé Antoine Campeau. Né à Québec le 23 septembre 1812, il est le fils d'Antoine Campeau et de Perpétue Bigaouette.

Études à Québec. Ordonné prêtre le 4 juin 1837. Vicaire à la cathédrale de Québec de 1837 à 1842, curé de Percé de 1842 à 1844, vicaire de Sainte-Croix de Lotbinière jusqu'en 1845, curé de Saint-Georges du 5 octobre 1845 au 27 septembre 1857, curé de Beaumont de 1857 à 1885. Le 1^{er} février 1890, il meurt des suites d'une vilaine grippe, à la Pointe-Aux-Trembles. Le 7 octobre 1845, il signa son premier acte chez nous (m. 13).

Pendant sa cure chez nous, il dessert Linière. Un des premiers vicaires de Saint-Georges, l'abbé Joseph-René Desjardins, devient d'ailleurs le premier curé de Saint-Côme de Kennebec. Dès 1853, le curé Campeau fit une collecte à Saint-Côme pour l'achat d'un missel; on se servait encore à cette époque d'un antique recueil imprimé en France du temps de Louis XIV, en 1719... de 1719 à 1853, les nouveaux offices sont « manuscrits »: où est cet exemplaire ?

Le curé Campeau se conforme aux directives de son évêque et dresse un rapport plus que détaillé sur l'état de sa paroisse, au 1^{er} novembre 1854. Ordonné, ses registres sont impeccables.

Toujours en 1854, il lance l'idée d'une nouvelle église. De plus, il espère vivement que les paroissiens s'impliquent davantage dans la vie de la Fabrique. L'idée de l'érection civile d'Aubert-Gallion ne lui est pas étrangère. Un homme de renouveau, un précurseur.

CHARLES-GODEFROY GAUDIN

Né à Cap-Santé le 10 février 1827 de Jean Gaudin et de Marguerite Pascal.

Il fait ses études à Québec et les poursuit à Sainte-Anne de la Pocatière; il accède à la prêtrise le 13 mai 1855, pour devenir aussitôt desservant aux Écureuils, à Lévis de 1855 à 1857. Court séjour à Saint-Anselme en 1857, puis installé curé de Saint-Georges du 4 octobre 1857 au 28 septembre 1859. Par la suite, il se rendra à la Petite-Rivière Saint-François, puis à Saint-Éloi, à Saint-Fidèle, *curé fondateur de Sainte-Anastasie*, curé de Sainte-Philomène de Chateauguay et de Saint-Valentin.

Rendu handicapé à la suite d'un grave accident, il se retire en 1890. En 1901 il décède subitement à l'évêché de Rimouski où il était allé prendre quelques semaines de repos.

À Saint-Georges, il aura eu le temps d'obtenir le décret autorisant la construction de l'église bâtie en 1862: 29 octobre 1858. Les syndics acceptent de libérer 2 800 louis pour la construction et 234 pour les dépenses imprévues. Des difficultés de



*L'Abbé Chs. Godefroy Gaudin,
3^e curé 1857-1859.*

cotisation surgissent à nouveau, tant et si bien que le 28 septembre 1859, il précipite son départ de notre paroisse. Pourtant, à Saint-François de Beauce, l'église actuelle est en pleine construction !

FERDINAND CATELLIER

Lieu de naissance : Saint-Vallier. Parents : Prisque Catellier et Marguerite Marceau. Avec son frère, il est vicaire à Saint-Rock de Québec. Nommé curé de Saint-Georges le 4 octobre 1859.

Fin diplomate, il réconcilie les gens de l'Est et de l'Ouest. Aussi fait-il remplacer le presbytère de 1838 par une modeste maison presbytérale; la veille de son installation, tout passe au feu. Cependant, dès 1861, il prend possession de son nouveau presbytère, le troisième depuis les débuts de notre paroisse. Le 18 décembre 1862, à la veille de Noël, le nouveau temple est inauguré.

Retiré en 1877 à l'Hôpital général, il y mourra le 12 février 1880.



*L'Abbé Ferdinand Catellier,
curé de 1859 à 1877.*

BERNARD BERNIER

Le cinquième curé naît au Cap Saint-Ignace le 24 juin 1838, de Jean-Baptiste Prosper et de Léonore Bernier.



*Abbé Bernard Bernier, curé
1877-1890.*

Il fait ses études à Sainte-Anne de la Pocatière et est ordonné prêtre par Mgr Baillargeon le 23 septembre 1866. D'abord vicaire à Saint-Jean Île d'Orléans de 1866 à 1867, à Sainte-Famille i.o. jusqu'en 1868, curé de Saint-Gilles 1868-1873, *curé fondateur de Saint-Narcisse* de Beaurivage 4 ans (il y bâtit une église et organise les écoles); enfin curé de Saint-Georges du 1^{er} octobre 1877 au mois de mars 1890.

En 1880, l'abbé Bernier *fonde Saint-Martin de Bolduc* en y édifiant une chapelle. Aumônier du Bon-Pasteur de Québec de 1890 à 1892.

En 1902, il résidait à Notre-Dame de Fall River Mass., où il faisait du ministère auprès de nos exilés volontaires. Quelques années plus tard, il se retire dans sa paroisse natale, où il repose aujourd'hui à l'ombre du clocher de Saint-Ignace. Il est décédé le 13 avril 1921, à 82 ans et 9 mois. Les abbés O. Fortier, curé de Saint-Théophile et Adrien Bernier, professeur au collège Sainte-Anne de la Pocatière, étaient deux de ses neveux.

Il faut redonner au curé Bernier sa place véritable. Le petit couvent des Sœurs du Bon-Pasteur de Saint-Georges fut construit sous son administration. Les religieuses arrivèrent en août 1881: Sœurs Sainte-Sophie supérieure, Sainte-Anne, Sainte-Gertrude, Sainte-Basile, Sainte-Émilie, Sainte-Claire d'Assise et Sainte-Candide.

Le 3 novembre 1882, le petit collège ajoute une section masculine. Mlle Croteau veilla sur les 10 premiers garçons admis: Edmond Martinette, Damase Veilleux, Joseph Benoît de Saint-Georges, et de Saint-François: Pierre-Albert et P.-Auguste Proulx, Gédéon Fortin. Plus de 1 500 jeunes gens reçurent leur première instruction au Petit Collège, maison voisine du couvent. Les Frères Maristes s'occupèrent de ces petits garçons; quelques années plus tard les frères de la Charité prendront la relève.

La rue parallèle à la 17^e rue ouest, près du Couvent, porte heureusement le nom d'Avenue Bernier.

THÉOPHILE MONTMINY

Né à Saint-Jean Chrysostome le 24 février 1842 de Joseph Montminy et de Marguerite Lambert. Ordonné le 18 septembre 1870. Du 28 août 1875 à 1876, il voyage en Europe, en Égypte et en Terre Sainte.



*Le curé Théophile Montminy.
(1890-1899)*

Il reprendra du Vicariat à Beauport avec la desserte du Sault-Montmorency; curé de Saint-Antonin le 2 mai 1877, de Saint-Agapit de Beaurivage le 15 juillet 1879, et de Saint-Georges en avril 1890.

Comme à Saint-Agapit, M. Montminy *fonde ici un cercle agricole*. Il construit le presbytère actuel, fonde la chorale avec le Dr Georges Cloutier, Philibert et Philius Gonthier, Ludger Bérubé; *la fanfare* naît peu après.

Le 27 octobre 1892, l'élection des syndics pour la construction de l'église actuelle est ratifiée. Les éternelles dissensions Est-Ouest surgissent à nouveau... les travaux s'arrêtent là!

La santé chancelante, il repart en Europe du 3 novembre 1897 au 6 juin 1898. Le révérend M. Michaud le remplace; il démissionnera par après, soit en octobre 1899.

Il se retire au couvent des Sœurs de la Charité, à l'Hospice Saint-Louis de Gonzague à Québec, où il décédera. Son frère, le curé de Saint-Jean Chrysostome fit transporter les restes au cimetière de l'endroit.



*Le bâtisseur de l'église actuelle,
le curé Alfred Dionne. (1899-
1918)*

HENRI-ALFRED DIONNE

Le septième curé de Saint-Georges, Alfred Dionne est né à Sainte-Anne de la Pocatière le 26 août 1861 ; fils de l'Honorable Élisée Dionne, conseiller législatif à Québec et de Claire Têtu.

Il fit ses études dans sa paroisse natale et est ordonné prêtre par Mgr Dominique Racine, le 7 juin 1884. Vicaire au Cap-Santé 1884-1892, desservant de la Congrégation de Saint-Roch de Québec. En octobre 1899, il accède à la cure de notre paroisse, jusqu'à sa mort le 22 février 1918 (S. 9 sur 3 feuillets).

Le 3 juillet 1900, le curé Dionne *repréend les travaux de construction de l'église actuelle et termine le presbytère.*

Les deux premiers entrepreneurs, Joseph Couture de Lévis et Joseph St-Hilaire de Saint-Romuald abandonnèrent. Il dirige alors les travaux lui-même. Le 4 septembre 1900, *la pierre angulaire est placée* ; le 27 juillet 1902, les Georgiens pourront enfin *inaugurer* le nouveau temple. On comprendra peut-être mieux les dates inscrites au fronton de l'église :

« 1900 — 1902 »

Il fait installer *les grandes orgues et le carillon* le 17 juillet 1910, *le monument Saint-Georges* en 1912. Un bâtisseur ! Il serait bon de noter que son frère Émile était curé de l'Islet ; sa sœur était

+
S^t Georges de Beauce
10 Sept - 1913

Rev. M. L. J. Lambert P^m
curé de S^t Beauceville
cher Mr. le curé -

Je profite du
jubilé pour faire donner
un santon à mes gens qui
en ont grand besoin - Les
Coudistes prêcheront ici de
dimanche prochain le 14
au jeudi suivant le 18 -
naturellement cela entraîne
les confessions & l'obligation
de demander de l'aide

aux voisins - S'il y avait
un petit moyen de nous
envoyer de l'aide, vous me
seriez super agréable -
Les confessions commen-
ceront lundi 9. M. & se ter-
mineront mercredi soir -

Nous profiterons du con-
cours pour l'installation
des chanoines -

Bien à vous -

H. A. Dionne Prés

l'épouse de Louis-Alexandre Taschereau, futur 1^{er} ministre du Québec; cousin de l'honorable Thomas Chapais.

« L'Archevêque de Québec, Mgr Louis-Nazaire Bégin, chanta le service assisté du premier prêtre issu de Saint-Georges, le curé de Saint-Zacharie F.X.A. Dulac, et du curé Arthur Poulin d'East-Broughton, ainsi que de l'assistance de 65 prêtres. Le Dr Georges Cloutier harmonisa la messe de Requiem. Les porteurs du « coin du poêle » (d'honneur) furent le Dr Joseph Michaud (père du notaire Fernand M.) maire du village, Achille Thibodeau, maire de la paroisse, Thomas Donovan et Pierre Morin à Thadée. Les porteurs : Johnny Bégin, Joseph Rancourt, Philémon Pépin, Joseph Gilbert à Séraphin, Joseph Gilbert à Léger et Pierre Loignon.

Après l'absoute, on descendit le cercueil dans une crypte, sous l'église du côté de l'épître, à l'endroit où se trouve l'autel de Notre-Dame du Rosaire. Une plaque commémorative rappelle à tous l'endroit où il repose et le but de toute sa vie sacerdotale :

« J'ai aimé Seigneur la beauté de votre Maison. »

Le curé Dionne nous pardonnera cette anecdote savoureuse :

Autrefois, les chevaux avaient une importance capitale dans la vie des gens; c'était leur tracteur et leur auto. Les gens y référaient souvent. C'est ainsi qu'à la suite du premier sermon du nouveau curé, un bon vieux de la place émet le commentaire suivant, à la sortie de la grand-messe : « Y parle ben, mais yé un peu faible des pattes d'en avant », voulant signifier le peu de gestes du curé!!!

HILAIRE FORTIER

Il voit le jour le 5 mai 1865 à Sainte-Claire de Dorchester; fils de Théodore Fortier et d'Adèle Fortier.

Il poursuit ses études au Collège de Lévis et de Rimouski ainsi qu'au Grand Séminaire de Québec. Le 20 mai 1894, l'évêque de Chicoutimi, Mgr Labrecque, l'ordonne; aussitôt nommé professeur à Lévis pour deux ans. Vicaire à Saint-Joseph de Beauce (1896-1899), à Saint-Gervais (1899-1900), professeur et économiste au Collège de Lévis jusqu'en 1907 (missionnaire à Charny en 1902-1903 et *y bâtit une église*), curé de Saint-Séverin en 1907 et de Saint-Prosper de Dorchester (1907-1918).

D'avril 1918 à octobre 1941, il sera pasteur de notre paroisse : un record de longévité que seul le curé Beaudoin approchera de quelques mois.



*Mgr Hilaire Fortier P.D., curé
1918-1941*

Son homologue, Moïse Fortier, fut notre curé fondateur. Il participera au cours de ses 23 années de mandat « à la vie bourdonnante de toute une génération aux prises avec l'avènement du modernisme sous toutes ses formes ».

Le 14 février 1925, l'abbé Gédéon Duval, vicaire à Saint-Georges, reçoit une lettre d'une de ses connaissances, directement de Rome :

« Deo gratias! Ça y est. Votre bon et saint curé est nommé prélat domestique ou si vous aimez bien Prélat de la Maison de Sa Sainteté. J'arrive du Vatican où j'ai payé le bref (100,00 \$). Vous vous rappelez que vous m'avez remis cette somme à Québec, avant mon départ.

On va maintenant préparer le dit bref. Je vais voir à ce qu'il soit fait à mon goût. Il faudra bien une quinzaine de jours.

Et maintenant avertissez M. le juge Godbout et M. le Docteur G. Cloutier. Ils vont être aussi contents que vous et moi de cette belle et bonne nouvelle. Et puis préparez *la fête.* »

Le 5 mai 1925, il est investi Monseigneur: tout un honneur pour Saint-Georges de Beauce!

À l'automne 1941, il se retire dans sa maison sise près de l'église. Le 25 mai 1955, à l'âge respectable de 90 ans et 2 mois, il décède.

Plus tard, sur la 8^e avenue à Saint-Georges Ouest, une école élémentaire portera son nom.

ÉDOUARD BEAUDOIN

À Saint-Elzéar de Beauce, le 21 février 1890, naissait Édouard Beaudoin. Cours classique à Sainte-Anne de la Pocatière, ordination le 22 juillet 1918. Après ses études de théologie, il débute, de 1920 à 1934, ses fonctions d'enseignant à l'école d'agriculture de Sainte-Anne : maître de discipline, professeur attiré et préfet des études.

Le journal *l'Action catholique* et quelques revues agricoles profiteront de son talent littéraire. Il se servira du pseudonyme de *Jean-Sans-Terre* dans ses nouvelles et ses récits. Voici quelques-uns de ces titres :

Nos petits clos d'enfants, Les petits « toucheux », Le petit ruisseau d'école, Le lavage au battoir, La faine, L'écochage et le filage, La cueillette des fraises de champs, L'ourdissage, Le moulin



*Mgr Édouard Beaudoin P.D.,
curé 1941 à 1964.*

à farine, Nos bonnes vieilles tricoteuses, Les ramasseurs de roches, La bénédiction paternelle, La veillée au corps, Notre fricot du lundi gras, Quand on passait dans la grand'maison, Les mi-carêmes anciennes, Les vieux gréments de sucrerie, La première fois que je couchai à la cabane, Une fête au sucre, La journée de cabanage, L'évolution des clôtures, Les chaussures d'autrefois, Les vieux balais de cèdre, Les battages anciens, Les coupeurs de blé, Les grandes boucheries, Le chien de ferme, Une terrible arrisée, La vente de Jean Racine, La mère à la Chicane, Le Bonhomme Noël chez nous, Deux adorateurs nocturnes, Les diables déchainés, Un bonhomme Noël dangereux, Le pardon d'une race (vers 1928).

Probablement que plusieurs de ces textes sont perdus et quelques-uns inédits. Payons-nous « la traite » et lisons deux des récits écrits par le curé Beaudoin alias Jean-Sans-Terre... souvenirs de son enfance beauceronne, au tournant du siècle :

Les chaussures d'autrefois

Il y a quelque trente ans, les vieilles paroisses possédaient toutes une boutique étrange surmontée d'un long tuyau et entourée d'une grande cour garnie d'étend-perches chargées à se rompre de peaux de cuir qui séchaient. Des rangées immenses de rouleaux d'écorce de pruche attendaient l'heure des transformations chimiques.

Vous avez tous reconnu la vieille tannerie d'autrefois, bâtie à l'entrée du faubourg. Elle existe encore en certains endroits, mais les personnes délicates n'ont plus besoin de s'enfouir le nez dans leur mouchoir parfumé avant de la dépasser ; aucune odeur caractéristique s'échappe de la cour, les perches vermoulues et cassées pendent en désordre au bout des fourches à moitié arrachées, le grand tuyau ne fume plus, seules les roues de la voiture qui s'enfoncent dans le tan qui assèche les ornières de la devanture nous rappellent que la tannerie eut un temps de prospérité.

C'est reconnu, les manufacturiers de chaussures et les marchands d'ailleurs s'en réjouissent, toutes les tanneries de paroisse sont fermées, et c'est rare de voir un homme qui achète tout un côté de cuir.

D'où vient cela ? Tout simplement parce qu'il ne se porte plus de bottes-sauvages, ni de souliers-à-bas-quartiers. Les habitants aujourd'hui s'en vont par les champs avec de grosses bottines

lacées, ou encore les pieds bouchés dans de pesantes claques caoutchoutées très malsaines, et les femmes à la mode se dandinent dans la cuisine en souliers fins, les talons hauts. On ne voit même plus de mémères en souliers, les talons bas. Les planchers des maisons récentes sont tout picotés de la marque des gros clous des bottes fermées, on entend venir un voisin d'un mille sur les cailloux du chemin. J'aimerais autant qu'on fut retourné sans façon aux sabots de bois de Bretagne.

La mode changeante, plus d'une industrie est disparue. Le tanier, un quart-de-métier qui vivait à l'aise, s'est mis à ses rentes de dépit, les apprentis ont déserté les cuves mal odorantes, et les femmes ne savent plus monter un bon soulier de cuir. Il est vrai qu'il nous est venu un cordonnier blême pour raccommoder les grosses bottes que personne d'autre que lui ne peut radouber, mais ces pauvres femmes qui faisaient vivre leur famille du travail de leurs mains ont gémi en voyant leur couteau bien coupant se rouiller dans l'inaction et leurs alènes pointues restent toujours piquées à la poutre au-dessus de la fenêtre. Personne ne vient leur commander une bonne paire de chaussures.

Autrefois l'habitant ne vendait pas ses peaux vertes pour enrichir les commerçants finauds. Au printemps, il salait bien proprement les peaux de veaux et les gardait soigneusement roulées sur une planche de l'étable. Aux alentours des Avents lors des grandes boucheries, il descendait ensemble la peau du bœuf tué et de la brebis salée chez le tanneur du village.

Quelques semaines plus tard, le dimanche après la messe, il restait ses côtés de cuir enroulés comme de larges parchemins anciens avec son adresse en écriture bien lisible sur le luisant des peaux et son numéro en chiffres cabalistiques dans un coin mal uni des pattes.

Au grenier de la petite maison de tout habitant, il y avait du cuir à l'année pour tous les usages : Le côté de cuir pour les souliers neufs, la peau à babiche taillée bien droit, un reste de goudrier pour fournir des pièces aux bottes percées et les peaux de veaux et de moutons pour faire des jambes-déboîtées et des hausses-de-souliers sauvages. Aujourd'hui on serait émerveillé de voir autant de richesses dans nos greniers.

À l'automne, c'était de mode, tout le monde de la maison devait être chaussé en neuf. Un jour qu'il pleuvait trop fort pour aller au champ, papa partait avec le côté de cuir et toute la série de nos patrons de chaussures taillés dans de larges bardeaux de cèdre. Il se rendait chez Madame Firmin et il lui demandait de

bien vouloir lui monter plusieurs paires de souliers de toutes dimensions, tant avec des langues pour y accoupler dans la suite des jambes et autant sans langue pour y coudre des hausses de souliers.

Une semaine ou deux après, suivant la presse, un samedi sans école papa m'envoyait à pieds à travers les champs pour rapporter les souliers et le reste du cuir. Il me confiait l'argent pour payer la monture, vingt centins par paire et tout le long du chemin je tenais la monnaie dans ma main au fond de ma poche pour ne pas la perdre. Et je revenais tout fier avec les souliers sur mon dos, accouplés deux à deux par un bout de ligneul incassable, et le rouleau de cuir sous mon bras.

C'était réjouissance à la maison parmi les enfants quand arrivaient les souliers neufs. Chaque petit examinait les siens, les essayait. Comme ils étaient bien faits, avec leur forme ajustée au pied, leur bout artistement plissé, leur ligneul noir bien caché dans le demi-trait du couteau, et les renforts à côtes bien fermés. Ils ne prendraient certainement pas l'eau.

La première journée de mauvais temps, papa posait les jambes aux souliers des petits garçons et les hausses aux souliers des petites filles. Le soir, après l'école, nous trouvions nos bottes terminées. Elles n'étaient pourtant pas encore prêtes à porter. Il fallait les couperoser pour les teindre en noir. On achetait des cristeaux de vitriol bleu, du poison qu'on faisait dissoudre dans de l'eau chaude, et on en lavait ensuite les souliers jaunes. Ce cuir bientôt tournait irrévocablement au noir. Ensuite, papa les imbibait d'une copieuse couche d'huile à graisser, et le lendemain avec de bons bas de laine tricotés pendant l'hiver précédent par maman, nous étrennions nos bottes neuves. Si elles étaient trop grandes, ce que papa jugeait vite en nous tâtant les orteils à la pointe de nos bottes, nous ajoutions une paire de chaussettes et alors le père le déclarait solennellement à chacun de nous : « Vous voilà chaussés pour l'hiver ! »

Si les jambes de veaux avaient une tendance marquée à nous ravalier sur les talons, avec générosité papa nous taillait dans la peau à babiche des cordes de bottes larges du petit doigt, il les huilait pour les assouplir et nous nous ceinturions les jambes à force de bras pour tenir à la fois nos bas relevés et les jambes de nos culottes d'étoffe du pays dans les jambes de nos bottes sauvages.

Comme nous étions légers avec nos nouvelles bottes, souples et bien noires ! Papa en profitait. Invariablement il disait pendant

une semaine au moins : « A' ctte heure que tu es bien chaussé, viens toucher les bœufs après ton école ; rentre le bois pour le poêle ou encore, cours chez le voisin me faire cette commission. »

Et nous allions partout sans fatigue avec nos bottes neuves. En nous rendant à l'école nous marchions en plein dans le ruisseau, de l'eau aux genoux, pour prouver à nos petits compagnons que nos bottes étaient étanches... Ces sortes de chaussures ne menaient pas plus de bruit que des pantoufles de chamois, on aurait dit que la personne ainsi chaussée marchait toujours sur la pointe des pieds. Les femmes bordassaient à la journée dans la cuisine sans qu'on les entende.

Après des mois et des mois, surtout si vous aviez la détestable habitude de vous traîner les pieds en marchant, la semelle s'amincissait graduellement et bientôt un trou se déclarait au talon ou sous le quartier de devant.

Le soir, après souper papa trempait la botte dans une cuvée d'eau tiède, il faisait une babiche, taillait une pièce de goudrier et il la cousait à la surgette. La botte un peu apesantie ne prenait pas plus l'eau qu'auparavant.

Mais malheur à vous si vous glissiez à la cachette l'hiver sur la croûte verlassée, et qu'il vous prit envie de conduire votre traîneau en laissant traîner la pointe du pied. D'abord rien n'y paraissait, sauf que le ligneul devenait blanc et mousseux, mais bientôt le bout de la botte s'égoulait lamentablement avec une tendance exagérée à s'ouvrir davantage. Papa disputait bien un peu, mais bientôt avec patience il sortait la pelotte de fil à ligneul, en enroulait quatre brins ensemble, les cirait d'un gros brai noir enveloppé dans un morceau de cuir, il soudait aux deux bouts de son ligneul nouveau de grosses soies de porc pour lui aider à les faire passer en sens inverse dans le petit trou de l'alène à ligneul et l'accident souvent répété dans le cours de l'hiver était vite réparé. Pour ceux qui étaient trop brise-fer, au lieu de ligneul, il se servait de fil de laiton et le bout de la botte résistait à tous les assauts.

À notre lever, papa veillait avec scrupule à une opération très désagréable à mon sens. Tous les jours avant de nous chausser, il fallait graisser les bottes et les souliers. Le côté de cuir était apporté près du poêle, pour étendre les chaussures, l'huile bouillait dans le plat de fer blanc, et avec une navette nous cirions nos chaussures. La maîtresse d'école n'aimait pas beaucoup cela, à cause de son plancher blanc, mais papa passait plus outre sans s'occuper des semonces que nous attrapions.

Personne dans cet heureux temps ne se plaignait du froid aux pieds. Nos bottes ne gelaient pas et la neige ne s'introduisait jamais dans nos jambes de bottes bien fermées. Quand venaient les dégels du printemps, les hommes ne se faisaient pas scrupule d'aller à la grand-messe en raquettes avec leurs bottes sauvages, surtout si elles étaient neuves et si les jambes étaient encore jaunes.

C'était une chaussure idéale, parfaite en tout point, qui n'usait point les bas au talon, qui ne donnait jamais de cors et ne blessait jamais les pieds.

Rassemblez vos souvenirs, jeunes sportmen des villes, rappelez-vous le bien aise qui vous envahit l'hiver quand vous chaussez de chauds mocassins blancs pour aller en raquettes; comme vous vous sentez légers! Il vous prend des envies folles de sautiller, de frapper du talon, de courir, de galopper et de sauter en l'air. Vous avez les pieds si libres, vous vous sentez si dispos!

Il en était toujours ainsi au temps des bottes sauvages et des souliers à bas-quartiers. Quand donc la mode retournera-t-elle aux chaussures d'autrefois?

* * *

Mgr Beaudoin arrache à l'oubli ces petites tâches quotidiennes qui décrivent si bien nos anciens métiers et activités qui se perdent, valeur de la tradition orale:

Les grandes boucheries

Sur la ferme, en tout temps de l'année, il arrive qu'il faut faire boucherie pour remplir le saloir vide, ou pour expédier sur le marché des lards engraisés. Mais partout, au temps des Avents, nos cultivateurs, riches ou pauvres, font boucherie pour leur propre compte afin de se fournir de bœuf ou de lard pour l'hiver.

Cette opération s'accomplit plus ou moins à bonne heure, suivant cette remarque infailible, paraît-il, des vieux observateurs: « Si les Avents commencent par de grands froids, il y aura un long dégel avant Noël, et ils ne se pressent pas d'abattre leurs animaux de boucherie. Mais si les Avents commencent par un doux temps, dès que le froid prend pour tout de bon, ils sont sûrs que leur viande ne dégelera pas et ils se hâtent de garnir les tablettes de la laiterie de morceaux de viande fraîche.

Ce matin-là, le père ne donne pas la ration accoutumée au porc à l'engrais, et de la maison, on l'entend réclamer sa nourriture, tout de suite après le déjeuner le petit gars doit aller tourner la meule pour effiler le couteau à boucherie qui a perdu sa coupe à force de trancher des grillades de lard et de faire des éclisses pour allumer leur poêle. La grande cheminée du fournil est allumée et au-dessus d'un feu flambant le grand chaudron rempli d'eau se balance au bout de la brimbale de fer. Puis, un commissionnaire est dépêché chez le voisin, ou chez un parent des environs.

Il entre dans la maison, après une course faite d'une haleine, tout essouffé le casque à la main, l'air timide, il répète les paroles apprises par cœur: «Papa vous demande si vous voudriez bien venir lui donner un coup de main pour faire la boucherie. Apportez votre couteau à boucherie». L'homme interpellé, qui est souvent un habile saigneur répond invariablement oui, car à la campagne entre voisin on ne se refuse jamais un petit service. Il regarde le temps ou consulte le calendrier et répond: «Dis à ton père qu'il se prépare, j'irai au baissant de la lune, dans une demi-heure.» Et le petit gars revient par le sentier de raccourci, chargé de la romaine pour peser les quartiers de lard.

Les apprêts commencent. Le papa qui morfile son couteau sur un bout de pierre à faux, donne ses ordres: «Va chercher la petite échelle dans la grange, cherche-moi la corde qu'on prenait pour attacher les canistres de la beurrerie.» La grande cuve est amenée près du feu, et la terrine à queue est réquisitionnée à la cuisine.

Pendant ce temps, les plus jeunes enfants qui vont assister à la scène pour la première fois vont voir dans la soue le gros porc qui crie famine. Tout à côté, les petits, indifférents et repus grognent sans sympathie. Les enfants en reviennent, pleins de compassion.

Bientôt le voisin arrive, apportant son couteau luisant. Il entre jeter un coup d'œil sur l'état de sa victime et fait ses conjectures:

«Un beau porc, il pèsera bien ses trois cents livres, peut-être un peu plus, à cause de sa longueur.»

Le père qui l'a vu arriver à la soue, sort de la maison avec la corde sur l'épaule, et le plus vieux des petits gars, attelé entre les barreaux de devant, traîne l'échelle jusqu'à la porte. Papa plante son couteau au coin de la bâtisse et il saute dans le port. Il passe le nœud coulant de sa corde au-dessus du jarret du cochon apeuré qui grogne méchant, la gueule ouverte, prêt à se venger. La porte

est ouverte et la bête qui, en tout autre temps aurait filé dehors pour jouir d'une liberté longtemps récluse, refuse de sortir et il faut le pousser à force de bras. De ses ergots effilés, il déchire des éclisses aux pavés de la stalle. Dès qu'il est parvenu sur la neige, on feint de le laisser libre, il veut fuir, on dirait qu'il s'en doute, mais la corde traîtresse le retient. D'un coup brusque, il est jeté par terre, couché sur le côté droit, la tête dans un déclin de terrain, les hommes de leurs genoux lui compriment les flancs et lui retiennent les jarrets repliés près du corps. L'animal crie à ahurir tout un village. Les enfants se sauvent à la maison pour regarder de loin la scène à travers les vitres. La maman s'approche avec la poêle à frire et une jarre de grès couverte d'une serviette de toile pour couler le sang.

Le voisin, dès que l'animal est en bonne position, se relève, prend son couteau, fait un grand signe de croix, tâte l'endroit précis et subitement le couteau s'enfonce dans les chairs, le sang arrive à flots saccadés, l'animal remue un peu et fait gignoller le petit gars qui tient la corde de la patte d'arrière. Enfin, quelques jets minces et rouges : le sang du cœur. L'animal cesse ses plaintes criardes et baisse le ton. Les hommes se relèvent, les amarres se relâchent. Le porc se débat machinalement, puis cesse tout mouvement. Il est mort.

On le roule sur l'échelle et on l'apporte à force de bras vers la cuve. Les jarrets des hommes plient sous la charge et ils se font aider par les petits qui ne les soulagent guère.

Dès qu'il est placé sur la cuve, papa jette un coup d'œil sur l'eau pour s'assurer qu'elle bout, et la seconde opération commence.

Quelqu'un arrose d'eau bouillante les flancs de la bête et dès que les soies cèdent facilement sous les doigts, les hommes le grattent au couteau. C'est la méthode la plus longue mais la plus sûre et la plus propre.

Je sais que quelques-uns font griller les porcs avec une brassée de paille, c'est une vieille méthode française chantée par Louis Mercier :

*Sur la bête sanglante et nue on a jeté
Le bruissant manteau d'une gerbe de paille
Puis on y met la flamme, et dans un feu qui tord
Sa pourpre triomphale et haute, l'on peut croire
que la brute difforme a reçu de la mort.
Une brève splendeur qui ressemble à la gloire.*

D'autres les saucent tout entier dans un bassin d'eau bouillante, un foulon, comme ils disent : mais les petits habitants qui ne font pas profession de boucher restent encore à la méthode individuelle. Et en rien de temps, une demi-heure après, le cadavre pend tout paré, les flancs ouverts, la tête pendante au coin du hangar.

Si le père a engraisé plusieurs natureaux et qu'il se prépare un voyage en ville, plusieurs lards viennent se joindre les uns aux autres.

Dès que la tâche est finie, le maître invite le voisin à sa table, l'on mange et l'on cause en famille pour tout remerciement.

Quand le lard commence à s'affermir, avant qu'il ne gèle, le père le débite en quartiers, et il sectionne un ou deux quartiers en morceaux qui s'alignent à la suite sur les tablettes de la laiterie à la gelée.

Les quartiers non débités sont enveloppés de sacs de toile et enfouis dans la paille ou sous la neige.

Dans la maison, une senteur nouvelle, celle de la graisse qui mijote à gros bouillons dans le fourneau, et la vue d'une opération qui donne à l'avance de l'appétit, maman qui fait des boudins rouges sur le coin de la table, rappellent la boucherie du matin.

Infailiblement, dans nos campagnes, quand quelqu'un a fait boucherie, on fait la part des voisins, surtout en été. Plusieurs bouts de boudins cuits, prêts au rôtissage, quelques côtelettes forment la part de chacun. On fait aussi la part des pauvres. Et sur le soir, la mère envoie ses petits gars, chacun de son côté, porter une taulée de viande à M. un Tel et à Monsieur un Tel. En nous voyant entrer, les voisines ont un sourire aimable; elles développent le paquet et nous disent : « Je le disais à mon mari, on va avoir de la viande fraîche, j'ai entendu crier un porc de votre côté avant-midi. » Et chargé d'un gros motton de sucre pour payer la commission, nous nous hâtons vers un souper de gros boudins accouplés à des patates chaudes pendant que du four, sis au bord de la route, s'échappent des bouffées de chaleur sentant le pain frais.

* * *

Le 7 octobre 1934, Édouard Beaudoin devient curé de Sainte-Philomène; 7 ans plus tard, jour pour jour, Saint-Georges l'accueillera comme curé. Au début de la guerre, Saint-Georges est en

pleine expansion ; en 1940 on dénombre 5 406 âmes et 7 010 trois ans après.

« Ses interventions sont décisives pour l'obtention de l'*Hôtel Dieu Notre-Dame de Beauce* et du *Séminaire*. »

Non repeinte depuis sa construction, l'église le sera en 1950. Agrandissement du cimetière, asphalte près de l'église, installation du majestueux lustre en cristal de Bohême, remplacement de deux cloches du carillon, naissance de nombreux groupes sociaux et religieux. C'est aussi le 22 juin 1950 que l'Assomption sera érigée canoniquement. Dans son prône du 2 juillet 1950, Mgr Édouard Beaudoin déclare :

« Vu la population très dense de notre paroisse, je pressentais qu'un jour ou l'autre, il y aurait une subdivision, et des détachements pour favoriser les plus éloignés de l'église ; je ne soupçonnais pas que ce serait aussi capital et aussi douloureux. Dans toutes les tractations et les visites qui ont précédé ce décret, je n'ai jamais été consulté, et vous ne voudrez pas mettre à mon crédit une division que je n'ai ni prévue ni conseillée. L'Évêché seul, par ses délégués, a colligé les témoignages et a fixé les limites de la nouvelle paroisse. Que la volonté de Dieu soit faite et que la paix

Le premier baptême communautaire à Saint-Georges (Samedi Saint, 12 avril 1952). Abbé Victor Veilleux. Enfants : Marie-Sylvie-Diane (Mme Robert Paquet), fille de Léandre Poulain et de Françoise Duval. Marie-Suzanne (Mme Jean-Yves Vachon), fille de Benoît Thibodeau et de Gervaise Drouin.



accompagne ceux qui nous quittent. Je garde un souvenir ému de vos bontés à mon égard, et je souhaite, c'est là mon dernier conseil, que vous mettiez au-dessus de toutes vos préoccupations paroissiales *le désir de l'unité et l'entente parfaite entre les deux paroisses qui restent et qui se glorifient de rester toujours de Saint-Georges de Beauce.* »

« En 1956, le Pape l'élève à la prélature, rendant ainsi hommage à son dévouement et à son initiative. Il remplit pendant huit ans les fonctions de vicaire forain », deuxième évêque-curé de Saint-Georges avec son prédécesseur.

À l'âge respectable de 74 ans, soit le 6 septembre 1964, il prend sa retraite dans une maison qu'il a lui-même fait construire, près de l'église. Trois mois et demi après, le 24 décembre 1964, il décède d'une crise cardiaque.

L'école élémentaire Mgr Beaudoin, au 1600, 1^{re} avenue ouest, bâtie près du site de l'ancien collège, porte ce nom en hommage à sa mémoire.

JOSEPH DENIS

Beauceville aura donné deux de ses fils à la cure de Saint-Georges de Beauce ; en 1950, Jean Duval à la paroisse l'Assomption... le 6 septembre 1964, Joseph Denis pour la paroisse Saint-Georges.



Abbé Joseph Denis, curé 1964 à 1980.

Cinquième des sept enfants de Charles Denis et de Valérie Veilleux, notre dixième curé est né le 25 février 1908. Il étudie à Beauceville, à Lévis et à Québec, « avant de recevoir la dignité sacerdotale le 29 juin 1934 ». Il sera successivement professeur au Collège de Lévis jusqu'en 1940, vicaire à Lambton jusqu'en 1948, vicaire à Saint-Joseph. Le 16 mai 1953, il devient curé de Saint-Cyprien. Le 9 septembre 1956, il est promu à la cure de Saint-Côme.

On lui doit *la modernisation de 1968 de notre splendide église.*

Passionné de sports télévisés et de lectures choisies.

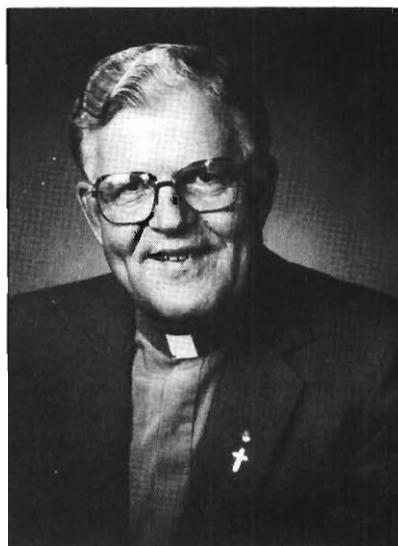
L'abbé Denis a pris sa retraite en 1980. Aux prises avec la maladie, Joseph Denis suit des traitements à l'hôpital. Il poursuit sa dite retraite chez lui, au 135 de la 21^e rue à Saint-Georges ouest.

CHARLES CLOUTIER

Le curé actuel de Saint-Georges est né à Saint-Frédéric de Beauce le 20 octobre 1924.

Il effectue ses études classiques au collège Sainte-Anne de la Pocatière et sa théologie au Grand Séminaire de Québec.

Il est ordonné à Saint-Frédéric (patrie du Cardinal Vachon) le 3 juin 1951 par le Cardinal Maurice Roy. Jusqu'en 1956, il sera vicaire à Saint-Éphrem.



Charles Cloutier, curé depuis 1980.

Par la suite, et ce jusqu'en 1964, la paroisse Saint-Alphonse de Thetford profitera de ses services. Il sera fait aumônier diocésain de la J.O.C. et de la J.O.C.F. : les jeunes travailleurs lui tiennent à cœur... c'est un travail à plein temps qu'il occupe à Ville Vanier.

Enfin, le voilà curé de Sainte-Jeanne d'Arc dans la basse-ville de la Cité de Lévis. Puis, en 1969, il sera transféré à Saint-Calixte de Plessisville où il demeure pendant 11 ans. Il sera intronisé curé de Saint-Georges le dimanche 22 juin 1980, à la messe de 19 h et le mercredi soir 25 juin à 19 h à Saint-Jean-de-la-Lande. À date, il a réalisé *la rénovation des grandes orgues*, l'installation de haut-parleurs, la fameuse *Grande Mission* de 1982-83. La réfection complète du perron est l'affaire de la firme Hervé Pomerleau Inc. : \$48,300.00 en été 1985; une rampe d'accès aux handicapés... la garde d'aluminium est fixée en place le 21 août 1985.

En plus de sa cure (qui n'est pas une sinécure!) l'abbé Cloutier dessert la paroisse de Saint-Jean-de-la-Lande. Il assume aussi les fonctions d'aumônier diocésain des Filles d'Isabelle avec un territoire de 47 paroisses.

Revenons à la Grande Mission qu'il dirige sur le plan paroissial. Elle consiste d'abord en une pré-mission où il met tout en œuvre pour en assurer le succès.

Il faut d'abord diviser la paroisse en secteur de 40 familles, trouver un chef pour chaque secteur, planifier les horaires, constituer une aile des jeunes, contracter les organismes paroissiaux pour les sensibiliser, et s'assurer une étroite coopération de la part du Conseil paroissial de pastorale.

Enfin, c'est la Mission proprement dite dont le but principal est d'atteindre le plus grand nombre de chrétiens possible (y compris les autres dénominations religieuses).

Ensuite, on forme de petits groupes d'une quinzaine de personnes qui se réunissent régulièrement pour parler de la Parole de Dieu et de l'action de l'Église. Le tout est couronné par un grand rassemblement à l'église.

Pour finir, c'est l'étape de la post-mission alors que le curé Cloutier et ses collaborateurs se réunissent pour chercher un projet à long terme.

Le 16 octobre 1985 marque donc le 150^e anniversaire d'érection canonique. Des comités sont mis en branle pour fêter dignement cet événement. Plusieurs activités sont mises de l'avant. Entre autres, le dimanche 20 octobre 1985, le cardinal « beauce-ron » Louis-Albert Vachon célèbre une messe grandiose chez nous. Quelques semaines avant la Noël 1985, le curé Cloutier est

heureux d'offrir à la population un autre volume sur l'histoire de notre paroisse.

* * *

Les tâches d'une paroisse telle Saint-Georges sont multiples. Aussi nos pasteurs ont-ils presque toujours eu des aides, les vicaires... et depuis peu, les diacres et même des stagiaires... Depuis 1980, Madeleine Fortin agit à titre de secrétaire et Réjeanne Fortin comme cuisinière...



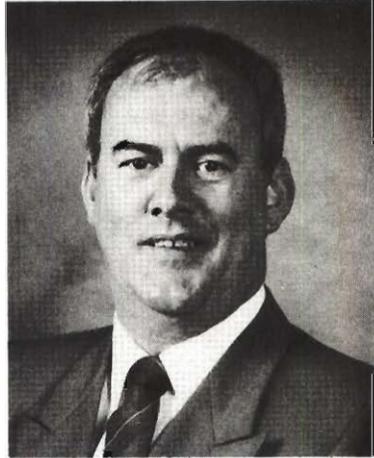


6. LES VICAIRES DE SAINT-GEORGES (1866-1985)

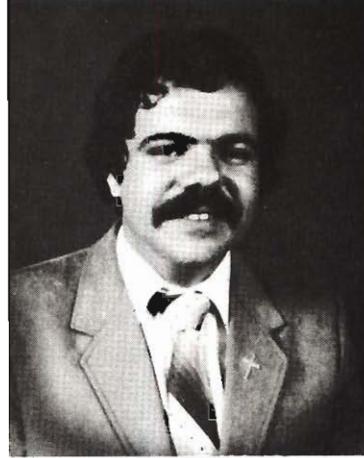
Charles Hallé	1866-1868
J. A. Rainville	1869-
Jos-René Desjardins	1870-1872
G. Siméon Marceau	13 nov. 1872-1875
Thomas G. Rouleau	8 mars 1875-1876
A.N. Parent	1876-
J. Ad. Blanchet	4 oct. 1876-oct. 1877
J. Éd. Roy	3 oct. 1878-28 juil. 1882
Ls-Z. Bernier	juillet 1882-sept. 1882
J. B. Gosselin	3 oct. 1882-nov. 1883
L. O. Moisan	nov. 1883-oct. 1884
Frs-B. Boutin	oct. 1884-oct. 1885
J. B. Gosselin	déc. 1884-janv. 1885
Ls-P.A. Belleau	oct. 1885-déc. 1889
Ls-Ad. Grenier	déc. 1889-juil. 1890
Théodore Mercier	juil. 1890-sept. 1892
J.-Frs Gagnon	oct. 1890-sept. 1892
Télesphore Soucy	sept. 1892-
Ém. Poirier	sept. 1892-juin 1893
J.B. Paradis	juin 1893-août 1893
J.E. Olivier Martin	août 1893-sept. 1895
Éd. Martin	oct. 1895-sept. 1897
Elzéar Dionne	sept. 1897-sept. 1898

Jos. Cléophas Giroux	juil. 1898-sept. 1899
Welston Proulx	sept. 1898-sept. 1899
Jos Paradis	sept. 1899-sept. 1904
J.T. Turgeon	oct. 1904-sept. 1906
Ulric Martel	sept. 1906-juin 1907
Ls. M. Bolduc	juin 1907-juil. 1908
J. Omer Fortin	août 1908-avril 1918
Damase Maranda	sept. 1914-janv. 1915
Jos Fortin	juil. 1915-août 1921
Alphonse Guimont	avril 1918-août 1919 et déc. 1919-août 1922
Ls-Ad. Moreau	août 1919-fév. 1920
Gédéon Duval	août 1922-oct. 1925
Antonio Laliberté	août 1925-août
Aimé Bissonnette	mai 1923-oct. 1927
Léger Carrier	sept. 1925-juin 1929
Donat Tanguay	mars 1925-mai 1933
J. E. Veilleux	nov. 1927-déc. 1929
Adalbert Chabot	juin 1929-juil. 1934
Lorenzo Lamontagne	janv. 1930-déc. 1930
J.-Paul Nadeau	janv. 1931-juil. 1938
Lionel Bernard	juil. 1933-janv. 1945
Irenée Fortin	sept. 1933-janv. 1936
A.-M. Allen	avril 1936-juin 1936
Goderic Blanchet	août 1938-juil. 1946
Alfred Leblond	sept. 1936-mars 1941
Nelson Roberge	août 1941-déc. 1944
Joseph Boucher	déc. 1944-sept. 1948
Pierre Dumont	fév. 1945-juil. 1946
Ph.-Auguste Légaré	août 1946-sept. 1947
Joseph Champagne	sept. 1946-
Armand Proulx	juil. 1947-déc. 1947
Jean-Charles Baillargeon	août 1940-août 1948
Marcel Rainville	août 1948-déc. 1949
Pamphile Cloutier	janv. 1949-août 1955
Joseph Patry	déc. 1949-nov. 1951
Odina Poirier	déc. 1951-nov. 1957
Victor Veilleux	août 1955-mars 1966
Omer Aubé	janv. 1958-juin 1969
Zoël Doyon	mars 1966-août 1971
Gaston Bilodeau	juin 1969-juil. 1970
Roger Vachon	25 juil. 1970-2 août 1981

Benoit Poulin	juil. 1971-juin 1972
Richard Marchand	sept. 1972-juin 1975
Donald Cloutier	sept. 1975-juin 1976
Gérard Sylvain	juil. 1976-juil. 1983
André Poulin	sept. 1983-18 août 1985
Alain Rousseau	20 août 1985



*André Poulin, vicaire
jusqu'en 1985. Nouveau curé
de Sainte-Germaine.*



*Alain Rousseau, vicaire
(ordonné le 28-06-81).*

* * *

Le stagiaire dans l'équipe presbytérale

Une vocation spécifique demande une préparation spécifique. C'est l'expérience la plus commune qui nous l'apprend et l'action du Seigneur auprès des Douze vient l'illustrer d'une façon éclatante. Une maturation qui touche aux fibres les plus intimes de la personne et se répercute dans la vie de relation et d'engagement ne peut se faire que graduellement. Il faut compter sur le temps. L'expérience de ces dernières années a établi que le temps de formation d'un futur prêtre doit durer six années.

Le stage pastoral paroissial correspond à la deuxième étape de cette formation. En fait, il s'agit d'une sorte de charnière entre la période d'études intensives et le plein exercice du ministère, et

deux années. Le contact avec des gens et des milieux divers est susceptible d'apprendre des choses sur la vie qu'aucun livre ne peut transmettre : c'est un complément nécessaire pour faire l'apprentissage concret de responsabilités précises.

En voici les objectifs poursuivis :

- 1) Révéler le futur prêtre à lui-même et à ceux qui l'accompagnent en lui permettant de s'identifier comme pasteur.
- 2) Faire saisir ce que veut dire être prêtre aujourd'hui dans l'Église d'aujourd'hui.
- 3) S'intégrer au presbytérium diocésain et s'engager dans les projets pastoraux de son Église.
- 4) Mieux connaître ce qu'est une communauté chrétienne et le travail en coresponsabilité.
- 5) Apprendre à prier et célébrer dans l'action pastorale.
- 6) Faire le passage des études à l'action pastorale en apprenant à continuer sa réflexion.

Ces derniers seront atteints en vivant au presbytère avec l'équipe paroissiale; en travaillant avec le presbytérium qui l'entoure et en participant à de nombreuses rencontres d'évaluation.

Enfin, lorsqu'il aura terminé, le stagiaire s'en retournera au Grand Séminaire de Québec pour interioriser son expérience spirituelle; y poursuivre son perfectionnement en théologie et se préparer aux ordinations au diaconat et au presbytérat.

La paroisse Saint-Georges a su bénéficier, à ce jour, des services de trois stagiaires :

- Gilles Bisson : septembre 1981 à avril 1982
- Martin Laflamme : septembre 1982 à septembre 1983, ordination le 28 juillet 1985
- Serge Lavoie : 1984-

Serge Lavoie, stagiaire.



Les diacres (ou les serviteurs des serviteurs de Dieu)

Nous ne savons pas précisément comment est apparu le diaconat, ni quelles ont été ses fonctions tout à fait spécifiques. Ce que nous savons de plus sûr, c'est qu'il a existé presque dès les origines de l'Église comme un degré du ministère principal et structurant. Si la Révélation et la Tradition ne nous disent pas exactement ce que sont et ce que font les diacres, elles nous affirment qu'ils doivent exister dans l'Église.

Le diacre est lui aussi, comme l'évêque et le prêtre, l'objet d'un choix irrévocable de la part de Dieu, lequel choix ainsi que son irrévocabilité sont signifiés sacramentellement d'abord par le caractère de l'ordre et par la grâce qui normalement l'accompagne et le parfait. « Cet ordre est conféré à des hommes d'âge mûr, même s'ils vivent dans le mariage, et aussi à des jeunes hommes jugés aptes à cette fonction, la loi du célibat demeurant pour eux en vigueur... » Ce n'est donc pas une récompense pour s'être donné toute sa vie généreusement à l'Église mais un véritable engagement pour un service qui dure la vie entière.

Le diacre participe aux trois fonctions du ministère sacerdotal: on ne peut par conséquent, le limiter dans une seule, ni la liturgie, ni la fonction caritative ou administrative, ni l'annonce de la Parole de Dieu.

Il importe de ne pas parler de supériorité, ni d'infériorité, mais, dans une perspective vraiment chrétienne, de services différenciés, tous importants à leur niveau et liés ensemble organiquement comme ils sont ainsi reliés au grand corps de l'Église.

Quant à son service ministériel, le diacre sert de lien entre l'évêque et le prêtre, d'une part, le peuple chrétien, voire même le monde, d'autre part.

Nous référant au chapitre trois de « Lumen Gentium » (Vatican II), voici comment se définit son rôle :

« Les diacres sont soutenus par la grâce sacramentelle parce qu'ils sont ordonnés. Ils servent l'Église de concert avec l'évêque et son presbytérium dans l'office liturgique, le ministère de la prédication et les secours de la charité.

Il revient au diacre, après détermination de l'autorité compétente, d'administrer le baptême, de conserver et de distribuer l'Eucharistie, d'assister à un mariage et de le bénir au nom de l'Église, de porter le Viatique aux moribonds, de lire la sainte Écriture aux fidèles, d'instruire et d'exhorter le peuple, de présider

le culte et la prière des fidèles, d'administrer les sacrements, d'accomplir les rites des funérailles et de la sépulture...

Voués aux œuvres de charité et d'assistance, les diacres se rappelleront l'avertissement de saint Polycarpe: "Miséricordieux empressés, marchant dans la vérité du Seigneur, qui s'est fait le serviteur de tous."»

Donc, par l'humilité même de sa fonction, le diacre manifeste au mieux l'esprit de service de la condition chrétienne et du ministère ecclésial. Il est le signe de l'amour salvifique de Dieu qui aide à faire de l'Église le signe de la victoire eschatologique que Dieu a révélé en Jésus-Christ.

* * *

1. *Louis-Georges Fortin*

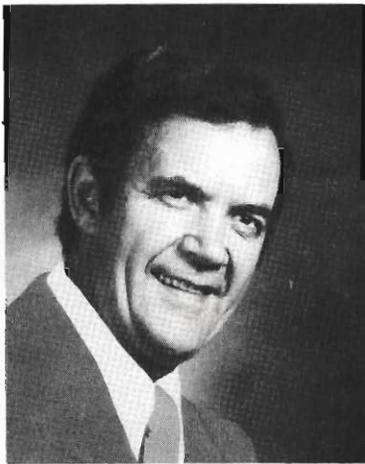
Diacre permanent

ordonné le 1^{er} juillet 1978

Date de naissance le 11 mars 1927

Épouse: Thérèse — 5 enfants.

Décédé.



Louis-Georges Fortin, diacre. Aujourd'hui la «Fondation Louis-Georges Fortin» des maladies du cœur perpétue son nom!

Notes biographiques

- 11 mars 1927: Louis-Georges naît de Yvonne Drouin et Armely Fortin, il sera le 4e de 24 enfants.
- 18 juin 1947: il épouse Thérèse, fille de Yvonne Nalet et Eugène Catellier.
- 2 mars 1948: il est père d'un premier enfant André qui sera suivi de Diane, Sylvie, décédée, Yves et Jean-Claude.
- 6 août 1976: il est grand-père d'une première petite fille Catherine.
- 1 avril 1975: il est promu au poste de gérant de la Caisse Populaire de St-Georges, où il travaille depuis 14 ans.
- 1 juillet 1978: il est ordonné diacre permanent par Mgr Vachon dans son église paroissiale.
- 6 août 1978: il prononce sa 1ère homélie en la fête de la Transfiguration.
- En oct. 1978: il baptise un premier enfant il en baptise deux autres, dont sa petite fille Nathalie, le 28 janv. 1979.
- 20 fév. 1979: il subit une intervention chirurgicale pour le cœur.
- 5 avril: il part vers la maison du Père. Il "dit" au revoir du ciel à ses parents et amis réunis autour de lui pour les funérailles célébrées par Mgr. Vachon.

2. *Émilien Rousseau*
Diacre permanent
ordonné le 4 juin 1983
Date de naissance le 5 juillet 1946
Épouse: Françoise — 2 garçons.



Émilien Rousseau, diacre. Un natif de Coleraine, drôlement bien impliqué dans la vie de notre communauté.

3. *Gérard Larochelle*
Diacre permanent
ordonné le 24 août 1985
Date de naissance le 27 août 1929
Épouse: Thérèse — 7 enfants.

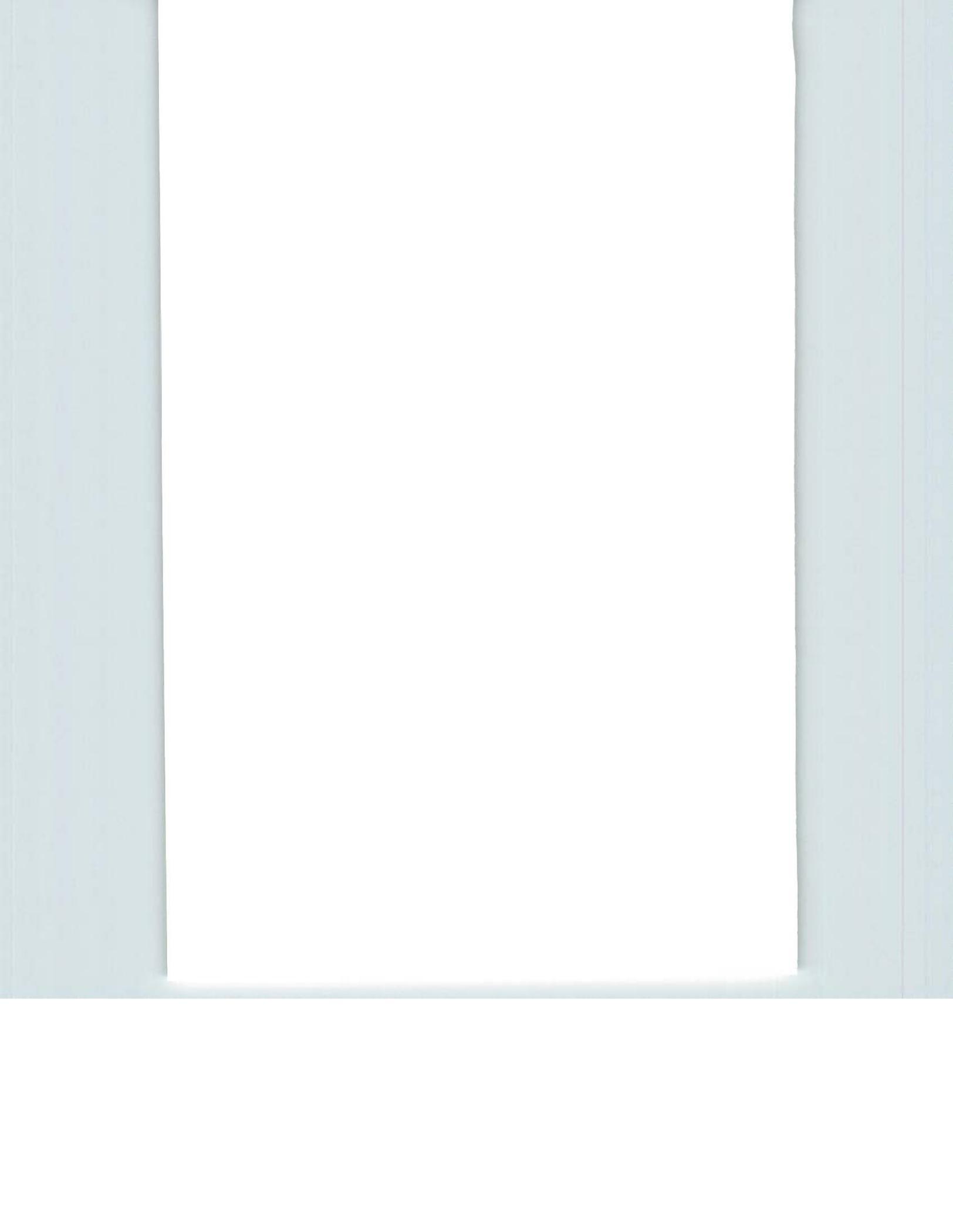


Gérard Larochelle, diacre et président de la Commission scolaire des Érables.

Passons maintenant au conseil de surveillance et de recommandations : nos marguilliers, avec le curé, forment la Fabrique de la paroisse. Bénévoles, les marguilliers siègent au nombre de six depuis la nouvelle loi de la Fabrique, en date de décembre 1965.

En décembre de chaque année, la tradition veut que deux membres nouveaux soient élus. Terme de 3 ans.







7. LES MARGUILLIERS ET LES SYNDICS

De 1820 à 1825, les personnes suivantes ont agi comme syndics pour la construction de la chapelle: M. Charles Poulin, Thomas Grenier, Alexandre Paquet, Léon Veilleux.

Les marguilliers

1825: Joseph Rodrigue	1826: Joseph Grenier
1827: Roger Lessard	1828: Jean Veilleux
1829: Joseph Grondin	1830: Thomas Morin
1831: Athanasse Morin	1832: Louis Fortin
1833: Joseph Paquet	1834: Olivier Pépin
1835: Charles Gilbert	1836: Pierre Poulin
1837: Olivier Veilleux	1838: Pierre Rodrigue
1839: J.B. Paquet	1840: François Lessard
1841: Joseph Poulin	1842: Anselme Roy
1843: Jean Quirion	1844: Auguste Boulet
1845: Jean Loubier	1846: Jean Roy
1847: Olivier Rancourt	1848: Pierre Lagueux
1849: Bénoni Lambert	1850: Ignace Gagnon
1851: Augustin Veilleux	1852: François Poulin
1853: Alexis Morin	1854: Barnabé Gousse
1855: Sylvain Champagne	1856: Magloire Morin
1857: François Rancourt	1858: Bénoni Champagne

1859: Zéphirin Loignon	1860: Gaspard Gilbert
1861: Louis Veilleux	1862: France Rancourt
1863: Jean Poulin	1864: Joseph Dutil
1865: Michel Pépin	1866: Louis Rodrigue
1867: Thomas Fortin	

Les syndics pour la réparation du presbytère (1854)

Jean Roy, François Poulin, Pierre Rodrigue, Jean Loubier, Jos Gilbert, Jos Grondin, Cyprien Poulin, Joseph Grondin.

Les syndics pour la construction de la première église (1859)

Jean Baptiste Poulin, Séraphin Gilbert, Joseph Gilbert, David Poulin, Gaspard Poulin, Prisque Poulin, Louis Poulin.

1868: Isaac Poulin	1869: David Roy
1870: J.-Baptiste Veilleux	1871: Anselme Lessard
1872: Louis Veilleux	1873: Augustin Fortin
1874: Édouard Bégin	1875: Charles Morin
1876: Bénoni Pépin	1876: Hilaire Poulin
1877: Sylvain Caron	1878: Joseph Thibodeau
1879: Jean Veilleux	1880: Olivier Morin
1881: Joseph Lessard	1882: Pierre Veilleux
1883: Michel Toulouse	1884: Damasse Gilbert
1885: Augustin Roy	1886: Pierre Gagnon
1887: Pascal Labbé	1888: Charles Gagnon
1889: Georges Rodrigue	1890: Anselme Roy
1891: Joseph Veilleux	1892: Olivier Loignon
1893: Joseph Morin	1894: Jean Gagné
1895: Philémon Poulin	1896: Ephrem Poulin
1897: Pierre Loubier	1898: Olivier Poulin
1899: Joseph Rodrigue	1900: Joseph Veilleux
1901: Joseph Roy	1902: Léger Gilbert
1903: Thomas Dutil	1904: David Poulin
1905: Béloni Rodrigue	1906: Thomas Donovan
1907: André Veilleux	1908: Pierre Morin
1909: Joseph Paquet	1910: Joseph Gilbert
1911: Georges Quirion	1912: Pierre Loignon
1913: Joseph Bolduc	1914: Joseph Gilbert
1915: Philémon Pépin	1916: Johnny Bégin
1917: William Poulin	1918: Joseph Rancourt

1919: Joseph Gagnon	1920: Joseph Bolduc
1921: Joseph Paquet	1922: J.-Baptiste Veilleux
1923: Frédéric Loubier	1924: Gédéon Bourque
1925: David Morin	1925: Lambert Morin
1926: Gédéon Roy	1927: Georges Roy
1928: Dr. Georges Cloutier	1929: Charlie Veilleux
1930: Alfred Poulin	1931: Wenceslas Talbot
1933: Ferdinand Veilleux	1934: Siméon Boucher
1935: Albert Rodrigue	1936: Léon Gilbert
1937: Joseph Veilleux	1938: Adalbert Fortin
1939: Raymond Plamondon	1940: Bénoni Poulin
1941: Wilfrid Paquet	1942: Georges Pomerleau
1943: Cyprien Gagné	1944: Hormidas Loignon
1945: Albert Veilleux	1946: Johnny Veilleux
1947: Adélard Poulin	1948: Georges Veilleux
1949: Herménégilde Roy	1950: Horace Gendreau
1950: Philippe Paquet	1950: Philippe Veilleux
1951: Edmond Rancourt	1952: Arthur Quirion
1953: Josaphat Rodrigue	1954: Alfred Quirion
1955: Florian Labbé	1956: Joseph Catellier
1957: Osias Labbé	1958: Ernest Veilleux
1959: Raphael Larochelle	1960: Odilas Drouin
1961: Conrad Poulin	1962: Alfred Fortin
1963: Joseph Pomerleau	1964: Donat Hébert
1965: Gérard Dionne	

À partir de l'année 1966, la nouvelle loi des Fabriques stipule que le conseil de Fabrique sera dorénavant formé de six marguilliers et que les anciens marguilliers n'ont plus de rôle administratif au sein du conseil de Fabrique.

Pour l'année 1966 les personnes suivantes ont été élues membres du conseil de Fabrique en fonction :

Benoit Roy, Gérard Dionne, Olivier Quirion, Zénon Morin, Joseph Pomerleau, Georges-Henri Roy.

Par la suite chaque année deux nouveaux marguilliers sont élus pour remplacer deux marguilliers sortant.

1967: Arsène Morin	1967: Dr. Gérard Poirier
1967: St-Georges Bourque	
1968: Paule-Émile Veilleux	1968: Réal Bourque
1969: Fernand Rancourt	1969: Jean-Rhéaume Roy
1970: Normand Dutil	1970: Jean-Denis Poulin
1971: Benoit Fecteau	1971: Conrad Poulin

1972: Dr. Emmanuel Morin	1972: Victor Labbé
1973: Raoul Bourque	1973: Rosaire Paquet
1974: Hervé Dutil	1974: Régis Bolduc
1975: Valier Caron	1975: Marie-Louis Drouin
1976: Benoit Rodrigue	1976: Rosaire Roy
1977: Paul-Henri Labbé	1977: Marc-André Rodrigue
1978: Claude Couture	1978: Irenée Poirier
1979: Yvon Bourque	1979: Jean-Claude Leblond
1980: Gérard Larochelle	1980: Georges Pomerleau
1981: Lorenzo Bureau	1981: Henri-Paul Maheux
1982: Laurette Pomerleau	1982: Romuald Rodrigue
1983: Hervé Labbé	1983: Marcel Blais
1984: Mme Camille Blacquière	1984: Marc-André Leclerc
1985: Mme Doris Paquet	1985: Germain Bégin

À remarquer que Mme Laurette Pomerleau est la 1^{re} femme élue marguillière dans l'histoire de notre paroisse (1982). Depuis lors, Mme Camille Blacquière (1984) et Mme Doris Paquet (1985) ont poursuivi cette tradition « normale » et qui se répètera dans l'avenir, nous l'espérons.





8. LES PRÊTRES, ENFANTS DE LA PAROISSE

<i>Noms</i>	<i>ordonné le</i>
F.X. Ad. Dulac	26-05-1892
Arthur Poulin	27-05-1894
Wilfrid Roy	6-01-1902
David Roy p.b.	29-06-1911
Odina Roy	30-08-1914
Joseph Poulin	14-07-1918
Éphrem Veilleux	29-05-1920
Wilfrid Rodrigue	9-07-1920
René Moisan	10-05-1923
Chanoine François Rancourt	14-07-1928
Hormidas Fortin	14-07-1929
Marius Dutil O.M.I.	4-07-1931
Armand Veilleux	27-09-1931
Emmanuel Bourque	02-07-1933
N. Rancourt S.J.	13-08-1933
Clément M. Paquet O.P.	3-05-1934
Phydime Roy O.M.I.	24-06-1934
Louis Ph. Fortin	23-06-1936
Lucien Poulin	11-06-1938
Alfred Quirion	11-06-1938
Georges H. Gagnon	9-08-1939
Patrice Roy	7-06-1941

Lorenzo Quirion	24-08-1942
Odina Poirier	19-06-1943
Roger Guimont	15-06-1946
P. E. Poulin S.V.	29-06-1947
Denis Morin	12-06-1949
Louis Ph. Poulin	12-06-1949
Lucien Rancourt M.S.	12-06-1949
Léandre Morin	7-06-1952
Paul-Eugène Roy	7-06-1952
Roger Poulin M.S.C.	30-05-1953
Jean Poulin	22-06-1953
Jean-Marc Bolduc	27-05-1956
Maurice Poulin	27-05-1956
Luc Grenier	27-05-1956
Maurice Morin M.S.C.	15-06-1957
Rosaire Morin	1-06-1958
Rosaire Veilleux	1-06-1958
Jean-Marie Bourque	1-06-1958
Henri Paquet S.V.	1-06-1958
Benoit Poulin	11-06-1960
Marc-André Poulin	
Gérard Veilleux M.S.C.	27-05-1961
Armand Poulin, Père blanc	31-07-1962
Pierre Drouin, Eudiste	09-03-1963
Clément Bolduc, Père M. étrangère	18-12-1965
Pierre Rancourt	16-06-1968
Raymond Rancourt	08-12-1968
Pierre-René Côté	23-05-1970
Gilles Drouin	29-12-1974
Christian Roy (ordonné à Auckland Maine)	31-05-1975
Léopold Lacroix, Société M. Afrique	31-07-1977
Denis Veilleux	17-06-1978
Michaël Paquet	28-05-1978
Rémi Poulin	
Ghyslain Roy	14-09-1985

* * *



Mgr Marc Leclerc consacre, le 14 septembre 1985, Ghyslain Roy fils de M. et Mme Clément Roy. Cette 59^e ordination dans notre histoire locale est la plus récente... et sûrement pas la dernière!

* * *

Plusieurs de ce nombre peuvent se prévaloir de la « tonsure » de l'époque.

Souvenons-nous aussi de l'époque, pas si lointaine, où plusieurs familles comptaient une et même des vocations religieuses...





9. RELIGIEUX NÉS À SAINT-GEORGES

Bolduc, Édouard	Frère de la Charité
Bolduc, Henri	Frère de la Charité
Boucher, Eugène	Frère E. chrétienne
Bourque, L. Philippe	Frère mariste
Bourque, M. Ange	Frère mariste
Bourque, Noé	Frère mariste
Caron, Borromée	Frère mariste
Caron, Fernando	Frère de la Charité
Catellier, Albert	Frère E. chrétienne
Catellier, Ludger	Frère E. chrétienne
Catellier, Phillippe	Frère S. Cœur
Champagne, Clermont	Frère mariste
Damien, Florent	Frère mariste
Damien, Paul-Henri	Frère mariste
Dionne, Champlain	Frère mariste
Dionne, Emmanuel	Frère de la Charité
Deblois, Roland	Frère mariste
Deblois, Laurédan	Frère mariste
Fortin, Armand	Frère mariste
Fortin, Lucien	Frère mariste
Gilbert, Florian	O.F.P.
Gilbert, Oliva	Frère S.S.S.
Gilbert, Henri	Frère de la Charité
Gilbert, Raoul	Frère E. chrétienne



Un p'tit peu d'ambiance pour la cabane à sucre!!!

Goulet, Yves	Frère S. Cœur
Lachance, Georges	Frère mariste
Labbé, Gérard	Frère de la Charité
Morin, Lionel	Frère E. chrétienne
Morin, Paul-Eugène	Bénédictin
Nolet, Adrien	Jésuite
Nolet, Luc	Frère de la Charité
Paquet, André	Frère mariste
Paquet, Fernand	Frère mariste
Paquet, Gaston	Frère de la Charité
Paquet, Louida (Théophane)	Frère de la Charité
Paquet, Louis O.	Frère mariste
Paquet, Marc	Frère mariste
Paquet, Yvon	Frère mariste
Poirier, Alfred	Frère mariste
Poirier, Rodolphe	Frère mariste

Pomerleau, Léo	Frère mariste
Poulin, Théodore	R.E.D.P.
Poulin, P. Noël	Frère de la Charité
Rancourt, Alfred	Frère mariste
Roy, Barthelemy	Frère E. chrétienne
Roy, Victor	Frère E. chrétienne
Roy, Denis	Frère mariste
Talbot, Éloi	Frère mariste
Thibodeau, Lorenzo	Frère mariste
Turcotte, Émile	Frère E. chrétienne
Veilleux, Joseph	Jésuite
Veilleux, Laurent	Frère mariste
Veilleux, Lucien	Frère E. chrétienne

RELIGIEUSES NÉES À SAINT-GEORGES DEPUIS 1840

Bégin, Cécile	Communauté Sts C. de Jésus et Marie
Bégin, Fernande	Communauté Sts C. de Jésus et Marie
Bégin, Marie	Communauté Sts C. de Jésus et Marie
Bernier, Delvina	Communauté Bon-Pasteur
Boily, Georgette	
Boily, Irène	Communauté Ste-Jeanne d'Arc
Bourque, Céline	Oblate missionnaire M. Immaculée
Bourque, Fédora	Servantes de J. et Marie
Bourque, Corinne	Servantes Sacré-Cœur de Marie
Bourque, Béatrice	Servantes Sacré-Cœur de Marie
Bourque, Jeanne-d'Arc	Srs Ste-Jeanne-d'Arc
Busque, Exilda	Bon-Pasteur
Busque, Rose-Anna	Srs Jésus-Marie
Catellier, Adrienne	Bon-Pasteur
Catellier, Cléopée	Bon-Pasteur
Catellier, Marie-Ange	Bon-Pasteur
Catellier, Gilberte	Bon-Pasteur
Catellier, Corinne	Srs Jeanne-d'Arc
Catellier, Laurence	Srs Jeanne-d'Arc

Caron, Berthe	Bon-Pasteur
Caron, Gertrude	Srs Jeanne-d'Arc
Caron, Marie-Ange	Bon-Pasteur
Champagne, Françoise	Srs de la Charité
Champagne, Valérie	Bon-Pasteur
Champagne, Yvonne	Srs Jeanne-d'Arc
Cloutier, Irène	Srs Jésus-Marie
Couture, Louise	Bon-Pasteur
Damien, Aline	Srs de la Charité de St-Louis
Dionne, Gabrielle	Notre-Dame de Sion
Doyon, Marie-Rose	Communauté du Divin-Cœur
Dubé, Dorothée	Srs Blanches
Dulac, Albertine	Bon-Pasteur
Dutil, Marthe	Srs Jésus-Marie
Dutil, Rita	St-Nom de Jésus et Marie
Dutil, Laetitia	Bon-Pasteur
Dutil, Marie-Ange	Ste-Famille de Bordeaux
Duval, Germaine	Franciscaines missionnaires de Marie
Duval, Gertrude	Srs Jésus-Marie
Duval, Imelda	Srs Servantes St-Cœur de Marie
Duval, Rachel	Srs Servantes St-Cœur de Marie
Fontaine, Rita	Communauté oblate Marie Immaculée
Fortin, Béatrice	Communauté Srs Jeanne-d'Arc
Gagnon, Antoinette	Bon-Pasteur
Gagnon, Marie-Blanche	Jeanne-d'Arc
Grenier, Jeannine	Srs Augustines
Labbé, Amazélia	Bon-Pasteur
Labbé, Anais	Bon-Pasteur
Lambert, Marie-Ange	Bon-Pasteur
Langlois, Annie	Srs Blanches
Langlois, Élianne	Bon-Pasteur
Lessard, Florence	Bon-Pasteur
Loignon, Anna	Bon-Pasteur
Loignon, Émérencienne	Bon-Pasteur
Loignon, Exilia	Bon-Pasteur
Loignon, Valeda	Bon-Pasteur
Matte, Laurence	Bon-Pasteur
Morin, Albertine	Srs St-Louis de France
Morin, Amelia	Srs Blanches d'Afrique
Morin, Anasthasie	Bon-Pasteur
Morin, Héloïse	Srs St-Joseph de St-Vallier
Morin, Irène	Srs de la Charité de St-Louis



Sœur Anna Loignon, fille de Pierre Loignon de Saint-Georges, décédée en 1968. Elle fut supérieure générale des Sœurs du Bon Pasteur de 1943 à 1949.

Morin, Marie-Anna	Srs de la Charité de St-Louis
Morin, Paula	Bon-Pasteur
Miller, Alphonsine	
Moisan, Germaine	Srs Jeanne-d'Arc
Morisset, Marguerite	Bon-Pasteur
Pagé, Louise	Srs Immaculée Conception
Paquet, Blanche	Bon-Pasteur
Paquet, Colette	Bon-Pasteur
Paquet, Valérie	Bon-Pasteur
Pépin, Florence	Srs Jeanne-d'Arc
Pépin, Gaétane	Srs Ste-Famille
Pépin, Marguerite	Srs Servantes St-Cœur de Marie
Poirier, Armoza	
Poirier, Cécile	Bon-Pasteur
Poirier, Corinne	Srs Jeanne-d'Arc
Poirier, Germaine	Bon-Pasteur
Poirier, Marie-Anne	Bon-Pasteur
Pomerleau, Alice	Bon-Pasteur
Pomerleau, Aline	Ste-Jeanne-d'Arc
Pomerleau, Béatrice	Communauté Srs Ste-Jeanne-d'Arc
Pomerleau, Hélène	Srs Jésus-Marie

Pomerleau, Irma	Srs Jeanne-d'Arc
Pomerleau, Rita	Srs Jeanne-d'Arc
Pomerleau, Yvonne	Srs Jeanne-d'Arc
Poulin, Alice	Srs Servantes St-Cœur de Marie
Poulin, Alma	Srs Franciscaines de Marie
Poulin, Alvine	Bon-Pasteur
Poulin, Blanche	Srs Jeanne-d'Arc
Poulin, Candide	Bon-Pasteur
Poulin, Exilia	Bon-Pasteur
Poulin, Florence	Bon-Pasteur
Poulin, Florentine	Srs Jeanne-d'Arc
Poulin, Ghyslaine	Bon-Pasteur
Poulin, Héléna	
Poulin, Jeannine	Bon-Pasteur
Poulin, Josette	Bon-Pasteur
Poulin, Lucille	Bon-Pasteur
Poulin, Madeleine	Ste-Famille
Poulin, Martine	Oblate de Marie Immaculée
Poulin, Simonne	Bon-Pasteur
Quirion, Jeanne-d'Arc	Srs de la Charité
Quirion, Marguerite	
Quirion, Rita-Rose	Srs Jeanne-d'Arc
Rancourt, Aglaée	Bon-Pasteur
Rancourt, Armoza	
Rancourt, Exilia	Bon-Pasteur
Rancourt, Fleur-Ida	Bon-Pasteur
Rancourt, Marie-Ange (S. Marie des Apôtres)	Bon-Pasteur
Rancourt, Marie-Ange (S. St-Jérôme Émilien)	Bon-Pasteur
Rancourt, Marie-Louise	Srs Jeanne-d'Arc
Rancourt, Rose-Anna	Bon-Pasteur
Rodrigue, Céline	Srs St-Joseph
Rodrigue, Denise	Bon-Pasteur
Roy, Aline	Srs St-Joseph de Lyon
Roy, Anna-Léa	Communauté Srs Franciscaines de l'Enfant-Jésus
Roy, Léa	Srs Blanches
Roy, Marcelle	Srs St-Joseph de Lyon
Roy, Rose-Anne	Srs Jésus-Marie
Roy, Thérèse	
Thibodeau, Lisette	Petites Filles de St-François



Sœur Denise Rodrigue, supérieure générale des Sœurs du Bon Pasteur. Fille de Josaphat Rodrigue de Saint-Georges.

Thibodeau, Rachel
Thibodeau, Suzanne
Turcotte, Auréa
Veilleux, Amanda
Veilleux, Claire
Veilleux, Évangéline
Veilleux, Fabiola
Veilleux, Gertrude
Veilleux, Laurette
Veilleux, Marie-Noëlle
Veilleux, Micheline
Veilleux, Rachel
Veilleux, Rose-Blanche

Srs Servantes Jésus-Marie
Petites Filles de St-François
Bon-Pasteur
Bon-Pasteur
Oblates Franciscaines

Bon-Pasteur
Bon-Pasteur
Srs Jeanne-d'Arc
Srs Servantes du St-Cœur de Marie
Institut des Sourdes-Muettes
Oblates de Marie-Immaculée
Srs Grises

* * *

Saint-Georges aura donc contribué à plusieurs vocations.
Saint-Georges aura été aussi la paroisse-mère de plusieurs
paroisses-satellites...





10. PAROISSES ISSUES DE SAINT-GEORGES

Il y a près de deux siècles, une petite poignée de colons s'installent dans la région de Sartigan, futur Saint-Georges. L'expansion se fait. L'autonomie de Saint-Georges d'Aubert-Gallion est acquise. Le transport s'améliore quelque peu. La Confédération a été signée. Le XX^e siècle s'en vient. Un peu à l'image des parents qui voient partir leurs « p'tits » au fil des années, Saint-Georges assistera désormais à des séparations de juridiction : pas moins de onze paroisses voleront à leur rythme, de leurs propres ailes. En tout ou en partie, le Saint-Georges d'autrefois :

Saint-Côme (1871)

Dans la région, une paroisse portait le nom de Saint-Damien ; on décide alors de baptiser l'ancien Kennebec du nom de son frère, à savoir Saint-Côme.

L'érection canonique date de 1871, un an avant l'érection civile. Par contre, dès 1844, le desservant Moïse Fortier de Saint-Georges, vient y célébrer la première messe de mission. En 1871, ce sont 400 âmes du territoire de Saint-Georges qui passent sous la juridiction de Saint-Côme.

Le premier baptême est celui du 26 octobre 1871 : Joseph-Éloi Létourneau fils de Thomas Létourneau et de Virginie Gagnon. La première sépulture : Joseph-Fortunat-Gédéon Rodrigue, le 8 avril

1872, fils de Fortunat R. et de Lucie Veilleux. Le premier mariage : le 13 mai 1872, Michaël Redmond de Moose River Maine avec Angèle Lachance.

Le premier curé, Joseph-Rémi Desjardins bâtit l'église en 1891. Ses successeurs furent : les abbés Léon Morissette, Philippe Lamontagne, J.-Adalbert Roy, Arthur Poirier, Joseph Denis, Henri Laberge, Armand Lessard. Le curé actuel, ex-vicaire de l'Assomption, Émilien Marois est en poste depuis le 17 septembre 1977.

Le 4 août 1926, une conflagration détruisit 90% du village. L'église est donc une des plus anciennes constructions de Saint-Côme, car le feu l'a épargnée.

Précisions, que Germain Bélanger est le maire actuel du village Linière et Gérard Duquet pour la paroisse Kennebec.

Saint-Benoit (1893)

Les origines de Saint-Benoit remontent à 1888, alors que le curé Bernier de Saint-Georges le jugea nécessaire ; le 24 septembre 1888, le missionnaire Georges Fraser célébra une messe dans la maison de Léger Loubier.

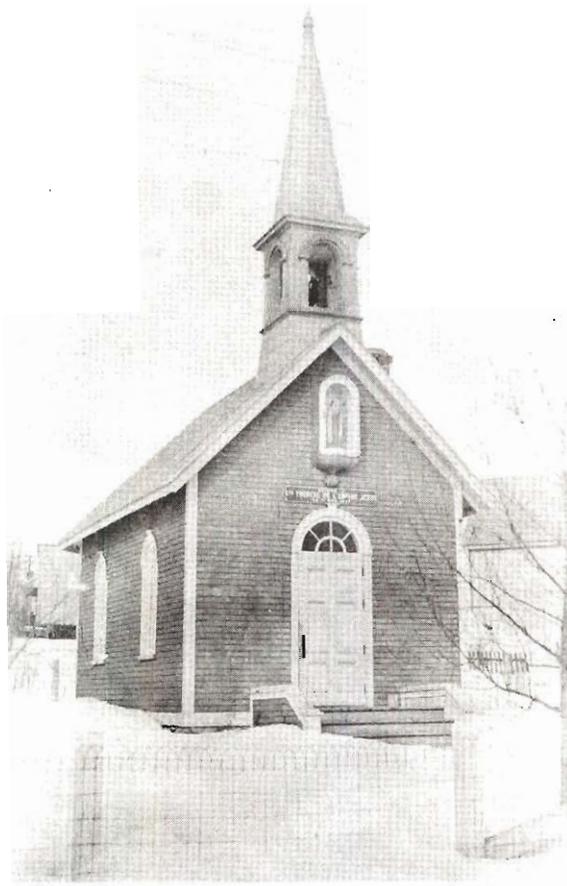
On obtient l'érection canonique le 23 août 1893 ; peu avant le 14 avril 1893, l'érection civile était promulguée. Le maire actuel est Rock Jolicœur. En 1893, environ 550 âmes de Saint-Georges passent au territoire de Saint-Benoit.

Son nom fut choisi par le cardinal Bégin, impressionné par le tombeau de saint Benoît à Rome.

Son premier curé, l'abbé Théophile Turcotte, inaugure l'église en 1898. Les curés : Joseph Houde, Odina Roy, Georges Philippon, Léon Bernard, Rosaire Giguère, Arsène Bourque. Le 17 août 1893, Victorien Faucher accède à la cure.

Pour ce qui est de la chapelle du Lac Raquette et celle du Lac Poulin, c'est le directeur des études du Séminaire Saint-Georges, Laval Bolduc qui s'en occupe l'été. La chapelle du Lac Raquette, dite de l'Enfant-Jésus, avait été cédée en 1954 par J.-Édouard Poulin ; elle était alors située à la station de Saint-Georges... avant la Salle Lacroix, elle servit quelque temps (1950) aux nouveaux paroissiens de l'Assomption.

Le 28 décembre 1964, un gigantesque incendie détruit complètement l'église paroissiale. On rebâtit presque aussitôt, selon une architecture ultra-moderne, style inhabituel dans la région. L'intérieur cache cependant « l'aspect classique de nos églises canadiennes ».



La chapelle Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus, à la «station». Aujourd'hui: au Lac Raquette.

Saint-Honoré (1900)

Le vocable de cette paroisse est dû à un ancien desservant, l'abbé Honoré Desruisseaux.

L'érection canonique est en date du 17 février 1900, même année que l'érection civile. Les maires de 1985: Denis Champagne pour la paroisse, Réjean Bégin au village.

Les curés s'y succèdent: David Gosselin, Georges-Raphaël Fraser, Alphonse Feultault, Pierre-Alphonse Godbout, Gaudias

Lemieux, Arthur Proulx, Thomas Ennis, Léo Dubord. Le 1^{er} août 1980, Léandre Poirier s'installe à la cure.

L'église, la sacristie et un carillon de 3 cloches sont bénits par Mgr Bégin, le 22 octobre 1902, même année qu'à Saint-Georges. En 1900, l'érection canonique n'affecte que peu la population du territoire de la paroisse Saint-Georges.

Saint-Prosper (1901)

En janvier 1882, le desservant Prosper-Marcel Meunier effectue sa première visite pastorale. Le 19 février de la même année, ce missionnaire de Sainte-Aurélie célèbre la première messe dans une maison habitée par un certain Napoléon Riendeau. En juillet 1886, on peut enfin célébrer la messe dans une nouvelle chapelle de \$650.00 : *l'autel principal est un don d'Éphrem Poulin, marchand de Saint-Georges; un poêle sera offert par la Fabrique de Saint-Georges en 1892.*

En se détachant de la paroisse Saint-Georges, Saint-Prosper entraînait environ 500 âmes du territoire georgien.

L'église actuelle date de 1903 (\$12,608.00). L'érection canonique est obtenue le 16 janvier 1901. Le presbytère fut bâti par Jean Larochelle en 1917 pour la somme de \$14,242.08. Les cloches se firent entendre dès 1903. En 1944, réfection de l'église.

Les curés sont: Louis-A. Grenier, Auguste Vézina, Eugène Hudon, Hilaire Fortier, François-Xavier Dulac, Georges Ouvrard, J.-B. Leclerc, Zéphirin Raymond, Horace Labrecque, Achille Demers, Charles-André Jobin, Paul-Eugène Roy. En juillet 1983, le curé actuel et desservant de Saint-Philibert, Patrice Morin, fait son arrivée.

Marcel Tanguay occupe le poste de maire de la paroisse depuis l'automne 1985.

Saint-Martin (1910)

Le nom de Saint-Martin vient de saint Martin de Tours, *patron de la Beauce française.*

Le curé Catellier de Saint-Georges vient dire la messe occasionnellement aux Grandes Coudées.

L'érection canonique de cette paroisse remonte au 2 novembre 1910, tandis que son érection civile date du 20 février 1911. Le maire d'aujourd'hui est André Paquet (1985).

La première église est construite dès 1881, mais remplacée par une plus vaste en 1900... la bénédiction a lieu le 26 novembre 1903, son coût grimpe à \$24,000.00.

Les curés: Édouard Parent, l'abbé Théberge, François de Borgia Boutin, Alexandre Lafrance, Ulric Brunet, Isaïe Galarneau, App. Allaire, Wilfrid Roy, Édouard Bourré, Thomas-Philippe Cloutier, Amédée Busque en 1967 et Conrad Gagnon depuis le 17 juin 1980. L'abbé Gagnon est aussi desservant de la paroisse Saint-René.

Le monument du Sacré-Cœur sur la place de l'église date de 1914. Un imposant congrès eucharistique s'y déroule en 1942. Les premières religieuses de la Charité de Saint-Louis y débarquent en 1904. En 1910, 350 personnes du territoire de Saint-Georges sont ainsi ramenées à Saint-Martin.

Saint-Philibert (1919)

Saint-Philibert tire son vocable du chanoine Philibert Lamontagne, alors curé de Saint-Côme.

Dès 1854, Pierre Rodrigue de Saint-Georges vient « à la semaine » y défricher. La première messe ne sera célébrée que le 17 mars 1919, suivie de l'érection canonique le 19 décembre de la même année. L'érection civile tardera au 14 septembre 1933. En 1919, 21 familles de Saint-Georges rejoignent Saint-Philibert. Actuellement, Victor Loignon occupe le poste de maire.

Donc l'église est terminée pour la messe de minuit du 25 décembre 1919. Elle fut bénite le 12 septembre 1921. Un carillon de 3 cloches est installé en 1927. Prêt en 1920, le cimetière n'accepte sa première sépulture que 2½ ans plus tard.

Le premier curé se nomme Joseph Audet. Par la suite: J.-Alphonse Beaumont, Horace Labrecque, Adalbert Leclerc, J.-A. Poirier, Paul-Émile Arsenault (décédé en 1950 dans la tragédie aérienne de l'Obiou, dans les Alpes françaises), Alphonse M. Allen, Charles-Eugène Houde (qui sera curé de Beauceville), Herménégilde Poulin, Dominique Poulin, Paul-Eugène Roy desservant de Saint-Prospère. Depuis 1983, le curé Patrice Morin de Saint-Prospère dessert cette petite communauté.

Notre-Dame de la Providence (1926)

En 1925, l'érection civile de l'ex-Touffe de Pin est déjà faite. Le 1^{er} janvier 1926, cette jolie paroisse, détachée de Beauceville et de Saint-Georges, est érigée canoniquement.

Dès 1873, l'abbé Charles Bourque avait obtenu la permission de construire un oratoire dans la maison paternelle et d'y célébrer la messe.

Après l'érection canonique, une chapelle temporaire est construite au second étage du magasin Émile Roy. Le curé fondateur, ex-vicaire de Saint-Georges, futur curé de Beauceville, est l'abbé Gédéon Duval. Ce dernier repose en paix dans le cimetière paroissial depuis 1975.

Le 1^{er} novembre 1930, la première messe est célébrée dans l'église actuelle. Le 12 juillet 1931, bénédiction officielle du nouveau temple et des cloches par Mgr Omer Plante. La pierre angulaire fut bénite le 3 août 1930. Le presbytère existe déjà depuis 1926.

Après le curé Duval : Albert Fortier, Domicile Moreau, Fernand Bérubé, Gérard Bossé, Fernand Bernier, Léopold Talbot, Jacques Picard, Antonio Poulin s.j., et Armand Chaumont s.j. depuis le 21 juin 1980.

Depuis août 1969, quelques jésuites sont installés à Notre-Dame ; de 4 qu'ils étaient au début, on en compte 3 présentement.

Le maire de la paroisse et de la municipalité est Jean-Louis Poulin depuis le 3 novembre 1985. On y dénombre 923 habitants.

Saint-Simon-les-Mines (1928)

L'érection canonique du « Klondike de la Beauce » remonte au 22 mars 1928. Toujours en 1928, on élève la chapelle, le presbytère et on délimite le cimetière.

L'église actuelle, bénite le 18 juillet 1943, comprend le corps de l'ancienne chapelle servant de nef, auquel on a ajouté un portique et un clocher, tandis que l'ancienne sacristie-école a été utilisée pour faire le chœur. Puis on a ajouté une petite sacristie à angle droit au-dessous de laquelle on a aménagé une salle paroissiale ayant l'étendue de la sacristie nouvelle et de l'ancienne.

Le premier curé fut David Pettigrew, suivi de Thomas Pelletier, Adalbert Chabot, Évariste Roy, Eugène Dussault, Lucien Quirion, Joseph Marcoux, le desservant Alphonse Lévesque s.j. et André Drolet. Depuis 7 ans, la paroisse est sous la responsabilité du curé de Saint-Benjamin, l'abbé Benoit Morin.

L'érection civile remonte au 1^{er} juin 1950. Charles-Auguste Quirion en est le maire.

Saint-Jean-de-la-Lande (1931)

Située sur les terres de la seigneurie Aubert-Gallion (Thérèse de la Lande Gayon, seigneuresse du XVIII^e siècle) et du canton de Shenley, cette paroisse est érigée canoniquement le 12 novembre 1931. L'érection civile: le 6 mars 1933. Le maire actuel est Fernand Bégin.

La première messe fut célébrée le 23 novembre 1930 par un desservant de Saint-Georges, le vicaire Donat Tanguay. Le 8 novembre 1935, le presbytère était disponible.

M. l'abbé Tanguay devint le premier curé, suivi de Thomas-Philippe Cloutier, Henri Labrecque et du desservant de Notre-Dame des Pins le père jésuite Armand Chaumont. Le curé de Saint-Georges, Charles Cloutier, occupe depuis juillet 1980 le poste de desservant attitré.

Saint-René (1941)

Le 7 mars 1941, c'est au tour de cette paroisse voisine de Saint-Georges de s'enorgueillir de son érection canonique. Saint René Goupil, canonisé en 1930, était le plus jeune des martyrs canadiens: on lui rend ainsi hommage.

En 1934, une chapelle-école est levée. Après diverses améliorations, elle devient l'église actuelle.

L'incorporation civile est décrochée le 9 mai 1940. Le maire actuel est Arthur Boutin. En 1957, on inaugurerait un nouveau carillon électrique de 5 cloches.

Le curé fondateur est Rosaire Giguère. Par après: les abbés Émile Blais, Gérard l'Heureux, Odina Poirier (vicaire à Saint-Georges ouest et deuxième curé de l'Assomption), Paul-Arthur Matte, Dominique Labbé. Jean-Marie Bourque du Séminaire de Saint-Georges agira comme vicaire dominical. La paroisse est maintenant desservie par le curé de Saint-Martin, l'abbé Conrad Gagnon.

L'Assomption (1950)

L'est de Saint-Georges mérite une place de choix, pour plusieurs raisons. C'est d'abord la dernière née des paroisses issues de Saint-Georges (ouest). C'est aussi, côté population, *la plus importante de la région*. Enfin, tels des siamois, son territoire fut entièrement détaché de la paroisse mère.

En 1950, lors de l'année sainte, le Pape Pie XII définit solennellement le dogme de l'Assomption de la bienheureuse Vierge-Marie. « Le diocèse de Québec ne possédant pas encore de paroisse sous ce vocable, les fidèles de la nouvelle paroisse s'estimèrent privilégiés d'être ainsi particulièrement placés sous le puissant patronage de la Mère de Dieu. »

L'érection canonique fut signée le 22 juin 1950. Saint-Georges est alors divisé en deux : façon la plus logique de trancher par la rivière Chaudière. Le site de la future église porte le n° 607-34 et est donné par *Édouard Lacroix*, à 245 pieds du Boulevard Lacroix.

Le 28 juin 1950, l'abbé Jean Duval est nommé curé par Mgr Maurice Roy. Déjà curé de Saint-Ferdinand, il ne peut quitter avant le 18 juillet. Il fait alors la navette entre les deux paroisses « pour organiser le corps des marguilliers et préparer une chapelle temporaire. »

JEAN DUVAL (1950-1969)

Il est né le 27 décembre 1898 à Saint-François de Beauce. Fils de Charles Duval et de Joséphine Grondin.

Études primaires à la petite école de la route de l'église, au Saltonstall Grammar School de Salem Mass., et au collège de Beauceville. Études secondaires à Saint-Victor et au Petit Séminaire de Québec.



Jean Duval, curé fondateur de la paroisse l'Assomption en 1950.

Ordonné le 10 juin 1922, il enseigne 2 ans au Grand Séminaire de Québec, la philosophie de 1924 à 1926 au Petit Séminaire de Québec, vicaire à Lévis en 1926, professeur à Gaspé de 1926 à 1927, à Lauzon de 1927 à 1929, à Notre-Dame de Jacques Cartier de 1929 à 1938, curé de Saint-Athanase d'Inverness de Mégantic de 1938 à 1946, curé de Saint-Ferdinand de 1946 à 1950. Curé fondateur de l'Assomption jusqu'au 15 mai 1969. Il vit maintenant sa retraite au « Foyer l'Accueil », près du Séminaire Saint-Georges.

* * *

Le premier conseil de Fabrique est formé de : Édouard Lacroix, marguillier en charge, Georges et Johnny Veilleux, Honoré Bolduc, Louis-Philippe Gagnon, Clovis Thibodeau et Louis Poulin.

Le 6 août 1950, la première messe fut célébrée dans une chapelle temporaire, soit à la Salle Lacroix, prêtée gratuitement par Édouard Lacroix. Ce local est situé sur la 1^{re} avenue, ancien Salon du Meuble (SDM), face à la Pharmacie Pierre Morin d'aujourd'hui.

Le premier baptême (conféré dans cette chapelle, toujours le 6 août 1950), est celui de Marie Linette, Suzanne, enfant de Léopold Roy et de Thérèse Lessard. Le premier service funèbre est celui de Clermont Jacques âgé de 19 ans, fils d'Élie Jacques et de Rose-Alma Rancourt, le 19 août 1950. Le premier mariage : Wilfrid Roy et Jeannette Rodrigue.

Les premiers vicaires : Godéric Blanchet et Jean-Charles Baillargeon. On les logera au Séminaire, puis sur la 1^{re} avenue dans l'ancienne maison d'Adélarde Roy.

Les travaux d'excavation sont réalisés par Edmond Morin à l'automne de 1950. Le 1^{er} mars 1951, les travaux repartent. Pour la pierre extérieure, on choisit du granit de Saint-Sébastien... octobre 1951.

Entre-temps, le 19 août 1951, à 3 h p.m., le supérieur du Séminaire Saint-Georges, Mgr Elzéar Parent, bénit le cimetière situé à 275 pieds à l'arrière de l'église. Cinq arpents de terrain. Le premier à y être enseveli est Edgar Houde (1884-1951), époux d'Amélia Aubé (1888-1980). D'ailleurs une plaque y apparaît, juste à l'entrée droite : « Ici fut inhumé le premier dans ce cimetière Edgar Houde 1951 ». M. Houde était résident de la 20^e rue de l'époque. Édouard Lacroix et son fils Henri firent don de ce lopin de terre.

Mgr Lionel Audet consacre le carillon de 4 cloches le 15 juin 1951, cloches à nouveau payées par Édouard Lacroix :

Do	5 450 lb	Christ-Roi
Ré	3 600 lb	Reine élevée au ciel
Mi	2 600 lb	Saint Joseph
Fa	2 100 lb	Sainte Anne

Les ateliers Paccard d'Annecy en France ont fondu ces mêmes cloches, arrivées sur le bateau « Scythia ». Quant au premier organiste, on se souvient de Gérard Roy.

La pierre angulaire a été bénie le 26 août 1951 : « un compte rendu plus détaillé et autres documents ainsi que pièces de monnaie du temps ont été déposés dans la boîte de plomb scellée incluse dans la pierre angulaire. »

Le 15 juin 1952, on célèbre *la première messe* dans le nouveau temple. L'ameublement de la première chapelle suit. Les bancs ne seront installés qu'en décembre 1952.

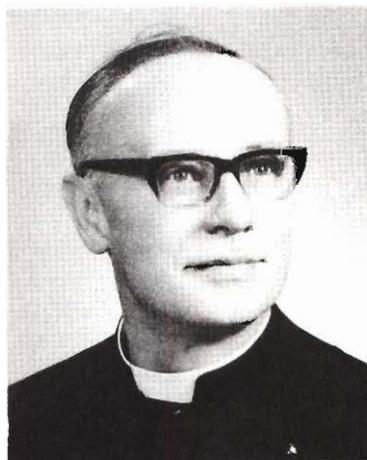
« L'Église l'Assomption est marquée d'une grande simplicité de style et de plan. » Elle mesure 205 pieds par 68. Elle peut facilement loger 1 500 personnes assises (2 200 dans l'Ouest), en plus du sous-sol, servant de salle paroissiale. Le presbytère est contigu. À l'époque, les terrains, édifices, ameublement étaient évalués à \$776,000.00. La population totale dépasse, selon le curé actuel, les 15 000 âmes. Il serait bon de consulter l'étude chronologique et démographique du présent volume.

Le premier mariage dans l'église même, eut lieu le 16 juin 1952 entre Jean-Blaise Bérubé et Juliette Lessard. Le premier service, le 17 juillet 1952, Arthur Turcotte 55 ans. Le 3 août 1952, trois baptêmes : Anne fille de Léandre Bernard et de Madeleine Lacasse, Louise fille de Pierre Poulin et de Léontine Ratté, Edward fils de Jos-P. Redmond et de Cécile Loubier.

Il faudrait noter la lampe du sanctuaire et les appliqués de la balustrade faits de cuivre repoussé, la balustrade de marbre. Le chemin de croix sculpté par Robert Pinault. À l'extérieur, la statue en marbre de carrare orne le portail de l'église... et combien d'autres dons...

ODINA POIRIER (1969-1983)

Le deuxième curé de l'Assomption est un beauceron pure laine. Fils de Siméon Poirier et d'Adéline Labbé, il naît le 14 septembre 1914, troisième d'une belle famille de 12 enfants.



Abbé Odina Poirier, curé paroisse Assomption 1969 à 1981.

Jusqu'à la communion solennelle, il fréquente l'école du rang. Ensuite, la terre familiale le retiendra trois ans. En septembre 1929, il fréquente le Collège de Lévis : après 9 ans, il en ressort avec un baccalauréat ès arts.

De 1938 à 1943, le Grand Séminaire de Québec. Le 19 juin de cette dernière année, il est ordonné prêtre. Le 20 juin 1943, Saint-Georges le voit célébrer sa première messe.

Le jeune Odina est alors nommé professeur et maître de salle au Collège de Lévis : le ministère paroissial suivra bien vite.

Le 18 juillet 1944, le vicariat à Saint-Zacharie. En 1951, il reviendra dans sa paroisse natale, Saint-Georges. En 1957, il devient aumônier de l'Hôpital Saint-Joseph de Beauceville.

« Curé » de Saint-René, le 18 septembre 1958. Il y restaura l'église.

En 1964, Saint-Samuel accueillera son nouveau curé. À cette même époque, il devient le premier président du Conseil régional de pastorale : deux années bien remplies au moment de la Grande Mission.

« Puis voici le 25 mai 1969 et sa nomination à la cure de l'Assomption. Il assume cette nouvelle responsabilité avec foi et confiance ; il reçoit d'ailleurs de ses paroissiens toute la collaboration qu'il leur aura demandée en prenant son nouveau poste. »

Il inspire l'admiration de tous ses fidèles. La bonté transpire de cet homme compréhensif.

Il prend sa retraite à l'été de 1983, âgé de 69 ans. Il demeure maintenant au 1015, 173^e rue Saint-Georges sur la route dite « des carreaux », dans sa maison mobile. Vie bien remplie, retraite pleinement méritée.

JEAN-GUY TESSIER (1983-)

Le curé actuel se nomme Jean-Guy Tessier. Il voit le jour le 29 septembre 1934 à Saint-Pascal de Maizereth à Québec. Fils d'Albert Tessier et d'Yvonne Lanouette, il est le quatrième d'une famille de six enfants : trois garçons et trois filles.

Les études primaires se déroulent au Collège Saint-Pascal, sous la direction des Sœurs du Perpétuel Secours et des Frères du Sacré-Cœur. Ses études classiques : à l'Externat classique Saint-Jean Eudes des Pères eudistes. Quant aux études théologiques, le Grand Séminaire de Québec est tout désigné.

Le premier vicariat se déroule à Saint-Jean Chrysostome et à Saint-Malo à Québec. Par la suite, il vient se greffer au personnel du Séminaire Saint-Georges, pendant 7 ans. Il continue d'être connu et apprécié de toute une génération : seize ans à l'emploi de la Commission scolaire régionale Chaudière.

La paroisse l'Assomption voit arriver, le 13 août 1983, un curé jeune et dynamique.

Tout ce qui a trait au plein air et à la pratique des sports l'intéresse vivement. «Un esprit sain dans un corps sain.» À cet



Jean-Guy Tessier, curé actuel de la paroisse l'Assomption.

effet, il occupe durant l'été, et ce pendant 17 ans, les postes de moniteur et de directeur du Camp-école Trois-Saumons. La lecture est aussi un loisir qui le passionne.

« Rassembler le monde dans une communauté fraternelle et vivante », tout un projet de vie pour le curé Tessier : visite paroissiale, accueil chaleureux aux célébrations, participation active aux événements paroissiaux, familiaux ou personnels des fidèles, rendre plus vivants les groupes et les mouvements, intégration plus poussée dans les écoles du primaire et du secondaire.

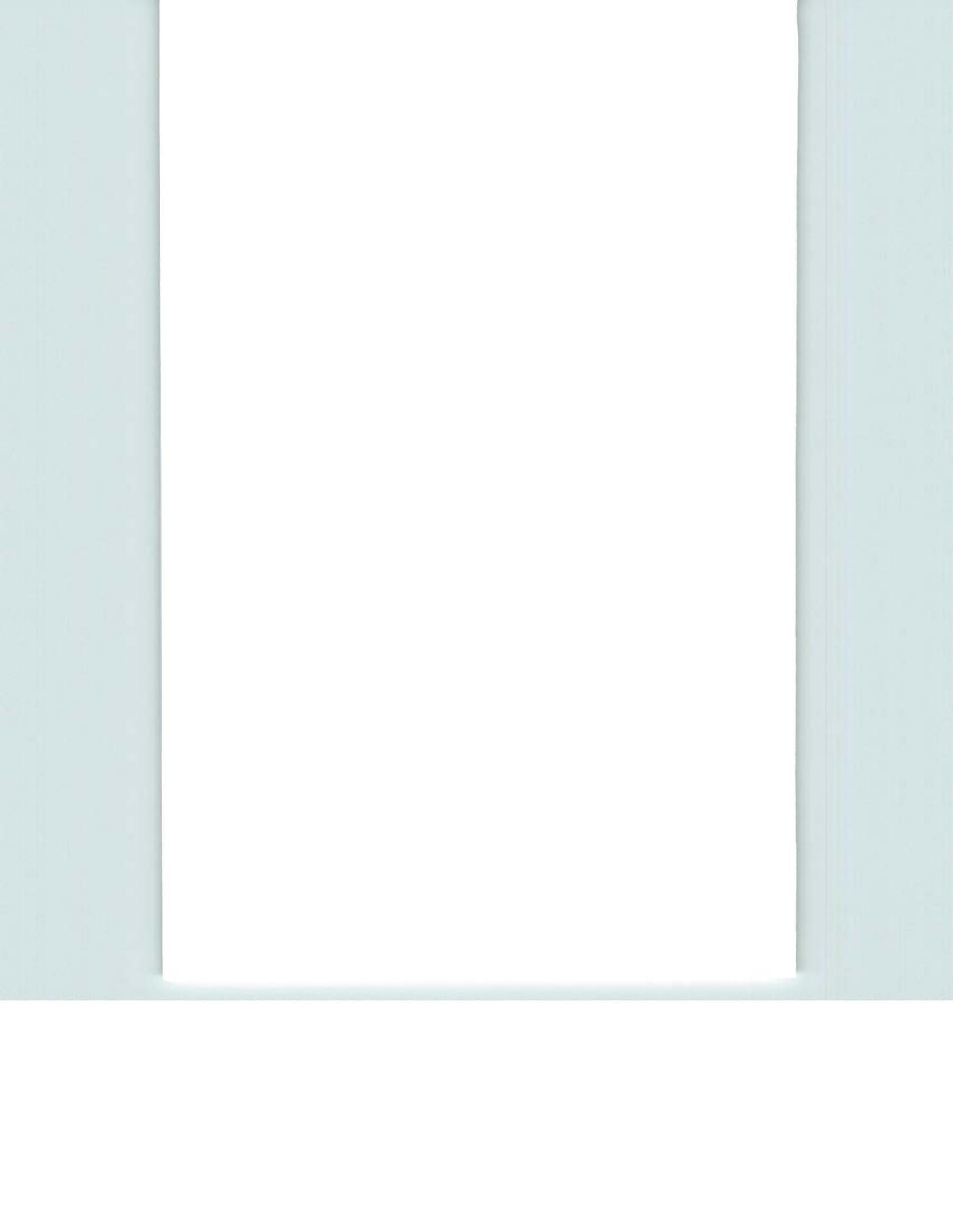
L'équipe presbytérale actuelle se compose en plus du curé Tessier, des vicaires Patrice Vallée, Yves Rancourt, du vicaire dominical Laval Bolduc et des diacres Paul-Émile Paquet et Charles Roberge.

Les marguilliers : Raymonde Gilbert-Rodrigue, Marie-Claire Paquet, Clermont Veilleux, Ghislain Roy, Alexandre Gagné et Louis-Philippe Veilleux.

* * *

D'où que l'on vienne, une chose est certaine : « Tu es poussière et tu retourneras en poussière... »







11. LES CIMETIÈRES CATHOLIQUES ET PROTESTANTS

J'ai été ce que vous êtes, demain vous
serez ce que je suis!

Avant l'ouverture de la paroisse Saint-Georges, nos gens se rendent à Saint-François de Beauce pour enterrer leurs morts.

Par contre, le quatrième baptême du premier registre de Saint-Georges, en date du 24 février 1841, est celui de Sophie Poulin à Hubert et de Flavie Bourk... de Saint-François. Les limites paroissiales plus ou moins élastiques.

Dès la finition de la première chapelle en 1831, les inhumations se font dans un petit cimetière aménagé en grande partie sous la nef et le chœur de l'église actuelle. Il compte 120 pieds de front sur 50 de profondeur, « il y a une grande croix au milieu; il est entouré d'une clôture solide; il y a une place convenable pour les sépultures des enfants morts, sans baptême et autres ». Le curé Moïse Fortier le bénit le 11 octobre 1840.

Ajoutons que la plupart des Allemands, péris lors du fameux incendie de 1820, sont ensevelis là où se trouve aujourd'hui la Clinique médicale, face à l'église actuelle.

Le 6 juin 1850, on inhume dans le cimetière Saint-Georges, Jean-Baptiste Abénaquis, âgé « d'environ 18 ans, les parents à nous inconnus. » Cet amérindien catholique est conduit à sa dernière demeure par *le premier forgeron de la place*, Zéphirin

Loignon, arrivé de l'île d'Orléans en 1836... M. Loignon décédera à Saint-Georges le 5 juillet 1893, à l'âge de 81 ans. D'ailleurs, *l'épithaphe la plus ancienne répertoriée* dans notre nécropole d'aujourd'hui est celle de sa première épouse... cette plaque d'ardoise montre :

Priez pour elle! Ci-gît Martine Veilleux
épouse de Zéphirin Loignon
décédée le 7 octobre 1876
à l'âge de 62 ans.



Une des premières épitaphes placées dans le cimetière actuel, montrant l'endroit de sépulture de Martine Veilleux. Cette pierre tombale a été fabriquée avec de l'ardoise par son mari Zéphirin Loignon (premier forgeron de Saint-Georges).

Ce monument a été transféré dans l'actuel cimetière, près de la grande croix de fer noir, face à l'entrée sud. Notons que Mme Philibert Gonthier a écrit jadis une bonne partie de ces épitaphes, mais jamais pour sa famille.

Par contre, la première sépulture de ce nouveau cimetière, de l'église de 1862, est celle d'Adélaïde Thibodeau, épouse de Gabriel Maheux, décédée en 1867 année d'inauguration du dit cimetière. La jeune Éva Roy, fille de Georges Roy et de Delphine Deblois, âgée de 23 jours, sera la première à être enterrée le 29 juillet 1902, avec la nouvelle église actuelle.

En 1900, le curé Dionne le déplace d'une centaine de pieds. La Fabrique donne des lots à ceux qui en possèdent déjà et l'on met dans une fosse commune les ossements des autres défunts non identifiés. À l'époque, la croix du cimetière marque l'endroit de cette fosse. Dans les années quarante, le curé Beaudoin, creusant la cave de la sacristie, fait mettre les os trouvés dans une grande boîte, et on les enterre ici et là dans le cimetière... et un bon lot, près de la croix actuelle du cimetière.

En 1925, on délimite ce cimetière, tel qu'il apparaît presque, en 1985, 60 ans après.

Vers 1947, la grange du curé sera démolie et enlevée du cimetière : coin 20^e rue... en 1958, la nouvelle partie est inaugurée.

* * *

Dans les dernières années de cure de l'abbé Joseph Denis, il aménage un cimetière additionnel dans Aubert-Gallion. Le « vieux » cimetière sera comblé d'ici 2 ou 3 ans, donc... situé à 2 km de l'église paroissiale et à 8 km de Saint-Jean-de-la-Lande, près du barrage Sartigan, sur la 6^e avenue sud. En été 1985, 31 monuments sont déjà élevés : 14 sépultures, 17 épitaphes vierges. *La première sépulture* est celle du médecin-vétérinaire Henri-Paul Blanchet, décédé le 15 janvier 1981, à l'âge de 57 ans et 11 mois, fils de feu Étienne Blanchet et de feu Georgianna Martel et époux de Marcelle Mailhot... Le service fut chanté par le vicaire Gérard Sylvain le 17 janvier (s. 1, p. 189. 1981).

Par résolution de la Fabrique, en date du 8 juillet 1985, on propose d'y ériger une croix de cimetière : visites de d'autres paroisses...

* * *

De 1841 à 1984, 8 032 sépultures enregistrées. La population actuelle de Ville Saint-Georges ouest est de 6 400 contre 1 624 pour Aubert-Gallion... *autant de morts que de vivants dans les limites de notre paroisse!*

Arpentons notre vieux cimetière, à l'ombre du clocher. La plus ancienne section donne vers le Couvent Bon-Pasteur. Plusieurs pages de notre histoire locale y refont surface...

Près de la sacristie, à l'entrée nord du cimetière :

Philippe Maguire décédé le 12 janvier 1911 à 70 ans et son épouse Mary Ann Cahill décédée le 23 avril 1926 à 72 ans.

Louis Gendreau décédé le 13 mars 1935 à 82 ans et 2 mois, époux de Marguerite Cahill décédée le 6 janvier 1942 à l'âge de 84 ans.

Michaël Cahill né à Co. Kilkenny Ireland le 29 septembre 1827 et décédé le 10 mai 1892.

Marguerite Scully décédée le 7 septembre 1908, épouse de M. Cahill décédé le 21 mai 1915, à 84 ans.

C'est le même Cahill qui tient *le premier établissement hôtelier à Saint-Georges*, plus précisément à Jersey Mills. Cahill était aussi postillon : il vient chercher le courrier à Scott, à Sainte-Marie et à Saint-Joseph... au fur et à mesure que le Lévis-Kennebec prolonge son service; il est même un des directeurs du Québec Central. Michaël Cahill « avait déjà depuis un certain temps le contrat de la poste depuis Saint-François jusqu'à la frontière ; il ne faisait donc qu'allonger un peu son trajet ».

Un peu plus loin, repose le notaire Fernand Michaud (1901-1960), époux de Juliette Jacob (maintenant de Montréal) : leur fils Jacques s'adonne depuis près de quinze ans à la pratique du notariat à Mont-Joli. Le Dr Joseph Michaud (1877-1941) et son épouse Laure-Alma Ouellet (1878-1949). Une famille bien active dans l'histoire de Saint-Georges !

On déambule sous les grands arbres : les parents du généalogiste, le frère mariste Éloi-Gérard Talbot : Wenceslas Talbot (1869-1946) et son épouse Caroline Veilleux (1875-1961).

Toujours dans l'allée principale :

— Louis de Gonzague Crépeau (1891-1959)

— Louis-Georges Fortin, diacre permanent décédé le 5 avril 1979 à 52 ans, époux de Thérèse Catellier

- Vincelas Dionne (1852-1930) époux de Marie-Olive Dumont (1843-1936)
- Ludger Dionne (1888-1962)
- Arsène Dionne (1878-1965)
- Amédée Dionne (1873-1965)

À proximité de la croix du cimetière, l'emplacement des « curés » : Hilaire Fortier, Édouard Beaudoin, l'abbé J.B. Arthur Poulin (1869-1932) et le monument de l'ex-curé Joseph Denis.

Ce lourd silence plein de bruits du passé ! Du plus humble au plus riche... tous y passent. Des générations d'efforts, de lutte pour se frayer un chemin dans la vie... l'éternité pour partage.

Ici et là, au hasard des longues rangées de monuments :

- Sévère Bolduc (1861-1941)
- Zénaïde Gilbert (1869-1941)
- Eugène Bolduc (1903-1980)
- Mario Rancourt (1902-1980)
- Alfred Catellier décédé le 15 juin 1949 à 79 ans
- Esther McCarthy, 17 août 1935, épouse d'Edward Haggin, 4 avril 1961, à 66 ans
- Margaret Grafft épouse de Matthew Moonan, 22 novembre 1912, à 88 ans
- Marie Haded, 16 juin 1924, et son époux Daniel Souaid, 8 juin 1936 à 82 ans. Citation en langue d'origine
- Thomas Donavan, 15 juin 1935, époux d'Hélène Redmond, 28 décembre 1937, 82 ans et 8 mois
- Helen Magnan épouse de Peter Mooney, 4 novembre 1924 à 49 ans
- Éphrem McNamara (1876-1948)
- Napoléon Poulin, 29 octobre 1923, 53 ans
- Eugénie Dulac, 21 avril 1961, 89 ans.

Aux alentours de la sacristie, cinq chapelles funéraires de pierres ou de briques... cryptes familiales :

- Famille Dulac : une bonne douzaine d'inhumations, sous un petit autel... une urne funéraire, une barrette, un béret militaire. Entre autres :
F.X. Dulac décédé à 48 ans, 10 juillet 1890 (deuxième député de Beauce).
F.X.A. Dulac décédé à 69 ans, 10 octobre 1934 (premier prêtre, enfant de la paroisse).
Gérard Dulac, sergent, SE 29398, 19 Company, RCASC, NWHS, Y.T.

- Moisan (après la porte, on lit : Major Bussières) : un autel, un prie-dieu.
Ex. : Louis Moisan notaire, 16 mars 1910, 66 ans et 5 mois.
Jules H. Moisan, 26 mai 1971, 79 ans et 8 mois

Cette dernière chapelle funéraire fut bâtie en 1888 pour le notaire Achille Gassan Bussières, d'après les plans de l'architecte Elzéar Charest de Québec, et modifiés par F.X. Dion architecte beauceron. La maçonnerie relevait d'Onézime Vaillancourt.

- Famille Vital Lessard (8 mai 1934) et Gédéon Roy (22 avril 1953) :
Petit autel de bois, prie-Dieu, une peinture au mur « Christ en croix » signée Antonio Masselotte de Québec (peint sur le mur même).
- Famille Jos Gagnon :
Des vandales ayant brisé les vitres, on les barricada de bois.
- Gédéon Gagné, 14 juillet 1924, époux de Marie-Aimée Caron, 17 avril 1956.
Adalbert Gagné, 6 mai 1963, 64½ ans.

Moins voyant, un des 4 « coins des enfants » se situe vers le Foyer Saint-Georges. Un jeune enfant de 6 ans, décédé en 1946, voit sa tombe reflourir à chaque été... 39 ans après!

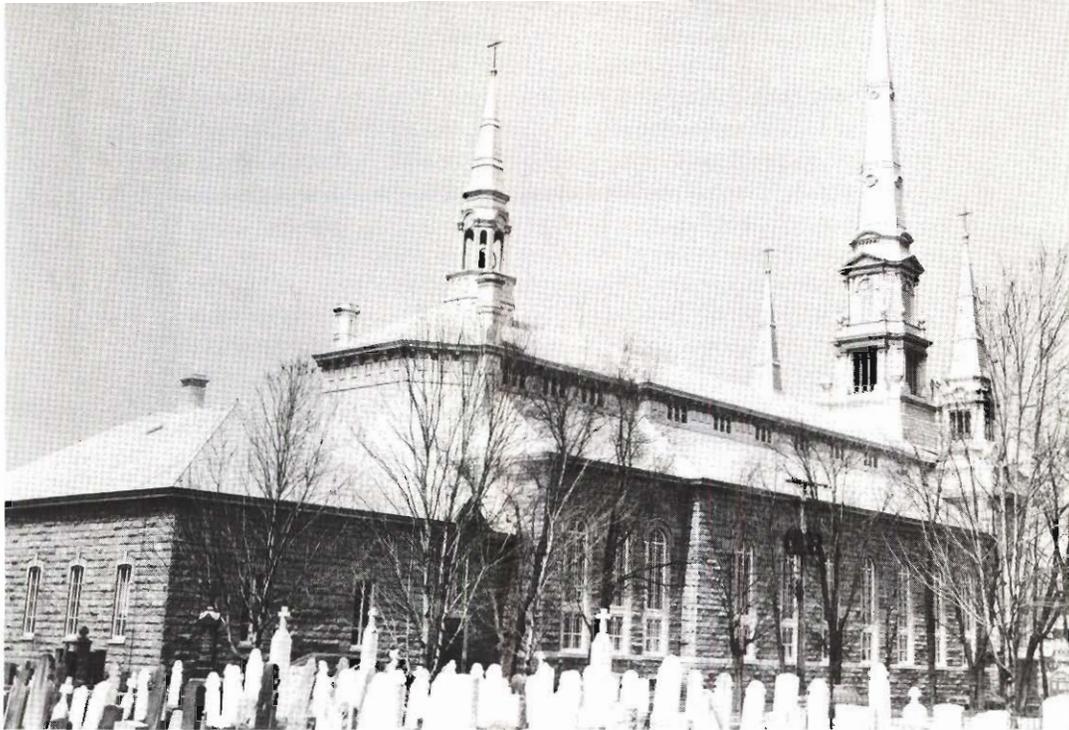
Tout aussi édifiant, l'épouse qui apporte un bouquet au pied du monument de son cher mari. Nostalgie des beaux jours. Ressourcement.

Croix de bois, croix de fer, de granit, d'ardoise. Lettrage effacé par les intempéries. Misère, richesse... devant l'éternel!!!

Une visite annuelle au cimetière... entretien de la mémoire familiale, goût d'une vie meilleure.

Pionniers de Saint-Georges, témoins d'une époque à jamais révolue : merci ! Le lundi matin à 10 heures, 28 septembre 1985, une messe de « Requiem » en latin fut chantée (en grégorien) pour le repos de l'âme de nos pionnières et pionniers georgiens. Toute la nef du bas était occupée, en ce début de semaine.

Probablement qu'à la fin du XIX^e siècle, vers 1883, plusieurs pionniers de la paroisse furent reconduits à leur dernier repos par le *corbillard* de la maison funéraire Gédéon Roy. Quant à l'entrepreneur en pompe funèbre de l'Est, Aimé Giguère, on se souvient que l'attelage, le « team » impeccable d'Alfred Bourque du rang des Carreaux avait fière allure : 2 belles juments noires jais... « la belle », rétive, et « la p'tite », très docile. Deux chevaux achetés de Conrad Labbé de Saint-Georges ouest. Quoi qu'il en soit, la voûte de la



Que de mémoires endormies... à l'ombre du clocher.

Fabrique Saint-Georges nous enlève, dans un petit livret noir, une liste de 111 « souscripteurs qui ont payé leurs souscriptions et qui ont droit à s'en servir pour leurs familles. La Fabrique a fait faire la remise pour cette voiture et payé la balance du prix d'achat du corbillard. Le corbillard a coûté \$310.00, plus les frais de transport ».

Nommons quelques-uns de ces dits souscripteurs: Blaise Blais, A.G. Bussièrès, Godfroi Champagne, Michaël Cahill, Thomas Dutil, Jean Drouin, Damase Gilbert, Léger Gilbert fils, Jean Gagné, Alexandre Jolicœur, Olivier Loignon, Pierre Loubier, Nérée Labbé, Philip Maguire, veuve John Murtha, veuve William Mullhall, veuve Matthew Moonan, Alfred Martinet, Philémon Poulin, William, David, Henry et William Pozer, Marcellin Pomerleau, Raphaël Paquet, Jérôme Rancourt, Jean Roy Tomish, Siffroy Robitaille à Billy, Georges Rodrigue à Louis, Noël St-Onge, Joseph Thibodeau père et fils, Pierre Veilleux à Olivier, Albert Van der Heyden et veuve James White.

D'autre part, à une toute autre époque, soit en 1979, la Fabrique fait adopter le « *Règlement du cimetière* de la Fabrique

de la paroisse de Saint-Georges de Beauce», 39 clauses acceptées par l'ordinaire de Québec Mgr Paul Nicole vicaire général, règlement n° 3.

On y apprend, par exemple :

Art. 4 — Une section du cimetière est cependant réservée pour l'inhumation de ceux qui n'ont pas droit à une telle sépulture.

Art. 12 — Laisser sa « nouvelle » adresse de concessionnaire de lot.

Art. 13 — Les lots sont concédés pour 99 ans renouvelables automatiquement si demande.

Art. 20 — Le lot d'un concessionnaire marié et décédé retourne à son épouse, sinon au plus vieux des enfants ou à défaut de dispositions testamentaires, il retourne à la Fabrique.

Art. 26 — Lots entièrement faits de gazon... pas de fleurs, plantes, arbustes.

Art. 30 — Le corps des pauvres est inhumé gratuitement dans les fosses communes.

Art. 35 — *Le registre du cimetière contient une section où sont inscrits les noms des personnes inhumées dans les fosses communes ou non bénites et la localisation de sépulture de chacune d'elles.*

En 1985, un lot dans l'ancien cimetière coûte \$50.00; dans le nouveau cimetière d'Aubert-Gallion, c'est \$200.00 pour un lot simple, pas de base de ciment, mais avec entretien à vie..., \$300.00 lot double, base non comprise, entretien à vie. Les autres tarifs : \$70.00 pour le creusage de la fosse, \$25.00 pour une fosse recevant une urne funéraire (cendres), \$60.00 pour une sépulture d'enfant (fossoyeur compris), \$150.00 pour le service funèbre et \$16.00 au total pour les 4 chantres, \$75.00 pour un service anniversaire et \$12.00 pour les chantres.

Par ailleurs, au début du XX^e siècle, beaucoup de testaments notariés commençaient ainsi :

Art. I — Je recommande mon âme à Dieu et je désire que mes dettes soient payées et mes torts réparés, s'il y a lieu, le plus tôt possible après ma mort par mon exécuteur testamentaire ci-après désigné;

Art. II — Je désire qu'un service convenable soit chanté le jour de mon inhumation, un autre semblable un an après, et

qu'un trentain de messes grégoriennes soient dites pour le repos de mon âme le plus tôt possible après ma mort ;

* * *

Un dernier coup d'œil nostalgique au cimetière paroissial :

- Amable Bérubé (1822-1906), 83½ ans.
- Zoé Catellier (1826-1899), 72½ ans.
- Herménégilde Bérubé (1868-1899), 31 ans.

Enfin :

- Joseph Lessard (1825-1903), 78 ans.
- Thomas Lessard (1856-1923), 67 ans.
- Eleucippe Lessard (1884-1966), 82 ans.

Ainsi, Noël Lessard marié à M.-Laure Quirion, fils d'Eleucippe Lessard et de M.-Anne Deblois, rapporte que son grand-père Thomas Lessard (marié le 10 janvier 1883 à Éléonore Champagne) aurait été propriétaire de *la première compagnie électrique de Saint-Georges*, dès 1912 : La Cie d'Électricité Saint-Georges... à la hauteur de la Rivière Stafford, un « dynamo » développait 450 forces soit 450 000 kw ou mégawatts, (pesanteur de la génératrice 25 000 lb ; longueur du barrage 465' de long d'Est en Ouest, d'une hauteur de 10 pieds, épaisseur de 10' à la base et de 4' à la tête). Mort en 1923, la succession vendit ses droits à l'oncle d'Adalbert Gagné, Gédéon Gagné qui ne l'eut en sa possession que quelques mois en 1923. Notons qu'en novembre 1908, la Compagnie d'Éclairage de St-Georges aurait vendu ses droits à ladite Cie des Lessard.

La succession Gédéon Gagné, continua à opérer le pouvoir d'eau avec Eleucippe Lessard et ses garçons Noël, Pierre-Albert et Eudore jusqu'en 1924.

* * *

Enfin, quelques **cimetières protestants** font toujours partie de notre paysage. En 1933, le frère de la Charité, Adjuteur, visite un cimetière à Jersey Mills. Disparu aujourd'hui : près de la rive Est du barrage Sartigan.

Le frère énumère les épitaphes, soit couchées ou debout :

- John Elliott, décédé en 1857, 17 novembre, âgé de 86 ans, né à Antrim, Irlande.

- Agnès Linton, décédée le 22 novembre 1856, 84 ans.
- Agnès Elliot, femme d'Alexander Neal, décédée le 9 septembre, 1825, âgée de 24 ans.
- Samuel Young, décédé le 20 mars 1818, âgé de 28 ans.
- Thomas Young, décédé le 11 décembre 1851, âgé de 30 ans.
- Robert Rainey, décédé le 16 août 1838, âgé de 70 ans.
- William Rainey, décédé le 28 décembre 1839, âgé de 61 ans.
- Elizabeth McElwaen, décédée le 24 mars 1840, 75 ans.
- Robert Rainey Jr, décédé le 5 avril 1864, âgé de 63 ans.
- Margaret Carnagham, femme d'Alexander Cathcart, décédée le 28 mars 1845, 63 ans.
- Alexander Cathcart, décédé le 15 mars 1857, à 83 ans.
- Jane Cernham, épouse d'Alexander Cathcart, décédée le 13 janvier 1836 à 41 ans.
- Alexander Cartile Cathcart, décédé le 19 septembre 1883, âgé de 82 ans, né à Antrim Irlande.

En 1935, il ne restait plus que le terrain et 3 ou 4 monuments à terre.

Donc, « depuis que Saint-Georges existe, il y eut continuellement des citoyens de religion protestante et pendant un certain temps, ils furent même les plus nombreux. Aussi, n'ont-ils pas tardé à élever des chapelles. » Le pionnier de Saint-Georges, Georges Pozer, n'était-il pas protestant ?

Dans la région, l'église anglicane St. Paul Hemison de Saint-Malachie (1839 et rebâtie en 1876), la Christ Church de Frampton (datée de 1838). « La crainte de voir se répéter les actes d'insoumission, qui avaient ouvert les portes de la ville de Québec lors de la guerre de 1812, donneront le prétexte aux gouverneurs anglais de mener une politique d'implantation d'une population anglophone fidèle à l'Angleterre qui pourrait contenir la trop bouillonnante population francophone et diviser ce groupe relativement uniforme. » À Saint-Georges, les immigrants tels les Pozer, ont toujours été des plus conciliants « gentlemen ».

* * *

À 6 km de l'église l'Assomption, à la hauteur de la 198^e rue, sur la 2^e avenue, 41 inhumations sont inscrites sur des pierres tombales en assez bon état. C'est le site de **l'ancienne église presbytérienne de Jersey Mills**. Les styles paladien et néogothique y prédominaient.

À l'entrée de ce cimetière, j'ai pu y lire, en 1985 :

« This stone was laid by rev. Robert V. McKibbin August 25, 1881.
Foundation stone of Jersey Mills Presbyterian Church.
Congregation formed 1859 dissolved 1958.
Church building on this site 1881-1959. »

On m'a affirmé que l'Église évangélique française, inspirée du calvinisme suisse, a pris aujourd'hui la relève de cette religion. Le mot « presbytérien » est un anglicisme, il faudrait plutôt parler de l'actuelle « Église chrétienne réformée », suite logique de la grande tradition réformée du XVI^e siècle (luthériens, presbytériens, anglicans...).

Vers 1981, un petit groupe de cette église se rassemble à Saint-Georges, à la chapelle Saint-Paul de Cumberland... une entente est passée avec l'église anglicane. Trop éloignée du cœur de Saint-Georges, on délaisse la chapelle œcuménique. En 1983, M. Jean Zoellner, originaire de la Colombie britannique, arrive à Ville Saint-Georges. Cette communauté religieuse loue présentement les locaux de la garderie La Sauterelle, au 250, 132^e rue Est. L'actuelle Église chrétienne réformée, ce sont les Huguenots du XX^e siècle, donc de racines lointaines, belles et bien franco-phones.

Le site où se tenaient des « meetings » est alors connu sous le surnom de « mitaine », déformation linguistique canadienne-française. Autrefois, ce cimetière était entretenu par Jos Veilleux, maintenant par l'ex-maire de la paroisse, Pierre-Marie Bolduc à Marie-Louis... payé une fois par année par les Breakey de Breakeyville, qui ont des chalets au Lac Portage. Un autre cimetière semblable se trouve à Armstrong, près du « moulin à lattes ». Marie-Louis Bolduc habitait, depuis 1944, la maison de Walter Cathcart... la fille de ce dernier, âgée d'environ 70 ans, habite depuis quelques années près de Farnham ; toujours célibataire, elle enseignait jadis aux siens dans l'école de Jersey Mills, qui se trouvait là où est la Boucherie Gaston Paquet.

Un terrain de forme triangulaire, celui de l'ex-chapelle, épouse environ 110 pieds d'un côté et deux côtés (dont un parallèle à la route) de 220 pieds. Le terrain du cimetière fait grossièrement 120 par 130 pieds. Depuis 1960, André Vachon habite l'ex-presbytère des pasteurs, à l'arrière du cimetière ; cette maison date de 1887. L'autre voisin de ce coin tranquille, l'artiste-peintre Jean-Guy Lessard, habite le 20215 de cette dite 2^e avenue. M. Vachon dévoile que, selon lui, la chapelle serait déménagée à Weedon pour servir

aux évangélistes baptistes. Marie-Louis Bolduc, lui, affirmait que c'est à Trois-Rivières que ce petit temple a été transplanté.

Voici donc, traduites de l'anglais, ces inscriptions posthumes démontrant, hors de tous doutes, *l'importance des immigrants à Saint-Georges* :

- Alexander Cathcart 20-04-1810, 12-02-1899, 88 ans et 9 mois.
- Eliza J. Boyd, épouse du précédent, décédée le 21 septembre 1903, 95 ans.
- William John Cathcart, décédé le 7 mai 1911, 62 ans et 22 jours.
- Frank Cathcart, décédé le 7 août 1918, 62 ans, 10 mois et 20 jours.
- Mary Ann Cathcart, épouse de Frank Cathcart, née le 10 janvier 1849 et décédée le 18 août 1906.
- Harold Cathcart, fils de Frank et M.A.C., né le 17 mai 1899, décédé le 1^{er} septembre 1916.
- Isaac, enfant d'Albert et Harriett Cathcart, né et décédé le 25 août 1901.
- Harriett Lassalla Rainey, 7 août 1866-12 février 1930, épouse d'Albert Edward Cathcart, 11 juin 1861, 2 octobre 1936.
- Ronald Elmer Armstrong, fils de Gordon et Ethel Armstrong, décédé le 26 janvier 1920, âgé de 21 ans, 1 mois et 4 jours.
- Léonard, époux de Myra Turner, âgé de 48 ans, décédé en 1945, père de John et Cameron.
- Stanley Ellsworth, fils de William J. et de Lucinda Cathcart, né le 24 octobre 1891 et décédé le 28 février 1894.
- Reginald Grant Cathcart, fils de Lucinda Cathcart et de William Isarah, né le 17 août 1894, décédé le 20 juin 1909.
- William I. Cathcart, 16 mars 1864, 5 juillet 1932.
- James Valentine, 18 février 1861-18 octobre 1933, mari d'Eliza Jane Roy, 27 novembre 1869 au 3 novembre 1938.
- Arthur Franklin Cathcart, 19 mars 1883 au 5 août 1944.
- David Cathcart (1840-1897).
- Jane Fraser Cathcart (1849-1898).
- Edna, fille de William Jno Wilson, 14 août 1909 au 1^{er} octobre 1909 « God needed one more angel child ».
- Doris Eileen, fille de W. and Agnes Wilson, 17 juin au 12 août 1911.

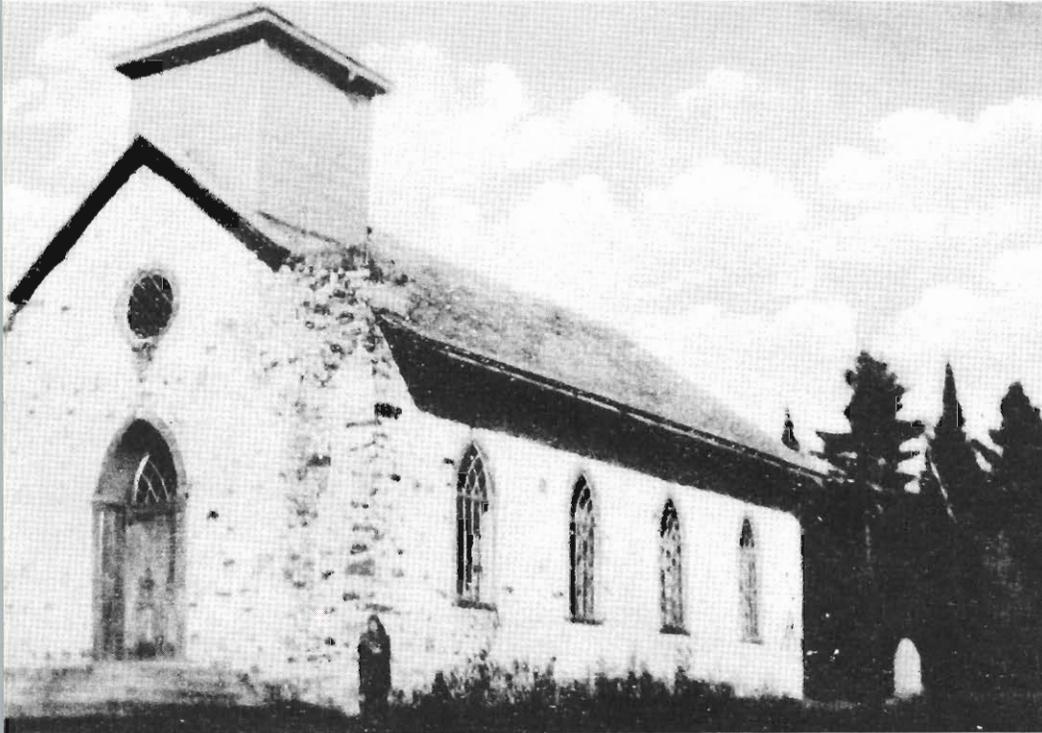
- Viola Mabel, fille de W. Wilson, 27 août 1912 au 19 juin 1914.
- Walter L. et Sarah J. Cathcart, nés le 28 juillet et décédés le 29 juillet 1916.
- Mildred Ibene, petite fille de Walter L. et S.J. Cathcart, née le 6 février 1912 et décédée le 26 mai 1914.
- Thomas E. Wilson, mari de Sarah J. Armstrong, né le 2 janvier 1876 et décédé le 10 octobre 1904. Sarah J.A., 13 août 1879 au 27 janvier 1919.
- Éveline Rainey, 11 janvier 1864 au 31 mai 1933, épouse de Robert J. Cathcart, décédé le 18 décembre 1917 à 63 ans.
- Grace Edna, fille de Robert J.C. et Éveline, née le 30 décembre 1890 décédée le 9 décembre 1904.
- Wilfrid Léonard Cathcart, né le 5 février 1888, décédé le 11 septembre 1926.
- William Isaiah Cathcart, 7 août 1855-5 août 1926.
- Herbert Lawrence Cathcart, 1^{er} août 1847, né le 2 juillet 1887, époux d'Édith.
- Ralph C., fils de John Cathcart, *décédé accidentellement « on a jam of logs »* 29 avril 1903, âgé de 14 ans.
- Eliza Cathcart wife of John A. Cathcart and of her baby still born and died dec. 26, 1891, aged 39 years.
- John A. Cathcart, 14 mai 1855-3 décembre 1910, 55 ans, 6 mois, 19 jours.
- Mary C. épouse de John Cathcart, 9 décembre 1835-14 avril 1917.
- Laura E. Cathcart, fille de John et Mary C., 3 août 1870-15 avril 1920.
- Agnès Annie Wilson, décédée le 25 mars 1934 à 70 ans, épouse de George H. Cathcart, décédé à 61 ans le 6 octobre 1920.
- John Smith, 93 ans et 4 mois, décédé le 19 juin 1917.
- Ann Jane Doherty, épouse de John Smith, décédée le 29 octobre 1908 à 80 ans et 4 mois.

Vers 1956, un résident de Saint-René ne voulait pas entendre parler du prêtre catholique. En dernier, il changea d'idée, mais le prêtre n'était pas disponible. Il fut inhumé à l'arrière du cimetière... sa plaque est disparue depuis.

Près de chez feu Marie-Louis Bolduc, quelques très récentes épitaphes « baptistes » trônent sur le haut d'un coteau : communauté rattachée à la chapelle de Saint-Côme. Par contre, sur la

27^e rue ouest, l'Église baptiste évangélique (autre doctrine) y a pignon sur rue: le culte du dimanche à 9½ h, le mercredi à 19½ h pour l'étude biblique et la prière... pas de cimetière à l'arrière.

* * *



Église anglicane Saint-Paul à Cumberland, érigée en 1847.

Toujours dans l'est de Saint-Georges, à 11½ km du Boul. Lacroix, à 1½ km du Club de golf Saint-Georges, se cache l'**église «œcuménique» St-Paul de Cumberland**, où le néo-gothique l'emporte sur le néo-classique. Le développement Taylor (Bertrand Poirier, G. Labbé et R. Lamontagne) s'étend sur cette superficie. Il faut emprunter une petite côte de terre de 25 pieds de large et longue d'un arpent et demi, à l'arrière du Manoir Taylor, pour

arriver à une des plus anciennes chapelles en pierre des champs de la Beauce: 1847.

L'actuelle chapelle anglicane Springbrook, érigée dans les années 1830 sur la route 216, entre Frampton et Saint-Malachie, est probablement la plus vieille église en pierre de la Beauce.

Le gouvernement provincial va investir \$210,000.00 en 1985-86 pour restaurer la chapelle de Springbrook et animer le site, bien polyvalent d'activités socio-culturelles. La municipalité de Saint-Édouard de Frampton et la Corporation culturelle de Frampton ont signé, avec l'église épiscopale du Canada, un bail emphytéotique de 99 ans.

Qu'attend-on pour redonner vie à la Chapelle St-Paul ? Il y a quelques années (vers 1976), un groupe d'amis, dont l'antiquaire bien connu feu Romuald Rhéaume, remplissait la chapelle, à l'occasion de la Messe de minuit... lumière bleutée, crèche ouatée, les grelots des carrioles, les manteaux de poils, lumière blafarde voilée par la grosse neige... une image typique de carte postale!

Le fief Cumberland est borné à l'ouest par la Rivière Chaudière, longeant la Rivière Famine sud; à l'est par les Terres de la Couronne et au nord par les limites de l'ancienne seigneurie Rigaud-Vaudreuil.

Au bureau d'enregistrement de Sainte-Hénédine de Dorchester, le n° cadastral de la paroisse Saint-Benjamin (Cumberland Mills), montre l'environnement de la chapelle St-Paul, enclavée à l'intérieur de l'ex-domaine Taylor: 871 F partie, 871 G partie et 871 H partie, Rang V. Le propriétaire serait « The church Society of Diocese of Quebec, 36 rue Desjardins, Québec ». Mme Yvonne Wintle, épouse de feu Oscar Wintle, du 605, 120^e rue Ville Saint-Georges, verrait à l'entretien de l'extérieur, et Gordon Pozer, gardien de l'intérieur.

On dit qu'en 1846, les services religieux se célébraient au Manoir Taylor. Le 24 février 1847, Edward Harbottle donne deux arpents en faveur de la dite « Church Society » et selon les recherches de Jean-René Breton (Fonds Taylor, James Walsh notaire):

« And further more the said Edouard Harbottle give and devise. Two arpents of land being a part of this domaine and in the fifth concession for the purposes of a site for a church and church yard and Burial Ground for the sole use and benefit after members of the United Church of England and Scotland. »

En été 1847, les travaux de construction commencèrent vraisemblablement par Harbottle lui-même.

« Les pasteurs desservant la communauté de 1865 à 1946 sont connus, en voici la liste :

1865-1882	Rev. W. King
1882-1883	Rev. E.A.W. King
1883-1885	Rev. R. White
1885-1886	Rev. Alfred Taylor
1886-1888	Rev. W.G. Faulconer
1888-1891	Rev. E.B. Husband
1891-1892	Rev. John Kemp
1892-1893	Rev. Geo. J. Sutherland
1893-1896	Rev. Thomas Rudd
1896-1900	Rev. Henry S. Harte
1900-1901	Rev. H. Reginald Bigg
1901-1907	Rev. W. A. Adcock
1907-1911	Rev. A. W. Dulton
1911-1942	Rev. G. F. Hilbard
1942-1944	Rev. H. I. Apps
1944-1946	Rev. E. H. Patterson
1946-	Rev. A. V. Ottiwell

« l'un des derniers pasteurs installés dans la région qui desservait la population anglo-saxonne. (...) La communauté devenant moins nombreuse, les services religieux se firent de plus en plus rares. »

Quant aux registres : avant 1894, mixés à la chapelle St-Peters de Saint-Georges ? De 1894 à 1910, une partie des actes apparaît aux archives de l'état civil de Saint-Joseph de Beauce ; après 1910 avec l'Église Christ Church de Frampton. Le dernier service funèbre y aurait été chanté en mars 1983 : Mme Taylor. Le frère de cette dernière âgé de 93 ans (Frédéric Taylor), habite le Centre hospitalier de l'Assomption Inc. de Jersey Mills (1985) : encore très lucide.

Revenons en arrière... il est bon de noter qu'en 1857, 31 censi-taires francophones étaient dénombrés à Cumberland, comparativement à 34 d'origine anglo-saxonne. Entre 1870 et 1900, la communauté anglaise y est parvenue à son apogée, grâce à la forêt et à l'exploitation du sol. En 1870, Beauce-Dorchester compte 35 % d'anglophones, maintenant, moins de 1 %.

Du temps de John Collins, en 1790, la *toponymie* suivante avait cours : le ruisseau aux Alouettes dans le fief Cumberland, la rivière Waotenemantick ou la Famine, l'île aux canards (à la station, avant la Famine) et la rivière à l'Ardoise (ruisseau

aujourd'hui) sis dans le fief Sainte-Barbe, et dans Aubert-Gallion (sur la rivière Chaudière) : l'île aux hérons, l'île aux renards (vers l'aréna), l'île aux castors, le ruisseau de l'Ours, le ruisseau aux martres (les 3 derniers vers la rivière Pozer, vis-à-vis le fief Cumberland Mills).

Les propriétaires du domaine :

- En 1736, la seigneurie est octroyée à Gabriel Aubin de l'Isle (Greffier de la maréchaussée) et par après à ses 6 enfants. Le 24 septembre 1782, John Collins (conseiller législatif) acquiert une partie de la dite succession, qu'il baptisera « Cumberland Mills ». Le 27 juin 1790, Andrew-Philippe Skeene (major de brigade) installe quelques colons.
- Edouard Harbottle, aubergiste de la Pointe Lévis (décédé le 5 mars 1851) l'achète le 15 juin 1819 et une deuxième fois en 1827.
- Le neveu de ce dernier, Edward Harbottle Taylor, marchand de Québec, l'achète le 28 octobre 1867, à une vente par shérif. Son testament du 13 mai 1905 lègue ses biens à ses frères et sœurs : Bruce, Margaret, Jane, Helen, Eva Isabella et Thomas John. Le 15 avril 1933, il lègue à son épouse Sara Brack et à ses filles Dorothy Harbottle Taylor et Eva Elizabeth Taylor et à ses fils Edgar (décédé en 1961, époux d'Olive Ross), Frank et Fred, sa maison construite en 1917.
- Devant le notaire J. Adélarde Gilbert, le 21 février 1944, Frank Taylor lègue à sa femme Mary Stull et à ses deux sœurs Dorothy et Eva, tous ses biens en parts égales.
- Au décès de Frank, Eva et Dorothy Taylor se départissent du domaine, le 19 septembre 1975, en faveur de Maurice Breton.
- Le 19 septembre 1975, M. Breton revend immédiatement le tout à la Caisse d'établissement de la Chaudière, devant le notaire Claude Guertin.
- Le 20 février 1978, Bertrand Poirier achète le tout.

L'église, elle, est orientée est-nord-est, composée de « pierres de champs légèrement équarees noyées dans le mortier ». Un étage et demi, à toiture à deux versants (ferme de toit de 2,43 mètres de haut) : tôle à la canadienne avec « léger coyau donnant une courbure au rebord du toit. » La façade principale apparaît dans le mur pignon... perron sur 3 côtés, escalier à 4 degrés... œil de bœuf, porte principale à double vantaux. À

l'origine les deux poêles (1 seul aujourd'hui), de type Forges du Saint-Maurice réchauffaient le tout... cheminées intégrées à l'intérieur du mur de façade. Huit fenêtres de forme gothique ajoutent du cachet.

À l'intérieur : un petit hall d'entrée (vestibule) et de chaque côté, deux petites salles dont celle de gauche servant de sacristie en stuc chaulé et autrefois de réserve à bois... le vieil harmonium « Bell Organ and Piano Co Ltd, » Guelph Ontario.

La salle principale est recouverte de madriers de bois mous non peints. Quatorze bancs donnant environ 70 places assises. Un podium à 1 degré grimpe à 2 degrés autour de l'autel. La balustrade laquée et munie d'un portillon ouvre vers l'intérieur. Autour des fonts baptismaux en pierres taillées et polies, apparaît un podium octogonal, avec inscriptions or :

« In loving memory of Elizabeth N. Taylor wife of George Robinson, died Sept. 19th 1891 and of little Chris there son born Sept. 8th 1891 died March 6th 1894. Suffer little children to come into me for of such is the Kindgom of heaven. »

À droite de l'autel, la crédence de communion (pour coupe en argent et vin) est d'esprit néo-gothique. « La stèle funéraire à l'avant-droit d'Edward Harbottle épouse la forme d'un sarcophage néo-classique en marbre blanc posé sur une plaque de pierre noir. » :

« In memory of Edward Harbottle born at Wood-Horn England, died at Cumberland Mills, March 5 1851, 64 years, husband of Dorothy Anne Stephenson born at Morpeth died at Quebec, 1st January 1872, 79 years. »

L'autel est drapé d'une nappe rouge à glands beiges. Un lutrin de bois œuvré trône à la gauche de cet autel... été 1985.

En 1971, des services interconfessionnels commencent à ranimer cette chapelle. D'ailleurs, la croix piquée au clocher, bénie selon le rite anglican, a été donnée par des catholiques. En 1979, on voulait poser un coq de métal au faite de cette croix... jamais monté! L'inscription « INRI » est gravée à la croix.

Le terrain couvre une bonne superficie : de la clôture d'entrée (récente) aux arbres bornant le terrain enclavé, 340 pieds sont comptés et 200 pieds de borne d'avant à l'arrière de la chapelle, soit deux bons arpents de terre donnés en 1847. Terrain à moitié désert, abandonné avant son temps...

Peut-on résumer ainsi les nostalgiques pensées émanant de ce lieu éternel :

« Gone but not forgotten
Never shall thy memory fade
Loving thoughts shall ever linger
Around the spot where thou art laid. »

- John Thomas Harvie, fils de feu le lieutenant Harvie né à Québec et décédé à C. Mills le 23 avril 1906, à 72 ans. Son épouse Margaret Ann Brack née à Northumberland Angleterre, décédée à C. Mills le 19 janvier 1916, à 81 ans.
- Walter Miller, 56 ans, 4 janvier 1899-4 février 1955.
- Louis Miller, décédé à 76 ans, 1976.
Edith, 70 ans, 1976.
Ida et James.
- Robert Loweryson, 1867-1936, époux de Eleanor Prideaux (1865-1951) et de leur enfant Edward-Arthur (1901-1901).
- Florence Beatrice, enfant de R. Loweryson, 4½ mois, 6 août 1896.
- Thomas J. Taylor (1854-1934), époux de Sarah Bruce Taylor (1858-1945).
Mary Stull Taylor (1868-1958), épouse de Frank Taylor (1880-1960).
Edgar Bruce Taylor (1886-1961), époux de Olive Ethelwyn Ross (1905-).
Dorothy Harbottle Taylor, Eva Elizabeth Taylor, Frederick Nichols Taylor (aucune date).
- John Henry Harvie, né le 2 août 1863, décédé le 8 septembre 1917.
- Jonathan Loweryson, époux de Matilda Stafford, décédé le 28 août 1894, 81 ans.
- Isabella Ann Loweryson (1849-1897).
Richard Wintle (1840-1918).
- Gertie May Miller, 30 mars 1918-24 septembre 1942, 33½ ans, épouse de Georges Wintle.
- Arthur George, enfant d'Ed. Brack, décédé à 6 mois, le 26 janvier 1893.
- William Wintle (1868-1944).
- Robert Wintle, né le 7 juillet 1876 et décédé le 15 janvier 1963.
- Mary Ann Miller, décédée à 66 ans, le 9 février 1908, épouse de John Wintle, décédé à 77 ans, le 26 mai 1913.

- Ansel Wintle, 2 ans, 1906.
Ida Wintle, 2 jours, 1895.
- Emma Wintle, épouse de Wilfred Wintle (1894-1978).
- Father : Walter Loweryson (1856-19) (pas gravé).
Mother : Matilda Wintle (1876-19) (pas gravé).
- Harry Loweryson, 1949, 53 ans.
Ernest William Loweryson (1902-1902).
Walter Loweryson (1902-1902).
Gordon Loweryson (1906-1907).
Harry Loweryson (1897-1949).
- Elizabeth Loweryson (1826-1902).
William Loweryson (1827-1917).
Robert J. Loweryson (1854-1939).
Thomas Loweryson (1864-1875).
- « *On cross no crown* »
Catherine Wintle, épouse de William Loweryson Jr., 15 mars 1870, 10 décembre 1906.
- Ida Bell, née le 20 juin 1887, décédée à 3 mois, enfant de Jonathan Loweryson.
Eva Bell, née le 17 octobre 1918, décédée à 9 jours, enfant de Jonathan Loweryson.
- Emma B. et Jonathan, enfants de Jonathan Loweryson.
- Ephrem Wintle, 8 septembre 1899-12 juin 1970.
- David Wintle, 27 août 1871-22 mars 1948, époux de Mary Jane Mathews, 24 septembre 1869-7 février 1951.
- Anthony Wintle, décédé le 13 mars 1925, 49 ans, époux de Susan Ann Miller, décédée à 23 ans, le 12 septembre 1902.
- Philander Samuel Wintle, 31 août 1885-11 décembre 1943, époux de Laura Esther Foster, 18 mars 1886-23 janvier 1946.

* * *

Sur la 15^e rue ouest, sur la rue dite de la chapelle, **le cimetière Pozer**. À l'entrée, une plaque-souvenir de 18 par 30 pouces rappelle :

« Commemorating
St. Peters anglican Church
1889 — 1970 »

Le style néo-gothique de cette chapelle lui donnait un air austère : démolie en 1970. Le terrain, bien clôturé, mesure environ 70 par



La chapelle Saint-Peters et le cimetière Pozer.

104 pieds. Louis-Philippe Lessard, voisin du site, acheta sa maison en 1968 de Mme veuve Randall Pozer; à la même occasion, il devint propriétaire d'un morceau de terrain d'environ 38 pieds par 70, sur le côté de sa bâtisse. L'autre voisin est Philippe Veilleux. Autrefois, cette chapelle St-Peters longeait la route principale: site de l'actuel bureau du notaire Richard Labbé... juste à côté, le « Poulet Frit à la Kentucky » est l'emplacement d'autrefois du presbytère anglican.

Lors d'une dernière visite, en 1985, 45 inhumations semblent y avoir été faites:

- G. Kenneth Pozer (1901-1979), époux de Harriet E., née en 1902.
- Le soldat 3080713 William Ivan Pozer (50th Battn C.E.F.), décédé le 14 janvier 1921, 25 ans.
- Henrietta Lilliott, 15 mai 1865-12 mai 1908, épouse de George Alford Pozer, 12 avril 1868-7 novembre 1925.

- John A. Pozer, 9 mai 1849-25 février 1890, époux de V.I. Lilliott née à Québec le 29 avril 1858 et décédée à Saint-Lambert le 9 juin 1941.
- Le « petit » Ernest Von Pozer décédé le 15 février 1884.
- William Milbourn Pozer, 16 juin 1834-19 juillet 1890.
Ida E. Pozer, 7 octobre 1877-25 janvier 1895.
Jacob A. Pozer, 16 octobre 1869-11 décembre 1899.
Georgann Pozer, épouse de W.M. Pozer, 2 octobre 1916;
76 ans, 1 mois, 11 jours.
- George Alford, décédé le 22 juillet 1901, 86 ans.

Continuons de fouler cet important cimetière de l'histoire de Saint-Georges, en lisant au passage :

« Jesu the very thought of thee with swetness fills the breast, but sweeter far thy face to see, and in thy presence rest. »

- Eleanor Lees, épouse de Robert Arthur Ross, née à Castle Douglas, Écosse, le 18 juin 1900 et décédée à New York le 27 mai 1958.
- Robert John Ross (1845-1924), époux de Edith Henrietta Pozer (1865-1942), et leur fille Edith George Ann Milbourn (1893-1962), à gauche du monument : « Milly ».
- Geo. Kahll, décédé le 6 mars 1883 à 65 ans, époux de Mary Caluvay (épouse de feu John Ray en seconde noce), née en janvier 1829, décédée le 2 mai
Christine Wagner, née en Allemagne (Alsace), épouse de John Kahll, décédée le 19 janvier 1883 à 88 ans.
- Donald P. Ross (1894-1967), époux de Muriel E.C. Ross (1903-1968).
- Edith A. Prideaux, épouse de R.W. Pozer, née le 21 décembre 1871 à Redruth Cornwall, Angleterre, et décédée à Lévis le 19 octobre 1901.
Lena May, née le 21 mai et décédée le 19 octobre 1898.
- *James Calway*, décédé le 20 octobre 1856 à l'âge de 64 ans, né à Westbuckland, Angleterre. « Our brother lay his body down to the rest ind kindred clay the heir of an immortal crown. »
- William T. fils de John et Harriet Jane, décédé le 20 août 1858.

Dans l'enclos central, on retrouve :

- Annie, 2½ ans, décédée le 8 novembre 1864.
- Jacob Thomas Pozer, 13 mai 1852-novembre 1864.
- Hon. Christian Henry Pozer, sénateur, décédé le 18 juillet 1884 à 48½ ans.
- Mary Magdalen Pozer, fille de William Pozer, décédée le 26 octobre 1911 à 72 ans.
- Mary Hogg, épouse de feu Tul. (?) Milbourn, décédée le 18 avril 1840 à 67 ans.
- Johanna Milbourn, épouse de feu John Y. Carvic Luu' F.S., née le 19 août 1796, décédée le 4 avril 1861.
- William Pozer, décédé le 2 janvier 1861 à 74 ans et son épouse.
- Ann Milbourn, décédée le 24 mars 1884 à 73 ans.
- George Robert Pozer, 21 juin 1832 et décédée le 3 juin 1861 et sa sœur Anne Evelina, née le 11 janvier 1842 et décédée le 21 octobre 1869.

«Cunningham and Bro. Montréal» et «Morgan S. Québec» : voilà deux inscriptions de bas de monuments... entreprises funéraires de l'époque.

- «*In memory of the Munkel family*», aucune autre note, sauf le nom de la cie, O. Jacques de Lévis.
- David Wilson, décédé le 29 novembre 1835 à 34 ans, né en Écosse à Kilmarnuck, époux de Jane Wilson.
Sophia, décédée à 3 ans, le 3 février 1836.
John, décédé à 1 an, 4 mois, le 6 février 1836.
Jessie, épouse de William Munkel, décédée le 10 décembre 1860 à 30 ans.
- John Gosling, décédé à 61 ans le 17 août 1861 et sa fille Ruth, décédée le 26 avri. 1871 à 24 ans.
- Thomas Wilson, époux de Sarah Kahl, décédé le 23 octobre 1905 à 69 ans.
- David Gordon Pozer (1843-1910).
Mabel (1903-1977).
Edwin (1899-1974).
- Constance (D. et M. Pozer) 22 septembre 1874, 14 juillet 1880.
- Randall Pozer, fils de Kenneth, a eu sa sépulture au cimetière catholique de Saint-Georges (ouest), le 9 janvier 1964: décédé accidentellement à Notre-Dame-des-Pins le 5 janvier 1964 à l'âge de 35 ans (né le 21 juin 1928). Il fut

administré par le curé de Notre-Dame. Kenneth, Bruce et Gordon Pozer, témoins (s. 3, p. 4, 1964). Époux de Julie Veilleux.

Cette nécropole familiale compte quelques arbres dont un érable géant à l'entrée, une épinette majestueuse, trois jeunes épinettes et quelques cerisiers. Un petit jardin, propriété de Philippe Veilleux, longe l'avenue Pozer (rue du pont), face à l'ex-école des Arts et Métiers ou Secondaire pratique devenue, en 1985, l'École secondaire Pozer. L'entretien est du ressort de Gordon Pozer et de ses fils.

Faut bien en rire!

« Il y a un certain nombre d'années, tous les offices religieux étaient célébrés en latin; rares sont ceux qui comprenaient quelque chose, surtout s'ils avaient 9-10 ans. Une chose intriguait le petit Benoît lors des litanies, quand les gens répondaient :

Ora pro nobis...

Lui, il comprenait :

Hourra pour le ministre!

Comme il y avait une église protestante à Saint-Georges et qu'un ministre protestant y venait, le p'tit Benoît se demandait bien comment il se faisait que les catholiques priaient pour... le ministre protestant! »

* * *

NE REGARDEZ PAS
LA VIE QUE JE QUITTE,
MAIS
CELLE QUI DÉBUTE!

*Roger Bolduc, un jalon important
dans l'histoire écrite de notre patelin.*

194





12. DÉMOGRAPHIE ET CHRONOLOGIE

Ouvrons les registres de la paroisse Saint-Georges et laissons défiler plus de six générations... Le livre de la vie, joies pétillantes, peines morbides, espérance :

PAROISSE SAINT-GEORGES

Années	Baptêmes	Sépul- tures	Mariages	Événements
1841	102	14	11	14 janvier début des registres tenus auparavant à Saint-François
1842	69	24	10	À l'époque du Canada-Uni
1843	68	11	13	
1844	77	31	12	
1845	53	20	17	Curé Fortier se noie à Saint-François
1846	66	27	10	
1847	75	23	7	
1848	74	19	8	
1849	66	12	14	
1850	77	16	11	Inhumation de Jean-Baptiste Abénaquis
	<hr/> 727	<hr/> 197	<hr/> 113	

PAROISSE SAINT-GEORGES (*suite*)

Années	Baptêmes	Sépul- tures	Mariages	Événements
1851	84	57	9	1 394 âmes
1852	84	44	16	
1853	93	22	5	
1854	71	10	12	Abolition du régime seigneurial
1855	84	22	11	Mort de John Redmond
1856	103	16	14	Érection civile Aubert-Gallion
1857	68	14	4	Départ du curé Campeau
1858	71	23	9	
1859	95	24	7	Départ du curé Gaudin
1860	<u>92</u>	<u>34</u>	<u>12</u>	Première église de pierres
	843	226	99	
1861	109	28	17	1 770 âmes
1862	100	29	16	18 décembre bénédiction de la deuxième église
1863	118	46	15	
1864	94	49	23	
1865	132	37	24	
1866	119	33	23	
1867	129	65	9	Nouveau cimetière F.X. Dulac, deuxième député de Beauce
1868	119	46	16	
1869	134	42	15	Première Saint-Jean-Baptiste en Beauce Départ du curé Catellier
1870	<u>122</u>	<u>43</u>	<u>23</u>	
	1 176	318	181	
1871	155	34	23	Saint-Côme se sépare
1872	112	39	21	
1873	128	36	25	
1874	125	48	25	\$12. pour tablettes chemin de croix
1875	157	41	26	
1876	138	80	33	5 tableaux de Pasqualoni
1877	147	43	30	
1878	144	50	23	Calice neuf: \$28.60
1879	173	64	20	
1880	<u>165</u>	<u>112</u>	<u>23</u>	Pont David Roy (à péage)
	1 444	547	249	

PAROISSE SAINT-GEORGES (suite)

Années	Baptêmes	Sépul- tures	Mariages	Événements
1881	158	146	24	Sœurs du Bon Pasteur Second jubé, \$370.00
1882	206	60	32	Petit collège Saint-Martin se sépare
1883	162	66	24	
1884	199	72	24	
1885	151	44	40	Louis Riel est pendu dans l'Ouest... canadien
1886	206	42	20	Le train arrête à Saint-François de Beauce
1887	187	43	15	Ostensoir vendu au couvent
1888	172	64	24	
1889	180	64	17	
1890	183	79	25	Départ du curé Bernard Bernier Arrivée du curé Th. Montminy Presbytère actuel
	<hr/> 1804	<hr/> 680	<hr/> 245	
1891	162	67	30	3400 âmes
1892	157	65	35	Acte cotisation: Nouvelle église
1893	139	69	30	Saint-Benoit devient paroisse
1894	151	73	23	
1895	151	64	21	
1896	146	74	24	70 maisons emportées par inondation
1897	131	54	29	
1898	163	60	30	Banque de Québec à Saint-Georges
1899	131	57	22	13 juin: Contrat nouvelle église
1900	154	80	29	Pierre angulaire église actuelle Saint-Honoré se sépare
	<hr/> 1485	<hr/> 663	<hr/> 273	
1901	158	61	38	Paroisse Saint-Prosper Chauffage de la sacristie
1902	171	71	30	Bénédiction nouvelle église
1903	155	75	26	Électrification de Saint-Georges
1904	156	70	28	Première ville en Beauce: Beauceville Chemin de croix de la sacristie
1905	175	49	37	Arrivée de Vincelas Dionne le 4 décembre
1906	169	55	36	
1907	181	78	33	Le train à Saint-Georges Station Érection civile de Saint-Georges est (ville)

PAROISSE SAINT-GEORGES (suite)

Années	Baptêmes	Sépul- tures	Mariages	Événements
1908	185	75	33	Inauguration maître-autel
1909	186	56	30	
1910	196	62	41	Bénédictio des 4 cloches et de l'orgue Congrès eucharistique de Montréal Paroisse Saint-Martin
	<u>1732</u>	<u>652</u>	<u>332</u>	
1911	212	63	31	3900 âmes
1912	207	65	33	— Pont face à l'église — Hôtel Berberi brûle à la station — Cie électrique d'Eleucippe Lessard
1913	194	54	42	Bénédictio premier pont de fer \$34,000., et statue Saint-Georges, Louis Jobin
1914	216	61	34	
1915	205	68	27	Conflagration (50 maisons)
1916	194	90	34	
1917	192	93	43	Banque Royale à Saint-Georges 30 juillet, célèbre inondation
1918	205	83	35	Décès du curé Alfred Dionne
1919	191	84	37	Baseball à Saint-Georges Paroisse Saint-Philibert
1920	<u>238</u>	<u>88</u>	<u>44</u>	
	2054	749	460	
1921	207	73	31	Chevaliers de Colomb
1922	199	67	24	Départ Frères maristes en octobre
1923	211	76	29	Incendie du couvent (janvier): 100.000\$ de dégâts Pont Fortier sur Famine, \$64,885.
1924	213	68	21	Réparations église
1925	219	79	29	Agrandissement presbytère Arrivée des Frères de la Charité le 7 août (collège)
1926	191	86	28	Paroisse Notre-Dame des Pins
1927	176	52	38	Publication Histoire Saint-Georges (notaire Ph. Angers)
1928	195	64	31	St-George Woolen Mills Paroisse Saint-Simon
1929	186	76	31	Nouveau pont face église Début crise économique
1930	<u>199</u>	<u>79</u>	<u>32</u>	A.C.J.C.
	1996	720	294	



Kiosque en face de l'église (1916), endroit où la fanfare de Saint-Georges donnait de magnifiques concerts. Ce kiosque est maintenant installé au Parc des Sept Chutes.

PAROISSE SAINT-GEORGES (suite)

Années	Baptêmes	Sépul- tures	Mariages	Événements
1931	180	65	26	Paroisse Saint-Jean-de-la-Lande Jubilé d'or du Couvent
1932	218	76	19	Saint-Georges Shoe
1933	156	45	21	Amicale Couvent Bon-Pasteur
1934	142	68	23	Giguère & Frère Visite du Cardinal Villeneuve
1935	150	60	22	Robert Vézina et son histoire de Saint-Georges Centenaire d'érection canonique
1936	129	52	18	Camp Jociste (Parc 7 chutes)
1937	141	64	43	
1938	135	62	31	Congrès eucharistique à Saint-Georges
1939	149	58	39	Deuxième Guerre mondiale
1940	<u>146</u>	<u>56</u>	<u>48</u>	5406 âmes
	1546	606	290	
1941	176	68	51	Dionne Spinning Mills, Paroisse St-René, départ du curé H. Fortier, agrandissement du cimetière
1942	177	58	66	5790 âmes
1943	169	60	60	Journal Le Progrès Ville Saint-Georges ouest érigée
1944	200	71	71	7010 âmes
1945	245	74	71	— Asphalte près église — Fin de la guerre — Hôpital
1946	279	69	76	Érection Saint-Georges est paroisse
1947	279	84	82	Année record de mariages
1948	321	82	75	« Ville » Saint-Georges ouest
1949	303	87	81	Premiers étudiants au Séminaire Hôpital
1950	284	63	55	Départ de Kenneth Pozer pour Granby Église repeinte Paroisse l'Assomption, Jean Duval, premier curé Année sainte
	<u>2433</u>	<u>776</u>	<u>688</u>	

PAROISSE SAINT-GEORGES (suite)

Années	Baptêmes	Sépul- tures	Mariages	Événements
1951	165	58	30	8666 âmes (Est — Ouest)
1952	167	55	32	Institut familial, feu du collègue Remplacement d'une cloche
1953	181	36	40	C.K.R.B.
1954	190	43	36	L'impôt provincial est créé
1955	198	52	31	Fondation des scouts Fondation Casting Club
1956	201	49	35	Lustre en cristal de Bohême (église)
1957	232	47	49	Célèbre inondation de Beauceville
1958	211	37	39	O.T.J. l'Assomption
1959	191	58	45	Remplacement d'une cloche
1960	231	50	30	Fusion Éclaireur et Progrès Décès du notaire Fernand Michaud
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	
	1967	485	367	
1961	204	47	43	Commission scolaire régionale Chaudière Inauguration du Club de golf Saint-Georges
1962	197	52	36	Décès Ludger Dionne (2 juin) Congrès eucharistique régional à Beauceville
1963	175	39	65	Décès d'Édouard Lacroix (19-01)
1964	176	57	60	Arrivée du curé Joseph Denis Décès du curé Mgr Éd. Beaudoin
1965	165	68	35	Hôtel Hermandi brûle
1966	154	58	51	La révolution tranquille et la fin de Lesage
1967	144	56	46	Inauguration du barrage Sartigan Expo universelle à Montréal
1968	161	81	58	Réparations église, curé Joseph Denis
1969	133	65	57	Publication Histoire Saint-Georges (Roger Bolduc)
1970	145	77	71	330 gradués au total à l'école de l'Hôpital
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	
	1654	600	522	

PAROISSE SAINT-GEORGES (suite)

Années	Baptêmes	Sépultures	Mariages	Événements
1971	124	66	63	51 religieuses, 5 frères, 3 prêtres (visite paroissiale)
1972	116	50	76	
1973	125	47	63	Élections provinciales au Québec
1974	159	42	49	Polyvalente Saint-Georges
1975	132	47	50	7 027 âmes
1976	148	46	61	Défi '76 C.P.P. Jeux olympiques de Montréal
1977	160	48	57	
1978	158	67	67	Il y a 170 ans, George Pozer arrivait ici
1979	199	48	49	Naissances à la hausse
1980	154	62	54	Arrivée du curé Charles Cloutier
	<u>1 475</u>	<u>523</u>	<u>589</u>	
1981	149	52	45	Référendum au Québec Centenaire Sœurs du Bon-Pasteur à Saint-Georges 6 488 communiants
1982	132	60	56	533 foyers, 1 898 familles
1983	146	54	53	7 631 âmes 75 ^e du journal l'Éclaireur-Progress
1984	132	59	47	Grand concert d'orgue Visite du pape à Québec (sept.) Préparatifs du 150 ^e anniversaire de l'érection canonique
	<u>559</u>	<u>225</u>	<u>201</u>	

En 144 années complètes de tenue de registres dans la paroisse Saint-Georges, voici le grand total:

Baptêmes.....	22 895
Sépultures.....	8 032
Mariages.....	<u>4 903</u>
Total actes.....	35 830

On comprendra que la paroisse l'Assomption est érigée canoniquement le 22 juin 1950. Le premier registre de l'Est s'ouvre le 6 août 1950 par un baptême à la chapelle de la Salle Lacroix.

N'oublions pas que les colons de « Saint-Georges » est et ouest, font partie de « Beauceville » de 1771 à 1835, et même un peu

après cela. Aussi après l'érection canonique du 16 octobre 1835 et ce jusqu'en octobre 1840, date d'installation du premier curé résidant à Saint-Georges (l'abbé Moïse Fortier), les actes se font à Beauceville. Même là, le curé Fortier grand voyageur missionnaire, ne commencera à tenir registre que le 14 janvier 1841. « On dit » que Moïse Fortier ne se préoccupe guère de la façon de tenir les registres. Il baptise à l'église, prend les noms sur un bout de papier, retourne au presbytère et rédige l'acte dans sa solitude. Les témoins n'y étant pas, il inscrit « les témoins n'ont pas su signer ». On a même dit qu'un notaire qui faisait des contrats ne savait pas signer ! (Roger Bolduc, 1969, p. 63). En plus, de 1871 à 1950, pas moins de 11 paroisses se détachent de notre paroisse ; les missions de la Nouvelle-Angleterre... donc tenir compte de ces facteurs dans le décompte de nos statistiques paroissiales.

Il est curieux de remarquer que les 22 895 baptêmes enregistrés à Saint-Georges (ouest), correspondent presque à la population totale actuelle du grand Saint-Georges.

Plusieurs conclusions peuvent être tirées d'un tel tableau. La baptisée de 1941, par exemple, s'apercevra qu'elle n'est pas seule au monde, car 175 autres bébés ont défilé à l'église Saint-Georges cette année-là. L'épouse qui a perdu son mari en 1965 saisira vite que 67 autres couples ont été séparés il y a 20 ans... Les mariés de 1980 ont dû ajuster leur réservation à l'église, puisque 53 autres célébrations eurent lieu. « On n'est pas le nombril du monde ». Nous appartenons à une collectivité.

En 1985, 7 773 âmes sont recensées par la paroisse Saint-Georges (ouest) en regard de 8 032 sépultures depuis la fondation de la paroisse : *il y a donc plus de monde sous terre à Saint-Georges ouest qu'il y en a en vie !*

L'érection canonique faite (1835), l'installation du premier curé résident bien en place (1840), la population s'accroît.

La maturation du village, l'arrivée et l'expansion des commerces entre 1881 et 1891, propulsent la population vers l'avant. La prospérité des « années folles », celles de l'après Première Guerre mondiale, favorise l'accroissement.

La crise économique des années '30 : limitation presque naturelle des naissances. Au début des années '40, la fondation de la « Dionne » fait monter en flèche notre localité. Le « baby boom » de l'après Deuxième Guerre mondiale, l'attrait commercial, industriel et de services sur la région, font de Saint-Georges un carrefour.

D'une décennie à l'autre, les baptêmes : de 1891 à 1900, chute marquée de 319 baptêmes alors que la moyenne d'augmentation



*Dans la fleur de l'âge : Fleur-Ange Bolduc
(Mme Alfred Bourque). Début XX^e siècle :
confiance dans l'avenir !*

se maintenait à plus de 300 sur dix ans. Maladies contagieuses, médecine peu développée, pauvreté, stagnation. La crise de 1929 à 1939 a un effet direct sur les naissances. Les années '40, une explosion démographique : 3 fois plus de baptêmes... cette génération des années '40 les 35-45 ans, occupent les places décisionnelles de notre communauté locale, la relève à brève échéance. Stabilisation des années '50. Descente en chute libre de 1960 à 1980 (limitation des naissances, femmes au travail à l'extérieur du foyer, les loisirs, mentalité nouvelle, instruction plus poussée, coût de la vie, qualité de la vie... « peur des sacrifices » comme dirait l'autre.) L'année record : 1948.

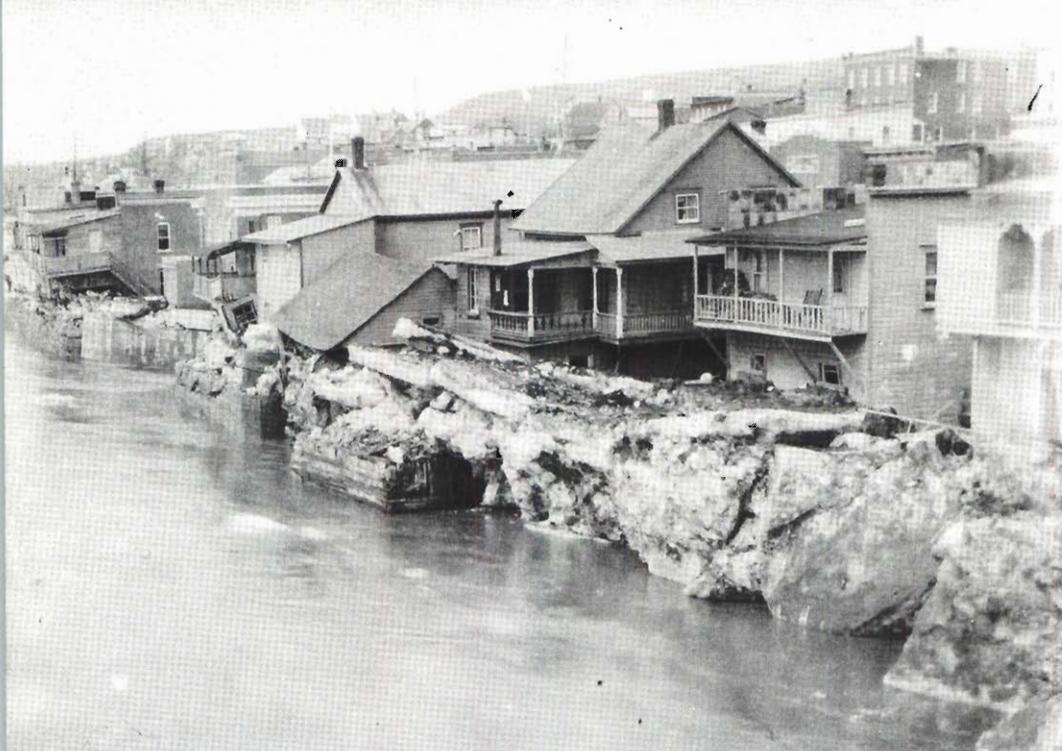
Les inhumations : les 50 premières années sont normales (augmentation de la population). Stabilité jusqu'en 1910. Légère hausse jusqu'en 1920. Les années de crise sont surprenantes (chute des décès, alors qu'on se tue à l'ouvrage!). Les années '40 sont désastreuses (agrandissement du cimetière, la guerre, vieillissement de la population). Après 1950, toutes les statistiques sont faussées, car la paroisse l'Assomption se sépare. L'année record : sans conteste 1881.

De 1920 à 1940, beaucoup moins de mariages. *Pourquoi ne pas demander les raisons à nos aînés... une occasion en or de « ressasser » quelques souvenirs!* Les années de guerre... la conscription : « boom » formidable des dits mariages. Quatre-vingt-deux unions religieuses en 1947... plusieurs 40^e anniversaire bientôt.

Le parallèle avec la paroisse sœur, l'Assomption, peut révéler bien des choses ; les chiffres parlent :

PAROISSE L'ASSOMPTION

Années	Baptêmes	Sépul- tures	Mariages	
1950	76	20	2	Érection canonique (22 juin) Jean Duval, curé fondateur Année sainte Dogme de l'Assomption (Pie XII)
1951	163	34	48	Cimetière et cloches bénis
1952	197	37	33	Première messe (15 juin), premier mariage
1953	187	44	51	5 200 âmes, 1 048 familles
1954	182	44	44	
1955	175	40	48	Époque de la Manécanterie l'Assomption du fr. Florian, s.c.
1956	168	43	56	
1957	201	45	50	
1958	179	33	35	
1959	194	48	46	
1960	193	52	44	
1961	192	37	56	
1962	160	43	50	Congrès eucharistique régional à Beauceville
1963	192	36	39	Décès Édouard Lacroix (19 janvier)
1964	199	54	44	
1965	159	44	50	
1966	194	54	60	
1967	202	53	65	
1968	146	48	61	
1969	174	55	74	Deuxième curé, Odina Poirier (25 mai) « St-Georges d'hier et d'aujourd'hui » (Roger Bolduc)
1970	171	47	77	
1971	155	51	79	
1972	175	58	100	
1973	163	46	120	
1974	166	42	97	9 687 âmes, 2 504 foyers
1975	182	50	116	25 ^e anniversaire érection canonique
1976	169	45	82	
1977	199	45	73	
1978	208	46	78	
1979	230	48	89	
1980	242	40	67	
1981	268	56	44	Année record des baptêmes
1982	239	65	60	
1983	255	72	49	Troisième curé, Jean-Guy Tessier (13 août)
1984	249	58	61	Jean-Paul II à Québec (sept.)
Total:	6 604	1 633	2 148	



Débâcle de 1928 côté nord de l'ancien pont de fer. Village Est.

Donc, 10 385 actes répertoriés en 35 ans de tenue de registres (29% du total de l'histoire de Saint-Georges en 4 fois moins de temps). Le curé de l'Assomption, l'abbé Jean-Guy Tessier évalue sa paroisse, en 1985, à quelque 15 000 âmes et 4 000 foyers.

Dès 1951, on sent bien que l'Assomption sera une « grosse » paroisse. Comparons les décennies :

	Baptêmes	Sépultures	Mariages
1950-1959: Ouest	2 020	498	392
Est	1 722	388	413
1960-1969: Ouest	1 740	573	481
Est	1 811	476	543
1970-1979: Ouest	1 466	538	606
Est	1 818	478	911
1980-1984: Ouest	713	287	255
Est	1 253	291	281



Saint-Georges Est 1925. En haut à droite résidence d'Alfred Rodrigue. En face ancienne maison funéraire Giguère sur la 2^e Avenue.

Serait-il trop simpliste d'affirmer qu'on naît plus dans l'Est, qu'on se marie davantage dans l'Est, mais qu'on meurt plus dans l'Ouest? Deux paroisses à vocations différentes mais complémentaires. L'Assomption avait donc raison de demander son érection canonique en 1950. De 1841 à 1984, le « grand » Saint-Georges (est-ouest) aura vu 29 499 baptêmes, 9 665 sépultures et 7 051 mariages : *la métropole de la Beauce.*

* * *

D'autre part, donnons au clair *la population totale du grand Saint-Georges de Beauce...* côté civil, les chiffres les plus récents montrent *21 232 habitants* répartis ainsi :

- *Ville Saint-Georges ouest* : 6 400 habitants au 1^{er} janvier 1985 selon la gazette officielle
- 5,02 km² de superficie
- 1 334.66 hab./km² de densité
- Paul-Henri Lacasse, maire

- *Paroisse Aubert-Gallion*: 1 624 habitants en septembre 1984 selon le recensement municipal
49.65 km² de superficie
26.59 hab./km² de densité
Réjean Dutil, maire
- *Paroisse Saint-Georges est*: 2 308 habitants à l'automne 1984 selon le recensement municipal
69.38 km² de superficie
29.79 hab./km² de densité
Gérard Veilleux, maire
- *Ville Saint-Georges*: 10 900 habitants au 1^{er} janvier 1985 selon la gazette officielle
19.01 km² de superficie
504.31 hab./km² de densité
Robert Dutil, maire démissionnaire (élu député libéral à l'Assemblée nationale du Québec, le 2 décembre 1985).

Enfin, tirons les conclusions que l'on voudra du prochain tableau synoptique: (sources: les municipalités):

	1961	1966	1971	1976	1980	1984
Ville Saint-Georges	4 083	6 680	7 554	8 424	9 587	10 900
Ville Saint-Georges ouest	4 755	5 538	6 077	6 349	6 700	6 400
Paroisse Saint-Georges est	1 127	1 141	1 215	1 444	2 067	2 308
Paroisse Aubert-Gallion	734	750	615	877	1 320	1 624
	10 698	14 109	15 461	17 094	19 674	21 232

Fêter ses 3 ans sur le trottoir de bois de la rue Saint-Albert, future 2^e Rue Est (4 juillet 1945).



Et pour tous les nostalgiques qui ne reconnaissent plus leur lieu de naissance, leur p'tite patrie, pourquoi ne pas revenir en arrière sur la population paroissiale du grand Saint-Georges, incluant les statistiques publiées par nos différents curés au fil des années. De plus, mixons les paroisses Saint-Georges et l'Assomption à partir des tous débuts, même après 1950 :

Années	Population
1841	500
1851	1 394
1861	1 770
1881	2 080
1891	3 400
1901	3 672
1911	3 900
1921	4 500
1931	5 325
1935	5 443
1940	5 406
1942	5 790
1943	6 250
1944	7 010
1947	8 070
1951	8 666
	En 1950, 4 926 âmes et 1 021 foyers dans l'est
1955	9 633
1960	11 253
	5 174 âmes dans l'ouest

Autrefois, on descendait au « village », et maintenant ? Non, décidément William Garant, mon grand-père décédé en 1950, ne reconnaîtrait plus son Saint-Georges d'alors : de 8 500 habitants en 1950 à *21 200 habitants en 1985* ! Une génération plus tard.

En l'an 2000, que sera Saint-Georges ?

* * *

Pour terminer, feuilletons ensemble le registre des visites paroissiales de la paroisse Saint-Georges et prenons du coin de l'œil quelques remarques :

	Rues	Familles	Communiants	Non-communiants
1960	Saint-Arsène	16	59	18
(5 174 âmes)	Du Collège	25	112	16
	Saint-Josaphat	20	73	26
	Boul. Dionne Nord	20	62	16
	Boul. Dionne Sud	23	96	23
	Saint-Jean	25	91	31
	Pozer	10	34	16
	Saint-Henri	62	259	52
	Saint-Gédéon	19	75	19

1970-71 Paroisse: 131 familles, 580 communiants, 131 non-communiants
 Ville: 1 168 familles, 4 711 communiants, 917 non-communiants
 5 frères, 51 religieuses, 3 prêtres, 4 familles baptistes
 Grand Total: 6 437 âmes

1975

(en partie) Bas paroisse: 3 foyers, 61 familles, 206 communiants et 37 non-communiants
 Haut paroisse: 1 foyer, 61 familles, 248 communiants 56 non-communiants
 Rangs: 6 foyers, 85 familles, 261 communiants, 80 non-communiants
 Ville: 144 foyers, 526 familles, 2 135 communiants, 330 non-communiants
 Grand total: 7 027 âmes
 École secondaire: 688 étudiants
 École élémentaire: 619 étudiants
 École maternelle: 409 étudiants
 Séminaire: 221 étudiants
 Dime: \$10.00 par famille, \$5.00 isolé. — \$9 804.00 plus \$1 015.00 offrandes au presbytère et \$1 482.00 Enfant-Jésus.

1980: Ville et paroisse (7 773 âmes): 491 foyers, 1 873 familles,
6 553 communiantes et 1 220 non-communiantes
1981: Ville et paroisse (7 638 âmes): 496 foyers, 1 952 familles,
6 488 communiantes et 1 150 non-communiantes
1982: Ville et paroisse (7 610 âmes): 533 foyers, 1 898 familles,
6 473 communiantes et 1 137 non-communiantes
847 couples « réguliers »
171 veufs
73 divorcés ou séparés
17 filles-mères
45 unions libres
11 divorcés remariés
1983: Ville et paroisse (7 631 âmes): 456 foyers, 1 985 familles,
6 521 communiantes et 1 110 non-communiantes
1984: Ville et paroisse (7 731 âmes): 868 foyers, 1 824 familles,
6 660 communiantes et 1 071 non-communiantes
1985: Ville et paroisse (7 773 âmes): 1 873 familles, 6 553 com-
muniantes et 1 220 non-communiantes

* * *

Ces chiffres sont des références. Des phares. Compréhension d'un contexte de vie paroissiale. Passé qui explique le présent... futur à orienter, à réorienter ? Comme une photo vaut mille mots, l'étude d'une population passe nécessairement par le squelette des chiffres... une réalité bouillonnante de vie !

La débâcle du 21 avril 1939. On comprend la hauteur de nos ponts beaucerons !





13. DES TRÉSORS EN ART

L'architecture, la sculpture et la dorure font de l'église de Saint-Georges ouest un des plus beaux monuments religieux du Québec.

Construite en 1900, elle n'en est pas moins belle. Le chemin de croix, l'orgue, le maître-autel, la chaire, les fonts baptismaux, les tableaux de Pasqualoni, la statue équestre de saint Georges et le dragon de l'artiste Louis Jobin, autant d'œuvres à connaître, à apprécier, à sauvegarder. Prise de conscience de l'héritage de nos ancêtres.

À vol d'oiseau, regardons défiler une mince partie de l'inventaire des œuvres d'art et des pièces de mobilier religieux de la Fabrique Saint-Georges. Les artistes (sculpteurs, ébénistes, doreurs, peintres...), les dates, éveillent le beau. Une visite dans cette plus qu'église, au son des grandes orgues, impressionne même un néophyte :

- Ensemble de deux autels et tabernacles, bas côtés gauche et droit, Louis Dion 1870.
- Chaire, nef côté gauche, Henri Angers 1904.
- Bancs, nef, bas côtés et tribunes, Bérubé et Frères 1917.
- Fonts baptismaux, sacristie, Henri Angers 1904.
- Buffets (2), sacristie, David Ouellet 1903.

Le curé Catellier commande en 1875-76, une série de cinq toiles d'un Italien de Rome : Vincenzo Pasqualoni. De Rome, l'abbé

Benjamin Paquet écrit une lettre au curé et lui avoue son contentement : l'Immaculée Conception et la mort de saint Joseph, dans le chœur. Sainte Catherine de Sienne et le Sacré Cœur de Jésus, des tribunes à l'avant, le saint Georges, de la salle paroissiale.

Quant au chemin de croix de l'église actuelle, il a été exécuté par Édouard Cabane, un Parisien; huile sur toile 0.72 x 0.85 cm pour \$1,400.00, en 1904. Les cadres et les statuette d'anges, toutes différentes, sont en bois doré (Henri Angers). Le chemin de la croix de la sacristie, lui, date de 1900 et a comme auteur la Maison L. Turgis Inc. de Paris. L'infirmerie du Couvent eut le sien dès le 24 octobre 1900 et la chapelle du même Couvent Bon-Pasteur l'obtint le 20 août 1901.

* * *



Monument Saint-Georges avant son départ pour sa restauration à Québec (octobre 1985).

Ce qui nous amène au fameux **monument Saint-Georges**, la statue équestre en face de l'église. Très en vue, elle identifie la paroisse. Le piédestal de pierres de Deschambault a été exécuté par Olivier Jacques d'après les plans des architectes Ouellet et Lévesque de Québec. Le monument lui-même, en bois recouvert de plomb doré est l'œuvre du grand *Louis Jobin* (1845-1928) de Sainte-Anne de Beauré... tel que signé à la base arrière du monument. Jobin accepte l'ouvrage de la statue pour \$500.00 le 11 janvier 1909; livrée en 1912, bénie l'année suivante en même temps que notre pont de fer. La bénédiction de la statue et du nouveau pont eut lieu le dimanche 15 juin 1913. Près de 5000 personnes y assistèrent; ainsi dès 7¼ heures ce même matin, 10 wagons partaient de Lévis avec à leur bord les zouaves pontificaux et l'orateur Delage de l'Assemblée législative. La bénédiction se fit vers 16 heures par le curé Adolphe Dulac de St-Zacharie. Louis-Alexandre Taschereau, le ministre des travaux publics, prit la parole, ainsi qu'Arthur Godbout député de Beauce et le Dr. Béland député fédéral. La fanfare des cadets rehaussa les festivités, des feux d'artifice éclatèrent. Le pont remplaçait celui de bois de 1880: 32,000 \$ dont 17,000 \$ fournis par le village et la paroisse. Le comité organisateur: Joseph Gilbert président, A. Poulin vice-président, J.J. Lavoie secrétaire... Rémi Bolduc, Joseph Michaud, Jules Moisan, J.A. Gendron, Ludger Bolduc, François Bérubé, Bénoni Poulin, David Grenier, Jérôme Rancourt, etc. directeurs. «La fête s'est terminée par un dîner intime servi aux invités et aux organisateurs à l'hôtel Maguire».

Les deux ponts en 1912. Les deux grands rivaux qui firent tant de procès et de chicane. Vue à partir de l'église. Le village Est de jadis! La hauteur du nouveau pont (débâcles...)



Au total, cet objet d'art aura coûté à la Fabrique \$2 217.20. La dorure du monument fut confiée à Gédéon Roy pour \$49.30, l'or \$92.90; la Cie Gauthier obtint la peinture. Le plan du monument porte le n° 20722, signé Ouellet et Lévesque, architectes de Québec, 23 novembre 1909, inscription à l'endos: M. Roberge, tailleur de pierre à la main. Près d'une tonne de masse, presque 2 mètres de hauteur.

Présentement, le ministère des Affaires culturelles du Québec est à étudier le possible classement historique de cette « *unique* » statue équestre de Jobin en Amérique du Nord. On parle même de nous l'emprunter bientôt pour une exposition-rétrospective de Jobin à Québec: restauration... la statue aurait une valeur d'environ 150,000\$. En place depuis plus de $\frac{3}{4}$ de siècle, notre statue est imbibée d'eau et vide en plusieurs endroits, le cuivre est même attaqué par la corrosion.

Le jeudi 3 octobre 1985, au cœur des fêtes du 150^e de la paroisse, un avis d'injonction est signifié à la Fabrique par huissier afin d'empêcher le départ prochain de ladite statue. Le 8 octobre, une assemblée publique d'informations retient 160 francs-tenanciers à la Salle paroissiale. Guy-André Roy de la Direction Générale du Patrimoine du Québec (service des inventaires et des expertises) et Mario Béland (conservateur en art ancien du Musée du Québec) sont sur place, ainsi que des aviseurs légaux et le Conseil de la Fabrique. On réussira à éclaircir le document d'*emprunt*... les esprits se calment à la lumière des renseignements fournis de première main!

Le 17 octobre 1985, notre chevalier au dragon nous quitte jusqu'en octobre 1986, soit la durée de sa restauration (60% aux frais des Affaires Culturelles du Québec) et de son exposition au Musée du Québec du 8 mai '86 au 7 septembre '86... pièce maîtresse de cette exposition rétrospective de Jobin, auteur de plus de 1 000 sculptures, le plus prolifique de son époque: apprenti de François-Xavier Berlinguet à Québec et de William Boulton à New York; 1^{er} atelier à Montréal en 1870, installation à Québec en 1875 et à Sainte-Anne de Beaupré en 1896 avant de prendre sa retraite en 1925.

Le seul voyage aller à Québec a coûté 3,000\$ au gouvernement provincial. Devant une cinquantaine de paroissiens, et ce pendant près de 4 heures (de 10½ hres à 14½ hres), « montés sur des échafauds, les travailleurs spécialisés ont assemblé un charriot spécialement conçu selon les plans d'Yvon Milliard, archiviste de la collection du Musée » et fabriqué par la firme de métallurgie

Adélarde Laberge Ltée de Québec. La grue géante de la Firme Hervé Pomerleau est à l'œuvre! À l'avenir le saint Georges devra être conservé dans la sacristie, une copie sera placée sur le socle de 4 mètres de hauteur devant l'église.

L'histoire de saint Georges est basée sur des documents apocryphes relevant plus de la légende que de la vérité historique. C'est pourquoi l'Église l'a retiré de son martyrologe il y a une vingtaine d'années, tout en permettant aux paroisses et aux temples existants sous ce vocable de continuer à le considérer comme leur patron.

Ces légendes racontent que Georges, prince de Capadoce en Asie mineure, fut martyrisé sous l'empereur romain Dioclétien (245-313) à Nicomédie en Bithynie (aujourd'hui Izmit en Turquie sur la mer de Marmara). Son courage impressionna tellement la princesse Alexandra, épouse de l'empereur qu'elle se déclara chrétienne et partagea son martyr. Les représentations de saint Georges, terrassant un dragon, sont symboliques et rappellent ses grandes victoires contre le démon.

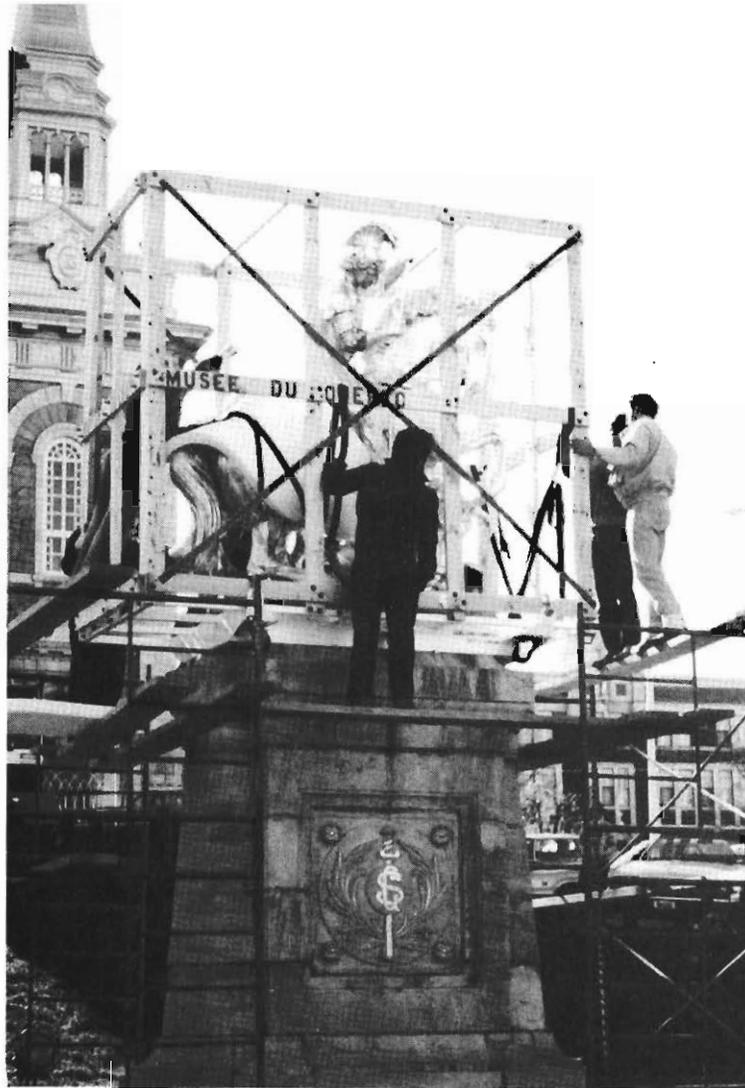
Saint Georges a été particulièrement honoré en Orient, à l'époque des croisades de Gênes et de Russie. En Angleterre, il est devenu officiellement patron de ce pays en 1922 et l'Ordre de la Jarretière (Ordre de Jaro!...) fut placé sous son patronage par Édouard III en 1330.

Vers 1875, l'ex-église de Saint-Georges s'enrichissait d'une toile de 2.10 x 1.60 cm (raccourci de l'original) de Pasqualoni. En montre à la salle paroissiale présentement.

François Bérubé, fils d'Amable, aurait aidé à monter, au début du siècle, la réplique de la statue de saint Georges au-dessus du maître-autel.

Si en 1835, Sartigan ou la Famine prend officiellement le toponyme de Saint-Georges, c'est bien plus grâce à Jean *George* Pfozter qu'à cette légende de ce supposé martyr.

Ce même Louis Jobin, sculpteur de la Statue du Sacré-Cœur de l'ancien Collège de Beauceville, aura laissé à Saint-Georges en 1902, deux statues en bois de 2.20 cm de hauteur, un saint Joseph et un saint Jean Baptiste. En novembre 1984, on les descendait des côtés du clocher. Entreposées dans le sous-sol de la sacristie. En très mauvais état, la statue de saint Joseph n'avait plus que le revêtement de plomb. Jobin en aura eu \$160.00. La sacristie de Saint-François de Beauce, elle, renferme deux anges porte-candélabres de Jobin : « classées » par le ministère des Affaires culturelles du Québec, fin 1985.



Notre saint Georges nous quitte... pour un an seulement.

Par ailleurs, dans le chœuf et la nef de notre belle église, 24 statues sont placées à bonne hauteur dans des niches. Elles ont 3 pieds 2 pouces chacune. En voici la liste :

Côté gauche

1. Sacré Cœur
2. Saint Joseph et l'enfant Jésus
3. Saint Antoine de Padoue
4. Saint Louis de Gonzague
5. Saint Patrice
6. Saint Pierre
7. Saint Thomas
8. Saint Jacques le Mineur
9. Saint Simon
10. Saint Mathias
11. Saint André
12. Sainte Cécile

Côté droit

13. Vierge Miséricorde
14. Saint Jean-Baptiste
15. Saint Antoine, abbé
16. Saint Stanislas Kostka
17. Saint Georges
18. Saint Paul
19. Saint Jean
20. Saint Philippe
21. Saint Jude Thaddée
22. Saint Jacques le Majeur
23. Saint Barthélémy
24. Saint François-Xavier

Ce sont des œuvres en plâtre polychrome qui furent payées \$288.00 au total en 1903, à la Maison T. Carli de Montréal.

« La Vierge de la pitié (Pieta) », dans le bas côté gauche à l'arrière date de 1886. Elle impressionne les visiteurs car entourée de la Croix, de l'échelle et de tous les objets de la Crucifixion du Christ.

Dans la sacristie, une statue de saint François d'Assise est figée dans son plâtre polychrome depuis le début du XX^e siècle. Les spécialistes s'entendent pour dire que c'est le « *seul exemple où on représente saint François foulant du pied droit une bourse, riche héritage de son père. Iconographie intéressante. Les vitraux de la sacristie sont probablement des Fisher de Québec.* »

L'orfèvrerie, elle, date presque toujours de la fin du XIX^e siècle. L'argent pur est à l'honneur, telle cette navette poinçonnée F.F.D. en France au siècle dernier.

La verge de bedeau date aussi du XIX^e siècle. Elle est en bois teint et verni, le cuivre est plaqué argent.

Les grandes orgues

Nos orgues ont été fabriquées par la célèbre maison « Casavant et Frères » de Saint-Hyacinthe : grand orgue de Notre-Dame de Montréal, orgues électriques des cathédrales de Montréal et d'Ottawa, de l'église du Gesù, de l'orgue de Saint-François de Beauce, etc. Malgré tout, le curé Dionne compare la machine à souffler un orgue à un « fan à fonderie » !... il s'offusque même que le

Inauguration
DE
L'Orgue de Saint-George
de Beauce
Dimanche, le 17 juillet 1910,
A 7 $\frac{1}{2}$ hrs P. M.
Concert d'orgue et de chant sacré
DONNE PAR
Monsieur L. Dessane, organiste de Jacques-Cartier, Québec.
M. André Jacques, organiste de la paroisse, et Mesdames
Gosselin, Ed. Foley, MM. L. Fiset, Dr Devarennés, E.
Gauthier, Alp. Huard.
Révd. Monsieur Alf. Dionne
Curé de la paroisse.



Programme

<i>Prière offertoire</i>	DEVRED
M. L. Dessaint.	
<i>Trio "Gratias agimus"</i>	ROSSINI
Madame Foley, MM. Dr. Fisset et Dr. Devarenne.	
1. <i>Hymne pour l'orgue</i>	LEMMENS
2. <i>Chant sans paroles</i>	LEMAIRE
M. L. Dessaint.	
<i>Méditation religieuse</i>	PRESSARD
M. E. Gauthier.	
<i>Marche solennelle</i>	GOUNOD
M. André Jacques.	
<i>Ave Maria</i>	MATTFELD
Mme E. Foley.	



a.	<i>Réverie</i>	SCHUMANN
b.	<i>Marche solennelle</i>	MAILLY
	M. L. Dessine.	
5.	<i>Trio "Sub tuum"</i>	DUBOIS
	Madame Gosselin, MM. Dr Fiset et Dr Devarenne.	
3.	<i>Grand chœur</i>	HOLLINS
	M. L. Dessine.	
1.	<i>Duo "Tota pulchra es"</i>	DESSANI
	Mesdames Gosselin et E. Foley	
a.	<i>Prelude</i>	LEFEBURE-WELY
b.	<i>Prière à la Vierge</i>	MASSENET
	M. L. Dessine.	
2.	<i>Trio "Sancta Maria"</i>	OWEN
	Mesdames Gosselin, Foley et M. Fiset	
3.	<i>Intermezzo</i>	BARRET
4.	<i>Toccata</i>	MAILLY

MANUFACTURE DE **GRANDES ORGUES** D'ÉGLISE ET DE SALON
 DE A **CASAVANT FRÈRES**
 Auteurs du Grand Orgue de Notre-Dame de Montréal,
 des Orgues électriques de la Cathédrale de Montréal
 et d'Ottawa, de l'Église du Gesù, Montréal, etc. etc.
 TÉLÉPHONE N° 88
P. Hyacinthe, 19 Août 4, 1910
 Canada.
 L'ÉGLISE PAROISSIALE DE ST GEORGES DE LA BEAUPORT, Q.U.B.

1910				
Juil	15	A un orgue à tuyaux	5800	00
"	"	Extra pour Pédales de Combinaisons	195	00
"	"	Par arriété pour changement de la soufflerie électrique en un orgue	280	00
"	"	Par caisse reçu le 1er mai 1910	1000	00
"	"	Par intérêt sur \$1000. pendant 6 ans à 6%	12	32
Août	4	Par arriété de caisse	10	00
			\$5995	00
			00	1302
				32
		Balance de	\$4692.	66

secrétaire de «Casavant» ne mette pas le terme «révérend» devant son nom!

En juin 1910, on l'installa en trois semaines. La bénédiction eut lieu le 17 juillet de la même année; à cette occasion, il y eut un grand concert à 7½h le soir. L'orgue coûta \$5,995.00 aux 3500 paroissiens du grand Saint-Georges, à l'époque des salaires à \$0.50 sous par jour! En 1985, il faudrait déboursier environ \$400,000.00... Donc *un héritage à sauvegarder!*

Au départ, il possède 32 jeux répartis sur 3 claviers. Il est formé de 2100 tuyaux (520 en bois), dont les plus longs atteignent 20 pieds et les plus courts font à peine 3 pouces.

Avant l'électricité, le système était manuel. On pompait l'air dans l'orgue au moyen de deux bras (et ceux de gars robustes) de chaque côté de l'instrument. Lors des pannes d'électricité, on ressortait l'ancienne méthode. Il n'y a pas si longtemps, le moteur gisait dans la cave de l'église... emporté lors des dernières rénovations de 1983-84.

Le 13 juin 1945, Claude Lavoie de Beauport donne son récital à cœur joie.

En 1968, le curé Joseph Denis fit déboursier \$35,000.00 pour réviser l'orgue au grand complet. On porte alors le nombre de jeux à 34. Une console neuve : l'action sera désormais électropneumatique. En 1969, un petit nettoyage dû à un coup d'eau.

Quinze ans plus tard, soit en 1983, nouvelle restauration ! Les 1 728 puffs, lièges, ressorts et buvards sont inadéquats. 427 tuyaux sont ajoutés... donc 2 380 tuyaux (carrés, ronds, coniques), 28 jeux de clavier et 8 de pédales. Onze mois de travaux auront été nécessaires à la Maison Marcel Bertrand Inc. de Québec... \$50,000.00 qui en valaient la peine !

Le dimanche soir 9 décembre 1984 à 20¼ h, l'artiste Sylvain Doyon, organiste attitré de l'Orchestre symphonique de Québec et professeur accompagnateur au Conservatoire de musique de Québec, offre son grand concert :

- Cinq extraits de la Messe pour les paroisses de François Couperin.
- L'offertoire sur « Vive le Roy » d'André Raison.
- Chorale transcription « Descendras-tu maintenant du ciel sur la terre » de Bach.
- Partita en sol mineur... de Bach.
- Chorale n° 2 en si mineur de César Frank.
- Carillon de Westminster et extraits de la première symphonie de Louis Vierne.

Le conseil de la Fabrique est alors composé du curé Charles Cloutier, Romuald Rodrigue, Marcel Blais, Mme Camille Blaquièrre, Laurette Pomerleau, Hervé Labbé, Marc-André Leclerc. Le comité organisateur compte René Bérubé comme président, Denis Rousseau, Jules Maheux, Robert Caron, Louis Morissette (organiste attitré), Michel Morin, Gilles Drouin, Valier Caron.

Depuis 1910, les titulaires de l'orgue furent : M. J.-André Jacques, Mme Ouellet, M. Robert Dick, M. Donat Busque, M. Valérien Doyon, M. Alphonse Marquis, M. Louis Morissette.

Concernant le tout premier organiste, nos archives paroissiales conservent sa correspondance avec le curé Dionne, du 30 octobre 1909 au 25 février 1910. M. le curé offre \$400.00 par année au diplômé de l'Académie de musique de Québec et certificat du professeur Arthur Bernier et cours de maîtrise, à nul autre que... J.-André Jacques du 1169 Saint-Valier Saint-Malo à Québec. Jacques refuse et demande \$450.00 avec possibilité de donner des cours de musique. Le rusé curé Dionne le laisse « poirotté » et lui



Louis Morissette, organiste actuel.

dit sa préférence possible pour un certain Fortier de Sainte-Anne... tant et si bien qu'il acceptera le prix du curé (\$400.00) peu après.

Dans une lettre du 24 janvier 1910, J.-André Jacques serait prêt à monter des messes en musique, avec deux répétitions par semaine :

« Permettez-moi de vous écrire ces quelques mots pour dire que j'ai été enchanté de mon voyage à la Beauce et surtout de votre église qui m'a beaucoup surpris car je pensais jamais que c'était une aussi grosse et aussi belle église. Je ne puis pas faire autrement que vous félicitez car pour une église de campagne j'oserais dire que je n'ai pas vu d'église à la ville pour tant me faire à la première vue c'est une très belle place et cela me paraît à être tous du bon monde. À la maison de pension j'ai été bien nourri et bien couché c'est une maison bien tranquille.

Maintenant révérend Mr le Curé, je me suis informé du prix des pensions et le meilleur marché que je pourrais avoir. Pensionner serait pas moins de seize piastres par mois ce qu'il me fait seulement \$17.33 en ayant \$400.00 par année. Sur \$17.33 j'ai à m'habiller et naturellement un peu de dépenses telles que tabac, etc. »

Il invoque alors ses \$50.00 d'augmentation souhaitée...

Enfin, jetons un coup d'œil sur le livre des prônes du 10 juillet 1910, en page 118 :

« Le soir grand concert d'orgue ou récital — sous la direction de Mr. L.G. Dessane, organiste de Québec avec le concours de chantres, cantatrices de Québec — Prière d'assister à ce concert — à 7½ hrs — Prix d'admission 0.25¢ — Tout en venant entendre

de la belle et bonne musique, vous m'aidez à payer les frais de la fête d'inauguration de notre orgue — On ne vous a pas demandé de souscription pour cet orgue — Au moins ne me refusez pas l'aide dont j'ai besoin . Il y aura feu d'artifice après le concert — Invitez vos parents et amis — Vers le milieu de la semaine, il y aura des billets en vente au presbytère, chez les marchands qui voudront bien m'aider, je l'espère — »

« Il s'agirait présentement du *troisième orgue en importance du diocèse de Québec, quant à la qualité du son* ». N'est-ce pas là « à la mesure de la beauté de l'église! »

* * *

Enfin, en 1982, Jean-Rock, Égide, Lévis et Yvon Bourque rénovent bénévolement la croix lumineuse apparaissant au pied du clocher.

« Le paradis sur terre »

N'est-il pas époustoufflant de relire ces vieilles factures jaunies ayant servi aux ornements d'époque : 1 baldaquin sculpté, 40 pieds de boudins d'arches au-dessus de l'autel, 24 clefs d'arcades, 24 grosses consoles sous bord de galeries, 340 pieds de gorge sculptés sous bords de galerie, 24 niches sculptées à \$2.25 chacune, 1 000 pieds de sculpture de moulures d'angle et cadres de grands trophées, 48 grosses guirlandes sous petites fenêtres, 176 chapiteaux de grande nef...

L'ambiance créée dans nos églises avait pour but certain de donner un avant-goût du paradis, le paradis sur terre ! Rien n'était trop beau pour les paroissiens. On se saignait à blanc !

« Depuis quelques années, un engouement pour les antiquités, qui tient aussi bien de la mode, du snobisme que de l'attrait véritable, fait écho au travail acharné des sauveteurs de notre patrimoine artistique. Ce phénomène s'explique-t-il par la croissance de toutes les gammes du nationalisme, est-il le fruit d'une prise de conscience de ce qui constitue les forces vives d'un peuple ou, plus simplement la conséquence d'une éducation plus poussée du goût et de la sensibilité ? Tous les vandales ne sont pas morts, toutes les ignorances dissipées ; encore aujourd'hui, sous prétexte de modernisation ou de renouveau liturgique, on démantèle sans vergogne des retables et des autels, on détruit ou vend à des

regrattiers plus ou moins scrupuleux des pièces de mobilier ou de décoration adroitement façonnées par nos artisans de jadis», écrivait le Père Gérard Lavallée, c.s.c. il y a quelques années (« Anciens ornementistes et imagiers du Canada français », Min. Aff. Cult. Québec).

* * *

Pour protéger un tant soit peu cet héritage artistique, la **Fabrique Saint-Georges assurait ses biens en 1985 :**

- \$935,000.00 biens divers
- \$70,000.00 presbytère
- \$15,000.00 contenu du presbytère
- \$345,000.00 salle paroissiale
- \$25,000.00 contenu salle paroissiale
- \$2 millions chaudière et machinerie
- \$2 millions église et sacristie
- \$50,000.00 orgue et accessoires
- \$50,000.00 contenu église et sacristie

Cette police (200464) est détenue de l'Assurance mutuelle des Fabriques de Québec. Une clause de quote-part y est annexée :

« Cette police couvre un montant de \$1,050,000.00 étant une part proportionnelle de chaque article et de tous les articles du tableau des biens assurés correspondant au montant du rapport de la présente police au montant total de tous les articles du dit tableau. »

La cotisation annuelle régulière atteint \$5,375.00.

Une deuxième police d'assurance provient de la maison « Émile Bolduc Inc. » : 38,2% des risques assumés par la Cie d'assurance Provinces-Unies, 35,8% de l'Union canadienne et 26% du Groupe Desjardins. L'église y est assurée pour 2 millions de dollars, l'orgue pour \$100,000.00 et une clause de prorata atteint \$935,000.00. La prime annuelle plafonne à \$3,048.00.

M. le curé Cloutier affirme que de toute façon « notre superbe église coûterait aux environs de 15 millions à rebâtir, advenant un incendie. Toutefois, il faudrait composer alors avec une nouvelle bâtisse d'environ 1 million... »

Notre patrimoine religieux mérite une protection raisonnable. L'incendie du presbytère de 1860 et des premiers registres originaux sont des documents irremplaçables : n'est-ce pas là une leçon ? En 1900, les Georgiens en ont sué un coup pour élever notre temple, avant-goût du paradis !

Quelques artisans locaux

Ludger et François Bérubé étaient propriétaires d'une ébénisterie. Cette première « boutique » et leur moulin à scie étaient bâtis à Jersey Mills, à la rencontre de la 1^{re} et 2^e avenue. Plus tard, l'ébénisterie fut déménagée dans l'édifice CKRB d'aujourd'hui. Leur usine de portes et châssis se trouvait dans la 20^e rue, à Saint-Georges ouest ; vers 1940, Florian Catellier l'utilisa.

Selon *Émilien Larivière*, qui a travaillé en 1945 avec François Bérubé et en 1946 avec Ludger Bérubé, ces deux frères auraient fabriqué les décorations des arches des jubés, à l'arrivée de Mgr Fortier. M. Larivière conserve précieusement quelques modèles de ces dites décorations.

Ludger Bérubé aurait façonné les ronds au bas des colonnes des jubés. Quant à François Bérubé, il érigea en 1942 quatre confessionnaux : les deux à l'avant de l'église et deux autres placés sous les escaliers à l'arrière... les deux autres sont des copies de 1967.

De plus, plusieurs maisons privées de Saint-Georges possèdent encore des décorations et des meubles confectionnés par les Bérubé. Une des filles de François, Mme Candide Dumas (mariée à Saint-Georges à Maurice Dumas le 16 avril 1928), a en sa possession quelques-uns de ces meubles, dont un fauteuil, genre « Lazy Boy », vieux de quelque 80 ans : tout aussi esthétique et pratique que ceux de 1985 !

La demeure de Ludger et François, qui a déjà appartenu à Mme Joseph Veilleux, a été démolie pour faire place au stationnement de la Caisse populaire Saint-Georges. Résidence bâtie vers 1900.

Émilien Larivière, lui-même manufacturier de portes et châssis, garde quelques outils de François Bérubé, dont une scie à onglettes achetée aux États-Unis en 1888 au prix de \$12. et rachetée par M. Larivière en 1946 pour \$15., retraite de Bérubé. Le 9 avril 1946 décédait François Bérubé, à l'âge de 81 ans et 4 mois.

N'oublions pas les bancs de la sacristie, œuvre commune des frères Bérubé et de Jos Morin (grand-père d'une demoiselle Fournier, épouse de James Adams).

Dès 1964, le nouveau curé Joseph Denis commande les embombs, à l'avant du chœur, à l'artisan Émilien Larivière.

Selon René Bérubé, le premier Bérubé arrivé à Saint-Georges se nomme Amable. Il est arrivé dès 1859, en même temps que le curé Ferdinand Catellier. La nièce du curé, Zoé, a marié Amable

Bérubé. Amable, Zoé et leur fils Herménégilde reposent au cimetière paroissial. Amable (fils d'Amable de Trois-Pistoles) Bérubé s'est marié le 31 janvier 1853 à Zoé Catellier à Saint-Simon; leur fils François marié le 21 février 1898 à Clauçia Poulin à Saint-Georges, Ludger marié le 25 juillet 1898 à Anna Couillard à Saint-Simon, et Herménégilde le 18 janvier 1891 à Marie Gilbert à Saint-Georges.

Un autre bel exemple de savoir-faire artistique nous vient de *Georges Veilleux*, sculpteur à ses heures. M. Veilleux demeure au 375, 23^e rue Saint-Georges ouest. Natif de Saint-Côme, il est le fils d'Adalbert Veilleux. Il voit le jour le 25 juillet 1921. Son épouse se nomme Yvette Poulin, fille d'Ernest à William: ils comptent 4 enfants dans leur famille.

M. Veilleux a toujours travaillé à Saint-Georges: de 1942 à 1945, il était l'employé de Jos Davis, jusqu'en 1951 il est au service du Syndicat coopératif l'Érable (avec Roméo Lacasse, à l'époque de Lucien Garant)... le Syndicat se situait alors dans la bâtisse de Rémi Binet, sur la 2^e avenue Est, en face de Mme Louison Poulin, à la hauteur de la 121^e rue Est. Par après, et ce jusqu'en 1968, la Compagnie Lionel Morin (121^e rue Est, ex-Labatt) l'engage. Etc.

Georges Veilleux avoue avoir toujours eu le goût du travail manuel, mais n'avoir jamais exploité ce talent naturel, brut. En 1982, à la retraite depuis 5 ans, maladif, il décide de meubler d'agréable façon ses nombreuses heures disponibles. Sa première pièce, un crucifix: « C'est pas la septième merveille du monde, mais je l'ai fait avec mon cœur... », lance-t-il. Le corps du Christ y est ciselé naïvement. À date, il dénombre pas moins de 104 crucifix « gossés », sculptés: dons personnels à ses enfants, ses amis, ses voisins.

La sculpture n'est pour lui qu'un désennui; rien de baser sur le niveau commercial... par plaisir seulement, par goût. Aucun cours, il s'est forgé lui-même! Le tilleul et le pin sont ses matériaux préférés; il n'a pas encore expérimenté le bois « dur ». En passant, Pierre « Québécois » Péladeau et le vice-président de la Fédération des Caisses populaires Desjardins du Québec ont déjà reçu de ses œuvres.

Son inspiration, Georges Veilleux la prend dans l'art religieux, la foi: sculptures de petites dimensions du pape Jean-Paul II, de saint Joseph, de la Vierge Marie. Parfois il laissera découper à ses ciseaux un orignal, une tête d'Indien. Enfin, qui n'a pas admiré, à l'exposition antique de la salle paroissiale, en septembre 1985, son « monument saint Georges au dragon »! Pièce ne faisant guère plus

d'un pied de long, par quelques pouces de hauteur... À cet effet, il dit avoir terminé le monument de son saint patron, le 25 juillet 1985, le jour de son anniversaire de naissance. Au juste, combien d'hommes natifs d'ici portent le nom de « St-Georges » Bernard, « St-Georges » Veilleux, etc. ?



Le « Saint-Georges » de Georges Veilleux.

Son rêve est de pouvoir enfin créer le « Bon Pasteur », ramassant la brebis égarée sur son dos : cadeau qu'il mijote en lui, car « il faut le voir dans sa tête avant de l'exécuter ». M. Veilleux s'adonne aussi au travail du cuir.

Des sculpteurs locaux, mais sur bas-reliefs (sur plaquettes), on peut en mentionner quelques-uns : Irenée Duval, Thomas Jacques, René Bérubé, Renald Bérubé, et bien d'autres. Henri-Louis Larochelle et feu Romuald Rhéaume avaient ça dans le sang aussi : œuvres de plus fortes dimensions toutefois ! M. Rhéaume (fils d'Albénic R. et de Marie-Jeanne Lemay est né le 17 oct. 1920 et décédait le 2 nov. 1982 ; marié le 9 sept. 1947 à Gertrude Garant décédée le 4 nov. 1984 (une fille, Suzy, de St-Philibert). Romuald aurait appris son métier de forgeron (fer ornemental) vers 1946 de deux forgerons de village, Mm. Fortin et Tanguay (ce dernier de St-Gédéon et décédé en 1973). Vers 1964, il devenait officiellement antiquaire de renom : qui n'a pas déjà admiré son impressionnante collection de moules à sucre (losanges, castors, canards, cœurs, étoiles, rosaces, maisons, écureuils, missels, croix, églises, trèfles, cabanes à sucre...) ?

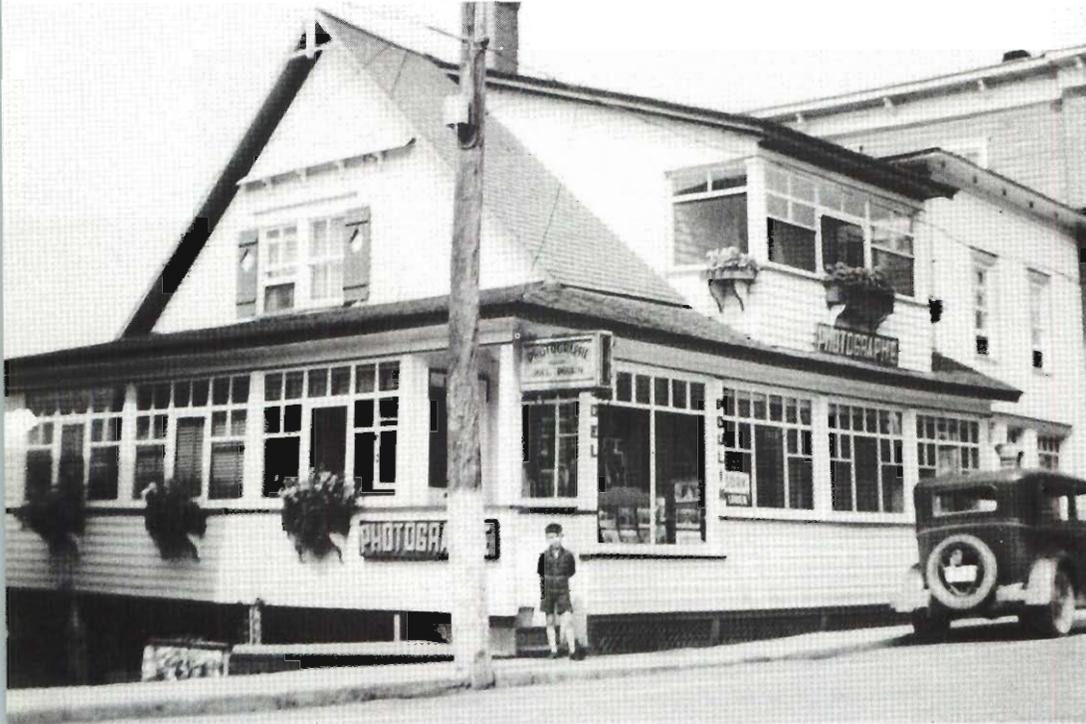
Quant à M. Larochelle (fils d'Alphonse L. et de Chrysalie Tanguay), il est né à St-Prosper le 24 juin 1917 ; époux de Jeanne-D'arc Larivière en date du 1^{er} juillet 1944... reconnu comme un de nos meilleurs sculpteurs (bois, pierre), il vit présentement sa retraite à développer son côté peintre (us et coutumes beauceronnes...).

Le cas de Georges Veilleux c'est comme une vocation tardive : talents trop longtemps cachés, inexploités. Le côté positif de la maladie, d'une retraite. Son épouse à ses côtés, Georges termine : « La vie est belle, tu sais ! »

Hommage à tous nos artisans locaux souvent oubliés. Artistes dans l'âme, dans les mots simples, dans l'œuvre belle.

* * *

Réveillons à nouveau notre mémoire familiale endormie...



Joël Poulin photographe. 1^{re} Avenue Est, voisin du Morency, en face de l'Hôtel Murtha (« Au Vieux Saint-George »).



14. SOUVENIRS D'UN P'TIT GARS DES ANNÉES '20

Longtemps après l'invention de l'électricité, les églises s'éclairaient à la lampe à l'huile... nous étions trop pauvres pour nous alimenter autrement.

Le curé Fortier se montrait allergique aux innovations et désespéré à la moindre réparation. Qu'à cela ne tienne! Vers 1912, une féerie d'ampoules électriques fait son apparition chez nous.

La noirceur venue, lors des vêpres par exemple, les hommes se dévouaient pour les allumer. L'hiver, on commençait par enlever son paletot pour ensuite grimper sur le banc ou le prie-Dieu. L'allumette craque, le couvert de la lampe se soulève, la lumière se répand... à quelques pieds seulement. Il fallait nécessairement recommencer si la lampe s'éteignait : une petite tôle placée près de la dite lampe ou près d'une colonne contenait une mèche de réserve et des allumettes. Par ailleurs, pour atteindre des lampes moins accessibles, le bedeau et ses assistants utilisaient une grande pôle. Source d'amusement pour les jeunes que nous étions sans compter les événements cocasses qui ne manquaient pas de se produire à l'occasion.

À cette époque, on ne communiait pas à la grand-messe. La balustrade servait pour les p'tits gars des rangs, car nous du village devions nous loger soit au chœur près de l'autel ou au chœur de chant. Assis le dos à l'autel, face au public, imaginons la

mimique de ces « p'tits vlimeux ». Parfois, des batailles de grands bonnets de laine s'engageaient jusqu'à ce qu'un adulte s'en mêle. Quant aux filles, si elles ne faisaient pas attention en s'assoiant ou en se levant, nous pouvions apercevoir... un fond d'culotte, au grand plaisir des gamins que nous étions!

D'autre part, les habitants des rangs avaient plusieurs milles à parcourir pour venir à la messe. Souvent, ils arrivaient avant les gens du village. On attachait les chevaux aux lices, soit près de « l'écorce » de la rivière en face du monument, entre le pont d'alors et la première maison ; on utilisait aussi les alentours de la grange du curé, du cimetière, en avant du couvent, autour de la vieille salle paroissiale, en avant du bureau de poste. Quelle ne fut pas notre surprise lorsque du haut de la chaire, le curé Fortier lâcha : « Vite, Fred Bourque ton cheval s'est détaché... il est rendu sur le pont! » Le mémorable bedeau Duchesneau avait fait le message. Très fier de son travail, il travaillait toujours en habit sombre avec col dur.

Ah oui, Eugène Nolet lisait parfois certaines annonces, faisait une criée : vente à l'encan de petits cochons, de volailles, de citrouilles... le tout au profit de l'âme des défunts.

Les marches et une partie du perron étaient en fer ajouré. Lors d'échanges d'argent, des « cennes » noires tombaient en dessous. Profitant des trous, nous les gamins des années folles, faisons des efforts surhumains pour atteindre cette manne. Vive les 10 sous atteints par équipe... les trente sous étaient une vraie fortune ! Par coutume, bien des gens payaient certaines dettes à l'occasion de la fête d'un saint.

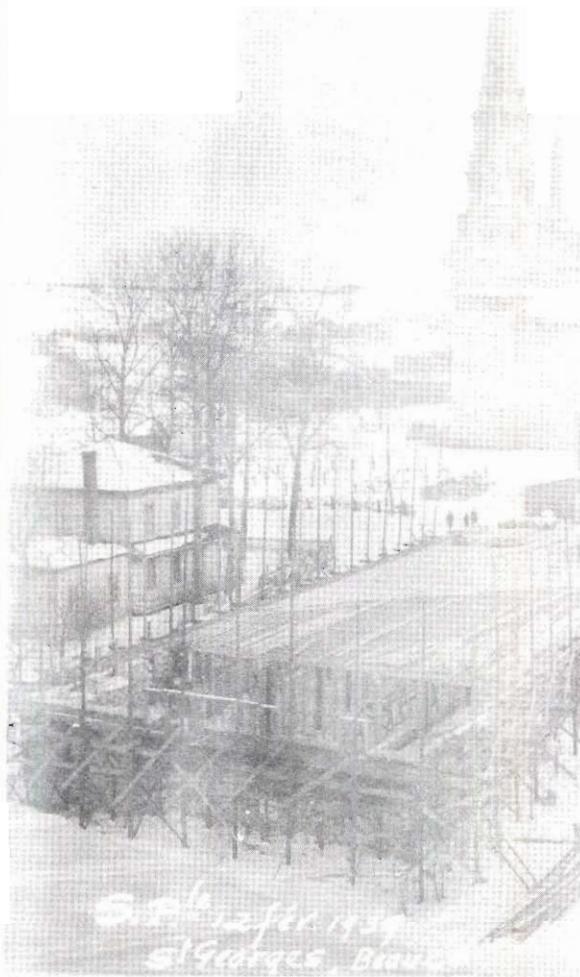
M. le constable Nolet veillait au bon ordre. Il devait intervenir lorsqu'une discussion politique faisait monter le ton des voix : ceux qui allumaient des lampions ou qui pratiquaient leur chemin de croix en étaient dérangés.

Dans ce temps-là, on manquait de place à l'intérieur de l'église. On tolérait alors que quelques hommes restent debout à l'arrière. Durant le sermon, sous prétexte de voir aux chevaux, les plus braves se permettaient d'allumer une pipée ou une cigarette... et en profitaient pour prendre une lampée de gin, d'un « P'tit Blanc » ou de « St-Pierre Miquelon » de contrebande.

La salle paroissiale, elle, fut bâtie en hiver 1939. La J.O.C. et l'abbé Alfred Leblond en ont été les instigateurs. On se réunissait dans l'édifice d'Adalbert Paquet (père de Paulin) au coin de la 2^e avenue et de la route St-Nicolas. Les grosses réunions : la salle Lacroix, la sacristie ou le couvent. L'influent Ludger Dionne sortit



*L'ancienne Salle paroissiale
(avant 1939), soit sur le sta-
tionnement de la présente salle.*



*La Fabrique Saint-Georges fait
lever la Salle paroissiale. À
remarquer le stationnement
des chevaux, près de l'église
(12 fév. 1939).*

les octrois nécessaires : création d'emplois en pleine crise. Un ouvrier décéda même sur le chantier. Les maçons et les menuisiers recevaient \$1.00 par jour pour 10 heures d'ouvrage.

Pauvre Mgr Fortier, il ne sortait jamais après neuf heures ! Un soir, il accepta d'assister à une séance spéciale et suivant son habitude grincheuse, il retourna au presbytère à pied, refusant une auto ayant en horreur ce véhicule de Satan. Presque dix heures ! Le lendemain, il affirma au vicaire Leblond : « Je ne m'imaginai jamais qu'il y avait autant de lumières allumées à cette heure tardive... » Malgré notre profond respect, on ne pouvait comprendre son attitude face au progrès. Jeunesse incomprise.

Les Chevaliers de Colomb possédaient le seul centre de loisirs, mais pour leurs membres seulement. La salle Lacroix (site de la première chapelle de l'Assomption en 1950) ; la salle de Siméon Rodrigue (« Dallaire fourrures ») avec ses 2 tables de billard et son allée de quilles, son cinéma gratuit au sous-sol (films du C.N.R. ou du C.P.R., films de chasse et pêche... il espérait ainsi attirer des clients pour son restaurant « Salon de crème à glace » situé en face (Restaurant les 7 frères d'aujourd'hui))... enfin le local actuel sur la 1^{re} avenue Est.

Revenons à l'église. Un jour, en creusant la cave de la sacristie, on découvre un petit squelette de bébé dans une boîte à chaussures. Il ne restait pas grand-chose, mais juste assez pour alimenter un gros placotage. Il paraît que quelqu'un l'avait placé là pour l'enterrer à l'occasion d'un autre creusage de tombe... Plus tard, Mgr Beaudoin (1942) décida de creuser le sous-sol de l'église. On avait disposé une grande boîte de bois pour y amasser les ossements car ce site était jadis le premier cimetière. Un certain os de jambe intrigua plusieurs... une jambe de géant !

Autre chose, le dimanche venu, le curé ordonnait au sacristain de chauffer la fournaise à blanc. Souvent, le système à l'eau chaude, à calorifères, craquait à n'en plus finir, tout le temps des cérémonies. Sans haut-parleurs, la voix du prêtre et des chœurs en prenaient un coup. Nous, les jeunes haïssables on s'amusait, car la messe était moins longue. Cher curé Fortier, il répétait son sermon 2 fois de peur de n'être pas compris. Petite voix claire, sèche. Par grand froid, les hommes avaient la permission de garder leurs casques. Quel « fun noir » pour les gamins qui en profitaient pour caler leur bonnet afin de faire rire les autres... De classe « inférieure », les femmes devaient rester coiffées même d'un simple mouchoir.

C'était tout un honneur d'acheter son banc! Parfois une famille attendait plusieurs années avant d'en obtenir. Dix-huit piastres par année... du temps de la couleur vieux bleu de l'église.

Belle époque du kiosque au coin de l'ancien pont: fanfare, discours patriotiques ou politiques. Déplacé par après au Parc Bélair probablement le même du Parc des 7 chutes. Ce parc Bélair autrefois comprenait tout le terrain du « Jérôme Brook » au Boulevard Dionne: lampadaires, jets d'eau, horloge solaire faite d'une pierre à moudre, seul souvenir du moulin Pozer.

Vers 1924, 1927, paraîtrait-il qu'un tremblement de terre aurait fait quelques dommages à la sacristie, à gauche de l'autel du centre, dans l'angle des cloisons qui longent le corridor conduisant à l'église.

Je me rappelle aussi que le curé Fortier nous faisait le catéchisme préparatoire à la communion solennelle. Il prenait toujours le temps de résumer en anglais pour les Irlandais et les autres.

Le collège

Les filles de Saint-Georges, elles, avaient l'opportunité d'étudier dans un couvent depuis 1881; le « petit collège », lui, date de 1882. Vers 1915, ce fut à notre tour: le Collège, le grand celui-là. Après bien des déboires incluant les ennuis financiers du contracteur Évangéliste Rodrigue, qui avait pourtant reçu la somme « énorme » de \$18,500.00, notre collège fut prêt.

Les Frères maristes s'y installèrent jusqu'en 1922. Des maîtres et des maîtresses prirent la relève pendant 4 ans. Lors de l'incendie du couvent en 1923, les gars déménagèrent à la salle des Chevaliers dans l'édifice Lacroix. Les Frères de la Charité débarquèrent à Saint-Georges en 1925... **déjà 60 ans!** Le premier contingent comprenait une majorité de Belges dont l'accent spécial soulevait notre curiosité... et nos rires. La discipline de ces « nouveaux » frères... la même époque produisait, disaient-ils, une bien grosse « gagne de toughs ».

Pour être dans la manche du curé Fortier, il fallait savoir le catéchisme par cœur, en avançant et en reculant. Il était dur pour les collégiens, car les frères nous l'expliquaient par la raison plutôt que par la récitation. On a dû changer d'idée car on nous bloquait l'arrivée à la communion solennelle, fin naturelle des études pour les garçons appelés à gagner leur vie pour la plupart. Les frères décidèrent donc de donner congé un mois avant la fameuse



Le fameux Collège Saint-Georges, incendié en 1952.

« marche au catéchisme ». On n'étudiait que ça ! Ah le curé Fortier ! Les résultats des examens envoyés au presbytère étaient parfois connus du couvent et des filles bien avant nous... rage des gars et des frères, petites bassesses qui préparent à la vie !

Il nous était défendu de passer près du couvent pour aller au collège. On avait même peinturer certaines vitres pour nous empêcher de voir les filles... l'imagination faisait le reste. Parfois durant les parties de baseball, la balle était fortement frappée jusqu'au jardin près de la cour des filles... les gars du champ, justement appelés les « vaches », se chamaillaient pour avoir la chance d'aller la quérir. Ce « héros » avait le pouvoir de glisser un clin d'œil ou de lâcher des balivernes aux filles « toutes excitées » par l'événement. Les occasions de « flirter » consistaient à prendre du



La «balle au camp» au Collège Saint-Georges en 1936. Éloi Poulin, l'éternel amateur de sports du grand Saint-Georges: au centre de la 3^e rangée.

Premier barrage au camp jociste: piscine en même temps!



temps pour traverser le pont, se faire des cadeaux de bonbons au restaurant de M. Cliche (Centre médical Chaudière aujourd'hui). Ah cette brave petite couventine qui, un été, n'avait pas mis le fameux jupon, protecteur de la vertu... ce « scandale » avait fait chuchoter les gars un bon bout de temps.

Dans la même cour, l'hiver, les frères organisaient une patinoire. Le soir, la ligue de Beauce. Le jour, les écoliers. Les autres soirs, de 7 à 9 heures les gars et les filles sur le marché du travail. Le curé y avait vu : 2 cabanes, une mâle l'autre femelle, à chaque extrémité de la glace. Quelles remontrances de nos parents si nous tardions après 9 heures.

Un gars à Saint-Georges atteignait le « top » en complétant sa 8^e année. L'époque d'un café et d'une pointe de tarte à 5 sous chacun : quel luxe... \$2.00 par hiver pour l'abonnement à la patinoire, \$3.50 pour des patins usagés, 5 cennes du cornet de crème glacée (Siméon Rodrigue). Ah quand les filles tombaient de patins : les fonds de grosses culottes blanches ! À bon prix on s'est bien amusé... sans trop faire de péché.

Les coups de « strappes » et de règle... ouais... « le trou des frères », sur la rivière Pozer, était l'endroit où les frères se baignaient. Le camp jociste, l'O.T.J., le Parc des 7 chutes...

Un autre bon souvenir : la partie de sucre annuelle. Souvent c'était gagné par une bonne conduite au chœur de l'église ou au chœur de chant à l'orgue. Autrement, il fallait payer \$0.25 pour la journée. Les gars y avaient droit de fumer un paquet de cigarettes à \$0.15. L'eau d'érable, le sirop, la trempette, les œufs dans le

Le transport en commun des dures années !



sucré, la tire sur la neige : un effet drastique sur les intestins : la pelle à fumier, la « bécosse ».

Parfois un frère savant (trop!) nous enseignait. Un certain parlait même 4 langues et ne s'apercevait même pas qu'on ne pouvait le suivre, car on n'avait pas toujours nos livres ni nos cahiers...

Les camions du temps, eux, n'étaient pas très puissants. Nous devons souvent débarquer pour pousser dans une côte. Le rang St-Antoine! Le transporteur favori de la « gang » était M. Kenneth Pozer. Quelle belle paire de chevaux attelés à son « rack à foin ». Parfait gentleman, toujours attentif aux besoins des gamins.

Le couvent

Vers 1926, un bazar fut organisé par Mme Amédée Dionne au profit du couvent fraîchement reconstruit. Il rapporta la somme mirobolante de \$13,000.00. Un souper aux « beans » fut servi ailleurs dans la paroisse; la bourgeoisie locale y assista, Mmes J.A. Gendron, Philippe Thibodeau, Rodolphe Marcotte, etc.

Nous sommes donc à l'époque du lait vendu en bocaux ou en grosses « canisses » de métal, anciens contenants à bonbons ou à beurre de peanuts.

Plus tard soit en 1952, le couvent ouvre une section « Institut familial » qui octroie le diplôme supérieur d'économie domestique (13^e année). Cependant, bien avant ça, en 1912, on m'a raconté que c'était l'époque de « l'École ménagère » ; les jeunes filles sous la direction de Sœur St-Cyprien, viennent apprendre à tenir la quenouille et à filer le lin. Les « Arts familiaux » n'arriveront qu'en 1963. On y formait donc des femmes « dépareillées », des maîtresses de maison ; l'École normale de Beauceville, fondée en 1923, s'occupe de former tout un lot de maîtresses d'école.

Le 15 juin 1933, un groupe d'anciennes élèves organisent une Amicale. Le noyau fondateur : Mme Arsène Dionne, Mme Dr Georges Cloutier, Mme Gédéon Roy, Mlle Alphonsine Bolduc, Mlle Irma Dutil, Mme Mathias Dutil, Mme Dupuis et Mme Dr Victor Cloutier.

Après la guerre, on ajoute l'annexe du « Foyer » pour y loger les fameuses Polonaises. Maintenant il est affilié au Foyer Saint-Georges ouest, presque en face de la même rue de l'hôpital ou 18^e rue. Autrefois, il n'y avait pas de rue car la grange du couvent était située près du « Jérôme Brook », ruisseau de la belle époque ; ainsi nommé à cause du citoyen Jérôme Rancourt.

Plusieurs se souviendront que l'école dite des « Arts et métiers », maintenant « École Pozer », est sur le site d'un étang à canards, aménagé par les frères avec la permission de M. Kenneth Pozer. La cour de l'École Mgr Beaudoin occupe le site exact du collège incendié. Cher M. Pozer qui, à chaque année, plantait deux gros arbres de Noël en avant de l'église, entretenant ainsi une bonne amitié avec le curé et ses concitoyens catholiques.

Les Polonaises

Si ma mémoire m'est fidèle, Ludger Dionne avait fait bâtir par Isaïe Gilbert une immense usine de 60 pieds par 280 à 3 étages, évaluée au début des années '40 à \$35,000.00. Il y rajouta un système d'humidification de \$24,000.00. Le bureau de direction comprenait Philippe Veilleux, Victor et Alfred Rodrigue, Adélard Poulin, Eugène Catellier... Du temps des « parts » à \$100.00, des semaines de 60 heures, du \$12.00 de salaire par semaine et des \$6.00 de retenues pour l'action. Au lendemain de la crise! Plus tard, M. Dionne racheta les actions pour des obligations à 6%.

Tout ça pour dire que la main-d'œuvre rare et instable, oblige Ludger Dionne à importer des ouvrières européennes. Il sait que dans les camps de réfugiés d'Allemagne, on compte plus de 80 000 Polonaises ne pouvant retourner dans leur pays. Il en choisit cent à Francfort en Allemagne. Le 4 juin 1947, les jeunes filles arrivent à Saint-Georges.

Jamais Saint-Georges n'aura connu une telle popularité. Des journalistes de New York, Toronto et de partout affluèrent. Les Polonaises n'en revenaient pas d'être ainsi photographiées. M. et Mme Jules Baillargeon en adopteront une, Zdzislawa Solecka (Ghyslaine Baillargeon).

M. Dionne fut même traité de marchand d'esclaves! L'Ontario n'en avait-elle pas fait venir 1 500!

Une quinzaine de jours après leur arrivée, une grève à l'usine entraîne le départ de la majorité de ces tisserandes, ces « weavers » vers l'Ontario, l'Ouest et les États-Unis.

M. Dionne, alors député de Beauce perdit ses élections de 1949. Il avait quand même contribué à arracher de la misère ces jeunes catholiques.

Janina Gala se maria à un M. Thibodeau et eut un enfant; elle vit à Montréal présentement. Henryka Witholz se maria à Bruno Dutil; elle vit à Québec. Seule Stefania Zarhaska, âgée de 59 ans et célibataire, travaille toujours à la « Dionne », et demeure encore au